



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06828506 7

THE
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

PRESENTED BY

Dr. Arthur Purdy Stout
20 Feb. 1914



ANECDOTES

S U R

L'ETAT DE LA RELIGION

D A N S

^{de} LA CHINE.
O U

RELATION de M. le Cardinal de
Tournon Patriarche d'Antioche,
Visateur Apostolique ; avec pou-
voir de Légat à l'abré à la Chine,
écrite par lui-même.

TOME PREMIER.



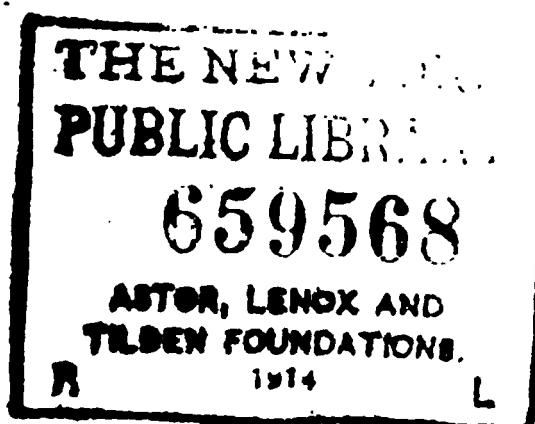
Anecdotes

1775

A P A R I S,

AUX DEPENS DE LA SOCIÉTÉ

M. DCC. XXXIII.



LE tems de la moisson étant proche , le
de famille envoya ses serviteurs aux vigne
pour recueillir le fruit de la vigne , mais le
gnerons s'étant saisis des serviteurs batt
l'un , tuerent l'autre ; & en lapiderent un a
Il leur envoya encore d'autres serviteurs en
grand nombre que les premiers , & ils le
terent de même : Enfin il leur envoya son pr
* fils ; disant en lui même : ils au-ont quelque
peut pour mon fils ; mais les vigneron voya
fils dirent entre eux : voici l'héritier , venez , r
cons-le à mort , & nous serons les maitres
l'heritage : & s'étant saisis de lui , ils le jette
hors la vigne & le mirent à mort. *Matth.*
xxi. vv. 34 40.



T A B L E S

D E S M A T I E R E S

Contenues dans les six Volumes
D'ANECDOTES.

P R E M I E R V O L U M E.

P R É F A C E.

- L** E S Religieux de saint Dominique ont
été les premiers qui se sont opposés à la
la Chine aux Jésuites. Page j
- Les Religieux de saint Dominique ont les pre-
miers depuis la découverte des Indes Orien-
tales prêché l'Évangile à la Chine. v
- Le P. Gaspard de la Croix Dominicain pre-
mier Apôtre de la Chine. v
- Les Dominicains chargés par Grégoire XIII.
du soin d'annoncer J. C. à la Chine. v
- Intrigues du Jésuite Ricci pour chasser de la
Chine les Dominaicains. vj
- Le P. de Castro Dominicain repoussé par les
Jésuites. vj
- Le P. Aduarte obligé de sortir de la Chine
par l'intrigue des Jésuites. vj
- Dominicains obligés de sortir de Macao par
l'intrigue des Jésuites. vj
- Le Pere Ricci auteur à la Chine du mélange

<i>de l'idolâtrie avec le christianisme.</i>	p. vj
<i>Ignorance, caractère du Jesuite Ricci.</i>	vij
<i>Tranquillité du P. Ricci & des Jesuites à la Chine, preuve de leurs égaremens.</i>	vij
<i>Entrée du P. Ange Coqui & du P. Jean-Baptiste Moralez à la Chine.</i>	viii
<i>Le Jesuite Semedo & le P. Moralez proposent les mêmes doutes au saint Siege.</i>	ix
<i>Surprise faite à Alexandre VI. par le Jesuite Martini.</i>	xij
<i>Censures de Rome rendues inutiles par l'indocilité des Jesuites.</i>	xiv
<i>Mission des Vicaires apostoliques à la Chine & aux royaumes voisins.</i>	xiv
<i>Mandement de M. de Conon contre les superstitions chinoises.</i>	xv
<i>M. de Conon persécuté par les Jesuites, & poursuivi à mort par leurs chrétiens.</i>	xv
<i>Mandement de M. de Conon envoyé à Rome, & examiné.</i>	xvj
<i>Legation de M. de Tournon.</i>	xvij
<i>Livres du P. Le Tellier, chef d'œuvre de mensonge.</i>	xvj
<i>Le P. Visdelon déclaré contre les cultes.</i>	xvij
<i>Les Jesuites persécuteurs de M. le Cardinal de Tournon.</i>	xxj
<i>Revolte déplorable des Jesuites contre le saint Siege.</i>	xxv
<i>Etat de la question sur les cultes chinois.</i>	xxvj & suiv.
<i>Décision de Rome sur les cultes chinois.</i>	ibid.

Ecrits faits pour & contre les cultes chinois.

page xxxiiij & lviij.

Décision finale de la Bulle Ex illa die, donnée à Rome. xl

Ouvrages qu'on donne au public dans ces Anecdotes. xliij

LETTRE AU CARDINAL PAULUCCI.

Le Cardinal de Tournon ne dit pas dans sa Relation le tiers du mal qu'il auroit pû dire. vj

Jesuites auteurs de la prison de M. le Cardinal de Tournon. vij

Haine des Jesuites contre le saint Siege. viij

La Chaire apostolique outragée par la société. ix

RELATION DE M. LE CARDINAL
DE TOURNON à la Chine.

Discordes scandaleuses des Jesuites entre les Jesuites François & Portugais. pag. I

Soins inutiles de l'Empereur pour faire cesser les scandales des Jesuites. ibid.

Mauvais caractère du Jesuite Pereira. 2

Jesuites beaucoup plus à craindre que les payens. 3

Artifice indigne du Jesuite Grimaldi. 4

Dessains violens des Jesuites contre M. le Cardinal de Tournon. 5

L'Empereur de la Chine plus humain envers M. le Legat que les Jesuites. 5 & 6

<i>Autre artifice du P. Grimaldi.</i>	p. 6
<i>Dessein pernicieux des Jesuites de Pekin.</i>	9
<i>Reprimandes de l'Empereur de la Chine faites aux Jesuites.</i>	10
<i>Fourberie du General Tambourin découverte.</i>	11
<i>Mensonge, calomnie des Jesuites Portugais contre le Roi de France.</i>	ibid.
<i>Abus déplorable que le Jesuite Thomas Pereira a fait de son credit auprès de l'Empereur de la Chine.</i>	12
<i>Ordre de l'Empereur pour appeller M. le Cardinal de Tournon à la Cour.</i>	13
<i>Mutinerie des Religieux de la Chine contre les ordres du saint Siege pour la Chine.</i>	15
<i>Grossiereté brutale du Jesuite Grimaldi.</i>	20
<i>Attentat horrible des Jesuites contre le clergé seculier.</i>	23
<i>Union des Religieux avec les Jesuites fatale à la Mission & à eux-mêmes.</i>	24
<i>Penchant des Reguliers pour la liberté & dépendance.</i>	26
<i>Bonté de M. de Tournon pour les Religieux : ingratitude de ceux-ci à son égard.</i>	27
<i>Censure de M. le Cardinal de Tournon contre le livre du Jesuite Bouvet sur le Tien & le Xangchi.</i>	29
<i>Caractere de M. l'Evêque d'Ascalon livré sans mesure aux Jesuites.</i>	30
<i>Orgueil, présomption des Jesuites lorsque l'on n'est pas de leur sentiment.</i>	31 & 32

Superstitions chinoises devenues la grande affaire de la Société. p. 33 & suiv.

Fermeté du P. Visdelou contre le sentiment de sa compagnie. 35

Indocilité des Jesuites , leur dureté , leur désespoir. 36 & 37

Artifices des Jesuites pour décrier les ministres du saint Siège. 38

Ce que signifie chez les Jesuites le terme de calomnie lorsqu'ils s'en servent pour se plaindre de ce qu'on écrit contre eux. 41

Les calomnies débitées pour noircir la société vérifiées , selon le P. Gerbillon par la conduite des Jesuites. 41

Artifices des Jesuites pour noircir la réputation de M. de Tournon. 42

M. de Tournon haï des Jesuites à cause de sa fermeté à faire son devoir. 43

Attachement de M. de Tournon à la compagnie hereditaire à sa famille : pour cela appelé Legat Jesuite. 43

M. de Tournon ami déclaré de la compagnie , selon les Jesuites. 44

Jesuites François & Portugais réunis pour faire le mal. 47

Lettre pastorale de l' Archevêque de Goa , obtenue par les Jesuites contre la légation de M. de Tournon. 49

Les Jesuites font déclarer le Viceroi de Goa contre la juridiction de M. de Tournon. 49 & 50

Les Jesuites rendent l'Evêque de Macao extravagant dans ses démarches, & rebel au saint Siege. P. 51

Jesuites par-tout répandus dans l'Orient, courent par-tout sans retenue, sans subordination. 53

Calomnie insensée des Jesuites contre M. d'Heliopolis. 54

Jesuites refusent de saluer M. le Cardinal de Tournon. 54

Les Jesuites dictent les ordres du Viceroy contre le saint Siege. 54

Les Jesuites engagent le Roi de Portugal à écrire à l'Evêque de Pekin pour le tirer de l'obéissance au saint Siege. 55

Jesuites instrumens uniques des prétentions exorbitantes des Portugais. 58

Sentiment du Jesuite Noguiera de chasser de la Chine tous les Missionnaires non Portugais. 60

Incorrigibilité des Jesuites. 60

Inhumanité des Jesuites Portugais contre le P. Turcotti. 64 & 65

Le P. Philipucci Visiteur des Jesuites mort à Macao des mauvais traitemens de ses confreres. 68

Le Jesuite Suarez convaincu de calomnie, & sententié par son superieur. 68

Le Pere Gabiani cruellement abandonné des Jesuites à la vie & à la mort. ibid,

Impossibilité de ne jamais voir ni regularité

*ni discipline dans les Missions tant que les
Jesuites y regneront.* p. 69

*Incorrigibilité des Jesuites , suite de leur im-
punité.* 70

*Le Jesuite Thomas Pereira chef des incorrigi-
bles : caractere de ce Jesuite pierre de scan-
dale.* 70

*Joie de l'Empereur de la Chine pour l'arrivée
de M. de Tournon.* 72

Malignité des Jesuites. 75

*Autre malice des Jesuites qui écrivent sur les
ballots de M. de Tournon le mot de Tri-
but.* 76

*Maximes des Jesuites contraires à la Reli-
gion , opposées au Christianisme.* 81

*Jesuites noircis par tant d'actions indignes de
l'humanité.* 81

Insolence des Jesuites à Canton & à Peking. 82 & 82

*Mensonge que les Jesuites font au saint Siege
au sujet de l'exercice de la Religion.* 84

Effronterie du P. Grimaldi. 85

Autre mensonge des Jesuites; 86

*M. Appiani déclaré ennemi de la société ,
pour avoir fait son devoir.* 86

*Jesuites avancent que les Constitutions des
Papes ne peuvent pas obliger à la Chine ,
que le Pape ne peut pas décider les contro-
verses de la Chine.* 87

*Mauvaise odeur que les Jesuites répandent à
la Chine.* 89

- Violences exercées par les Jesuites pour le recouvrement des usures.* p. 90
- Insolence des Jesuites contre M. de Tournon & contre les gens de sa suite.* 91 & 92.
- Malice des Jesuites contre le Medecin que M. de Tournon avoit emmené pour l'Empereur.* 92 & 93
- Jesuites dégagés des loix de l'obeissance.* 94
- Jesuites opposés aux honneurs qu'on devoit à M. le Legat* ibid.
- Chretiens des Jesuites mal disposés envers M. de Tournon.* 95
- Dechainement de l'enfer & des Jesuites contre M. le Legat à Pekin.* 97
- Caractere de l'Evêque de Pekin.* 99 & suiv.
- Jesuites veulent tout sacrifier à l'honneur de la société.* 103
- Le Jesuite Pereira une des causes de la ruine de la Mission.* 105
- Jesuites preferent le tribunal de l'Empereur payen en matiere de religion, à celui de l'Eglise catholique.* 106
- Calomnie des Jesuites contre M. de Tournon.* 106 & 107
- Indigne dessein des Jesuites d'abaisser M. le Legat.* 109
- Insolence, grossiereté affectée des Jesuites envers M. de Tournon.* 111 & suiv.
- Caractere de Caocham ami des Jesuites.* 113
- Caractere du petit Roi appelé Herode par les Jesuites, & devenu ensuite leur protecteur.* 114

Jesuites habiles à donner un tour malin aux paroles & aux actions les plus innocentes.

P. 116

Le P. Pereira se fait payer deux mechantes horloges quarante mille écus dans le tems qu'elles ne valoient pas dix écus. 116

Consternation des Jesuites au sujet de l'accueil que l'Empereur fit à M. le Cardinal de Tournon. 117

Malice des Jesuites. 118 & 119

Mensonge impudent du Jesuite Monteiro. 120

Dessein plein de fourberie des Jesuites. 121

Malice des Jesuites contre M. le Cardinal de Tournon. 122 & 123

Calomnies horribles des Jesuites contre M. le Cardinal de Tournon. 124

Lettre du P. Tachard, où ce Jesuite avoue bonnement les excès de ses confreres. 125

Jesuites les viperes qui déchirent le sein de leur mere. 128

Jesuites haïssent plus un Visiteur apostolique, que le démoon la croix de J. C. 128

Aversion des Jesuites contre le saint Siege. 130

Requête de M. le Cardinal du Tournon à l'Empereur. 132

Estime de M. de Tournon pour les Jesuites. 137

Erreur chretienne & innocente de M. le Cardinal de Tournon au sujet des Jesuites. 138

- Les Jesuites trompent l'Empereur , & l'in-*
disposent contre le saint Siege. p. 139
- Jesuites enfans bâtards qui ont enfoncé le poi-*
gnard dans le sein de leur mere. 142
- Noire malice des Jesuites contre le saint*
Siege. 143
- Calomnies & pratiques détestables des Jesui-*
tes contre M. le Cardinal de Tournon. 143 & suiv.
- Favorable reponse de l'Empereur à la Requête*
de M. le Cardinal de Tournon. 146
- Indigne démarche des Jesuites de Pekin.*
Visite insupportable & nécessaire aux Jesui-
tes. 150
- Honteuse conduite du Jesuite Pereira contre*
le saint Siege. 151
- Changement de l'Empereur menagé par les*
Jesuites. 152
- Mensonges , calomnies faites à l'Empereur*
par les Jesuites. 152
- Le Jesuite Pereira pierre de scandale & au-*
teur de tous les maux. 155
- Lettre de M. le Cardinal de Tournon à*
l'Empereur. 156
- Insulte du P. Pereira faite à M. Appiani. 159*
- Jesuites prophètes & maîtres d'accomplir les*
événemens au dépens de la Religion , de la
justice & de la charité. 159
- Eloge de M. Appiani par le Cardinal de*
Tournon. 160 & suiv.

<i>Barbarie des Jesuites de Pekin qui refusent de saluer un Confesseur de J. C.</i>	p. 161
<i>Malice du Jesuite Pereira.</i>	161
<i>Mensonge horrible du Jesuite Antoine Thomas.</i>	162
<i>Jesuites archers pour prendre M. Appiani, & geoliers pour le garder.</i>	162
<i>Protestation des Jesuites à M. le Légat pleine de duplicité & de mauvaise foi.</i>	164
<i>Domination tyrannique des Jesuites exercée par-tout. Les Jesuites ne veulent aucun supérieur.</i>	170
<i>Amour passionné des Jesuites pour l'indépendance.</i>	173
<i>Les Jesuites craignent , parce qu'ils ont sujet de tout craindre : leurs artifices.</i>	175
<i>Artifices des Jesuites surpassent la portée ordinaire de la malice des hommes.</i>	178
<i>La société de Pekin est la muraille d'Ezechiel, laquelle étant percée laisse voir les plus grandes abominations.</i>	178
<i>Ambassade de l'Empereur au Pape , avec des presens.</i>	180
<i>Consternation des Jesuites à ce sujet.</i>	182
<i>Fourberies des Jesuites pour empêcher l'ambassade.</i>	184
<i>Le Jesuite Bouvet associé à l'ambassade.</i>	186
<i>Ambition & insolence du Jesuite Bouvet.</i>	189
<i>Fourberie des Jesuites & du P. Gerbillon.</i>	191
<i>Mensonge des Jesuites découvert & reproché.</i>	192

Suite des insolences du Jesuite Bouvet.

p. 192 & 193

Mensonges des Jesuites. 194

Calomnies excessives des Jesuites. 198

Suite de leurs mensonges. 199

*La sincérité & la droiture sont des mots sans
signification chez les Jesuites.* 202

*Vanité du Jesuite Bouvet punie par l'Officier
chinois guide du voyage.* 204

*Humeur vindicative du P. Bouvet jointe à ses
emportemens.* 205

*Protestation insolente & pleine d'hypocrisie du
P. Bouvet à M. Sabino Mariani.* 206

*Indignes manœuvre des Jesuites : leur ambi-
tion , leurs détours.* 211

Basse puerilité du P. Bouvet. 212

*Mauvaise foi & fourberie du Jesuite Ger-
billon découverte. Talent des Jesuites pour
les fausses relations.* 215

Jesuites de Pekin faux Missionnaires. 215

Efforts des Jesuites contre le saint Siege. 217

Jesuites supposent de faux ordres à l'Empereur.
221

*Requête de M. le Cardinal de Tournon à
l'Empereur.* 221

Suites des fourberies des Jesuites. 222

*Le Jesuite Bouvet mérite d'être puni par la
main du bourreau.* 223

Bonté de M. de Tournon pour ce Jesuite. 224

Infâme conduite des Jesuites. 224

Cruauté des Jesuites à l'égard de M. de

Tournon.

P. 225

Le Jesuite Bouvet blâmé par les infideles avec justice. Vanité de ce Pere punie & confondue.

225

Malice demesuré du Jesuite Bouvet. Autres attentats & méchancetés des Jesuites.

227

Ambassade des Jesuites à Rome , où ils font députer les Peres Barros & Beauvolliers.

228

Iniquité , impiété de cette ambassade funeste à la Religion.

228

Dessein des Jesuites d'outrager impunément le Pape , sans avoir rien à craindre de la part des hommes.

ibid.

Calomnies insensées des Jesuites auprès de l'Empereur contre M. de Tournon.

229

Le Pape calomnié par les Jesuites.

ibid.

Autre malice des Jesuites qui est d'avoir fait croire à l'Empereur que le Legat étoit venu à la Chine pour informer , & non pas pour faire exécuter les décisions.

230

Insigne malice des Jesuites contre M. de Tournon.

233

Troisième artifice des Jesuites d'avoir dit que M. de Tournon avoit décidé suivant la règle d'un exilé.

235

Quatrième malice des Jesuites de donner à M. de Tournon pour Conseillers deux Néophytes décriés.

235

M. le Cardinal de Tournon plus reserré à Pekin chez les Jesuites françois qu'il ne

- Il a été à Macao dans sa prison.* p. 236
- Imposture basse & honteuse des Jesuites.* *ibid.*
- Vengeance des Jesuites.* 238
- Mensonges de la Relation du P. Thomas, intitulée, Centum mendacia enormissima.* 239 & suiv.
- Cinquième malice des Jesuites : leurs faux rapport aux autres Religieux contre M. de Tournon.* 241
- Sixième malice des Jesuites contre M. de Tournon est le soulèvement de leurs chrétiens contre lui.* 243
- En quoi les Jesuites different à la Chine des Missionnaires soumis au saint Siège.* 244
- Parjures que les Jesuites ont arrachés des Néophytes.* 245
- Impudence d'un des valets des Jesuites dirigée par ces Peres.* 242
- Jesuites incorrigibles : point d'homme d'honneur qui puisse se charger d'avoir affaire à eux.* 243
- Attestation du P. Bazile de Glemona contre les parjures des chrétiens des Jesuites.* 246
- Septième malice des Jesuites, leur liaison avec le petit Roi grand ennemi de la Religion.* 255
- Huitième malice des Jesuites, leurs plaintes à l'Empereur de ce que M. de Tournon les maltraitoit* 253
- Neuvième, la malice du Jesuite Perrennin, qui dit à l'Empereur que M. le Légat avoit*

- altéré ses ordres. p. 253
- Le P. Perrennin convaincu d'imposture par le Mandarin Vang. 254
- Jesuites accoutumés à donner chez eux les dignités à ceux qui se sont signalés par un crime éclatant. 258
- Dixième malice des Jesuites, mal interpréter les propositions de M. le Legat à l'Empereur. ibid.
- Onzième malice des Jesuites a été de persécuter toutes les personnes de sa suite, 1. M. Appiani, 260
- Ensuite M. Malchner, le P. Frofolone son interprète, Sabino Mariani son auditeur, 261
- M. Borguesè. 262
- Malice de tout espèce des Jesuites. 1. Lettres interceptées. 2. Empêchement d'écrire. 3. Détention des Missionnaires pour les empêcher d'aller à Rome. 262 & suiv.
- Affaire de M. Gueti. Fourberie des Jesuites. 264
- Les Jesuites habiles à couvrir la main qui porte les coups funestes à la Religion & au saint Siège. 267
- Fourberie du Jesuite Paramino. 268
- Jesuites capables de former les desseins les plus noirs, & d'employer pour les exécuter les moyens les plus criminels. 269 & 270
- Description de la fourberie des Jesuites à l'égard de M. Gueti la plus criante qui ait jamais vu le jour. 170 & suiv.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la Relation abrégée.

L Es Jesuites ont fait les plus grands efforts pour faire tomber la Legation sur M. de Tournon.	3
M. de Tournon consacré Patriarche d'Antioche par Clement XI. le jour de saint Thomas Apôtre.	4
M. de Tournon rendit la mer calme par un signe de croix.	5.
Il condamne les superstitions des Malabares sur l'exposé des Jesuites.	6 & suiv.
Il adopte à Manille un Procureur de la societe qui avoit exercé le négoce.	10
Le P. de Visuelou se déclare à Canton contre les erreurs de sa compagnie.	14
Le P. de Visuelou ch. ffé de la Chine par les Jesuites à cause de sa soumission aux ordres du saint Siege.	14 & 15
Indigne conduite du Jesuite Grimaldi à l'égard de M. de Lionne, Evêque de Rosalie.	18 & suiv.
Jesuites l'opprobre & le scandale de la Religion à la Chine.	22
Mépris que l'Empereur en fait.	22
M. le Légat refuse aux Jesuites des attestations de vie & de mœurs.	24
Confédération des Jesuites François & Portugais	

*jugais contre M. de Tournon & contre le
saint Siege.* p. 24

*Les Jesuites ont procuré plus d'honneur à leurs
Peres à la Chine qu'à M. le Legat.* 26

*Persecution des Jesuites contre M. le Cardi-
nal de Tournon ; la plus horrible qui ait été
suscitée dans l'Eglise depuis J. C.* 30

*Réception favorable du Cardinal de Tournon
par l'Empereur.* 32

*Projet de correspondance entre la Cour de
Rome & de Pekin ruiné par les Jesuites.* 33

*Intrigues des Jesuites contre la Religion & le
saint Siege.* 34. 35. & suiv.

*Usures des Jesuites. M. de Tournon dépose les
Peres Grimaldi & Pereira ; fait restituer
les profits.* 37

*Les Jesuites ôtent à M. le Cardinal de Tour-
non toutes les personnes qui lui étoient uti-
les & nécessaires.* 41

Persecution des Jesuites contre M. Appiani.
41. & suiv.

Persecution des Jesuites contre M. de Conon.
42 & suiv.

*Les Jesuites refusent d'écouter le Pape pour
juge , pour n'écouter qu'un Empereur ido-
lâtre.* 45

Impudence des Jesuites. 46

*L'Empereur déclare M. de Conon ignorant à
la sollicitation des Jesuites.* 47

*Les Jesuites veulent justifier l'idolatrie chi-
noise.*

noïse, comme *Julien l'Apostat* justifia l'idolatrie romaine. P. 49

Les Jesuites joints aux infidèles pour charger d'injures M. de Conon. 51

Paroles foudroyantes de M. le Cardinal de Tournon contre les Jesuites de Pekin.

51. & 52.

M. de Conon prisonnier chez les Jesuites, & ensuite banni de l'Empire; 52

En danger d'être condamné à mort. 53

M. de Mezzafalcé persécuté par l'intrigue des Jesuites. 54

Paroles des infidèles de Pekin contre les Jesuites, & en faveur de M. le Cardinal de Tournon. 55

Châtiment épouvantable de deux Jesuites Ambassadeurs de Confucius abymés dans la mer. 56

Les Jesuites obtiennent l'Edit du Piao, qui proscriit la Religion & les Missionnaires. 57

Les Jesuites publient eux-mêmes l'Edit par une lettre circulaire. 58

Lettre de M. de Tournon qui démasque l'hypocrisie des Jesuites. 59

Mandement de M. le Cardinal de Tournon, qui déclare la décision du saint Siege.

60 & suiv.

Jesuites jurent l'observation du Mandement, & bientôt après tombent dans le parjure. 61

Evêques d'Ascalon & de Macao séduits par les Jesuites pour se déclarer contre le saint Siege. 62

- Vingt-quatre Jesuites infâmes par un parjure public.* 64
- Le Jesuite Porquet Religieux sans religion, homme sans retenue.* 65
- La société abaisse ses Sujets soumis au saint Siege, élève ceux qui lui sont rebelles.* 66
- Les Jesuites résolus de n'écouter qu'un tribunal payen & de rejeter le tribunal des chrétiens.* ibid.
- M. le Cardinal de Tournon banni par les intrigues des Jesuites; enfermé à Macao.* 67
- Le P. Ozorio instrument & mobile avec le P. Pereira de tout ce qui s'est fait à Macao.* 68
- Arrivée de M. le Cardinal de Tournon à Macao.* 68
- Insolence du P. Pinto Provincial des Jesuites contre M. de Tournon : excommunication du P. Pinto.* 69
- Vengeance du Jesuite Pinto par l'emprisonnement de M. Hervé.* 70
- Humanité des Chinois infidèles : cruauté des Jesuites & des Portugais.* 91
- L'Evêque de Macao excommunie le Cardinal de Tournon pour obéir aux Jesuites.* 71
- Infâme conduite du Jesuite Castner Avocat à Rome de Confucius.* 72
- Décision barbare des Jesuites.* 73
- Avantures du P. Franza Jesuite immolé par ses confreres à la vengeance.* 73 & suiv.
- Insolence sacrilege du Jesuite Fereira, qui*

- compare *M. le Legat à Lucifer.* p. 74
- Edit pour enfermer M. le Cardinal de Tournon en prison , obtenu par les Jesuites.* 76
- Autre Edit du petit Roi contre M. de Tournon , obtenu par les Jesuites* 77
- Enregistrement de l'Edit du Piao obtenu par une Requête des Jesuites.* 78 & suiv.
- Châtimens de la justice de Dieu contre les Jesuites & leurs adhérens.* 80 & suiv.
- Le P. Visdelou nommé par M. de Tournon Evêque de Claudiopolis.* 81
- Promotion au Cardinalat de M. de Tournon : les Jesuites la disent fausse , les Chinois la croient vraie.* 82
- Les Jesuites opinent qu'il faut augmenter la garde de M. le Cardinal, loin de l'ôter.* 83
- Religieux de saint Dominique & de S. Augustin réduits à mourir de faim par les Jesuites .* 84
- Dessin des Jesuites de faire mourir de faim M. le Cardinal de Tournon.* 85
- Officiers Chinois gagnés par l'argent des Jesuites pour persécuter M. le Cardinal de Tournon , & pour le faire périr.* 87
- Mort précieuse du Cardinal de Tournon.* 88. & suiv.
- Le Cardinal de Tournon déclaré saint & martyr par un oracle de vive voix de Clement XI.* 90
- Miracles opérés par M. le Cardinal de Tournon après son décès.* 90
- Mort épouvantable du Jesuite Ozorio étran-*

*glé dans sa chambre par un inconnu qu'on
croit à Macao être le démon. p. 92. 93.
Mort précieuse de M. Borguesc assassiné
dans sa prison par un soldat confident des
Jesuites. 93. 94. 95.*

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le second Volume

DES ANECDOTES.

U *Sures barbares des Jesuites de Pekin.*
page 3

Contrat usuraire de ces Peres. 6

*Decret de M. le Cardinal de Tournon, qui
condamne le contrat, & punit les Jesuites
Pereira & Grimaldi.* 8

Passion des Jesuites pour le commerce.
14 & suiv.

*Les défenses que les Papes ont fait du négoce
ont ôté la liberté aux autres Religieux de
l'exercer, & laissé aux Jesuites le privilege
de continuer impunément, & sans se cacher.*
16

*Usures barbares des Jesuites François de Pe-
kin.* 18

*Les Jesuites François se soumettent à la cen-
sure du Cardinal de Tournon, & corrigent
trente huit autres contrats aussi mauvais
que le premier.* 27 & suiv.

Insolence & violence des Jesuites qui empê-

chent M. l'Evêque de Pekin de visiter sa Cathédrale. p. 30

Sentence contre le Jesuite Barrôs privé de tout pouvoir de Missionnaire apostolique. 31

Insolent mémorial du Jesuite Stumpff à M. de Tournon. 35 & suiv.

Remarques de M. de Tournon sur le mémorial du Jesuite Stumpff. 41

Les Jesuites refusent de mauvaise foi de répondre aux difficultés qu'on leur objecte sur les cultes chinois. 42

Insigne mauvaise foi & mensonge impudent des Jesuites. 44

Jesuites de Pekin sans probité, sans droiture, au jugement de M. de Tournon. 46

Malicieuse vigilance des Jesuites à dresser des pieges au Légat. 48

Fierté barbare du memorial du Jesuite Stumpff. 48

Jesuites redoutables à Pekin par leur credit: haïs du public. 51

Mauvaise foi des Jesuites dans les temoignages qu'ils ont tirés de leurs chretiens. 66

Malice insigne du Jesuite Franqui. 63

Les Jesuites font connoître par leurs écrits & par leur conduite qu'on peut calomnier ceux qui ne parlent pas comme eux. 64

Les Jesuites trompent l'Empereur, & l'engagent à des démarches contraires à sa gloire. 64

Jesuites auteurs des scandales, de l'exil & de

L'emprisonnement des Missionnaires. p. 65

*Les Mandarins idolâtres déclarent M. Ap-
piani innocent , que les Jesuites avoient
accusé comme coupable. 66*

*M. de Conon banni à la sollicitation des Je-
suites. 69*

*Les Jesuites sollicitateurs & auteurs de l'Edit
du Piao , qui proscriit la Religion & les
Missionnaires. 72*

*Les Jesuites empêchent par les Rois catholi-
ques & par un Empereur idolâtre que les
ordres du saint Siege ne viennent jusqu'au
Légat apostolique. 72*

*Les Jesuites substituent aux décisions du saint
Siege les édits d'un Empereur payen. 73*

*Mission de la Chine devenue par la malice des
Jesuites le regne de l'idolatrie le rendez-
vous des désordres. ibid.*

*Mauvaise cause des Jesuites soutenue par des
moyens encore plus mauvais. 74*

*Infâme parole du Jesuite Fontenai dans son
journal. 75*

*Les Jesuites ont fait chasser de la Chine les Evê-
ques de Conon, de Rosalie, de Berite & tous
les Ecclésiastiques François & Italiens. 76*

*Ce que les Jesuites ont fait souffrir à M. de
Conon. ibid.*

*Malice des Jesuites en demandant le voyage
de M. de Conon à la cour. 77*

*Motifs que les Jesuites ont eus en faisant ban-
nir M. de Conon, 78*

- Motifs qu'ils ont eus pour faire bannir M. de Mezzafalcé.* p. 79 & suiv. 83
- Ce qu'enferme le Piao.* 83
- Les Mandarins infidèles touchés des mauvais traitemens que les Jesuites ont attirés à M. le Cardinal de Tournon.* 87
- Les payens Chinois détestent la cruauté des Jesuites , & font du bien à ceux que ces Peres comblent de maux.* 87
- Jesuites haïs de tout le monde.* 88
- Hypocrisie détestable des Jesuites.* 90
- Esclavage de l'Empereur Canghi soumis aux Jesuites.* 91
- M. de Tournon baise les chaînes de M. Appiani.* 93
- Etranges artifices qu'emploient les Jesuites pour perdre M. Appiani , & pour couvrir leur manœuvre.* 94
- Il n'y a point d'homme de bien qui ne soit opprimé sous un Roi gouverné par les Jesuites.* 86
- Jesuites ont le talent d'empoisonner l'esprit & le cœur des princes qui les écoutent.* 96
- Les Jesuites pour priver les confesseurs de J.C. de leur couronne , leur attribuent de faux crimes.* 97
- Jamais on a entendu parler de malices pareilles à celles que les Jesuites ont fait paroître à Peking.* 98
- Haine , persécution des Jesuites contre le cathéchiste Jean.* 104 & suiv.

*Lettre de M. le Cardinal de Tournon à M.
l'Evêque de Conon.* p. 112

*Jesuites accusateurs de M. de Conon auprès
des payens , & ses geoliers.* 113

Avenglement, extravagance des Jesuites. 115

Fureur des Jesuites qui agissent en désespérés.
117

*Le catéchiste Jean fait prisonnier par les Je-
suites , & ensuite condamné à la bastonade
& à l'exil.* 112

Protestation de M. Guety. 123

*Etranges fourberies des Jesuites envers M.
Guety.* 124 & suiv.

Malice bonteuse du Jesuite Paramino. 126

*Malice noire du petit Roi dirigé par les Je-
suites.* 129

*Fourberie insigne des trois Jesuites cachés der-
riere une cloison.* 131

Haine des Jesuites contre M. de Tournon.
138

*Remarques de M. le Cardinal de Tournon
sur la protestation de M. Guety* 142

*Violences & malices infâmes faites à M.
Guety par les Jesuites.* 145 & suiv.

*Ambition impie des Jesuites qui veulent être
seuls à la Chine.* 149

*Calomnies des Jesuites contre M. le Patriar-
che.* 150

*Conduite scandaleuse des Jesuites à la Chine
blâmée par l'Empereur.* 151

Jesuites oppriment la Religion dans une cour,

idolâtre.

P. 154

Jesuites devenus semblables aux infidèles ont
vérifié le bon mot de M. Palafox. 163

Violence faite au Mandarin Vang par le pe-
tit Rôl dirigé par les Jesuites. 164

Mensonge malicieux des Jesuites contre M.
de Tournon. 164

Lettre de M. le Cardinal de Tournon à M.
Guety. 167

Lettre circulaire des Jesuites de Pekin aux
supérieurs de chaque Ordre : chef d'œuvre
d'hypocrisie. 169

Incroyable douleur que les Jesuites font paroî-
tre d'un objet qui les réjouit. 169

Jesuites publient les Edits de l'Empereur con-
tre la Religion. ibid.

Détestable conduite des Jesuites qui couvrent
leur honte par la ruine de la Mission. 176

Lettre de M. de Tournon aux Jesuites. 175

Les Jesuites ont recours à des moyens qui font
horreur. 177

L'Empereur persécute la Religion , parce que
les Jesuites le veulent. 177

Jesuites unis à leur Herode contre la Religion
& le saint Siege. 178

Mandement de M. de Tournon contre les su-
perstitions chinoises. 182

Ordonnance de M. le Cardinal de Tournon,
qui défend aux Missionnaires de s'engager
à demeurer à la Chine. 189

Permission de M. le Cardinal de Tournon .

au P. Monteiro de s'engager. p. 193

Appel des Jesuites du mandement de M. le Cardinal de Tournon. 198

Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'appel des Jesuites. 209

Les infidèles respectoient l'autorité du Légat, que les Jesuites méprisoient. 221

M. le Cardinal de Tournon a écrit à Rome que les Jesuites ne seroient jamais soumis. 212

Commerce exercé publiquement par les Jesuites sur un prétendu oracle de vive voix du Pape. 213

Fureur des Jesuites pour détruire la Mission. 214

Les Jesuites font passer à la Chine M. de Conon pour un chef de parti d'une nouvelle doctrine. 216

Les Jesuites trompent l'Empereur pour l'aigrir contre la Religion & le saint Siege. 219

M. le Cardinal de Tournon appelé par les Jesuites partisan de la secte chimérique de M. de Conon. 221

L'Empereur fait plus de cas des décisions du saint Siege que les Jesuites. ibid.

Les Jesuites à la Chine persécuteurs de la Religion sous le nom de nouvelle secte. 222

Les payens protegent les chretiens soumis au saint Siege, & les délivrent de la cruauté des chretiens des Jesuites. 223

Jesuites déclarés par sentence de l'Empereur

*soumis à la doctrine chinoise qui n'est q
dolatrie.* p. 223. & si

*M. de Tournon dit que les Jesuites choisiss
l'Empereur idolâtre pour juge dans les
ses de Religion , & qu'ils rejettent l'au
rité du Pape.* 2

*Les décrets du saint Siege ne servent ,
M. de Tournon , qu'à manifester l'ini
rigibilité des Jesuites.* 2

*Pendant que les Jesuites résistent à l'Egl
ils écoutent prosternés à terre les ins
ctions d'un prince payen.* 2

Appel de M. l'Evêque d'Ascalon. 2

*Remarques de M. le Cardinal de Tour
sur l'Appel de M. d'Ascalon.* 2

*Jesuites résolus de soutenir par la violenc
erreurs qu'ils ne sçauroient soutenir par
moyens légitimes.* 2

*Les Jesuites en faisant passer M. de Co
pour un ignorant , font connoître qu'ils
été vaincus par un ignorant , & qu'ils
été ramenés au chemin de la vérité par
ignorant.* 2

*Les Jesuites , dit M. de Tournon ont ex
qué par force de l'Empereur les Edits
traires au christianisme.* 2

Mensonge du P. Beauvolliers. 2

*Il porte une affaire de Religion au tribu
d'un Empereur idolâtre.* 2

*Les Jesuites , dit M. de Tournon exage
à Rome le danger de la Mission, duquel*

sont les auteurs.

p. 278

Les Jésuites ont le dessein de corriger les décisions du Pape par celles d'un tribunal idolâtre.

281

Ridicule procédé des Jésuites qui font appeller l'Empereur au Pape , après qu'ils ont eux-mêmes appelé du Pape à l'Empereur.

282

Les Jésuites ne cesseront d'allumer la colere de l'Empereur contre le saint Siege , que quand ils veront l'autorité du saint Siege anéantie par l'expulsion de ceux qui la respectent.

283

Le Jesuite Ricci convient que les peuples de la Chine demandent & esperent des graces des Ancêtres.

288

Le Pape & les Cardinaux seront tentés de prendre pour des fables ce que nous voyons de nos yeux,

289

Nous sommes forcés par l'évidence d'attribuer aux Jesuites les maux que plusieurs millions d'idolâtres voient avec nous , dit M. de Tournon.

289

Recit de l'affaire du Jesuite Porquet par M. de Tournon lui-même.

291

Erreurs , hérésies du P. Porquet.

292

Selon la doctrine des Jesuites ni le Pape ni l'Eglise ne peuvent décider que quelque chose soit un idole.

293

Mépris que le Jesuite Porquet fait de l'autorité du Légat.

295

Le P. Porquet déclaré excommunié.

ibid,

- Le P. Porquet continue de célébrer les divins mysteres dans l'excommunication.** p. 295
Insolences brutales du Jesuite Porquet. 299 & suiv.
Sentence de M. le Cardinal du Tournon, portant excommunication contre le P. Porquet. 302 & suiv.
La société récompense ses sujets rebelles au saint Siège, & chasse de son corps ceux qui y sont soumis. 307
Déclaration du P. Michel Fernandez Franciscain. 309
Le P. Gozani reconnu coupable par le Pere Pinto. 310
Les Jesuites paroissent à la Chine avec pompe : les autres Missionnaires avec humilité. 311
Jesuites négocians. ibid.
Jesuite Talla usurier. 312
Les Jesuites ont le privilege d'exercer le négoce. ibid.
Les Jesuites usent de fraude, & trompent dans leur commerce. 313 & suiv.
Les Jesuites louent leur maison à des filles prostituées pour en tirer davantage. 314
Les Jesuites de Pekin bais de tous les Chinois. ibid.
Fourberie du Jesuite Talla. 316
Indigne & basse jalousie du même Talla. 317
Le Jesuite Talla scandalisé de la pauvreté du P. Fernandez. 318

Mensonges horribles du Jesuite Franqui.

P. 319

Confucius regardé à la Chine comme une divinité.

323

Mauvais dessein du Jesuite Franqui. *ibid.*

Lettre de M. le Cardinal de Tournon au Pere Croquer.

326

Mensonges des Jesuites qui machinent de perdre les Missions des autres Religieux.

327

A quel prix on peut mériter la considération des Jesuites, selon M. de Tournon.

327

Les Jesuites, selon M. de Tournon, responsables de tant d'excès au saint Siège.

329

Jesuites auteurs des faux sermens des chrétiens.

328

Excès des fourberies des Jesuites pour persécuter le ministre du saint Siège.

333

M. de Tournon refuse des attestations de vie & de mœurs aux Jesuites.

333

Excès des Jesuites contre M. Appiani.

333 & suiv.

Les Jesuites, dit M. de Tournon, ont tellement mis toute honte sous les pieds, qu'ils ne gardent plus ni bienséance ni mesure.

334

L'aversion des Jesuites pour le clergé séculier.

336

Vanterie ridicule des Jesuites. *ibid.*

M. de Tournon est du sentiment qu'il faut retirer tous les Jesuites des Missions, c'est-

- à dire, couper l'arbre par la racine. p. 336
- Les Jesuites vont par toute la Chine répandre leurs erreurs , & séduire les chretiens soumis au saint Siége.* 338
- L'Empereur de la Chine indifférent pour les rits , zélé pour les Jesuites.* 338
- Les Jesuites demandent à genoux les Edits pour abolir la Religion chretienne.* 338
- Les Jesuites , dit M. de Tournon , après une conduite si détestable , ne doivent jamais trouver personne de probité qui les protège ou défende.* 339
- Malice & mensonge du Jesuite Monteiro Provincial à la Chine.* 341
- L'Empereur ne veut donner aux Jesuites les patentes du Piao , qu'à condition qu'ils observeront le mandement de M. de Tournon.* 342
- Contradiction des Jesuites : leur conduite scandaleuse.* 343
- Edit obtenu par les Jesuites contre la Religion , qui la proscriit , & qui bannit les Missionnaires.* 345
- Requête des Jesuites insérée toute entiere en cet Edit : Pièce abominable.* 349 & suiv.
- Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'Edit & la Requête des Jesuites.* 358
- Démarche honteuse pour la société.* 359
- Le Jesuite Laureati publie l'Edit funeste à la Religion.* 360
- La conduite des Jesuites ne peut pas monter à*

un plus haut degré de scandale , même auprès des infidèles , qui disoient qu'on chassoit les bons, & qu'on retenoit les méchans.

p. 360

Expressions détestables de la Requête des Jésuites. 362

Artifices dont se servent les Jésuites pour paroître honnêtes gens , en tenant la plus détestable des conduites. 362

Les Jésuites emploient la plus infâme hypocrisie pour cacher la plus détestable de toutes les manœuvres. 364

Flatteries indignes des Jésuites. ibid.

Les Jésuites seuls auteurs des traitemens barbares qu'on fait souffrir à M. le Cardinal de Tournon. 365

Mensonges grossiers des Jésuites. ibid.

Conduite lâche & honteuse des Jésuites en contradiction avec elle-même. 366

La société entière cause de tous les maux , & non pas les Portugais. 368

Les Portugais n'ont pensé à leurs prétentions, que quand les Jésuites les ont séduits pour y penser. 369

Horrible désespoir des Jésuites sans exemple dans tout l'univers. 372

Les Jésuites , dit M. de Tournon , aiment mieux voir la Mission détruite , que réformée. 374

Prophéties des Jésuites , fondées sur des événemens qu'ils étoient maîtres d'accomplir. ib.

Les Jesuites répandent des larmes de Crocodile. P. 377

Faste des Jesuites à la Chine , égal à leur vanité. 378

Si les Jesuites n'avoient pas plus troublé la paix que les infidèles , la Mission fleuriroit aujourd'hui. 379

Le Cardinal de Tournon s'écrie, Plût à Dieu que ceux qui vous troublent soient retranchés. 379

Conditions de négocians d'Europe beaucoup plus avantageuses que celle des Missionnaires , par la malice des Jesuites. 381

Basse vanité des Jesuites qui appellent à la Chine les Prêtres seculiers l'ordre de saint Pierre. 382

Frayeur simulée de l'Evêque d'Ascalon : motif de cette dissimulation. 382 & suiv.

Insolence & friponerie du Jesuite Castner. 383 & suiv.

Déplorable illusion que les Jesuites ont fait à l'Empereur très - bien disposé en faveur de la Religion. 386

Edit de l'Empereur obtenu par les Jesuites contre la personne de M. le Cardinal de Tournon. 391

Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur cet Edit. 393

Les Chinois empêchent contre les Jesuites que M. de Tournon soit enfermé. 364

Mensonge des Jesuites à l'Empereur contre

- M. le Cardinal de Tournon.* p. 396
- Jesuites maîtres à Macao.* 398
- L'Empereur refuse aux Jesuites d'enfermer
M. de Tournon dans la forteresse.* 399
- Verité generalement reconnu à la Chine, que
les Jesuites engagent l'Empereur à tout le
mal qu'il fait,* 399
- Le P. Ozorio publie l'Edit de l'Empereur
contre le Legat.* 401
- Les Mandarins déclarent que les Jesuites sont
auteurs de tous les maux.* 401
- Le Jesuite Brito chargé des censures par une
sentence de M. de Tournon.* 404
- Ordre du petit Roi contre M. le Cardinal de
Tournon, obtenu par les Jesuites.* 406
- Remarques de M. le Cardinal de Tournon
sur l'ordre précédent* 409
- Violentement du droit des gens dans la détention
d'un Legat obtenu par les Jesuites.* 410
- Rage des Jesuites qui voient M. le Cardi-
nal de Tournon honoré par les Chinois in-
fidèles.* 410 & suiv.
- Les Jesuites craignent que M. de Tournon
n'aille à Pekin pour informer l'Empereur
des excès qu'ils ont commis.* 412
- Il n'y a qu'aux Jesuites à qui il soit permis
dans la cour de donner de vive voix des
avis, & non par écrit.* 412
- Le Jesuite Pinto excommunié pour ses désor-
dres, se venge de M. de Tournon.* 413
- Dessain des Jesuites en renfermant M. de
Tournon.* 414

*Le Procureur de la ville de Macao vendu aux
Jesuites pour le prix d'une belle maison.* 416

*Les Jesuites se confondent avec la plus basse
lie du peuple par leurs termes injurieux.*

417
*Les Jesuites maintiennent l'intégrité de la
Religion chinoise au dépens de la Religion
chrétienne.*

418
*Barbare brutalité du Jesuite Ferreira qui crioit
aux soldats qui prenoient M. Hervé , que
ne lui cassez-vous les os; à qui l'un d'entre
répondit , nous ne le faisons pas parce que
ce conseil n'est pas digne d'un Religieux.*

419
*Le P. Pinto , dit M. de Tournon , a été
continué Provincial par le seul mérite de
son excommunication.*

419
*Le Jesuite Ozorio caution sacrilege des parti-
sans de Confucius.*

423
*Les Jesuites substituent à la décision pontifi-
cale une décision idolâtre.*

424
*Le Herode de la Chine digne protecteur de
tels clients que les Jesuites.*

424
*Le Jesuite Beauvollier excite l'Empereur à
bannir ceux qui ne sont pas favorables à la
Religion de la Chine,*

424



TABLE DES MATIERES

Contenues dans le troisiéme Volume
DES ANECDOTES.

- D***Écret ou Mandement de M. le Cardinal de Tournon contre les superstitions des Malabares adoptées par les Jesuites.*
p. 1 & suiv.
- Cette condamnation n'a été faite que sur le rapport des Jesuites & sur leur exposé.* 3
- Explication du Décret par un Missionnaire des Indes.* 18
- Les Jesuites ne se servent pas du soufle , du sel & de la salive dans le batême.* ibid.
- Les Jesuites donnent aux enfans qu'on batise le nom des faux dieux.* 19
- Etranges superstitions permises & pratiquées par les Jesuites dans le mariage des chrétiens.* 20 & suiv.
- Les Jesuites permettent aux chretiens de porter l'image de l'idole Pillear.* 22 & suiv.
- Honteuses & abominables superstitions autorisées par les Jesuites.* 29 & suiv.
- Extrait du livre du P. Lucino commissaire du saint Office.* 34
- Benoît XIII. confirme le mandement de M. le Cardinal de Tournon.* 38
- Opposition des Jesuites & leur revolte contre*

compères.

p. 61.

Lettre de M. Pedrini au P. Ceron, qui marque les vexations que les Jesuites lui ont fait souffrir.

79

Les Jesuites font leur possible pour porter l'Empereur à faire mourir M. Pedrini.

80 & suiv.

Discours que les Jesuites attribuent à l'Empereur qu'ils font parler d'une maniere indigne.

93

Les Jesuites ne veulent ni supérieur ni égal.

101

Orgueil insolent du Jesuite Fan.

103

Horrible déchaînement du Jesuite Fan contre le Pape.

107

Malice noire des Jesuites qui demandent la copie du Bref pour le railler.

113

Contenu du Bref.

114

Contenu des permissions.

117

L'Empereur est content du Bref, & les Jesuites mécontents.

119

Noires & detestables paroles du Jesuite Suarez : équité de Cbaocham.

120

Malice noire du Jesuite Fan.

122

Imposture criminelle du P. Fan.

123

Questions faites aux Peres Cesari & Ferrari Barnabites, & leurs réponses.

128

Les Jesuites font au Légat la révérence d'une maniere propre à offenser.

134

Insolence du Jesuite Morao.

135

Premiere audience que l'Empereur accorde à

<i>M. le Legat.</i>	P. 136
<i>Les Jesuites prennent des precautions infinies pour empêcher les délations des Chinois.</i>	144
<i>Insolentes paroles du Jesuite Suarez.</i>	144
<i>Railleries que les Jesuites font du Bref du Pape.</i>	147
<i>Paroles brutales du Jesuite Simonelli.</i>	147 & suiv.
<i>Paroles que les Jesuites font sortir de la bouche de l'Empereur.</i>	149
<i>Paroles remarquables des infideles dans le tems que M. de Tournon sortoit de Pekin.</i>	151
<i>Abominable discours du Jesuite Morao contre le Pape.</i>	151 & suiv.
<i>Le Légat detenu comme prisonnier ne peut être visité que par les Jesuites & leurs valets.</i>	152
<i>Secret que l'Empereur veut communiquer au Légat au sujet de la Constitution Unigenitus.</i>	154
<i>Relation de l'audience secrète que l'Empereur accorde à M. le Légat.</i>	158
<i>Les Jesuites se justifient auprès de l'Empereur de leur résistance à la Constitution Ex illa die par celle que les François ont fait paroître pour la Constitution Unigenitus.</i>	162
<i>L'Empereur de la Chine persuadé de l'attentat commis par les Jesuites contre la vie de</i>	

- M. le Cardinal de Tournon.* p. 163
- Impostures dont les Jesuites se sont servis auprès de l'Empereur pour l'indisposer contre le Pape.* 165
- Jesuites auteurs de toutes les vexations qu'on fait souffrir à M. le Légat.* 168
- Calomnie du Jesuite Fan contre M. le Légat.* 168
- Le P. Pereira geolier de M. le Légat & des gens de sa suite.* 170
- Lettre du Jesuite Suarez au Jesuite Pereira pleine de mauvaise foi.* 170
- Horrible aveuglement du Jesuite Suarez, qui propose au Légat le tribunal de l'Empereur en matiere de foi.* 172
- Discours de l'Empereur à M. le Légat.* 176 & suiv.
- Audience du 14. Janvier 1721. accordée par l'Empereur à M. le Légat.* 181
- Détestable malice des Jesuites qui empêchent que l'Empereur soit favorable à la Religion.* 182
- L'Empereur prononce que les tablettes ne sont qu'un abus & une invention du peuple ignorant.* 186
- L'Empereur est surpris de voir qu'on eût fait de bagatelles un sujet de dispute.* 188
- Déclaration que fait l'Empereur, avantageuse à la Religion.* 190
- Consternation, tristesse & désespoir des Jesuites pendant l'audience.* 192

Refus de ces Peres de remercier l'Empereur.

P. 192

Joie des Missionnaires de la Propagande. Paroles remarquables de M. Roveda. 139

Expressions des Jesuites, de mauvais augure. 194 & suiv.

Félicitation du P. Dentrecolles à M. le Légat. 195

L'Eunuque de l'Empereur assure à M. le Légat que son affaire étoit finie. 195

Parole furieuse du Jesuite Suarez. 196

Brigue des Jesuites pour faire envoyer M. Roveda à Rome. 198

Railleries & funestes prédictions des Jesuites. 199

Prophetie du P. Morao. ibid.

Mauvais desseins des Jesuites de ruiner ce que l'Empereur avoit établi. ibid.

Prédictions funestes du Jesuite Pereira. 201

Emportement de ce Jesuite contre M. Pedrini. 201 & suiv.

M. le Légat proteste que l'on imputerait aux Jesuites le changement de l'Empereur. 202

Lettre de M. le Légat au Pape, où il rend compte des graces accordées par l'Empereur. 203

L'Empereur traite les Jesuites de mauvais pointilleux, & de difficiles à contenter. 208

Parole indigne du Jesuite Morao. 208

Gazette du Jesuite Pereira gazette de mensonge. 208

Lettre de M. le Légat au Pape supprimée par les Jesuites. p. 209

Les Jesuites font demander à M. le Légat la Constitution Ex illâ die. 210

Le Mandarin Choacham annonce au Légat le changement de l'Empereur. 212

Ouvrage de ténèbres des Jesuites enfans de Bélial. 213

Concert des Interprètes durant l'audience. 213

Basse & pédantesque allusion du Jesuite Parendin. 214

Mépris que les Jesuites firent de la Constitution. 217

Eclats de rire de ces Peres au sujet de la clause qui défend aux princes de s'opposer à la Constitution. ibid.

Eclats de rire des Jesuites, & des idolâtres pendant la lecture de la Constitution. 218

Leur mauvais dessein. ibid.

Commencement des vexations horribles des Mandarins animés par les Jesuites contre M. le Légat. 219

Tristesse de M. le Légat accablé de voir la malice des Jesuites opposés à l'œuvre de Dieu. 219

Ordre de l'Empereur obtenu par les Jesuites contre la Religion. 219 & suiv.

Requête de M. le Légat pour demander la liberté de la Religion, signée par les Propagandistes : les Jesuites refusent tous de la signer. 221

- Les Jesuites demandent la suspension de la Constitution.* p. 221
- Discours affreux du Jesuite Morao contre le Pape.* 222
- Injures qu'il vomit contre le Légat.* 223
- Emportement du Jesuite Suarez.* 224
- Frenesie du Jesuite Maillat , qui traite la Constitution de Décret impie , & le Pape de vieux pécheur.* .. ibid.
- Les Jesuites traitent la soumission au Pape de crime énorme.* 225
- Les Jesuites empêchent M. le Légat de boire & de manger pendant trois jours.* 228
- Fureur comique de Lymphinchum suggérée par les Jesuites.* 228
- Il prend M. le Légat par la gorge.* ibid.
- Les valets du Mandarin imitent leur maître : les valets des Jesuites se divertissent de ce spectacle.* 229
- Camerier de M. le Légat battu , souffleté , traîné par la barbe.* ibid.
- M. le Légat propose à l'Empereur d'aller à Rome.* 231
- Prison de Messieurs Pedrini & Ripa, chargés de chaînes.* 231
- Prison comique du P. Laureati.* 232
- Menaces faites pour intimider M. le Légat : insultes faites à M. le Légat.* 234
- Fureur des Jesuites: M. le Légat livré à leurs transports , ferme & inébranlable.* ibid.
- Réponse que les Jesuites firent donner à l'Em-*

- pereur contre la Constitution.* p. 235
- Les Jesuites livrent des assauts à M. le Legat qu'ils avoient depuis trois jours empêché de boire , de manger & de dormir. Violence de ces Religieux comparée à une troupe de chiens acharnés sur une brebis.* 241 & suiv.
- Requête de M. le Legat à l'Empereur.* 145
- Révolte du Jesuite Maillat contre le saint Siege.* 246
- Vanité du Jesuite Morao.* 250
- Scandaleuse joie des Jesuites qui se rient aux dépens du saint Siége.* 251
- Malice noire de ces Peres.* ibid.
- Larmes , exclamations de tristesse des Missionnaires soumis au saint Siége.* 252
- Inhumanité des Jesuites : leurs mensonges.* 253
- Eclats de rire des Jesuites & des Chinois infidèles* 254
- Les Jesuites jouent la comedie. Empoisonnement comique du P. Laureati chef de la bande.* 255
- Artifice malin des Jesuites : lettre de M. le Legat à l'Empereur.* 156
- Scene comique où l'on voit le P. Laureati avec une petite chaîne au col.* 258 & suiv.
- Questions comiques faites au P. Laureati : son courage comique.* 260
- Fourberie & Hypocrisie des Jesuites.* 264
- L'Empereur joue aussi son personnage avec les Jesuites.* 266

- Déclaration de l'Empereur favorable à la Constitution Ex illâ die. p. 268 & suiv.*
- L'Empereur demande une Relique , & l'obtient de M. le Légat.* 272
- Emportement brutal du P. Morao contre un Chinois soumis au saint Siege.* 273
- Mensonges , calomnies de ce Pere contre ce chrétien.* 274
- Calomnies des autres Jesuites.* ibid.
- Sentimens des Jesuites sur la Bulle Ex illâ die. Discours impudent du Jesuite Suarez.* 275
- Discours démesurément insolent du Jesuite Morao contre le saint Siege & les Missionnaires.* 276
- Insolente proposition que les Jesuites font faire à M. le Légat par Chaochara.* 277
- Parole impudente du Jesuite Pereira.* 278
- Lettre du P. Laureati à M. le Légat.* 278 & suiv.
- Remarques sur cette lettre.* 282
- M. le Légat reproche au P. Laureati son parjure.* 291
- Promesse trompeuse de ce Jesuite.* 292
- On ne peut voir un Jesuite depuis la mort du Cardinal de Tournon , sans se souvenir du bourreau qui l'a fait mourir.* 293
- Invectives des Jesuites contre Messieurs le Cardinal de Tournon, de Conon & Pedrini.* ibid.
- Extravagance de M. Roveda l'écho des*

Jesuites.

P. 294

Erudition du P. Bouvet favorable à l'idolatrie chinoise. 296*Outrageantes paroles du Jesuite Simonelli contre le Pape.* 297*Menaces de ce Jesuite.* 298*Discours plein de vanité du Jesuite Flani.* 298*Les Jesuites disent que la Constitution Ex illâ die n'est qu'un précepte ecclésiastique.* 299*Prophetie vaine du Jesuite Dentrecolles.* 299*Impudente parole du Jesuite Parennin.* *ibid.**Caractere du Jesuite Parennin.* 300*Discours abominable du Jesuite Suarez aux chretiens de Pekin.* 300*Fade & pedantesque raillerie du Jesuite Parennin.* 301*L'Ambassadeur de Moscovie parlant bien du Pape, le P. Parennin en parloit très-mal, & réfutoit ce que l'Ambassadeur disoit en homme d'honneur.* 302*Opposition des Jesuites à l'achât d'une maison pour la Propagande.* 305*Deputation que les Jesuites font des Peres Magalaens pour observer le Légat, & de Giampriamo pour prevenir le Pape.* 307*Libelle des Jesuites en faveur de l'idolatrie qu'ils veulent faire signer par les Missionnaires.* 309*Protestation de M. Ripa contre ce libelle. Affaire*

<i>faire & persécution des Jesuites contre</i>	
<i>M. Pedrini.</i>	311
<i>Dessin pernicieux des Jesuites.</i>	ibid.
<i>Mensonges détestables des Jesuites.</i>	317
<i>Paroles brutales de M. Roveda écho des</i>	
<i>Jesuites.</i>	318
<i>Traduction infidèle que le P. Parennin fait</i>	
<i>de l'ordre de l'Empereur.</i>	319
<i>Autres paroles brutales de M. Roveda sug-</i>	
<i>gérées par les Jesuites.</i>	320
<i>M. Pedrini prisonnier chez les Jesuites Fran-</i>	
<i>çois.</i>	326
<i>Barbarie de ces Peres.</i>	ibid.
<i>Insolence du Jesuite Morao ; sa violence, ses</i>	
<i>menaces faites au Légat.</i>	330
<i>Vol du Jesuite Parennin fait à M. Ripa.</i>	336
<i>Jesuites auteurs de la prison de Messieurs Ap-</i>	
<i>piani & Guigues.</i>	338
<i>Le Jesuite Magallaens s'empare des présens</i>	
<i>confiés à M. le Légat.</i>	339
<i>Transport du corps du Cardinal de Tournon de</i>	
<i>Macao à Rome.</i>	341
<i>Lettre de M. l'Evêque de Pekin sur le Pere</i>	
<i>Laureati.</i>	345
<i>Remarques sur cette lettre.</i>	346
<i>Lettre du P. Laureati à Clement XI.</i>	349
<i>Remarques sur cette lettre.</i>	352
<i>Lettre de l'Evêque de Macao à Clement XI.</i>	
	364
<i>Remarques sur cette lettre.</i>	365
<i>Lettre du P. Laureati à M. le Legat.</i>	366

<i>Remarques sur la lettre précédente.</i>	p. 368
<i>Remarques d'un Missionnaire sur le Journal de M. le Patriarche d'Alexandrie.</i>	371
<i>Relation de la prison de M. Pedrini Prêtre de la Congrégation de saint Lazare.</i>	419

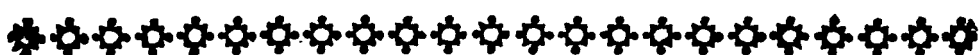


TABLE DES MATIERES

Contenues dans le cinquième Volume
DES ANECDOTES.

V <i>Ain triomphe des Jesuites à Pckin & dans toute la Chine.</i>	p. 1
<i>Schisme déplorable des Jesuites dans les Missions d'Orient.</i>	8
<i>Avantures de M. Pedrini depuis le départ de M. le Légat : sa seconde prison.</i>	12
<i>Instruction pastorale de M. de Mezzabarba contre les superstitions chinoises.</i>	19
<i>Mort de l'Empereur Canghi : son testament.</i>	32
<i>Remarques de M. l'Evêque de Conon.</i>	45
<i>Autres Remarques de M. l'Evêque d'Eleuteropolis.</i>	48
<i>Intrigues des Jesuites contre l'Empereur Yumcim.</i>	64
<i>Procès du P. Morao : sentence de mort prononcée contre lui pour crime de leze-majesté.</i>	74
<i>Lettre de l'Empereur Yumcim au Pape Benoît XIII.</i>	90
<i>Mouvemens des Jésuites en faveur du Pere Morao : supplice de ce Jesuite.</i>	95

<i>L'Empereur punit la conspiration du Pere Morao par le bannissement des Missionnaires à Canton.</i>	p. 106
<i>Placet des Jesuites à l'Empereur : la réponse de ce Prince.</i>	121
<i>Remarques sur la réponse.</i>	129
<i>Les Jesuites sont chassés de Canton & relegués à Macao.</i>	139
<i>Disgrace des principaux amis des Jesuites dans la cour de Pekin.</i>	156
<i>L'état présent de la Religion à la Chine.</i>	177
<i>Arrivée du P. Giampriamo à Rome.</i>	190
<i>Remarques sur le mémorial du P. Giampriamo.</i>	198
<i>Arrivée de M. de Mezzabarba à Rome.</i>	
<i>Journal des Jesuites : remarques sur le Journal.</i>	209
<i>Suite de l'examen du Journal des Jesuites.</i>	226
<i>Décret terrible d'Innocent XIII. contre la Société & son General.</i>	238
<i>Le même Décret en Italien.</i>	254
<i>Remarques sur le Décret d'Innocent XIII.</i>	261
<i>Avantages que l'Eglise a tirés de la Légation de M. Mezzabarba.</i>	273
<i>Les suites du Décret d'Innocent XIII.</i>	282
<i>Penchant des Jesuites pour favoriser l'idolatrie.</i>	292
<i>Extrait du Traité de l'Antechrist de Nicolas Oresme Evêque de Lizieux.</i>	307

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le sixième Volume
DES ANECDOTES.

F Ausse douleur du General Tambourin.	3
Démenti donné au Pape par ce General.	4
Serment de Tambourin.	4 & suiv.
Le Pere Tambourin a récompensé ses sujets rebelles au saint Siège , & a fait sortir de la Chine ceux qui sont fidèles.	9
Egaremens du P. Tambourin.	11
Jesuites punis de Dieu , favorisés par le Général.	14
Témérité , révolte & impudence du General.	16
Insulte du P. Tambourin contre le Pape.	19
Le P. Tambourin surpris à écrire contre le saint Siege.	20
Impossibilité de convaincre un Jesuite d'avoir failli.	23
Artifices des Jesuites pour paroître innocens.	25
Deux sortes d'ordres du General : les ordres écrits en chiffre , & les ordres publics.	28
Effort des Jesuites contre la Bulle Ex illâ die.	34 & suiv.
Animosité du Jesuite Stumpff contre le saint Siege.	36 & suiv.
Parjures des Jesuites.	40
Le coupable Stumpff rappelé en Europe par ordre du Pape , demeure à la Chine , & y finit ses jours.	45

<i>Caractere de l'Evêque de Pekin séduit par les</i>	
<i>Jesuites.</i>	P. 50
<i>Jesuites rebelles au saint Siege récompensés.</i>	56
<i>Jesuites parjures.</i>	58
<i>Impossibilité de convaincre un Jesuite quel-</i>	
<i>que coupable qu'il soit.</i>	69
<i>Impudence du General Tambourin dans son</i>	
<i>mémorial.</i>	75
<i>Contradiction du P. Laureati : son mensonge</i>	
<i>dans sa lettre au P. General.</i>	80
<i>Malice détestable du Jesuite Suarez.</i>	87
<i>La conduite scandaleuse des Jesuites vraie</i>	
<i>cause de l'apostasie des chretiens chinois.</i>	89
<i>Cruauté des Jesuites dans le refus des Sacre-</i>	
<i>ments aux chretiens chinois.</i>	95
<i>Calomnies des Jesuites contre les Missionnai-</i>	
<i>res de la Propagande.</i>	97
<i>Contradictions des Jesuites.</i>	111
<i>Conduite comique des Jesuites.</i>	117
<i>Sage conduite de M. de Mezabarba.</i>	120
<i>Opposition des Jesuites à l'établissement d'un</i>	
<i>seminaire de la Propagande à Pekin.</i>	126
<i>Deux sortes de lettres employées par les Jesui-</i>	
<i>tes pour tromper Rome.</i>	135
<i>Les Jesuites ont séduit l'Empereur de la</i>	
<i>Chine.</i>	138
<i>Craintes frivoles du General.</i>	139
<i>Jesuites auteurs de l'emprisonnement de M.</i>	
<i>Appiani.</i>	143
<i>Jesuites auteurs & sollicitateurs de tous les Edits</i>	
<i>contre le christianisme.</i>	154

*Avantures & caractère de l'Evêque de Pe-
kin.* p. 157

*Le Chirurgien Gagliardi se livre aux Jesui-
tes , pour se maintenir dans son poste.* 165

*L'Empereur de la Chine naturellement porté
à abolir les cultes chinois.* 172

Fourberie des Jesuites contre M. Pedrini.
182

*Jesuites auteurs de l'emprisonnement de M.
Pedrini* 187

*Les Jesuites auteurs du second emprisonne-
ment de M. Pedrini.* 215

*Les Jesuites ont manié l'Empereur comme ils
ont voulu.* 223

Révolution de la Chine funeste aux Jesuites.
224

*Les Jesuites ont joué la comédie aux dépens
du saint Siege & de l'Eglise.* 232

*Services prétendus des Jesuites rendus au saint
Siege.* 235. 237

*Succès de la Légation empêché par les Jesui-
tes.* 240

*Artifices des Jesuites pour empêcher le succès
de la Légation.* 251 & suiv.

*Le P. Tambourin contredit formellement la
Bulle Ex illâ die.* 257

*Le Jesuite Morao vole un baillot de livres en-
voyés à M. Gaignes.* 323

*Jesuites auteurs à la Chine du plus grand
scandale qui ait paru depuis J. C.* 327

Jesuites pris dans leurs propres paroles. 338

Jesuites auteurs de tous les Edits contraires à

- la Religion.* p. 335
- Faussetés que les Jesuites ont avancées contre leurs pensées.* 345
- Le P. Tambourin rapporte de mauvaise foi l'audience du 14. Janvier.* 353 & suiv.
- Faussetés qu'avance le P. Tambourin dans son mémorial.* 361 & suiv.
- Vérités que le P. Tambourin supprime.* 364
- Sens véritable de ces paroles Siège de l'Esprit, avoué par le P. Porquet & par les idolâtres.* 373
- Récrimination du General.* 373
- Témérité du P. Tambourin, qui parle au Pape comme à sa partie.* 379.
- Jesuites désignés dans le ch. 7. de Habacuci.* 381
- Moyens frivoles dont les Jesuites se servent pour se justifier.* 387 & suiv.
- Libelles des Jesuites méprisés à Rome, malgré leur crédit.* 398
- Il suffit d'être lié avec les Jesuites pour être méprisé & montré au doigt.* 402
- La Société entiere coupable des excès des particuliers.* 405
- La Société entiere révoltée contre le saint Siège.* 406
- Le P. Tambourin fait au Pape pour la Société la priere qu'Abraham fit à Dieu pour la ville de Sodome.* 403
- Innocent XIII. résolu d'abolir la Société ou de la rendre soumise.* 408
- Les Jesuites enseignent que le Pape ne peut*

<i>pas abolir leur Société.</i>	p. 408
<i>Bruits peu avantageux aux Jesuites sur la mort d'Innocent XIII.</i>	410
<i>Jesuites poursuivis par mer & par terre par la justice de Dieu.</i>	410 & suiv.
<i>Déclaration & protestation du General Tambourin présentée a Clement XI.</i>	416
<i>Contradiction entre la conduite & les promesses des Jesuites.</i>	417
<i>Révolte des Jesuites portée à son comble.</i>	417
<i>Fausse tristesse des Jesuites.</i>	420
<i>Les Jesuites soumis par paroles, rebelles dans la pratique.</i>	423
<i>Conjuration des Jesuites contre le S. Siège.</i>	432
<i>Les Jesuites érigent chez eux un tribunal supérieur à celui de l'Eglise.</i>	435
<i>Revolte des Jesuites contre un grand nombre de Décrets.</i>	439 & suiv.
<i>Menaces des Jesuites sous Paul V.</i>	451
<i>Impunité & fourberies du P. Jouvenci.</i>	452
<i>Impunité & excès de plusieurs Jesuites à Pekin.</i>	455
<i>Jesuites rebelles au S. Siège récompensés.</i>	456
<i>Jesuites soumis au S. Siège châtiés par le General à cause de leur soumission.</i>	463
<i>Artifice du P. de la Chaise pour empêcher le Pape de décider.</i>	472 & suiv.
<i>La Société entiere soulevée contre la Bulle Ex illâ die.</i>	474
<i>Foiblesse de Clement XI. pour les Jesuites.</i>	476
<i>La justice de Dieu supplée à la justice des hommes pour punir les Jesuites.</i>	477



P R E F A C E

HISTORIQUE.

*Usage & nécessité de ces nouveaux Mémoires , après
ceux qui ont paru jusqu'ici sur les affaires
de la Religion dans la Chine.*

La déjà paru dans le public plusieurs écrits & plusieurs Memoires sur les affaires de la Religion dans le Royaume de la Chine ; & les différentes personnes qui y ont eu part, en ont parlé chacun d'un différent parti qu'ils ont eu à suivre sur cette grande affaire. Les PP. Dominiquains , ont eu dans ces derniers siècles la gloire d'annoncer les premiers la foi de J. C. dans ce vaste Empire ; ont eu celle aussi de s'élever les premiers contre les corrupteurs de cette même foi, & ont sonné l'alarme contre les ouvriers d'iniquité , qui n'ont craint de faire une alliance monstrueuse entre J. C. & Belial. Les Vicaires Apostoliques chargés par le Siège , de faire à ce sujet les informations nécessaires , & de régler ensuite ce qui convenoit , se virent dans la nécessité de se défendre eux-mêmes , & de recourir au Souverain Pontife pour faire ex-

cuter leurs Ordonnances & leurs Decrets. Messieurs des Missions étrangères appelés au partage de leur sollicitude , & chargés du soin de former des Ministres capables de faire connoître J. C. aux Gentils , sont venus à leur secours , & par des Mémoires , des écrits , & des protestations , aussi remplies de Religion que de force & d'éloquence , ont fait disparoitre le voile specieux dont on s'efforçoit de couvrir les plus grandes abominations. Pour les Jesuites impenetrables à ces traits , & d'autant plus livrés à l'erreur , qu'on faisoit plus d'efforts pour les en tirer , ou les en convaincre , on les a vû mettre tout en œuvre pour justifier ces étranges superstitions , & répandre pour ce sujet divers écrits dans le monde chretien , qui ont été le scandale de la Religion , & la preuve la plus éclatante de leurs égaremens & de leurs tenebres.

Mais l'horreur des excès de ces Peres faisant douter de leur réalité , il s'est peut-être trouvé des personnes qui ont craint de s'en rapporter à ce qui en a été écrit par les parties. Il falloit pour rendre croyables des excès jusqu'alors inouis , & donner du poids au recit d'abominations dont la Chrétienté n'avoit jamais entendu parler ; il falloit , dis - je , des preuves d'un nouveau genre , jointes à la fidelité d'une Histoire simple , naturelle , dépouillée de tout ornement , exempte de passion , qui liât les faits , qui donnât la suite de divers événemens , & qui par une longue chaine d'injustices , de déguisemens , de fourberies , de violences & de persecutions , apprît aux personnes les plus prévenues pour les Jesuites , dequoi ces Peres sont capables , & à celles qui aiment la Religion & l'Eglise , jusqu'à quel point ils en sont les destructeurs & les ennemis.

Or telle est l'Histoire qu'on donne aujourd'hui au public. Des Memoires demeurés jusqu'à présent dans le secret des Archives de la Ste. Congrégation.

tion , & remplis de mille faits ou Anecdotes aussi curieux qu'autentiques , en font la matiere & le tissu. Ce ne sont plus les parties qui y parlent , qu'on seroit tenté de croire que la chaleur de la dispute a porté trop loin ; ce sont des Juges qui pesent tout , qui discutent tout , qui examinent tout , ce sont des Ministres du S. Siege , des Legats *à latere* , des Visiteurs Apostoliques , des Patriarches , des Assemblées de Cardinaux , toute la Propagande , les Souverains Pontifes eux-mêmes qui lancent leur foudre contre la Société rebelle , & qui prononcent avec connoissance de cause , & avec les expressions les plus accablantes.

Ce qu'ils rapportent & sur quoi ils jugent , sont des faits constans & averés dont ils ont été les propres témoins , ou qu'ils connoissent sur les Relations les plus exactes , les plus severement discutés ; & ce qui acheve de mettre le dernier sceau de l'évidence , soit aux faits rapportés , soit aux jugemens qu'elle renferme , c'est que les uns & les autres ont pour auteurs & pour témoins , des personnes aussi prévenues d'abord en faveur des Jésuites , qu'elles sont devenus dans la suite par la nécessité de faire leur devoir en s'élevant contre eux , leurs adversaires les plus formidables,

Mais il est arrivé sur ce point ce qui arrive sur toute affaire qui regarde ou qui interesse toute la Société , qui par ses intrigues , ses menaces & son credit, s'est efforcée d'en étouffer la mémoire , & de détourner sur d'autres objets étrangers l'attention de leurs Juges & de leurs parties , & il faut avouer qu'elle y a en parti réussi ; car qui s'occupe aujourd'hui de cette grande affaire , la plus interessante pour la Religion qui fût jamais ? Et pendant qu'on s'occupe ici à poursuivre des ombres & des phan- tomes , qui pense serieusement parmi ceux qui sont chargés de veiller à la garde du Troupeau de J. C. à empêcher la ruine entiere de la Religion dans le

Royaume de la Chine & les autres de l'Orient ? Ruine d'autant plus certaine , qu'elle a pour auteurs des hommes qui se disent Ministres de J. C. & Missionnaires du S. Siege. Quels Ministres ! Quels Missionnaires ! C'est ce qu'on apprendra par les Mémoires qui paroîtront dans le public , & qu'on a cru devoir tirer de l'obscurité , pour donner aux Fidels de J.C. le vrai caractère de ceux qui renversent tout dans l'Eglise & dans les Etats , afin que les faux Prophetes étant dépouillés de la peau de brebis , chacun soit en état de crier au loup , & de le poursuivre par tout où il osera paroître.

Division de cette Preface.

Mais pour rendre utile la lecture de ces Mémoires , pour en faciliter l'intelligence , & en faire connoître la liaison avec les écrits qui ont déjà paru sur ce sujet , il est nécessaire , 1. de donner ici une idée abrégée de l'origine & de l'état de la Religion dans l'Empire de la Chine. 2. D'exposer les superstitions & les cultes idolatriques que les Jésuites y ont introduits , & qu'ils ne cessent d'autoriser avec une rebellion contre le S. Siege qui n'a jamais eu d'exemple. 3. De parler aussi des principaux écrits , qui on paru de part & d'autre sur cette importante matiere , des Mandemens , des Decrets , & des Constitutions données pour dompter l'opiniâtreté de ces faux Religieux que rien n'a pu vaincre , & qui continuent dans l'Asie & dans l'Europe , à donner tous les jours des preuves de leur scandaleuse révolte. Par-là rien ne manquera au Lecteur pour le mettre au fait d'une affaire qui interesse si fort la Religion , & qui merite plus que toute autre d'être l'objet des prieres & des larmes de quiconque est sensible à son honneur , à son avancement , & à sa gloire.

Origine & état de la Religion dans la Chine.

Quand à ce qui regarde l'origine de la Religion dans la Chine , les monumens les plus anciens de ce Royaume font bien connoître qu'elle y a été annoncée dès les premiers tems , mais sans en fixer précisément l'époque, ni nous faire connoître les premiers Apôtres de cet Empire. Ce qu'il y a de certain, est que depuis la découverte des Indes Orient. les Religieux de S. Dominique ont été les premiers qui ont annoncé dans la Chine la foi de J. C. Le P. Gaspar de la Croix Religieux de cet Ordre , ayant prêché l'Evangile avec succès dans le Royaume de Camboye , entra dans la Chine l'an 1556 , quatre ans après la mort de S. François Xavier. Ce Religieux plein de zele , attaqua publiquement les faux dieux du pays , y prêcha un Dieu en Croix , Sauveur & Mediateur des hommes. Les Mandarins ne le purent souffrir , le firent bannir du pays , d'où le P. Gaspar sortit , & se retira à Ormus , où ayant converti beaucoup d'Infideles, il fut appelé à Lisbonne, où le Roi de Portugal le nomma à l'Evêché de Macao , il y mourut au service des pestiferés.

En 1575 , le P. Martin Rada Augustin entra dans la Chine , & y prêcha l'Evangile cinq ans avant le P. Ricci Jesuite , qui n'y entra avec les Peres Rogeri & Passi qu'en 1581.

En 1590, c'est-à-dire neuf ans après le Pere Ricci , le Pere Jean de Castro premier Provincial des Dominicains de Manille , & le P. Benavidez depuis Archevêque de Manille du même ordre se rendirent à la Chine pour obéir aux ordres de Gregoire XIII. qui avoit chargé particulièrement la Province du S. Rosaire des Philipines de la conversion de ce grand Royaume. Ils furent quelque tems après suivis des Peres Martin & Mayor du même Ordre. Mais par l'intrigue des

Jesuites qui , le P. Ricci à leur tête, s'étoient déjà acquis un grand credit par leurs présens , & sur tout par leur complaisance pour l'idolatrie , ils furent obligés de se retirer.

Le P. Castro fit une seconde tentative , que les Jesuites rendirent inutile.

Le P. Aduarte Evêque de la nouvelle Segovie, & quelques autres Religieux Dominicains entre-
rent quelque tems après ; mais ils furent forcés par les Mandarins sollicités par les Jesuites , de quitter le pays.

En 1587. le P. Loppez Dominicain fonda à Macao un Couvent de son Ordre pour fournir des Missionnaires à la Chine. Mais les souterrains des Jesuites rendirent cette entreprise sans effet, & les Dominicains furent obligés de se retirer à Goa.

C'est par tous ces artifices que le P. Ricci avec ses Confreres se rendit maître du champ de bataille , & il prêcha à la Chine la Religion Chrétienne à sa mode , c'est-à-dire , qu'il la défigura par l'affreux mélange des superstitions payennes, adoptant les sacrifices offerts à Confucius & aux ancêtres, apprenant aux Chrétiens à assister & même à cooperer au culte des Idoles , pourvu qu'ils adressassent leurs adorations à une croix qu'on couvroit de fleurs , ou qui étoit attachée secrètement à quelqu'un des cierges qu'on allumoit dans les temples des faux dieux.

Enfin pour comble de prévarication , il fit même disparoître la croix , & en supprima totalement le signe salutaire qu'il ne voulut pas qu'on montrât aux Infideles ; affectant de ne parler que de la gloire du Sauveur , & rougissant devant les Idolâtres des humiliations de Jesus-Christ. C'est ainsi , dit un saint Evêque, [*Palasfox. Epist. ad Innocent. x.*] que par un renversement inoui, le pécheur qui devoit prendre

le poisson , s'est lui-même laissé prendre par le poisson pour boire avec lui les eaux ameres de l'Idolatrie.

Ce Jesuite étoit vif, adroit, rusé, & pourvû de tous les talens qui peuvent rendre un homme agréable aux grands, & lui faire gagner la faveur des Princes; mais en même tems si peu versé dans les matieres de la foi, qu'il suffit, dit le saint Evêque de Conon, de lire son livre de la Véritable Religion, pour être convaincu qu'il ne sçavoit pas même les premiers élemens de la Théologie. Il avoit donné des preuves de ce qu'il seroit capable de faire dans un âge plus avancé, lorsque faisant à Goa son cours de Théologie, il donna en matiere de religion dans des nouveautés qui surprirent. Mais plus Politique que Théologien, il trouva le secret de demeurer en paix à la Chine. Les Rois trouvoient en lui un homme complaisant; les Payens un Ministre qui s'accommodoit de leurs superstitions, les Mandarins un fin politique, instruit de tous les détours de la Cour, & le démon un ministre fidele, qui affermissoit son regne parmi les infideles, loin de le détruire, & qui même l'éten-
doit parmi les Chrétiens. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un homme ainsi apuyé du monde ait joui d'une paix si profonde selon le siecle, & qu'il ait été exempt des persécutions & des traverses, qui sont le fruit & la récompense de la fidelité des Ministres qui ne prêchent que Jesus-Christ crucifié, & qui ne mettent leur confiance & leur appui que dans ses humiliations & ses souffrances.

Les Jesuites, faux Apôtres, rendoient ainsi leurs Profelytes les victimes malheureuses de leurs superstitions & de l'enfer, lorsque la divine Providence, toujours attentive au salut de ses Elûs, dont aucun ne peut lui échaper, permit que leur vigi-

lance fut trompée par le P. Ange Coqui Dominiquain , qui entra dans la Chine en 1631 , d'une maniere tout-à-fait miraculeuse, par l'Isle Formose. Ce poste n'étoit point gardé par les Suppôts de la Société , qui n'avoit ses sentinelles qu'à Canton , croyant que ce fût le seul endroit par où on pût arriver à la Chine. Le P. Ange , peu de temps après son entrée , reçut pour coopérateurs fideles le P. Baptiste Moralez aussi Dominiquain , & le P. Antoine de Sainte-Marie , de l'Ordre de Saint François.

Ces deux saints Missionnaires commencerent à prêcher l'Evangile dans sa pureté , & le P. Moralez ayant appris à fond la langue Mandarine , il découvrit dans les Chrétiens de la Société des pratiques autorisées par les Jesuites , qui n'étoient rien moins que le renversement du Christianisme , & une monstrueuse union de la Religion de Jesus-Christ avec le Culte des Idoles. Il en écrivit aussitôt à ces Peres avec le P. Antoine , & ils leur proposerent des conférences pour éclaircir les matieres , & convenir des vrais principes. Mais les Jesuites répondirent , à leur ordinaire , par des persécutions & par des traverses ; & elles devinrent si vives de la part des Chrétiens de la Société , que ces zelés Missionnaires coururent plus d'une fois risque de leur propre vie.

Enfin en 1638 , ces deux saints Missionnaires , observés par les espions de la Société , ils tombèrent entre les mains du Gouverneur de Fogan , Jesuite dans l'ame ; & après avoir été condamné au Tablon , supplice cruel & ignominieux qu'ils souffrirent pendant cinq jours , exposés à la dérision du public , & aux insultes des enfans , ils furent bannis de la Chine , comme le desiroient les Jesuites , & conduits à Macao , d'où ils ne purent partir que deux ans après pour se rendre à Manille.

Là ils informèrent leurs Supérieurs de la conduite des Jésuites ; & le Pere Charles Clement Ian Provincial des Dominiquains en écrivit au Jésuite Manuel Dias Visiteur de la Société à la Chine , qui lui répondit que les articles , qui faisoient la matiere des plaintes , avoient été envoyés à Rome avec le Pere Alvarez Semedo pour être décidés par la sainte Congregation. Cette réponse determina l'Archevêque de Manille , & les Peres Dominiquains à envoyer à Rome le Pere Moralez , qui partit en 1640 , & arriva en cette ville en 1643 sous le Pontificat d'Urbain III. Ce Pape , ayant vu le Pere Moralez , *it qu'il avoit déjà été informé par une autre voie des doutes qu'il avoit à lui proposer , qu'on les examineroit dans la Congregation des Cardinaux , & qu'ensuite il en donneroit sa décision & la regle que tous les Missionnaires doivent suivre.* Cette autre voie étoit celle du Jésuite Semeido , qui arriva à Rome en 1642 , un an avant le Pere Moralez.

Le Pere Moralez pour mettre la sainte Congregation plus au fait de toute l'affaire , composa un écrit qui renfermoit dix-sept questions sur autant de pratiques des Jésuites à la Chine ; sur lesquelles il demandoit une décision. Les pratiques des Jésuites étoient , 1.^o de dispenser les Chrétiens du Droit Ecclesiastique , du jeûne , confession annuelle , communion paschale , &c. 2.^o D'omettre dans le Batême la salive , l'onction , le sel aux femmes , & même l'Extrême Onction. 3.^o De permettre de prêter à trente pour cent ; quoiqu'il n'y eût ni *lucrum cessans* , ni *damnum emergens*. 4.^o De permettre de prêter à profit pour chaque mois , lors même que le gage donné assuroit le principal. 5.^o D'exempter les enfans de la restitution des biens acquis par une telle voie. 6.^o De permettre aux Chrétiens de

contribuer pour leur cote-part aux sacrifices aux fêtes des Idoles. 7. De permettre aux verneurs des villes qui avoient embrassé le christianisme, d'offrir des sacrifices à *Chinchoam*, & de se prosterner en sa présence pourvu qu'ils eussent l'attention de cacher une croix à laquelle ils rapportassent leurs adorations. 8. De permettre qu'on rende à Confucius honneurs semblables, pour obtenir de lui l'esprit de la science, la sagesse, & pour le remercier d'avoir reçûs. 9. De permettre de pareils sacrifices aux ancêtres, pour en obtenir des enfants & une famille nombreuse, &c. 10. De permettre ces sortes de sacrifices pourvu qu'on ait soin de rapporter ce culte à une croix qu'on ait eu soin de cacher dans le lieu du sacrifice. 11. De mettre les tablettes des ancêtres, avec l'inscription superstitieuse, *le Siège de l'ame d'un tel*. 12. De mettre seulement les tablettes sans inscription d'offrande, sans autel, avec une simple table devant laquelle on faisoit des révérences, que l'usage prescrit pour les défunts, & qui est particulière à quelques-uns seulement. 13. De prendre soin de ne point instruire les Catechumenes de la piété de ces pratiques, afin que leur ignorance les excuser, & de leur donner le Baptême dans cet état. 14. De donner à Confucius la qualification de Saint, en l'appellant en Chinois *Dan*, qui répond au mot *Sanctus* des Latins. 15. De placer sur leur Eglise cette inscription sur l'Autel : *Vivamus Chiaam ad multa annorum millia*; devant laquelle les infidèles ont coutume d'offrir des sacrifices dans leurs Temples. 16. De permettre à leurs Chrétiens de faire dire des Messes pour leurs parents dans l'infidélité. 17. D'éviter de parler de Christ crucifié, de montrer le Crucifix aux Catechumenes & de l'exposer dans leurs Eglises pour ne point attirer des persécutions de la part

[illegible]

P R E F A C E

honteuse dissimulation ; car ces Peres *ne pe*
jamais tout ce qui est contraire à leur ambition
leur politique. En effet , changeant en honneur
vil & ceremonie politique les cultes visiblement
supersticieux , qu'ils rendoient à Confucius & aux
cêtres , ils vinrent à bout, par leur P. Martini
envoyerent à Rome , de surprendre la Religion
Alexandre VII. qui desirant faciliter aux Chinois
l'entrée de la Religion , & ne voyant rien d'au
faux exposé du P. Martini , qui marqua un
religieux , décida que suivant ce qui avoit été
posé , (dont la fausseté ne lui étoit pas con
on pouvoit permettre aux Chrétiens Chinois
ceremonies rapportées , parce qu'il paroît
qu'elles n'étoient qu'un culte civil & politi
Quant à ce qui regarde l'assistance au culte su
persticieux des idolâtres Chinois , le Pape décide
les Chrétiens y peuvent être presens d'une pres
purement passive , sur tout après qu'ils auro
fait une protestation de leur foi , & lorsqu'il
auroit aucun danger de subversion & qu'on ne
autrement éviter les intimitiés & les haines.
decret est du 23. Mars 1656.

Les Jesuites qui auroient dû rougir de la
prise qu'ils venoient de faire au S. Siege, en tri
pherent ; sans delai ils firent passer le de
à la Chine , & le faisant valoir au delà des
du Pape , ils s'en servirent pour tromper les C
tels convertis , qui avoient le malheur de les a
pour Docteurs. Cependant ce decret à le
prendre les condamne plus qu'il ne les autor
comme l'ont prouvé clairement MM. des Miss
étrangeres dans leur quatrième Mémoire , où
établissent ces quatre propositions. La prem
que les Jesuites font à la Chine tout ce qui
pas dans ce decret ; la seconde , qu'ils ne
rien de ce qui y est énoncé. La troisième , qu
l'ont obtenu sur un faux exposé , ce qui le r

nul. La quatrième, qu'il est accompagné de conditions, qui ne se rencontrent jamais dans la pratique. Quatre propositions desquelles résulte la condamnation des Jésuites. Cependant non seulement ils se servent de ce décret pour autoriser leurs superstitions; mais ils prétendent, que le premier qui fut dressé sous le Pontificat d'Innocent X. a été ou anéanti ou révoqué. On cherchoit en vain hors de la Société des exemples d'une conduite pareille, que je laisse au lecteur à caractériser.

Cette nouvelle temerité affligea les PP. Dominiquains, mais sans les surprendre ni les abattre. Sentant la nécessité de reprimer un si grand scandale, ils envoyèrent à Rome le P. Polanco pour s'y plaindre des discours & de la conduite des Jésuites. Les plaintes de ce Missionnaire y furent écoutées, mais de manière qu'on laissa subsister les deux décrets d'Innocent X. & d'Alexandre VII. en déclarant que le décret d'Innocent X. n'avoit point été révoqué, & devoit être observé selon sa forme & teneur : que celui d'Alexandre VII. devoit avoir sa force relativement aux demandes; & aux circonstances exposées dans les doutes; ce qui étoit aux Jésuites l'unique avantage qu'ils en prétendoient tirer. Ce nouveau Décret qui est le troisième sur les affaires de la Chine, est de Clement IX. en date du 13 Mars 1669.

Cette nouvelle décision, qui ne déterminoit pas nettement ce qu'il falloit pratiquer, comme il est nécessaire de le faire en matière de Religion, & sur tout lorsqu'il s'agit de reprimer les entreprises des Jésuites, ne termina pas les contestations & les scandales. Il fallut donc que les Dominiquains envoyassent un nouveau Député à Rome pour mettre la sainte Congregation plus au fait de ces affaires; & la convaincre de la pressante nécessité de s'expliquer avec toute la clarté qu'exige une matière si

imporrante. Le choix tomba sur le P. Navarette, depuis Archevêque de S. Domingue. Ce sçavant Dominiquain arrivé à Rome, y proposa plusieurs doutes, où il fait connoître les erreurs & les relâchemens prodigieux des Jesuites sur la foi & sur la morale, qui passent le nombre de cent, & que l'on peut voir au sixième Traité du premier tome des Oeuvres de ce sçavant homme. La sacrée Congregation condamna tous ces égaremens, mais avec le même succès qu'on condamne toujours les Jesuites, c'est-à-dire, sans pouvoir ni les reprimer, ni les convaincre, ni se faire obéir.

Il fallut donc envoyer à la Chine des Vicaires Apostoliques, qui revêtus des pouvoirs du Saint Siege examinaient par eux-mêmes l'état des choses, & pussent ensuite donner les décisions nécessaires. On choisit ces Vicaires Apostoliques dans la nouvelle Congregation des Missions étrangères, qui venoit de s'établir à Paris. Après les avoir revêtus du Caractere Episcopal, on les fit partir pour la Chine au nombre de trois, sçavoir François de la Pallu Evêque d'Heliopolis, Lambert de la Motte Evêque de Berite, & Edme de Colondi Evêque de Metellopolis. Mais la persécution élevée contre les Chrétiens à la Chine ne leur ayant pas permis d'y entrer, M. d'Heliopolis s'arrêta au Tonquin, M. de Berite à la Cochinchine, & M. de Metellopolis à Siam où l'on établit un Seminaire. Ce ne fut qu'en 1684 que M. d'Heliopolis y entra enfin avec Meilleurs Maigrot, le Blanc, & quelques autres. Quoique ces Meilleurs y fussent entés avec des inclinations très-favorables aux Jesuites, ils furent bien-tôt obligés à la vûe de leurs superstitions & de leurs relâchemens, de se déclarer contre eux & de prendre le parti des Dominiquains fideles à leur ministere.

Plusieurs années se passerent à examiner,

discuter, à approfondir, & à prendre sur tout les mesures les plus convenables & les plus fortes pour condamner l'erreur, & bannir les superstitions: entreprise très-difficile, quand on a affaire à des gens du caractère des Jesuites. Enfin au bout de neuf ans M. Maigrot Docteur de Sorbonne, Vicaire Apostolique de Tokien & Evêque de Conon, donna un Mandement le 26 de Mars 1693, dans lequel il défend, 1°. De se servir de *Tien* ou de *Xangti* pour exprimer le nom de Dieu, celui que les Chinois entendent par ce mot n'étant pas celui que les Chrétiens adorent. 2. D'exposer les tableaux où sont écrits ces mots *King Tien*, adorez le ciel. 3. Il déclare que l'exposé fait à Alexandre VII n'est pas véritable. 4. Il défend aux Chrétiens l'assistance aux sacrifices ou oblations solennelles de Confucius ou des Ancêtres morts. 5. Il proscriit les tablettes avec l'inscription, *C'est ici le siege de l'ame N.* 6. Il condamne comme fausses, téméraires, & scandaleuses les propositions avancées par certains Missionnaires, qui prétendent que la Philosophie des Chinois bien entendue n'a rien de contraire à la loi chrétienne. 7. Il donne diverses précautions contre la lecture des livres Chinois.

Ce Mandement fut approuvé par les autres Vicaires Apostoliques, & observé par les Missionnaires. Pour les Jesuites non seulement ils le rejeterent; mais ne gardant ni les regles de la religion, ni les bornes de la bienséance; il n'y eut sorte de traitemens injurieux & outrageux, qu'ils ne firent essuyer au Vicaire Apostolique, jusqu'à attenter à sa vie; de sorte que M. Maigrot fut obligé de se tenir long-tems caché pour se mettre à couvert de la fureur des Chrétiens Jesuitiques, excités & soutenus par le P. Cozani de cette Société, auteur véritable des scandaleux événemens dont nous rapporterons en son lieu l'antigeant détail.

Pendant que les Jesuites font jouer à la Chine ces tristes tragedies , Messieurs des millions étrangères envoient à Rome en 1696 le Mandement de M. de Conon avec une requête de sa part , par laquelle il le soumettoit au jugement du S. Siege. L'année suivante M. Charmot son Agent à Rome présenta un memoire à la Congregation du S. Office pour la défense du Mandement ; & les Jesuites ne rougirent point de demander par une supplique présentée à leur Procureur Général à y être reçus opposans.

L'affaire étant ainsi liée à Rome , les Supérieurs du Seminaire des Missions étrangères écrivirent le 20 d'Avril 1700 leur lettre au Pape , qui a mérité de si justes éloges , & M. Brisacier revêqua l'approbation qu'il avoit donnée au livre de la Défense des Nouveaux Chrétiens de la Chine composé par le P. Tellier Chef d'œuvre d'imposture , de calomnie & de mensonge qui , quoique soutenu du credit immense de la Société , n'a pu éviter les Censures de Rome.

Cependant l'affaire s'instruit à Rome , où l'on écoute les parties. Les Jesuites y font naître de nouveaux incidens pour prolonger la décision. Les Memoires , les écrits des PP. Brancati , Faure , le Compte , y sont présentés , lus , examinés : & pendant quatre années les Jesuites empêchent par leurs intrigues le jugement d'une affaire , que le Pape Innocent XII. disoit pouvoir être promptement terminée , & qu'il ne put finir ayant été prévenu par la mort arrivée en 1700.

Le Pape Clement XI. son successeur fit continuer les procédures , & après quatre autres années de discussion & d'examen , les Jesuites ayant dit & redit par leurs PP. François Noël & Gaspar Castner *usque ad satietatem* , suivant l'expression de Sa Sainteté , tout ce qu'ils voulurent , & qu'ils purent imaginer pour leur défense , l'affaire ayant

été de plus examinée , discutée & jugée en Sorbonne à l'occasion des Memoires du P. le Compte, le Pape enfin donna son Decret le 20 de Novembre 1704, par lequel en confirmant tout ce qui avoit été fait par ses Predecesseurs, il laisse à M. de Tournon nommé Legat à *latere* la connoissance & la discussion de certaines propositions qui regardent les Jesuites , pour decider à ce sujet ce qu'il jugera de plus convenable à l'integrité de la foi , au bien la Religion , & au salut des ames.

Mais ce Pape par menagement pour la Societé, qui lui fut toujours chere , défendit de publier son Decret en Europe , & se reserva de le faire notifier à la Chine par M. de Tournon envoyé l'année precedente en qualité de Legat à *latere* , de Visiteur Apostolique. En effet M. de Tournon partit de Rome en 1703. après avoir assisté à toutes les Congregations sur les affaires de la Chine en qualité de Consulteur , & après avoir reçu de la main du Pape la Consécration Patriarchale d'Antioche. Il s'embarqua sur un vaisseau François , qui le porta aux Canaries ; d'où étant parti il arriva à Ponticheri , après six mois de navigation.

Ce fut là que M. de Tournon vit avec étonnement les superstitions infames des Malabares , dont nous parlerons dans la suite , autorisées par les Jesuites. Il les censura par un Mandement celebre , qui jeta la premiere pomme de discorde entre le Visiteur & ces Peres. Il partit de Ponticheri au mois de Juin 1704 , & se rendit à Manille au mois de Novembre suivant. Un nouveau desordre y attira son attention ; & il se vit dans la nécessité de deposer de son emploi un Procureur de la Societé qui malgré son vœu de pauvreté y negotioit publiquement au profit de sa maison.

M. le Patriarche arriva à la Chine au mois de Juin 1705. Il y reçut d'abord les soumissions du P. Visdelou Jesuite habile dans la connoissance

de la langue du pays , qui lui fit l'aveu sincere & les Peres de la Société avoient tort & se croioient sur les cultes Chinois , & qu'au contraire les Vicaires Apostoliques avoient pris le parti la vérité. Parler ainsi contre la Société est crime punissable, même dans un Jésuite. Ce Pere, par sa fidélité à son devoir, encourut l'indignation de ses Supérieurs, qui lui procurerent dans la suite tant de traverses, de persécutions domestiques, & de vexations de toutes les espèces, que M. de Tournay se vit obligé, en le consacrant Evêque de Claudiopolis, de le leur arracher d'entre les mains pour leur épargner le malheur d'en faire une victime de leur vengeance.

L'Empereur informé de l'arrivée du Legat, ordonna qu'on le fit venir à la Cour ; il se mit cet effet en chemin au mois de Septembre, & au mois de Décembre suivant il arriva à Pekin, capitale de l'Empire. Il eut audience de l'Empereur le 12 de Janvier 1706, année célèbre & mémorable dans l'Histoire de la Religion de ce pays : qui fut pour M. le Patriarche une année d'épreuve de gloire & de triomphe ; Dieu ayant fait éclater aux yeux de l'univers les trésors de sagesse, de force & de courage dont il l'avoit rempli ; pour l'Eglise une année de deuil, d'affliction & de larmes, & elle eut en même tems la douleur de perdre ses meilleurs ouvriers évangéliques, & de voir triompher l'idolâtrie : pour la Société enfin, une année qui la couvrira d'une honte & d'une infamie de laquelle elle ne se lavera jamais, parce que les siècles venir ne pourront jamais effacer l'opprobre dont elle s'est couverte, en armant les Princes idolâtres contre les Ministres du S. Siège, & les Prédicateurs de l'Evangile.

Le Legat arrivé à Pekin ne tarda guères à prouver la vérité de ce qu'ont dit, des Jésuites les plus grands hommes du dernier siècle, qui

font appliqués à les connoître, que c'est un corps d'hommes répandus dans l'univers, qui dans le sein même de l'Eglise y font les ennemis de tout bien, & l'obstacle le plus invincible à l'établissement du Royaume de Dieu parmi les Infideles. Les Jesuites en effet, pour combler la mesure de leurs Peres, traverserent le Legat en tout. Ils firent échouer le dessein si utile à la Religion qu'il avoit formé d'établir une correspondance parfaite entre le Pape & l'Empereur de la Chine. Ils firent révoquer au Prince la permission qu'il avoit donnée d'acheter une maison à Pekin pour y établir un Seminaire des Missionnaires de la sainte Congregation. Ils l'engagerent à retirer sa parole, qu'il avoit donnée à M. le Patriarche de lui laisser faire librement les fonctions de Superieur attachées à son caractère. Ils lui firent rappeler les Ambassadeurs & les presens qu'il envoyoit au Pape pour commencer avec Sa Sainteté une alliance, qui auroit eu des suites si avantageuses à la Religion. Ils firent plus, le Monarque, à leurs instances, publia un Edit funeste contre la Religion, bannit les Missionnaires opposés à l'idolatrie, fit arrêter le Legat, & ordonna qu'on le jettât en prison, où il finit ses jours, au grand scandale & des Chrétiens & des Payens, qui en ont eu également horreur; lui seul étant comblé de consolation & de joie d'avoir été jugé digne de souffrir des ignominies & des opprobres pour le nom de Jesus-Christ, & la juste défense de son culte: & ce qui met le comble à la détestable manœuvre que la Société a fait jouer à la Chine, est que les Jesuites ont obtenu toutes les persécutions par le moyen d'un Prince qui ne les accordoit que malgré lui, contre son penchant, contre l'inclination qui le portoit à favoriser M. le Patriarche, & qui l'avoit prévenu d'une véritable estime pour le Pape & la Religion.

Ce qui attira au Legat des traitemens si indignes de la part des Jésuites , ce fut ce qui devoit lui attirer leurs soumissions , leur respect , leur dévouement. Le Mandement de M. le Patriarche , par lequel il publioit les décisions du S. Siege , devoit non seulement faire revenir ces Peres de leurs premiers égaremens , mais les obliger de se joindre à lui pour déclarer la guerre à l'idolâtrie sous les étendards du S. Siege , qui prononçoit ses oracles par la bouche de son Legat. Mais ce fut ce qui acheva de révolter ces Religieux , & qui les porta aux excès qu'on vient de marquer. Non seulement ils furent les seuls qui refusèrent de s'y soumettre ; mais combattant de front les décisions du Souverain Pontife publiées par son Legat , ils en interjetterent appel , ils eurent la hardiesse de le lui signifier à lui-même , & dans toute la Chine ils sonnerent l'alarme contre l'homme de Dieu , pour en faire une victime de leurs passions.

Pendant que les Jésuites d'une part se portoient aux dernières extrémités contre le Patriarche , & que ce saint homme de l'autre donnoit dans les épreuves les plus humiliantes & les plus terribles , un spectacle de patience & de douceur capable d'édifier les hommes & les Anges même , le S. Siege , pour récompenser son zele , & pour l'accréditer de plus en plus parmi les nations étrangères , l'éleva au Cardinalat. La nouvelle en arriva à Macao , lieu de son exil & de sa prison le 17 Aoust 1709. Cette marque singulière de l'estime & de la protection du S. Siege auroit pû ralentir au moins les poursuites & les mauvais traitemens de gens moins passionnés & moins fâcheux que les Jésuites ; pour eux ils n'en devinrent que plus animés contre le saint Cardinal. Ils le firent déclarer excommunié par l'Evêque de Macao leur créature & leur esclave. Ils augmentèrent le nombre & excitèrent la cruauté de ses gardes, Ils le privèrent de ses

nt soumis.

Mais rien ne put ni soumettre ni dompter les Juites , Decrets , Déclarations , Mandemens , tout combattu par la Société , qui n'a cessé d'opposer à toutes les mesures & les ordres du S. Siege , de des révoltes , des violences , des parjures & de la persévérance infatigable à persécuter les Evêques , les Patriarches , les Legats , & tous les Ministres fideles , attachés à la vérité & au S. Siege.

Il fallut donc avoir recours au dernier remede , l'affaire des cultes chinois , ayant été pendant plus de soixante ans l'objet de l'attention de toute Europe , & la matiere d'un très-grand nombre de Congregations à Rome , où l'affaire murement discutée , avoit déjà été décidée par les Brefs , & par les Decrets de plusieurs Souverains Pontifes. Clement XI. pour laver l'Eglise de l'injuste reproche que ses ennemis lui faisoient de favoriser la superstition & l'idolatrie , pour se laver lui-même d'une connivence criminelle pour la Société , au préjudice de l'honneur & de la gloire de l'Eglise : pressé d'ailleurs par les instances réitérées des Evêques & des Ministres fideles , témoin de toutes les superstitions des Jesuites & de leurs excès pour les étendre , se détermina de donner enfin la Constitution celebre *Ex illa die* , en date du 19 Mars 1715 , dans laquelle il rappelle les réponses qu'il avoit données en 1704 , confirme le Mandement de M. de Tournon , & la Déclaration faite par l'Assesseur du S. Office , & déclara faux & vains les prétextes & subterfuges , dont se servoient les Juites pour couvrir leur désobéissance , en disant tantôt que le Pape avoit suspendu ses décisions , tantôt qu'elles n'avoient pas été suffisamment publiées , & en soutenant en d'autres rencontres , où ils ne pouvoient pas contester la décision , qu'elle avoit été donnée sur des faits obscurs & incertains , & qu'il falloit attendre une déclaration plus étendue.

Pour finir cette affaire d'une manière fixe irrevocable , le Pape Clement XI. joignit à la Bulle un formulaire , que devoient signer tous les Missionnaires de la Chine : il étoit conçu en ces termes

Je N. Missionnaire envoyé à la Chine par le Siège , ou par mes Supérieurs , suivant les pouvoirs eux accordés par le S. Siège , obéirai pleinement & fidelement au précepte ou commandement Apostolique touchant les cultes ou cérémonies de la Chine , renfermé dans la Constitution que N. S. Pere le P. Clement XI. a faite à ce sujet , où la forme du préserment est prescrite, & à moi parfaitement connue par lecture que j'ai faite en entier de ladite Constitution, j'observerai absolument & inviolablement, & l'accomplirai sans aucune tergiversation. Que si en quelque manière que ce soit, ce qu'à Dieu ne plaise, j'y controuvies, toutes les fois que cela arrivera, je me reconnois & me déclare sujet aux peines portées par même Constitution ; je le promets, je le voue, & je jure de la sorte en touchant les saints Evangiles qu'ainsi Dieu me soit en aide & ses saints Evangelistes
Je N. de ma propre main.

Mais les Jésuites zelateurs de Bulles, & des Formulaires ordonnés en consequence par les Souverains Pontifes, quand ils les croient conformes à leurs préjugés & à leur doctrine, ne firent aucun cas de la Bulle *Ex illa die*, contraire aux prétentions ambitieuses de la Société. L'Evêque de Pekin leur ayant fait notifier par le P. Castorano son Grand-Vicaire ; on vit avec scandale les Jésuites se pourvoir auprès d'un Prince infidel, contre le Decret du Souverain Pontife : & ces Peres qui font ici parade d'un quatrième vœu, qui les soumettent sans réserve au Pape, & qui prêchent à toute bouche une obéissance aveugle aux décisions du S. Siège n'eurent point honte à la Chine, de préférer à ses ordres si marqués du Chef de l'Eglise, dans une affaire si mûrement pesée, & si canoniquement décidée

décidée, les ordres d'un Empereur payen, qui à leur sollicitation supprima la Bulle *Ex illa die*, défendit d'y avoir aucun égard, fit prendre & renfermer le P. Castorano dans une étroite & obscure prison, d'où il ne sortit, qu'après avoir été rassasié de souffrances, d'insultes, d'outrages & d'opprobres.

Ce ne fut là que le commencement de la sanglante tragedie, que ces Peres ont representée à Pekin, & dont depuis plusieurs années ils sont les scandaleux auteurs, à la honte & au détriment de la Religion dans ces contrées, fourberies, injustices, calomnies, violences, parjures, traitemens indignes exercés contre les Ministres les plus distingués par leur dignité & leur caracteres, contre un Patriarche d'Alexandrie, aussi Legat du Saint Siege, Prelat si sage, dont toute la conduite n'a été qu'un exercice de douceur & de patience. Rebellion ouverte de ces Peres, qui ne se cachent plus comme auparavant sous le masque d'un Patronage Royal, ou d'une Primatie prétendue de l'Archevêque de Goa, & qui attaque de front le S. Siege, qui a prononcé, La personne du Pape, que ces faux Religieux osent faire passer pour vieux pécheur, qui a commis, en donnant la Constitution, un crime énorme, qui le rend incapable d'absolution jusqu'à ce qu'il ait retiré son Decret. Tous ces maux portés à un tel excès, qu'un Jesuite même, [*le P. Fouquet*] dans ces derniers tems, vaincu par la force de la verité, & ébranlée par l'appréhension bien fondée de périr éternellement, a craint d'y avoir part; & après s'être fait chasser de la Chine par son General, pour avoir été soumis au S. Siege, a condamné au milieu de Rome la conduite de ses Confreres, & les sentimens de son Corps. C'est ce que développerons les nouveaux Mémoires qu'on donne au Public. qui encherissent encore sur tout ce qu'on a pû lire dans les anciens de la licence effrenée des J. suites, &

de leur attachement opiniâtre à des cérémonies superstitieuses, qui servent en ce pays de soutien & d'appui à leur cruelle ambition & à leur avarice insatiable.

I I.

Cultes superstitieux autorisés par les Jésuites dans l'Empire de la Chine.

Mais quel est l'objet d'une dispute si longue & opiniâtre, que plus de trente Decrets des Papes ou des Cardinaux, ou des Ministres du S. Siege n'ont pû terminer ? Quels sont les Articles qui ont servi de matière à tant de Congregations, & qui ont exercé à Rome la pénétration des meilleurs têtes de l'Eglise ? Pourquoi une discussion qui dure depuis quatre-vingt ans, espace de tems énorme que l'Eglise n'a jamais employé pour décider les points de notre créance les plus élevés au-dessus de l'intelligence & de la raison ?

Ceux qui ne sont pas instruits de ces matières s'attendent peut-être à se voir menés dans des pays inconnus, où on leur étalera tout ce que la métaphysique a de subtilité, ou qu'on leur exposera des controverses qui roulent sur des expressions obscures, équivoques, ambiguës, que les parties n'entendent pas elles-mêmes, plus propres à rebuter la patience du Lecteur, qu'à réveiller son attention ; ou qu'on les accablera par un grand nombre de questions, capables par leur multitude de jeter la confusion dans l'esprit, & à faire perdre l'objet principal. Mais on sera surpris de voir qu'on n'exposera aux yeux du Lecteur que des sujets de disputes, qui ne demandent pour être compris qu'une ouverture d'esprit qui suffit pour apprendre les premiers élémens de la Religion ; qu'on les développera en termes clairs, précis, qui sont employés à énoncer des faits qui ne demandent qu'un coup d'oeil pour voir, & des oreilles pour entendre. Que les difficultés qui ont si long-tems exercé

Science du S. Siege & de ses Ministres, se réduisent à trois questions fort simples, formées sur trois faits publics à la Chine, qui ont été exposés au S. Siege à Rome avec les expressions des Jesuites même.

Premier fait qui sert de fondement à la première question. On adore à la Chine le Ciel materiel sous le nom de *Tien* ou de *Xamti*. (comme autrefois on adoroit chez les Romains sous le nom de *Jupiter*, & chez les Grecs sous le nom de *Zeus*). Ce culte est autorisé par les loix du Pays, & l'Empereur, qui en est le Souverain Pontife, est le seul qui puisse offrir une fois l'an des Sacrifices à l'honneur du Ciel dans le temple qui lui est consacré à Pekin. Ce Prince qui est fort attaché à sa religion, a donné aux Jesuites un tableau où il avoit gravé ces deux mots *King Tien*, adorez le Ciel, que les Peres ont peu de tems après fait placer sur le grand Autel de leur Eglise. Voilà le premier fait rapporté dans les termes des PP. Ricci, Longobardi, Martini, Semedo, Maffé, Bartoli, & tous les autres Jesuites qui ont écrit avant les disputes sous Innocent XII. sans excepter Diego, Moralez & Brancati, les deux grands Apologites de la Société sur les Cultes Chinois. Et depuis les contestations portées à Rome, le Procureur General de la Compagnie s'est énoncé de la même manière avec les PP. le Comptre, & le Dez, l'un & l'autre fameux Jesuites de nos jours, qui ont écrit pour défendre les pratiques de leurs Confreres à la Chine.

Sur cet exposé du fait, la sainte Congregation a dressé ses questions pour être décidées par le S. Siege, & a demandé s'il étoit permis aux Missionnaires de la Chine de se servir des termes de *Tien* & de *Xamti*, pour exprimer le Dieu, que les Chrétiens adorent. Ce qui est demander s'il étoit permis dans les premiers siècles de l'Eglise, de se servir des

noms de Zeus ou de Jupiter , pour exprimer le Dieu des Chrétiens.. Elle a encore demandé si l'on peut permettre d'exposer dans les Eglises des Chrétiens le tableau où on a écrit King Tien., Adorez le Ciel. Ce qui est demander , si on pouvoit talerex dans les Eglises où s'assembloient les premiers Fideles , le tableau avec l'inscription , Adorez Jupiter.

Qu'a fait le S. Siege ? Il a jugé , il a condamné les Jesuites par leur propre bouche , & confirmant la decision des Vicaires Apostoliques , qui avoient regardé l'inscription du King Tien comme l'abomination de la desolation placé dans le lieu saint, il a ordonné qu'on en ôtât le tableau , & que pour exprimer en Chinois le Dieu des Chrétiens , il falloit rejeter les termes Tien ou Xanti , & se servir de l'expression Tienchu , qui veut dire le Seigneur du Ciel. Le Vicaire de Jesus-Christ pouvoit-il parler autrement sans prévariquer ? Quel est même , je ne dis pas le Pasteur ou le Docteur , mais le simple fidele , mais l'enfant instruit de sa religion , qui auroit pu repondre autrement sans se deshonorer ?

Second fait sur lequel on a formé une seconde question. Les Chinois honorent un Philosophe appelé Confucius dans un édifice appelé Miao en Chinois , nom qui designe aussi tous les édifices où l'on adore les Idoles. Ce Philosophe est appelé très-saint & le plus saint de tous les hommes. On espere en lui , & on lui demande la sagesse , l'esprit , la vertu , & la science de bien gouverner , comme des faveurs qu'il est le maître de distribuer. Les prieres qu'on lui adresse dans le tems des oblations sont pleines de ces demandes , & finissent toujours par une promesse de bonheur & de prosperité pour ceux qui ont assisté à la cérémonie. Les Mandarins , les Magistrats , les Chefs des lettres , & les Gradués sont obligés de se rendre deux fois l'an dans cet édifice , où l'on voit la fi-

part de Confucius, ou cette inscription ; *Le siège de l'esprit du très-saint & très-sage Confucius premier maître.* Là ils font une oblation solennelle avec plusieurs genuflexions & prostrations sous la direction d'un maître des cérémonies devant le tableau exposé sur une table en forme d'autel, avec des bougies allumées & des parfums dans des cassiolettes. D'abord on offre le sang & le poil de l'animal qui doit être immolé, on les enterre. On offre aussi des piéces de foye qu'on brûle aussitôt après dans un feu fait exprès hors de l'édifice ; ensuite on repand du vin par une espèce de libation : on offre des fruits & des légumes ; après quoi on immole les chairs des animaux égorgés, qui sont ordinairement un cochon, une chevre, un cerf ou autre animal semblable. Les chairs se distribuent ensuite entre les assistans, qui en font beaucoup de cas. Dès le commencement on invite Confucius de s'y trouver pour y avoir la meilleure part ; & quand il y vient, on le reçoit avec certaines cérémonies, & on lui annonce ce que l'on fait pour son service. Le ministre qui doit offrir est obligé par les regles du Rituel de jeûner & de vivre en continence quelques jours avant le Sacrifice. Le choix des Victimes se fait en repandant du vin chaud dans les oreilles des animaux.

L'offrande commence après le premier ou le second chant du coq, & finit de très-grand matin. Après qu'elle est achevée, on reconduit l'esprit de Confucius, qui s'en retourne comblé de mille complimens de reconnoissance qu'on lui fait ; en congédiant les assistans, on leur promet de grands avantages, comme on le peut voir dans le Rituel.

Outre ces cérémonies solennelles d'oblations, de libation, de sacrifice, il s'en fait d'autres qui sont moins, mais qui ne different des premières, qu'en ce qu'en celles-ci on n'offre ni vin, ni fruit, ni légumes.

Tel est le fait exprimé dans les propres paroles des Jesuites , qui ont écrit sur ces matieres avant le Pontificat d'Innocent XII. Riccius , Trigault , Martini , Samedo , Kirker , le Tellier , Brancati , Lopez & plusieurs autres. Ceux qui ont écrit depuis le Compte , Dez , & sur tout Noel & Castner envoyés de la Chine à Rome , pour y soutenir la cause de la Societé , ont été obligés de convenir des mêmes faits , sur lesquelles la sacrée Congregation a formé cette question , pour être proposée au S. Siege.

Ces oblations solemnelles ou moins solemnelles , qui se font à l'honneur de Confucius , sont elles tellement mêlées de superstition , qu'on ne puisse jamais permettre aux Chrétiens d'y faire la principale fonction , d'y exercer aucun ministere , ou même d'y être présent pour y participer ? Cette question est toute semblable à celle qu'on auroit pu faire à S. Pierre du tems de Neron. Les oblations ordonnées par les Loix de l'Empire , qui se font à Minerve pour obtenir la science à Apollon pour avoir de l'esprit , à Mercure pour acquérir l'éloquence , où l'on offre comme à la Chine des animaux , où l'on récite des prieres , où l'on fait des genuflections , des protestations , &c. sont-elles tellement mêlées de superstition , qu'on ne puissent jamais permettre aux Chrétiens d'y faire la principale fonction , d'y exercer aucun ministere , ou même d'y être présent pour y participer ?

La réponse n'étoit pas difficile à donner , le Vicaire de J. C. sur l'exposé du fait tiré de la propre bouche des Jesuites , a déclaré que ces cérémonies étant imbues de superstition , il ne pouvoit être permis à aucun des Chrétiens , de s'y trouver & d'y prendre part ; & à plus forte raison , d'y exercer aucun ministere ou fonction pour honorer Confucius. Tout le monde chrétien avoit prévenu la décision du S. Pere , & par une conf-

éme fait, qui est le sujet de la troisième.
C'est encore une coutume à la Chine d'honorer les Ancêtres jusqu'au quatrième degré, & de s'élever à des édifices appelés aussi *Miao* ou *Chu*, où se font des oblations plus ou moins solennelles, des sacrifices de Confucius, accompagnées de cérémonies pareilles, de prières, par lesquelles on demande aux défunts la paix, la prospérité, l'abondance dans la famille avec une postérité nombreuse. Le Ministre qui offre se sert d'habits blancs par une cérémonie spéciale. Les vases sacrés à la cérémonie, qui doivent être aussi lavés par le sang des animaux, ne peuvent servir à aucun autre usage : quand les habits ainsi que les vases sont usés, on les brûle, de peur qu'ils ne soient exposés à la profanation. Dans ces édifices se voient les tableaux des Ancêtres, avec l'inscription, *Le siège de l'esprit de N. Ancêtre*. Il arrive qu'on soit obligé d'ajouter, ou de changer quelque chose de l'inscription, il faut alors recourir à l'eau, les laver avec cette eau sacrée. L'eau qui a servi à cette opération, jetée sur la muraille de l'édifice. Dans ces oblations, on invite les âmes des Ancêtres à se reposer sur les tableaux & d'y da-

faveur qu'on en attend, qui est la descente des esprits. On supplie les Ancêtres de venir jouir des choses offertes. On tire au sort les jours auxquels ces sacrifices se doivent faire, & on donne avis du choix heureux de ces jours aux Ancêtres morts. Dans le cours de la cérémonie on fait des prières aux défunts, auxquels on demande des avantages particuliers pour la famille. A la fin de la cérémonie on congédie les esprits qui sont venus, & qui se retirent à même tems qu'on remet leurs tableaux dans des tabernacles. On ne repete pas ce qui a été dit ci-dessus sur les oblations de Confucius, l'offrande des fruits, des parfums, des cierges allumés, & des chairs d'animaux distribuées.

Tous ces faits sont encore tirés des Ecrits des Jésuites, tant anciens que nouveaux. Eux-mêmes ont rendu témoignage de ce qui ne demande que des yeux pour voir, & que tous les Européens qui ont été à la Chine rapportent avec uniformité, sans variation.

Sur quoi la sacrée Congregation a formé cette question : Est-il permis de respecter ainsi les Ancêtres après leur mort, de leur immoler des animaux, de leur adresser des prières, de faire des évocations de leurs esprits, & de pratiquer les autres cérémonies toutes semblables à celles que la superstition Greque & Romaine pratiquoit à l'égard des Manes, qui étoient les esprits des Ancêtres défunts ?

Le S. Siege qui avoit laissé parler les Jésuites, qui leur avoit donné la liberté de fournir mémoires, supplications, apologies, dissertations, explications, jusqu'à se lasser, jusqu'à n'en pouvoir plus, *usque ad sacietatem*, a encore jugé sur cet article, & condamné les Jésuites par leur propre bouche, & a déclaré qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens de prendre part à ces cérémo-

sies superstitieuses, & qui étoient imbuës d'idolâtries.

Pour repeter la même chose en peu de mots, qui représentent au lecteur l'objet principal des controverses sur les cultes Chinois, la question entre les Vicaires Apostoliques & les Jésuites est de sçavoir, si pour exprimer le Dieu des Chrétiens, on peut à la Chine se servir du mot de *Tien*, ou *Kamti*, qui signifie le Ciel matériel, que les Chinois adorent, & si on peut permettre dans les Eglises l'inscription *King Tien*, adorez le Ciel matériel. 2. Si on peut offrir à Confucius des sacrifices, lui demander la sagesse, évoquer son esprit. 3. Si on peut rendre aux ancêtres defunts des cultes semblables à ceux de Confucius. Les Jésuites assurent depuis plus de cent ans, que ces cultes sont permis. Les Vicaires Apostoliques les ont dénoncés à Rome comme abominables. Le S. Siege en a jugé comme les Vicaires Apostoliques, par huit décrets solennels. Les Jésuites condamnés par le S. Siege continuent malgré les anathemes de l'Eglise, d'enseigner les abominations, dont ils sont convaincus, & livrés à une revolte ouverte à la Chine, ils triomphent impunément du Pape, de l'Eglise, de la Religion, & de Jesus-Christ même, dont ils ont chassé les ouvriers pour demeurer seuls à la Chine.

Tel est le prodige d'impiété inoui dans les siècles passés, & réservé au nôtre, pour être le fléau, dont il plait à la justice de Dieu de punir nos iniquités & d'exercer la patience de ses serviteurs.

III.

Ecrits principaux qui ont été faits sur les affaires de la Religion dans la Chine.

Telle est l'idée des controverses sur les cultes Chinois, tel est l'état de la Religion dans la Chine, Ceux qui desirerent en sçavoir davantage, peuvent avoir recours aux écrits qui ont été donnés de part

& d'autre sur ces matieres entre lesquels les principaux , sortis de la plume des Jesuites , sont l'*Défense des nouveaux Chrétiens* , si connue par sa condamnation qui en a été faite à Rome , le troisième volume de la *Morale Pratique* , mis en poudre , & par la revocation autorisée faite par M. l'Abbé Brisacier de l'approbation donnée à ce Livre. *Les nouveaux Mémoires de l'état présent de la Chine* , flétris par la censure de la Faculté de Théologie de Paris le 17. Octobre 1700. Et les differens écrits des Peres de la Société ont donné , soit pour faillir au S. Siege , soit pour éluder ses décisions , soit pour essayer de repondre aux écrits des adversaires ; tels sont leur *Protestation sur le décret de Clement XI.* leurs *Réflexions sur la prohibition des Missions étrangères* , & leurs *Réflexions sur les affaires de la Chine.*

De la part des Dominiquains , outre les articles proposés par le P. Moralez sur lesquels est intervenu le décret d'Innocent X. & les questions décidées par le P. Navarrette , auxquelles a répondu la Ste. Congregation , on a vu paroître l'*Apologie des Dominiquains* , donnée par le celebre P. Alexandre pour repondre à la Défense des nouveaux Chrétiens , qui a eu le P. Tellier pour auteur. Le même P. Alexandre a donné encore un ouvrage où il fait sentir la conformité des ceremonies des Juifs , soutenues par les Peres de la Société avec l'idolatrie Grecque & Romaine , aussi-bien dans les sept Lettres qui suivent cet ouvrage que dans celles qui traitent le même sujet. Dans ces dernières le P. François Gonzalez a donné l'Histoire de la persécution de la Chine jusqu'à la mort du Cardinal de Tournon , ce qui conduit jusqu'à nos jours dont nos Mémoires ou Anecdotes continuent l'Histoire.

Tout le monde connoît les ouvrages de

des Missions étrangères qui sont venus au secours des Vicaires Apostoliques au commencement de ce siècle, & qui ont porté à la Société des coups dont elle ne se relèvera jamais. Le premier ouvrage, qui ait paru de leur part fut la *Lettre au Pape*, du 20 Avril 1700. dans laquelle après avoir essayé de justifier le silence qu'ils avoient gardé jusqu'alors par la crainte de leurs adversaires, ils le rompent, disent-ils, parce que ce n'est plus eux qu'on attaque, mais la Religion : & représentent ensuite à Sa Sainteté, après un fidele exposé des cultes superstitieux autorisés par les Jésuites, que si elle ne met ordre promptement à ce qui se passe dans la Chine, la vraie Religion deviendra bientôt comme chez les Samaritains un mélange confus de vérité & d'erreur de pratiques saintes & de cultes superstitieux : ils pressent le S. Pere de finir cette affaire avec la confiance qu'inspire une cause victorieuse. « Ils fuyent le Jugement, disent-ils en parlant des Jésuites, parce qu'ils appréhendent l'humiliation. Pour nous, nous ne craignons ni l'un ni l'autre, parce que nous ne cherchons que la vérité. Tout nous sera bon, pourvu qu'on finisse. » Elle ne finit point alors cette affaire, & Messieurs des Missions étrangères zelés pour le salut des Missions, ne cessèrent étant une fois en lice, de donner des preuves de leur zèle & de leur amour pour la Religion.

L'on vit en effet paroître de leur part une foule d'écrits aussi édifiants que solides. Tels furent la *Revocation*, que fit M. l'Abbé Brisacier, de l'approbation donnée au livre de la *Défense des Nouveaux Chrétiens*. L'état de la question qu'il s'agissoit de décider à Rome entre les Jésuites d'une part & les Vicaires Apostoliques de l'autre. L'*Histoire des Cultes Chinois* par M. Charmot, où il traite à fond cette question, & rapporte toutes les pieces produite jusques-là sur cette affaire. La *Lettre de*

M. de Cicé, nommé Evêque de Sabula, en réponse aux Jesuites qui avoient osé le citer en leur faveur. *Les neuf Mémoires* donnés coup sur coup par Messieurs des Missions Etrangères : Mémoires acablans par la solidité des raisons ; la vérité des faits allegués contre eux , & la vive éloquence avec laquelle toute la honteuse manœuvre des Jesuites contre les Vicaires Apostoliques , est dévoilée à la face de l'univers. *Leur protestation* , qui seroit parfaite en tout genre si à la poursuite d'une idolatrie réelle que défendent les Jesuites à la Chine , on ne donnoit du corps à un vain phantôme qu'ils ont formé en France pour se soustraire à la juste condamnation que mérite leur honteuse morale. Leur réponse à la protestation des Jesuites , & aux Reflexions que ces Peres avoient faites sur la leur , où paroît , comme dans tous les autres Ecrits de ces zelés Ministres , une confiance noble & assurée qu'inspire une cause qui n'a d'autre fondement que l'invincible vérité. « Nous ne demandons point , disent-ils dans le dernier Mémoire , qu'à la lecture de nos Ecrits on apporte un esprit sans prévention. Les esprits prévenus peuvent les lire comme les autres ; & ils y trouveront comme les autres la vérité , parce que la cause que nous soutenons est d'une espece si singuliere , que comme nous avons , avant qu'on la jugeât , défié qu'on nous la fit perdre , nous pouvons défier qu'on ne voye pas que nous l'avons gagnée présentement qu'elle est jugée. Sa bonté la mettoit en sûreté contre les sollicitations & la brigue , & son évidence la met au-dessus des ruses & des artifices qu'on employoit pour l'obscurcir. » Ce que disoient Messieurs des Missions Etrangères de leurs ouvrages , nous ne craignons point de le dire de ces nouveaux Mémoires que nous donnons aujourd'hui au Public. Les esprits les plus prévenus peuvent les lire comme les autres , & comme les autres ils se-
ront

HISTORIQUE. (xxxvi)

contraints d'en reconnoître la force & la vérité. En effet, dans une Histoire de la nature de ce que nous donnons maintenant, où l'on voit vérité combattue à découvert, l'idolâtrie soulevée avec une obstination que rien ne peut vaincre; Cardinal, Legat du S. Siège, traité outrageusement; & jeté dans une prison, où il expire; la puissance la plus formelle jointe aux protestations les plus réitérées de soumission & de respect; Religion bannie d'un vaste Empire où elle étoit de faire d'immenses progrès. Il suffit d'exposer ces faits aux yeux de quiconque a encore de la religion & de la foi, & de lui dire pour l'animer d'une sainte indignation contre les Jésuites, sur de tous ces mots : *Lisez & voyez.*

Le reste tous ces Ecrits peuvent bien faire contre l'attachement invincible des Jésuites à une superstition, qui favorise leur ambition dévorée, & le désir insatiable qu'ils ont de s'enrichir & de s'accréditer parmi les Gentils : mais être au fait de toutes leurs injustices, & des cruautés inouïes exercées pour parvenir à l'une & à l'autre de ces fins, il faut lire les IV. V. VI. & VII. volumes de la Morale Pratique, dont, à le bien prendre, ces nouveaux Memoires ou Aneédoies sont la continuation, la suite & même la preuve. En effet, les violences exercées par les Jésuites, & ces volumes contiennent l'histoire, conduits tellement à celles que ces Peres ont fait souffrir à M. le Cardinal de Tournon & aux autres Ministres du S. Siège qui l'ont suivi, & les rendent croyables; comme l'indubitable autorité des Ecrits & des Aneédoies feront sentir & la vérité des nouveaux faits qui y sont marqués, & celle des anciens. Il n'est plus permis de douter, puisque nous voyons de nos jours de plus énormes que ceux qui les ont précédés. On auroit en effet de la peine à persuader que des Religieux & des Prêtres,

qui se disent dévoués au S. Siege d'une manière toute particulière, eussent traité si indignement plus respectables Legats, si par une longue d'injustices & de violences exercées par eux à l'égard des Ministres de l'Evangile les plus dignes de respect, on ne s'accoutumoit à envisager la Société comme couverte du sang de tous ceux qui ont annoncé à la Chine l'Evangile dans sa pureté, comme on la voit ici persécutrice déclarée quiconque ose s'élever contre les excès & la scandaleuse morale.

Ce grand nombre d'Ecrits que nous venons de publier, sont comme les différentes pièces du procès intenté contre les Jesuites, comme fauteurs & auteurs avérés de l'idolatrie. Le jugement prononcé en conséquence se trouve dans une multitude de décrets de différentes Congregations qui se sont réunies à Rome sur l'examen de cette grande affaire & qui ont été confirmés par les souverains Pontifes Innocent X. Alexandre VII. Clement IX. & Clement XI. dans la célèbre censure de la Faculté de Paris, dressée le 18 Octobre 1700, de l'avis de cent vingt-deux Docteurs, contre celui de quarante-six, qui vouloient sans justifier les propositions, à l'exception de six d'entre eux, qu'on rendit le jugement de Rome; censure qui fut confirmée le lendemain, 19 du même mois, par l'usage de la Faculté, avec toute la maturité de l'examen possible, cette affaire ayant été discutée avec toute la liberté qu'on pouvoit désirer dans trente Assemblées générales tenues à ce sujet outre les Assemblées particulières des Députés nommés par la Faculté qui les avoit précédé.

Tout autre que des Jesuites se seroient regardés comme dûment condamnés par un nombre considérable de jugemens si unanimes, rendu tant de lieux différens contre leurs pratiques superstitieuses, & n'auroient plus songés qu'à d

ner à l'Eglise l'exemple édifiant d'un humble & entière soumission ; mais la soumission n'est pas la vertu favorite de ces Peres. Il a donc fallu venir aux decitions les plus solennelles & les plus autentiques. Clement XI. quoique leur ami , & je dirois plus volontiers leur créature , ne pût refuser un dernier jugement sur cette affaire à l'honneur de la Religion , & à sa justification propre. Il le donna d'abord dans un Decret du 20 de Novembre 1704 , après avoir écouté , & pris dans plusieurs Congregations tenues en sa présence , le sentiment des Théologiens , & des Qualificateurs choisis par Innocent XII. qui la mort avoit empêché de juger cette affaire.

Mais l'amour de la Société , qui avoit jetté dans ce Pape de si profondes racines , le porta à se contenter d'envoyer son Decret au Cardinal de Tournon dans la Chine , où étoit le mal , & il prit toutes les mesures nécessaires pour épargner aux Jesuites de l'Europe la honte de leur condamnation , en defendant d'y rendre son Decret public. Les Jesuites abuserent bien-tôt de cette condescendance : on les vit interjetter un appel veritablement scandaleux du Mandem. de M. le Patriarche , par lequel il leur signifioit le Decret de Sa Sainteté : Appel qui fut signé de 24 Jesuites. le 8. de Mars 1706 , & suivi peu de tems après de l'emprisonnement de M. le Cardinal de Tournon à Macao , où il est mort livré à la discretion de ces Peres.

Les Jesuites , qui ne sçavent rougir de rien , vinrent porter leur Appel jusqu'aux pieds du Souverain Pontife , & eurent la hardiesse de venir demander au Pape la suspension du Mandement de son Legat , qui publioit son propre Decret , & le maintien de leur Appel , & de celui de l'Evêque d'Ascalon & de Macao , qu'ils avoient entraînés dans leur rebellion. Clement XI. mé-

Entre les Jeunes restant toujours de le
tre, il en fallut venir à une décision. solen
qui aneantit absolument tout prétexte de di
fance & tout subterfuge, & c'est ce qu'a vu
& qu'a fait réellement Clément XI. dans
stitution *Ex illa die*, vraiment reçue de l'E
glise Catholique, dans laquelle 1°. Le
confirme & rappelle les Decrets du 4 Nov.
& 25 Septembre 1710, par lesquels il
qu'il avoit prononcé *distinctement* & *clai*
que la cause étoit finie. 2°. *Vivement touché*
la plupart; c'est-à-dire, les Jesuites, &
blessé l'autorité Pontificale, scandaliser les
préjudicier considérablement au salut des âmes
dont l'exécution des Decrets du S. Siege, pos
tionnièrement toutes les difficultés, détours,
fuges, & prétextes, Sa Sainteté ordonne à
Evêques, dans toute l'étendue de
de la Chine, à tous Vicaires Apostoliques
Provicaires, à tous Missionnaires Seculiers & R
de quelque Ordre ou Institut qu'ils puissent être
de la Société de Jesus, sous peine d'excommuni
dont la Sentence est déjà portée, & dont por
pourra être absoute que par Sa Sainteté même
servir exactement, entièrement, absolument
tablement & invariablement les réponses ins
les Decrets du 4 Novembre 1704, que
rapporte en entier au commencement de f.
3. Enjoint sous les mêmes peines à toutes
sonnes susdites *l'entière observation de la*
Constitution, à laquelle ils s'engageront de

par un serment dont Sa Sainteté infere la Formule dans la présente Constitution , voulant qu'aucun Missionnaire ne puisse exercer les fonctions du Ministère , qu'il n'ait préalablement donné des marques de sa soumission à la la Bulle EX ILLA DIE , par la signature du Formulaire exigé par le S. Pere , voulant , dit-il , que cette Constitution ait toujours sa validité , sa stabilité & toute sa force , pour le tems présent & avenir , & qu'elle ait son entier & plein effet , notwithstanding tout défaut de droit ou de fait qu'on pourroit lui objecter , de quelque maniere & pour quelque prétexte que ce puisse être , sous prétexte même de quelque privilege que ce soit qu'on ait obtenu du S. Siege.

Tel est le dernier Jugem. authentique donné à Rome le 19 Mars 1715 , par lequel Clement XI prétendoit finir irrevocablement cet affaire , & par lequel il faut avouer , qu'il l'eut réellement finie à l'égard de tout autre que des Jesuites , dont l'orgueil toujours indomptable , ne sçait se soumettre qu'aux Constitutions des Papes dont ils sont les veritables auteurs , où ils prétendent trouver l'approbation de leurs Dogmes pervers , ou de leur Morale monstrueuse.

I V.

Ouvrages contenus dans ce Volume.

Après avoir ainti donné comme nous venons de le faire une idée abregée de l'état de la Religion dans la Chine , des Cultes superstitieux , des pratiques idolatriques autorisées par les Jesuites dans ce vaste Empire de la Chine , & enfin de cette multitude de jugemens authentiques prononcés contre eux dans toute la suite de cette affaire , il ne me reste plus qu'à rendre compte des différentes pieces qui composent ce premier Volume de Memoires Anecdotes sur les affaires de la Chine , que nous diviserons en trois parties ; on y verra aussi-bien que dans ceux qui ne tarderont pas à le suivre , les dernieres intrigues , & les horribles

violences qu'ont fait les Jesuites , pour se
nir contre les decisions de Rome au me
S. Siege dont ils ont insulté , outragé , &
sonné les Legats , à la honte de la Religio
ont deshonoreré par un alliage monstrueux
latrerie & de pratiques superstitieuses , & à
des ames qu'ils ont entraînés dans leur
lion.

A la tête des pieces qui composeront ce p
volume , on trouvera la lettre de M. le C
de Tournon écrite de sa prison de Macao
au Cardinal Secretaire d'Etat , où ce grand
fait une relation très-exacte , & très-circonf
des persécutions suscitées par les Jesuites au
sionnaires envoyés à la Chine par le S. Sieg
expressions de ce pieux Cardinal paroître
quelques-unes près, vives & fortes , mais
fortes qu'elles puissent paroître , je ne crain
de dire après Messieurs des Missions étran
qu'il a parlé plus foiblement que ne le f
jour la posterité , quand elle sera instruite d
la manœuvre Jesuitique dans cette triste affair

Dans la seconde partie on donne quelque
de la legation de ce même Cardinal av
Lettres & les autres écrits de cet homme de
qui n'ont point encore vu le jour. Nous le
geons autant que nous le pouvons selon l'ord
tems ; ses notes sur la protestation de M.
devoient une partie des mysteres d'iniqui
Jesuites. Ses remarques sur l'Edit qui ban
de Conon , M. de Mezzafalcé & M. Guer
dignes de sa pieté , de sa profonde pénétr
& du courage invincible qu'il a fait paroître
toute sa conduite. Nous donnons l'Appel
l'Evêque d'Ascalon , & les Reflexions du
homme sur cet Appel. Viennent ensuite ses r
ques sur les differens Edits de l'Empereur
sa personne & la Religion ; Edits sollicités

des & souvent publiés par les Jésuites mêmes. Nous n'oublierons pas ce qu'il dit à l'occasion de l'Edit du *Ptas*, qui proscriit la Religion de la Chine & que les Jésuites François dans cet Empire ont eux-mêmes intimé, & signifié aux autres Missionnaires. Enfin le fameux Edit que la Société, le P. Grimaldi à la tête de ses confreres, a obtenu & fait enregistrer au Tribunal du Lipou trouvera ici sa place. La Relation de l'affaire du P. Parquet par le Legat, ses Lettres écrites en differens tems, ses Mandemens au sujet des différentes affaires qui se sont présentées n'y seront point oubliées.

La troisième partie sera toute entière pour la justification du Mandement de M. le Legat contre les superstitions des Malabares. Les Jésuites toujours défenseurs des superstitions les plus infâmes, ne manquerent de prendre sous leur protection celles de ces Idolâtres les plus aveuglés & les plus corrompus de tous, superstitions prosrites par le Mandement de M. de Tournon. Quelques honneurs qu'elles pussent être, ils députerent à Rome pour P. Lainez pour porter au Pape leurs plaintes sur ce sujet : il ne trouva point auprès du S. Pere, qui avoit confirmé le Mandement de son Legat, une audience favorable. Il voulut s'en dedommager par un gros volume, qu'il fit imprimer furtivement à la Chambre Apostolique, & dont il retira tous les exemplaires qu'il emporta avec lui un peu après qu'il fut nommé Evêque de Meliapur. Le Jesuite Brandolin vint aussi au secours des mêmes superstitions justifiées par son Confrere & entra la défense dans un gros volume imprimé en latin & débité sans obstacle à Rome, à Madrid, & à Lisbonne.

De telles infamies exciterent le zele du P. Lacio Commissaire du S. Office qui composa un ouvrage considerable pour la justification du Man-

dement de M. le Legat où il relève avec toutes les horreurs & les infamies dont les de ces deux Jesuites sont remplis. Nous de ici un précis assez étendu & exact de cet imprimé à Rome en Italien , & qui est peu en France. Et par là nous terminons ce volume qui n'a pour objet que la Legation de Tournon , reservant à un autre volume de M. Mezzabarba Patriarche d'Alexandre lui a succédé dans le gouvernement des M de la Chine & dans son zele pour la pureté foi de la Religion. Un troisième volume ex les suites de la Legation de M. de Mezza dans plusieurs Mémoires Anecdotes ou le M riel du Général Tambourin à Innocent XI fera pas oublié non plus que le décret foud de ce Pape contre la Société.

On est redevable de ces Mémoires au zele ré d'un homme de bien qui les a trouvés cabinet d'un Cardinal maintenant devant & qui en a envoyé à un de ses amis en France pies exactes sur lesquelles on les a traduits tels les donne aujourd'hui. On sent le poids qu pour la vérité contre les Jesuites ses oppr dans l'un & dans l'autre monde , des pie cette nature. Et il est inutile de nous arrêter faire faire attention. Tout le monde a connu étoit le devouement de M. le Cardinal de non pour les Jesuites , pour lesquels un de ce siècle à dit avec autant d'esprit que rité , *qu'il avoit pour eux une affection subor au seul amour de Dieu.* Et l'on n'a point que la Société a remué les ressorts les plus sants pour faire tomber sur lui la Legation Chine. Il s'embarqua , remarque le même A Jésuite par inclination , Jésuite par la mandation de tous les Princes du monde enfin par les intentions & les instructions d

de quel poids n'est donc point contre la Société : témoignage d'un tel homme , qui lui devient opposé dès le moment qu'il est témoin de ses excès , & son cruel ennemi en exigeant d'elle qu'elle se conforme à la sainteté & à la pureté de la foi.

Mais aussi quel rang doit tenir dans notre esprit un homme aux yeux duquel toute affection humaine & tout intérêt du siècle dispa roît & s'évaouit , quand il s'agit de la Religion qui annonce la vérité aux Princes avec un zèle intrepide , quoique sage & discret , qui use de son pouvoir sans mettre aucun des égards & des ménagemens que la religion permet , qui ne capitule ni avec l'idolatrie , ni avec ses formidables adhérens , qui ne tolère rien incompatible avec le culte & la foi du vrai Dieu , si n'a pour but dans toutes ses démarches que l'honneur du souverain Maître des Legats des papes , des Empereurs & des Rois , qui ne se laissebranler ni par menace ni par crainte , qui supporte courageusement & l'exil & la prison , & qui par ses souffrances & sa mort , a eu le glorieux privilège de suppléer à ce qui manque à celle de Jésus-Christ. Tel est le témoin que nous produisons aujourd'hui contre la Société , qui l'accuse maintenant au tribunal des hommes , dont elle avait éludé les jugemens , & qui l'accusera un jour d'une manière bien plus terrible au tribunal de celui qui ne peut être ni séduit par l'intrigue , ni intimidé par le crédit , ni trompé par les artifices.








RELATION
DE L'ENTRÉE
DE MONSIEUR
LE PATRIARCHE
D'ANTIOCHE
A LA CHINE,

ET DE CE QUI Y EST ARRIVÉ.
*par rapport aux Ordres dont il étoit
chargé depuis l'an 1705.*

I  L y avoit long-tems que l'Em-
pereur de la Chine , désiroit
qu'il y eût dans ses Etats un
Superieur Général des Mis-
sions d'Europe : touché des discordes scan-
daleuses , qui s'étoient élevées entre les Je-
suites François & Portugais qui étoient à
la Cour , & que Sa Majesté avoit tâché en
vain d'accorder ; lorsque M. le Pa-

Le Patriarche d'Antioche arriva *incognito* & sans difficulté à Canton , au commencement de l'année 1705.

Il fut d'abord informé des dispositions de l'Empereur , par des personnes qui craignoient extrêmement , que ce Prince n'choisit de lui-même pour cette place. Le P. Thomas Pereira Jésuite Portugais , homme dur & inflexible , aussi agréable à S. Majesté , qu'il étoit odieux à tous les Missionnaires qui n'étoient pas Jésuites ; & aux Jésuites mêmes , qui n'étoient pas venus par la voie de Portugal. Ces Missionnaires prevoient par là , la ruine prochaine de la Mission , si M. le Patriarche ne se faisoit connoître à l'Empereur pour Supérieur Général des Missionnaires ; & dans cette vue ils l'exhortoient à se sacrifier pour le bien de la Mission , & à prendre ce titre quoiqu'il fut à craindre que l'Empereur ne le fit arrêter , ne l'empêchât de retourner en Europe , ou même de sortir de la Chine.

M. le Patriarche , qui avoit suivi la vocation marquée par des signes particuliers de la volonté de Dieu , & signifiée par la bouche du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre , & qui sans consulter la chair ou le sang , avoit renoncé à tous les intérêts particuliers , & s'étoit entièrement consacré à l'œuvre à laquelle on l'avoit destiné , n

fut point effrayé du peril où il s'alloit exposer. Il ne pensa qu'au bien de la Mission, & il ne douta pas que cette disposition ne lui fut inspirée par cette providence spéciale du Très-Haut, qu'il avoit tant de fois éprouvée pendant le cours de son voyage ; puisque Dieu lui ouvroit une voye si aisée de remplir les devoirs de son Ministère Apostolique.

C'est cependant ce qui étoit regardé comme si difficile, qu'il ne s'étoit pas trouvé un homme ni en Europe ni à l'entrée de la Chine, qui eut osé lui donner conseil sur ce qu'il avoit à faire pour s'y ouvrir une entrée, qui avoit tant de difficultés, moins de la part des gentils, que de certains Chrétiens [*Jesuites*] beaucoup plus à craindre que les Payens. De plus dans le grand nombre de Lettres qu'il reçut avant que d'arriver à Canton, il y en avoit des Jesuites de Peking, qui l'exhortoient à se rendre promptement à la Cour.

II. Il est vrai que le P. Grimaldi, qui étoit alors Visiteur de la Compagnie de Jesus, & du parti Portugais, pensoit alors bien différemment. Ce Pere qui avoit été reçu en Europe avec toute la politesse du monde dans la maison de M. le Patriarche, lorsqu'il passa dans ces quartiers, souhaitoit ardemment, que sur le champ & sans être aucunement instruit des affaires de la

4. *Sur les affaires de la Chine.*

Chine , M. le Patriarche s'acheminait vers Peking ; où on ne le connoissoit point du tout. Il suggeroit à M. le Legat d'entreprendre ce voyage , sous prétexte de lui rendre visite , comme étant son parent. Dans cette vue , il lui donna une Lettre de recommandation pour lui faciliter , disoit-il , le payement de la Douane. Mais le Douanier de Canton en fit si peu de cas , qu'il se fit plus payer pour les présens qu'on portoit à l'Empereur , que les présens ne valoient , suivant l'estimation qu'en firent les Jesuites de Peking ; ce qui obligea M. le Patriarche de supprimer cette Lettre , & de n'en faire plus aucun usage.

Le P. Grimaldi lui ayant insinué par des Lettres réitérées , qu'il devoit prendre ce parti pour les motifs , que le porteur lui expliqueroit. M. le Patriarche demanda à ce porteur , quels étoient ces motifs. Celui-ci répondit qu'il n'avoit rien à ajouter de vive voix aux Lettres qu'il avoit apportées. Au contraire le P. Gerbillon , l'Evêque de Peking , & beaucoup d'autres , qui meritoient plus d'être écoutées que le P. Grimaldi , étoit d'avis que M. le Patriarche se fit connoître à l'Empereur en qualité de Supérieur Général des Missions ; parce qu'à moins que le Patriarche ne prit ce parti , il ne pourroit rien faire à la Chine , & que le premier venu seroit

il a droit de s'opposer tant qu'il voudroit ses fonctions ; ce qui lui attireroit impunément une infinité d'embarras & de persecutions.

En effet si les Jesuites ont tant remué , & tant obtenu de choses contre lui , après avoir reconnu pour leur Superieur & pour Ministre du souverain Pontife , qu'un autre , qui suivant les loix de la Chine aussi bien que de l'Evangile , sembloient devoir être un gage du respect & de la soumission de ces Peres pour sa personne ; que n'aurait-il pas obtenu , je ne dis pas de l'Empereur , mais du dernier Mandarin contre ce Prélat , si l'Empereur ne l'eût pas reconnu pour leur Superieur ? En effet , lorsque ce Prince le maltraita depuis , pour pouvoir le faire sans s'attirer le blâme public , il fut obligé , suivant les maximes de l'Archevêque de Goa , de feindre de douter , & d'ignorer cette qualité , qu'il avoit reconnu jusqu'alors dans le Patriarche ; encore le fit-il avec beaucoup plus de modération , eu égard aux desirs violens & aux sollicitations vehémentes des Jesuites , fin qu'il le traitât avec plus de dureté ; de sorte qu'on ne peut refuser à ce Prince l'honneur la louange qui lui est due , d'avoir montré plus d'humanité dans les ordres qu'il a donnés contre le Légat Apostolique , que les Jesuites en les faisant execu-

ter à Macao, & en les lui attirant à Peking.

III. Ce parti étoit donc fondé sur des raisons très-importantes, confirmées parce qu'il étoit arrivé à M. l'Abbé Ignace Grampé. Cet Ecclesiastique s'étant d'abord rendu à Peking, suivant l'instruction qui lui avoit été donnée en Europe par M. le Patriarche, pour découvrir qu'elles étoient les dispositions de la Cour ; bien qu'il eut été invité par le P. Grimaldi à y venir, cependant dès le premier jour de son arrivée, le. Jesuites Portugais le sommerent de déclarer sur quoi il venoit prendre des informations, puisqu'ils étoient en état de fournir eux-mêmes les éclaircissemens dont il auroit besoin. Mais comment l'auroient-ils fait ? Par-là cet Abbé, qu'ils avoient d'abord invité fort honnêtement, se voyant insulté tout d'un coup d'une manière si grossière, dissimula l'injure avec la prudence ordinaire, & fit réponse au P. Grimaldi, qu'ayant obtenu ce qu'il desiroit, qui étoit de lui rendre visite, & de lui demander sa protection pour sa personne, & pour ceux de sa suite ; il étoit disposé à repartir le même jour, si le P. Monterro Vice-Propvincial qui devoit être de compagnie, étoit expédié. En effet il ne resta que 17 jours à Peking, sans avoir eu jamais la liberté de parler en particulier au P. Gerbillon.

IV. Reflexions faites, M. le Patriarche se détermina de se faire connoître en qualité de Supérieur Général, dans la pensée que par ce moyen il satisferoit à tout, sans s'exposer à aucun inconvénient, en se tenant à un certain milieu, qui consistoit à ne point paroître hautement & publiquement avec tous les marques extérieures de sa dignité, mais aussi à ne point demeurer dans l'état d'un simple particulier qui se cache; parce qu'en cet état il lui étoit impossible d'exercer aucune fonction de son Ministère dans Foscia, où résidoient les PP. de la Compagnie, & où il eut beaucoup de peine à donner la Confirmation aux femmes; & ne put jamais parvenir à voir le visage du Catechiste; quoiqu'il eut auparavant donné avis de son dessein aux Peres Turiotti & Laureati, qui résidoient dans cette ville.

Il ordonna en même-tems à ces Peres, qui étoient en relation avec la Cour, d'informer l'Empereur de sa résolution, de peur qu'il ne l'apprit par d'autres, laissant cependant à ces deux Peres la liberté de dire ou de taire sa qualité de Visiteur, suivant qu'ils le jugeroient à propos, & qu'ils verroient que ce Prince le trouveroit bon. Il les pria aussi de faire connoître à ce Prince l'empressement qu'il avoit de lui aller rendre ses respects.

8 *sur les affaires de la Chine.*

V. Cet empressement n'étoit pas du goût de tous ceux de Pekin. Ceci se passoit vers la fin de Mai, dans le tems que Sa Majesté revenoit des Provinces Meridionales de ses Etats, & se dispoisoit à aller passer l'été en Tartarie. Mais les Jesuites laisserent partir l'Empereur, sans lui parler du dessein que le Patriarche avoit de se rendre auprès de lui. Le premier prétexte de leur silence à cet égard fut, que l'ordre d'en donner part à l'Empereur ne leur étoit venu, que de la part du P. Beauvoilliers Procureur de Son Excellence : & lorsqu'ils eurent reçu les Lettres de M. le Patriarche, ils dirent dans les leurs, qu'ils n'avoient osé le faire, parce qu'ils craignoient les questions embarrassantes, que l'Empereur ne manqueroient pas de leur faire. Cependant le P. Grimaldi & plusieurs de ses Collegues, & en particulier le P. Thomas Pereira ayant enfin vaincu la répugnance qu'ils avoient d'abord sentie, s'offrirent d'en faire parler à l'Empercur par *Vang*, l'un des Ministres qui sont chargés des affaires des Jesuites résidens à la Cour. Ce Mandarin s'acquitta de la commission, & ce fut par ce moyen, que les qualités de ce Plélat furent rendues publiques, & entre autres, celle de Visiteur des Missions, non seulement dans la Chine, comme on lui en donnoit la permission, mais dans

toutes les Indes Orientales , dans la vûe charitable de lui laisser une porte ouverte pour se retirer , ou de lui fournir le moyen d'être plus promptement expédié.

VI. Au premier avis que l'Empereur en eût , il fit réponse , que les Peres Jesuites ne devoient pas douter , qu'il ne reçût & ne traitât honorablement le Patriarche. Comme il se faisoit honneur , qu'on vint de si loin lui offrir des respects , il en vouloit donner part à tous les Grands de sa Cour , & quoiqu'il fut alors éloigné , il chercha à s'éclaircir de tout , & fit faire quantité de questions aux Jesuites par le Mandarin que je viens de nommer , sur la personne du Patriarche , sur son voyage , sur le tems de son arrivée , sur l'habillement , comment il seroit traité par les Princes & les Rois de l'Europe , s'il alloit à leur Cour , & surtout s'il avoit le pouvoir de chasser les Millionnaires qu'il trouveroit coupables , &c. Les Jesuites n'ont jamais dit ce qu'ils avoient répondu aux questions. On sçait seulement avec certitude , que la plus grande difficulté que l'on fit à la Cour , vint d'une question qui les regardoit , & à laquelle ils ne purent répondre , sans avoir auparavant donné au Mandarin qui leur parloit de la part de l'Empereur , la scene d'une longue dispute , que les Peres Portugais eurent avec les

Peres François. L'Empereur disoit , si le Patriarche me demande , lorsqu'il sera ici , si vous donnez bon exemple , & si vous vivez en paix les uns avec les autres , je serai obligé de lui dire la vérité ; & si je lui dis , que ceux d'une Eglise ne communiquent point avec ceux de l'autre , & qu'il y a entre vous des divisions perpétuelles , ne perderez-vous pas en un moment tout le bien que je vous ai fais depuis plus de 40 ans que je regne ? Et s'il ne décide pas le Procès , & qu'il ne châtie pas ceux qui ont tort , ce sera un Visiteur sans pouvoir , & qui n'en aura que le nom.

Le P. Gerbillon vouloit en cette occasion , qu'on lui répondit , que le Patriarche étoit informé de tout , & qu'il sçavoit même , que tous les differens étoient terminés par les ordres du Pere Général. En effet le P. Tambourin avoit donné ordre de séparer les Jesuites François des Portugais , & de donner aux premiers un Superieur particulier avec des pouvoirs limités , & sous la dépendance d'un Visiteur , qui seroit choisi dans une nation neutre. C'est sur le fondement de cette separation que le P. Gerbillon portoit ; mais le P. Crimaldi avoit d'autres vûes. Quoiqu'il soit Italien , il se trouvoit engagé par quantité de liens de respect humain , à soutenir les prétentions des Portugais , avec lesquels

il est uni & comme naturalisé. Les Portugais n'étoient pas contents de la separation, & ils cherchoient toutes sortes de moyens de la renverser, jusqu'à engager l'Empereur dans leur querelle. Aussi le P. Grimaldi vouloit qu'on répondit, que le Patriarche regleroit les choses selon le bon plaisir de l'Empereur, & il menaça les François, que s'ils parloient de l'ordre du Général, il montreroit à S. M. les Lettres du Général même, qui portoient qu'il n'avoit consenti à la division que malgré lui, y ayant été forcé par le Roi de France, aux instances duquel il n'avoit pas pû résister, & qu'il n'y avoit donné les mains, qu'au cas que l'Empereur fût de cet avis, & qu'il l'approuvât. Les Portugais avoient déjà montré ces Lettres au grand préjudice des Jesuites François, qu'ils tâchoient de noircir dans l'esprit de l'Empereur, à qui ils insinuoient malignement des soupçons injurieux au Roi très-Chrétiens, jusqu'à donner à entendre, que les cinq premiers Jesuites François qui étoient entrés à la Chine, étoient des espions du Roi de France.

VII. Cette condition qui étoit très-funeste à la paix entre ces Peres, & qui avoit été écrite par leur Général aux Jesuites Portugais, leur ouvroit un champ libre pour recourir quand ils le voudroient

à ce Prince Payen , afin d'empêcher la separation par son autorité ; & cela fut répliqué avec d'autant plus de vivacité , pendant que le Patriarche demeura à Pekin , que le P. Gerbillon ayant perdu les bonnes grâces de l'Empereur , le P. Pereira avoit profité de l'occasion pour se rétablir parfaitement auprès de ce Prince. Le Jesuite Pereira sçait par une experience de trente années tous les raffinemens de cette Cour ; & il ne craint pas de dire , qu'il connoît mieux l'esprit de l'Empereur & l'art de le gagner , que ses Courtisans les plus vieux ; & qui ont eu plus de part à sa confiance. Qualité vraiment estimable & capable de contribuer beaucoup au progrès de la Mission , si elle étoit jointe aux sentimens d'une véritable piété & d'un zele chretien , & digne d'un Religieux. Mais qualité d'autant plus à craindre pour ce Jesuite , qu'il en rendra un compte terrible au Très-Haut pour en avoir pendant si long-tems abusé à la ruine de la Mission , au mepris du S. Siege , & à l'oppression d'un grand nombre de dignes & fideles Ministres de l'Evangile.

VIII. Outre cela le P. Grimaldi déclara ouvertement au P. Gerbillon , que la separation ne dureroit pas long-tems , parce qu'il avoit écrit au Général , que l'Empereur ne l'approuvoit pas. Mais le
Mandarin

Mandarin qui étoit présent à la dispute , la termina en disant , qu'il sçavoit les intentions de l'Empereur , qui les lui avoit marquées dans une Lettre particuliere , & que S. M. n'avoit d'autre vûe, que de mettre à couvert l'honneur de tous les Missionnaires. On fit réponse à l'Officier Chinois du consentement de tous les Peres , que le patriarche remercieroit S. M. de toutes les bontés qu'elle avoit pour eux , & surtout de celle avec laquelle elle avoit voulu s'interesser dans leurs differens , & s'entre-mettre pour les accorder ; & le Mandarin l'écrivit ainsi à son Maître.

Le P. Pereira écrivit en même-tems une autre Lettre à un autre Mandarin son confident. On ne sçait point ce qu'il lui manda , mais on peut conclure de ce qu'on verra ci-après , qu'en consequence de cette Lettre , l'Empereur consulta une seconde fois comment il feroit venir le Patriarche à sa Cour. Et enfin pour troisième réponse, il donna ordre de le faire venir. Cet ordre ayant été traduit en latin , la traduction fut envoyé au Patriarche par le P. Gerbillon. (Car on n'en a vû ni l'original ni d'autre traduction.) Voici ce que cet ordre portoit. « Puisque *Tolo* , (c'est-à-dire , M. de Tournon) est homme vertueux , & qu'il est venu pour faire des informations sur votre loi , & qu'il n'est point

» envoyé par aucun Prince de l'Europe
 » pour nous apporter un tribut , qu'il s'ha-
 » bille à notre maniere. Ecrivez au Prefet
 » supreme des deux Provinces & au Vice-
 » roi , qu'ils le traitent honorablement ,
 » qu'ils lui fournissent des hommes & des
 » vaisseaux pour le transporter , & géné-
 » ralement toutes les choses dont il aura
 » besoin , & qu'ils le mettent prompte-
 » ment en état de se rendre à la Cour.
 » Montrez aux Européens cet ordre que
 » je vous envoie , & voyez ce qu'ils en
 » pensent , & s'ils approuvent ma résolu-
 » tion ; vous Mandarin *Vang* ; vous don-
 » nerez ma Lettre écrite en Langue Tarta-
 » re aux fils ou aux freres du Gouverneur
 » des deux Provinces , pour la faire tenir
 » au Viceroi ; vous me donnerez avis de
 » ce que vous auront dit les Européens , &
 » vous attendrez mes ordres. »

IX. Cet ordre fut expédié à Pekin le
 2 de Juillet 1705 , & arriva à Canton sur
 la fin du mois d'Août. Les Peres Grimaldi
 & Gerbillon insinuerent à M. le Patriar-
 che de leurs écrire plusieurs Lettres de re-
 mercement qu'ils pussent montrer à l'Em-
 pereur ; ce qui fut fait , & elles furent en-
 voyées avant son départ de Canton pour
 Pekin , mais ils n'en firent aucun usage ;
 soit que leur dessein fut de les montrer plû-
 tôt en Europe qu'à Pekin , soit qu'ils

eussent changé d'avis : ce qui me paroît assez vrai-semblable, vû les divers événemens qui survinrent, & qui augmentèrent avec raison la répugnance que plusieurs Jesuites avoient à ce voyage de M. le Patriarche.

X. Le premier de ces événemens, fut que M. le Patriarche ordonna la publication du Decret de la sainte Congregation de 1688, quoiqu'il suspendît le serment, & qu'il moderât les Decrets précédens, sur la subordination des Missionnaires aux Vicaires Apostoliques. Les Missionnaires Religieux avoient fait beaucoup de consultations là-dessus avant son arrivée ; & ils continuoient d'en faire à Canton en sa présence d'une manière tout-à-fait seditieuse : sur quoi il faut sçavoir, que M. le Patriarche apprit à Manille les troubles que quelques Lettres d'Europe avoient causées, tant dans cette Isle qu'à la Chine ; dont voici l'occasion. Un particulier mal informé, écrivit que le Patriarche étoit envoyé pour assujettir tous les Missionnaires Religieux aux Evêques Vicaires Apostoliques. Ceux-ci d'un commun consentement, par un accord peu canonique, envoyèrent ordre à leurs Religieux qui étoient à la Chine, de ne point obéir, & que lorsque le Patriarche l'ordonneroit, en quelque cas que ce fut, ils demandassent du teins pour en donner avis

à leurs Supérieurs de Manille , & qu'en attendant ils n'innovassent rien, & n'obéissent point. M. le Patriarche chercha le moyen le plus doux qu'il pût pour assoupir cet esprit de trouble & de revolte , que l'ennemi de la paix & de tout bien avoit inspiré à ces Religieux , & par lequel il les avoit disposés à recevoir mal le Legat Apostolique , dans un pays environné de Gentils , éloigné des ordres supremes , qui pouvoient émaner du S. Siege , & si opposé à se laisser gouverner par les loix de l'Eglise.

Mais ce qui ne lui avoit pas réussi dans son premier séjour de manille , qui dura deux mois , réussit dans le second , lorsque les vents contraires le rejetterent dans cette Isle , après trente-trois jours d'une navigation aussi périlleuse qu'inutile. Car après beaucoup de résistance de la part des Franciscains réformés , & qui avoient besoin de réforme , il vint à bout d'engager les Provinciaux des trois Ordres , qui ont des Missionnaires à la Chine , de leurs enjoindre d'observer le Decret de 1688 , d'autant plus , que c'étoit à leur sollicitation qu'il avoit été rendu , & qu'il étoit conçu en des termes si modérés , qu'ils ne pouvoient refuser de s'y soumettre , que par une désobéissance ouverte. Il déclara en même-tems, que son intention étoit de rien.

innover , & il se fit donner copie des Lettres que chacun de ces Provinciaux écrivoient à ses Religieux de la Chine. M. le Patriarche crût avoir suffisamment pourvû par ce moyen à la tranquillité de la Mission , & se persuada qu'il ne devoit pas toucher surtout dans ces commencemens , au point de la subordination que ces Religieux doivent aux Evêques ; point aussi important pour le gouvernement de cette vigne Evangelique , qu'il est odieux à ces Religieux qui osent le contredire avec impunité , en se donnant la possession d'une liberté , où ils trouvent les funestes douceurs d'une indépendance sans bornes. Mais il se vit frustré de son esperance , car à peine étoit-il arrivé à Canton , que les Religieux Missionnaires au lieu d'observer ce qui leurs étoit écrit de Manille , sans obliger le Visiteur Apostolique à publier aucune loi , s'attrouperent , & firent des conventicules souvent même dans la maison où demouroit le Patriarche ; & en se mettant à table , ou en en sortant : (car il les y recevoit tous indifferemment avec beaucoup de joye & d'amitié ,) & loin de s'y contenir , comme ils devoient , il leurs échappoit d'y dire des choses qui auroient mérité d'être censurées avec severité. Cependant le Prélat qui ne vouloit point éclater , faisoit semblant de ne les avoir point entendues. Mais dans la

suite cela fut cause en partie , qu'il ne voulut plus se trouver à la table commune , pour n'être pas exposé à essuyer des traitemens si durs à supporter , ou de se départir des regles de bonté qu'il avoit résolu de garder envers tous.

Au reste , soit que les instructions secretes venues de la part des Superieurs de Manille, ne fussent pas conformes aux Lettres qu'ils avoient communiquées au Patriarche , dans le tems qu'il étoit dans cette Isle ; soit que les Superieurs de la Chine , quoique subalternes , ne voulussent pas se soumettre à leur reglement , étant les plus anciens de tous ceux qui étoient en possession de cette indépendance prétendue ; ils conclurent entre eux de ne point recevoir la visite des Vicaires Apostoliques , & de ne point se soumettre au Decret de la sainte Congregation ; & qu'en cas que le Patriarche voulut les y obliger , ils lui présenteroient leur Requête ; c'est-à-dire , en style de ce pays-là , qu'ils n'obeiront point sous prétexte de s'adresser à Sa Sainteté même.

M. le Patriarche averti de cette résolution par eux-mêmes , parce qu'ils se flattoient de l'épouvanter par ces premières démarches , jugea que toutes les voyes lui seroient fermées pour faire aucune fonction de son Ministère , s'il commençoit une fois

à plier devant ces mutins , dans une affaire d'une obligation aussi indispensable , qu'est celle de se soumettre aux Decrets de la sainte Congregation ; & que s'il souffroit qu'on renversât ainsi les regles de la subordination, toutes les fois que l'on feroit quelque chose qui ne seroit pas de leur goût , ils ne manqueroient pas de se liguier ainsi de nouveau , c'est pourquoi il crût qu'il devoit leur faire face en faisant publier une Lettre circulaire en ces termes.

« Mon Reverend Pere , j'avois tou- « jours crû qu'on observoit ici le Decret « de la sainte Congregation de la Propa- « gande , en date du 23 Novembre 1688. « Mais ayant trouvé qu'on n'observe de « ce Decret , que l'article qui favorise les « Missionnaires Reguliers , en les dispen- « sant pour un tems du serment qui avoit « été ordonné par le S. Siege , & qu'il ne « l'étoit point du tout dans tous les autres « articles qui regardent la jurisdiction des « Evêques & des Vicaires Apostoliques : « j'envoye ici joint à votre Paternité une « copie de ce Decret , lui enjoignant que « dans quinze jours après la reception des « présentes , elle ait à en faire tenir une « copie à chacun des Missionnaires de leur « Ordre, & à leurs commander en vertu de « la sainte obeissance , de se conformer aux « Reglemens contenus en ce Decret dans «

» tous les cas qui y sont exprimés , & d'e-
 » xiger d'eux outre cela , de certifier la
 » reception de cet ordre , afin qu'ils sça-
 » chent , sans en pouvoir douter , que telle
 » est l'intention de la sainte Congrega-
 » tion , & la mienne ; & comme ils me
 » trouveront toujours sincerement disposé
 » à les favoriser en tout ce que je pourrai ,
 » lorsqu'ils seront soumis aux Decrets du
 » S. Siege ; aussi sçaurai-je bien punir
 » ceux qui refuseront d'y obeir , & que je
 » le ferai de maniere, qu'ils se souviendront
 » toujours de leur désobeissance : en atten-
 » dant la réponse de votre Paternité , je
 » prie Dieu qu'il lui donne une longue
 » santé. Donné à *Kokung Cheu* , le 12
 » Juin 1705. »

XI. Après plusieurs délibérations entre
 les Peres de Canton , ils obeirent au
 moins en apparence , les Superieurs mar-
 quans par leurs réponses , qu'ils se sou-
 mettoient , quoiqu'en murmurant , & me-
 naçant d'abandonner la Mission , jusqu'à
 publier des écrits séditieux , & peu dignes
 de Missionnaires. Il n'y eut que le P. Gri-
 maldi Visiteur de la Compagnie , qui ne
 daigna faire réponse , ni à M. le Patriar-
 che qui lui en avoit écrit d'une maniere
 très obligeante , ni à M. l'Evêque de Pe-
 kin , qui lui fit remettre le Decret. Je ne
 rapporterai point pour le present , combien

ce morceau mal digéré causa d'agitation dans les esprits. Après que M. le Patriarche fut parti de Canton, les Jésuites ayant commencé à secouer ouvertement le joug de l'obéissance, non seulement ils rendirent les autres Religieux susceptibles des projets sinistres & chimeriques de leurs Peres de la Cour, à quoi leur inclination les portoit déjà; mais il se trouva des Franciscains reformés à Canton, qui se liguerent pour écrire en Espagne & à Manille contre M. le Patriarche, & contre les Missionnaires Seculiers envoyés par la sacrée Congregation. Bien plus, pour s'exemter de la visite, par un acte public de leur Supérieur, ils firent valoir une espece de menace du Gouverneur de Manille, nommé D. Domingue Qabalbure, auquel M. le Patriarche ne fit aucune réponse, sa Lettre étant écrite d'un stile qui n'en meritoit point. Ce Prélat se contenta de le mepriser, comme un homme qui agissoit directement contre les pieuses intentions, & contre les ordres exprès de Sa M. C. Mais comme il ne s'agit pas ici de cela, je me contente d'en avoir dit un mot en passant, j'ajouterai seulement.

1. Que le long séjour que fit M. d'Ascalon dans la maison de ces Franciscains, y fit un grand mal; car il étoit aussi mal disposé contre M. le Patriarche, contre les

Italiens , contre la Cour de Rome , qu'il étoit attaché aux intérêts de la Société & aux Rites Chinois condamnés ; ce qui ne contribua pas peu à débaücher quelques-uns de ces Religieux , quoique perſonne n'eut été ſi bien traité qu'eux , ſoit pour les aumônes , ſoit pour les aſſiſtances extraordinaires , ſoit pour la préférence qu'ils avoient dans l'amitié d'un homme , qui donnoit à tous des marques d'une tendreſſe vraiment paternelle.

2. Que le P. Bernardin Delle Piaghé du même Ordre , que M. le Patriarche avoit mené avec lui de Manille à la Chine , & à qui il avoit donné la Charge de Com-miſſaire Provincial , répondit très-mal aux obligations qu'il avoit à ce Prelat ; car loin d'obeir au Decret , il envoya ordre à ſes Religieux de ne garder plus à l'avenir envers l'Evêque , les bienſeances dont ils avoient uſé juſqu'alors : on a des preuves authentiques de ce fait. Mais on a bien voulu le diſſimuler , pour ne pas augmenter les troubles. Au reſte il n'y a rien d'étonnant de voir aller ce Pere de mal en pis , puif-qu'à peine étoit-il revenu à la Miſſion par le ſecours de ſes amis , qu'il commença à former une conjuration contre ſon Supérieur , qui valoit beaucoup mieux que lui , & la récompénſe qu'il en eut , fut de ſuccéder à ſa place , & de le faire auſſi-tôt

chasser de la Mission avec tout le désagrement possible. Mais avant que les trois années de sa Charge de Commissaire fussent expirées, il fut payé de la même monnoye.

3. Il faut Joindre à cet article, l'union des Religieux de Manille, qui passa Jusqu'à la Chine par les menées de M. d'Ascalon; ce qui le rendoit l'arbitre de toutes choses, au moins de tous les Supérieurs de Manille. Voila la source de l'aversion furieuse des Réguliers contre le Clergé Séculier; voila ce qui les rend si opposés aux Evêques, aux Vicaires Apostoliques, en un mot à tout Supérieur non Régulier, sans en excepter le S. Siège; & ce qui renversoit par conséquent toute la discipline de l'Eglise. Mais cela formoit en même tems une digue trop ferme, & trop puissante contre la visite Apostolique; & plus elle unissoit les autres Réguliers aux Jésuites, plus elle donnoit de hardiesse à ceux-ci, persuadés qu'ils ne manqueroient pas d'approbateurs, & que tous les Réguliers à l'exemple de ceux de Manille s'entr'aideroient à faire la guerre au Patriarche, à remplir de troubles la Mission, & à couvrir du voile de la confusion, qui regnoit par tout, l'attentat horrible, qu'ils avoient prémédité contre le Clergé Séculier. Sans cette confiance & cet appui, peut-être que jamais les Jésuites ne se se-

roient portés à de si grands excès. C'est dans ce sens seulement , que se trouve vrai ce que quelques Religieux avancent dans des écrits juridiques , qu'ils ont présentés en dernier lieu à l'Archevêque de Manille pour y être examinés ; car ils prétendent , que ce qui a ruiné la Mission de la Chine , n'est d'avoir touché en ce pays le point de l'obéissance aux Décrets Apostoliques , sur les Visites des Missions. Mais dans la vérité ils se sont apperçus trop tard, que c'est leur union avec les Jesuites , qui a été fatale à la Chine. Cette espèce de ligue qui reçut de si grands applaudissemens à Manille , les a fait tomber dans le piège que les Jesuites leurs tendoient depuis si long-tems , pour pouvoir les chasser de cette Mission. Quoique tout ce projet fut conduit par un Evêque Espagnol , ils se laisserent mal à propos endormir en le voyant s'en mêler , & la plupart se flatterent , qu'il n'arriveroit rien de fâcheux aux autres Religieux , qui paroissoient être à l'abri du péril , par l'examen qu'on avoit fait à Pekin , & ils crurent que la tempête ne tomberoit que sur les Ecclésiastiques Seculiers. Ils ne firent pas attention , que celui qui conduisoit la machine , avoit ses vûes particulieres , par rapport aux disputes dans lesquelles il se trouvoit embarrassé , & qu'en la faisant jouer , son intention n'étoit pas aussi droite.

aussi pure , qu'il vouloit qu'on la crût ; ce qu'il s'y mêloit des motifs puissans de jalousie nationale , dont nous parlerons dans la suite. Car quoique les Jesuites aient pour lors trouvé quelques moyens de les faire rester à la Chine , pour empêcher qu'ils ne criaissent qu'on les avoit chassés , sous l'apparence de réconciliation d'amitié ; ce n'auroit été qu'un remède peu de durée , & dans la vue de s'en faire dans peu , d'une manière plus aisée & moins criante. Outre que dans la rigueur même du *Piao* , (c'est-à-dire , de la Paix Imperiale) qu'on leur a proposées , auroient été sans comparaison plus demandés du dernier Pere de la Société , ils ne l'ont jamais été des Vicaires Apostoliques.

4. Il faut pourtant avouer , que les Dominiquains Espagnols de cette Mission , ont toujours été les moins opposés au nouveau ordre , se declarerent ouvertement pour le Patriarche aussi-tôt que le Decret sur les contestations des Missionnaires eut été publié , & surtout à Macao. Mais sur fin de 1707 , après l'arrivée des Lettres de Manille , on s'aperçût véritablement que ces Peres s'étoient refroidis , quoique contre leur propre inclination ; parce que les ordres qui vinrent de Rome & de Madrid , sur la soumission que les Regu-

liers doivent à l'Ordinaire ; il se fit de grands mouvemens parmi tous les Religieux des Philipines. On murmura plus que jamais contre Rome : la ligue se renoua ; la résolution fut prise de ne point obéir. Et en effet ils n'obéirent point , malgré les ordres très-pressans du Conseil Royal des Indes. Ils profiterent de la conjoncture favorable d'un Gouverneur qui étoit tout à eux , & d'un Archevêque Religieux , qui ne veut point d'embarras , & qui pour cela même a reçu leur Requête , c'est-à-dire , leur refus de recevoir les Brefs du Pape. Voilà l'effet de cette union , c'est-à-dire , un schisme réel , pour montrer que l'esprit de liberté & de désobéissance regne en ce pays-là , & que l'autorité du Pape au lieu d'y être reconnue , y est publiquement méprisée dans ses Constitutions. Et voilà un nouveau motif de contradiction , de disputes , d'aversion entre tous les Religieux , même les plus affectionnés à M. le Patriarche ; qui en qualité de Vicaire Apostolique , se trouve en butte à l'aversion que certaines personnes ont pour la Cour de Rome , & d'autant plus , qu'il est instruit de certaines vérités aussi désagréables à ces gens-là , que la connoissance en est nécessaire au S. Siege.

Au milieu de tous ces embarras , il se trouve privé de toute consolation humaine ;

& pour faire mieux comprendre cette vérité, je dois dire que M. le Patriarche a fait tout ce qui se pouvoit faire humainement, pour contenter des Religieux & principalement les Espagnols, moins pour éviter des contestations & des troubles scandaleux, dans un pays où la sainteté devoit éclater dans un degré éminent; que pour gagner peu à peu les Religieux de ce pays-là, & les rendre affectionnés au Chef visible de l'Eglise leur mere, afin d'affermir, autant qu'il le pourroit, les esprits dans l'obeissance au S. Siege, s'il ne pouvoit parvenir à gagner leurs cœurs. Car excepté l'ordre d'exécuter le Décret de la sainte Congregation, dont il dissimula même par prudence l'inexécution: il n'a pas fait le moindre acte de Visiteur: il a fermé les yeux sur une infinité d'autres choses, qu'en d'autres tems auroient méritées d'être punies severement. Il les a tous traités & de vive voix & par écrit, avec une affection & une charité singuliere; louant jusqu'aux moindres demonstrations d'obeissance, pour les exciter à la rendre quand ils devroient: il les a assistés liberalement toutes les fois que l'occasion s'est présentée de le faire; & pour être en état de leur donner de plus grands secours, & de ne point manquer à leurs besoins, il se privoit lui & les siens de beaucoup de choses.

Jamais il n'a donné à aucun d'eux le moindre sujet de plainte , qui eut au moins quelque apparence de justice. Toutes les Lettres qu'ils lui ont écrites , sont pleines de remerciemens pour les plaisirs qu'il leur a faits ; & cependant aujourd'hui ils n'oseroient lui écrire , ni lui montrer la moindre amitié , de peur de se rendre suspects , & de déplaire à leurs Superieurs. D'où on peut conclure , que leur aversion ne regarde point la personne du Patriarche , mais sa Charge & sa qualité de Ministre du S. Siege. Ils ne veulent pas qu'on lui rende service , ni qu'on l'informe de rien ; en sorte que cette alienation des esprits dans les membres, qui

ont reçu le plus de faveurs du Chef , paroît ne pouvoir être guérie que par des remèdes extraordinaires. Si l'on cède aujourd'hui , ils ne cesseront jamais de faire des ligues contre les Decrets que l'on publiera pour les Indes , & ils en trouveront un exemple dans l'appel également temeraire & nouveau de cinq Franciscains reformés , engagés à cela par M. l'Evêque d'Ascalon , * qui assiege , pour ainsi dire , pendant dix-huit mois leur maison de Canton , pour les amener à ce point. Cet Evêque humblement aveuglé par sa passion , vomit en cette occasion par

* M. Beneventé de l'Ordre de S. Augustin , Vicaire Apostolique de Kiangsi.

leur bouche, une partie du venin qu'il couvoit depuis long-tems dans son cœur contre l'autorité du S. Siege ; comme il paroît par les principes relachés & corrompus, qu'il a repandus dans les propositions scandaleuses que contient cet appel. Mais au reste, cet acte ne doit pas être imputé à la Mission des Religieux de S. François, ni être regardé comme une tache qui dishonore leur habit, n'étant l'ouvrage que de quelques particuliers seduits & ignorans, contre l'ordre exprès de leur Supérieur, qui l'a même revoquée avec une censure beaucoup plus forte, que celle avec laquelle M. le Patriarche l'avoit rejetée. Ces observations preliminaires étoient nécessaires pour faire connoître au vrai l'état de ces Missions.

XII. Passons au second point, qui a rendu très-odieux aux Jesuites de Pekin, l'arrivée de M. le Patriarche. Il parut à la Cour un nouveau Livre du P. Bouvet Jesuite François, sur le *Tien & Xangty* des Chinois. Ce Livre fut publiquement donné par M. d'Ascalon à M. le Patriarche, dans le tems où celui-ci conformément à ses instructions, devoit travailler à reformer pareilles propositions repandues dans beaucoup d'autres Livres. La nature du sujet engagea donc M. le Patriarche à donner ce Livre à examiner à trois Missionnaires de

différens Ordres, sçavans dans la Langue Chinoise. Tous trois le condamnerent unanimement & en palticulier la Preface, qui ne paroissoit pas fort conforme à cette prétendue connoissance de Dieu, que l'auteur attribuoit aux Gentils, & qui deshonoroit encore plus la Loi sainte des Chrétiens & ses Ministres. Il n'y avoit ni permission ni approbation de l'Ordinaire, à qui M. le Patriarche écrivit, que si le Livre étoit imprimé & rendu public, il falloit en retirer les exemplaires & les formes, & que s'il ne l'étoit pas, il falloit qu'il se défendit en son nom.

XIII. Cette exactitude de M. le Patriarche, à laquelle son devoir l'obligeoit très-expressement, fut un coup très-sensible à l'Evêque d'Ascalon, qui avoit produit & peut-être même approuvé ce Livre. Ainsi avant qu'il put sçavoir la résolution qu'on avoit prise, sur l'avis qu'il eût qu'on l'examinoit, il ne put s'empêcher de donner des marques publiques de son ressentiment. Il quitta la maison de M. le Patriarche, qui l'avoit reçu & traité avec beaucoup de politesse; & il alla loger chez les Religieux de S. François. Quelques raisons qu'on lui put dire, pour lui faire sentir combien le sujet de sa peine étoit injuste & mal fondé; qu'il étoit du devoir du Visiteur Apostolique, d'empêcher qu'on ne publiât, surtout

parmi des Neophytes & dans leur Langue , une doctrine qui n'étoit pas approuvée de l'Eglise ; & quand on auroit manqué en quelque chose aux égards qu'on devoit à M. d'Ascalon , il devoit en qualité de Vicaire Apostolique , se souvenir de ses devoirs , & seconder les intentions de M. le Patriarche. Mais tout cela ne servit de rien , & quelques jours après , il redemanda à ce Prelat un long écrit qu'il lui avoit présenté , pour prouver que l'opinion des Jesuites sur ces matieres étoit probable ; il dit qu'il vouloit y faire des corrections , & qu'il le lui remettroit ensuite. M. le Patriarche pour lui ôter tout pretexte de défiance , lui remit son écrit , après avoir rayé quelques notes qu'il avoit mises de sa main à la marge du Livre ; mais le Livre n'est point revenu , & on dit qu'il fut envoyé la même année à Rome , & que la seule correction qu'il y fit , fut de donner pour certain & pour évident , ce qu'il n'avoit d'abord donné que comme probable.

XIV. Si l'Evêque fut si piqué de l'examen du Livre , on peut juger combien les Jesuites de Pekin furent outrés , lorsqu'ils le virent defendu. Et après un long delai , ils ne repondirent autre chose à M. l'Evêque , si non que M. le Patriarche avoit été trompé. C'est ce qu'ils disent toujours , & ce qu'ils tâchent en vain de montrer tou-

tes les fois qu'on n'est pas de leur sentiment.

XV. Le troisième contre-tems , fut la nouvelle apportée par un Vaisseau Anglois , qui aborda au mois de Septembre 1705 de Fokien , que l'affaire des cultes Chinois avoit enfin été terminée à Rome cette même année , & que le Pape envoyoit à M. le Patriarche par plusieurs voyes différentes , la décision qu'il avoit faite , afin qu'elle fut publiée à la Chine. Cette nouvelle fit perdre aux Jesuites l'esperance de le faire plier , & de l'engager à approuver leurs pratiques condamnées. Car c'est dans cette esperance , qu'ils avoient concouru à le faire venir à la Cour. Peut-être aussi se flatterent-ils , que M. le Patriarche ne sçavoit pas la division ; car ils lui demanderent des choses absolument incompatibles avec les devoirs d'un Ministre du S. Siege , & qu'il ne pouvoit pas honnêtement proposer , supposé qu'il la sçût : il est à remarquer , que M. le Patriarche n'avoit donné aucune marque qu'il en fut instruit , jusqu'au premier de Juillet 1706 , lorsqu'il essaya quoique inutilement , comme un dernier remède , qui étoit de la leur notifier juridiquement , pour tâcher de les détourner du dessein pernicieux qu'ils avoient pris , d'opposer dans une affaire de Religion décidée par le S. Siege , l'autorité

d'un Monarque Payen à celle d'un souverain Pontife. Jusqu'alors il n'avoit point agi en Juge avec ces Peres ; & il avoit tâché à les engager par douceur , à reformer d'eux-mêmes sans bruit , ce qu'ils sçavoient être desapprouvé du S. Siège. Mais les esprits étoient si prevenus & si deraisonnables, que tout cela fut inutile ; les avis officieux lui attiroient la haine & l'aversion de ces Peres. Il ne put jamais obtenir d'eux qu'ils donnassent le moindre signe de docilité ; & il ne fut pas long-tems à reconnoître , qu'ils mettoient toute leur esperance dans les mesures qu'ils prenoient , pour faire intervenir l'autorité de l'Empereur, pour decrediter les actions & les informations du Vicaire Apostolique ; pour empêcher qu'il ne reçut les depêches de Rome , & pour chasser du pays les Vicaires Apostoliques , & tout ce qui étoit contraire à la Société. Voilà la base & le dernier retranchement de toutes les intrigues des Jesuites, qui ont servi de lien pour reunir contre M. le Patriarche , tous ces Peres tant François que Portugais , quoiqu'ils fussent très-divisés d'ailleurs de cœur & d'interêts ; lien d'autant plus fort , que cette affaire leur étoit plus expressement recommandée par les Superieurs Generaux , & étoit devenue commune à toute la Société , & d'une si grande importance , que le P. Turcotti

Visiteur , écrivit en ces termes au Père Vissdelon.

» Il est certain qu'au moins vous êtes
 » obligé, si vous ne voulez pas suivre ou dé-
 » fendre notre sentiment , de ne le pas
 » attaquer , & de ne pas soutenir le con-
 » traire , surtout dans la conjoncture où il
 » en pourroit arriver un très-grand mal ,
 » une très-grande infamie , un très-grand
 » deshonneur à toute la Compagnie , si
 » nos opinions étoient condamnées comme
 » favorables à l'idolatrie , comme nos en-
 » nemis tâchent de le publier en Europe.
 » Personne ne sçauroit vous justifier de
 » vous déclarer contre nos opinions ,
 » par la ferveur de votre zele , ou par la
 » droiture de vos intentions ; on sçait ce
 » qui est arrivé en 1670 , au P. Elizalde
 » Professeur de Theologie à Rome , qui
 » reçut un Capello , * c'est-à-dire , une
 » des plus grandes penitence qui soit en
 » usage dans notre Société , pour avoir fait
 » imprimer secretement à Lion un Livre
 » contre la Probabilité de notre Compa-
 » gnie. Et ce Père s'étant excusé , en di-
 » sant , qu'il s'y croyoit obligé par le zele
 » pour le bien des ames ; il reçut une severe
 » reprimande , & son excuse fut rejetée
 » & desaprouvée par nos Peres. Dieu pre-

* Espece de bonnet , semblable aux oreilles d'âne qu'on donne aux enfans.

serve Votre Reverence d'un semblable «
malheur. Je lui demande une seconde fois «
la grace de ne pas contredire nos opinions «
& nos pratiques , & je la demande au «
nom de notre Pere General , à qui je «
dois envoyer une copie de la demande «
que je vous fais , aussi-bien qu'à tous les «
Provinciaux de France, A Toxan le 9 «
Mai 1705. »

XVI. Cette Lettre fut écrite au Pere
Visdelon , pour l'empêcher de s'ouvrir cor-
dialement à M. le Patriarche Visiteur Apo-
stolique. Mais ce Pere qui tenoit pour évi-
demment fausse l'opinion de la Compagnie,
sachant qu'il n'est pas permis de se taire
dans ces rencontres , où la Religion est
interressée , ne fut point ébranlée par ces
menaces , & satisfit parfaitement à ses obli-
gations. Quelque année auparavant le P.
Lauriticé autre Visiteur de la Compagnie ,
lui ayant écrit sur le même sujet , conclut
en ces termes. « Je dis seulement en «
supposant que le P. Gerbillon me fasse «
part de cette affaire , & me la recom- «
mande : car les autres Peres me font des «
plaintes de Votre Reverence , & m'assû- «
rent qu'elle est opiniatre. J'ordonne «
qu'elle se conforme aux pratiques de no- «
tre Compagnie , qui a l'avantage de «
suivre les lumieres de tant de fameux «
Theologiens , si sçavans & si profondés »

» ment versés dans les Livres Chinois ;
 » Ainsi quoique puisse dire M. Maigrot ,
 » qui nous raille de ce que nous suivons
 » la foi de nos Peres ; si Votre Reverence
 » ne veut pas si conformer , je lui ordonne
 » de ne rien écrire , & de ne rien faire
 » contre la pratique , le sentiment , &
 » l'opinion de la Compagnie sur les Cere-
 » monies Chinoises , &c.. Et qu'elle n'ac-
 » cepte en aucune maniere d'être maître
 » dans les Lettres Chinoises d'aucun autre
 » Pere que ce soit François ou autre , en
 » un mot d'aucun Missionnaire. J'ai écrit
 » au P. Gerbillon , qu'il ne donne point
 » d'emplois semblable à Votre Reverence,
 » La Compagnie est déjà assez fatiguée
 » par les scrupules & par les ignorances du
 » P. Longobardi , & de deux autres qui
 » ne sont point Profes. Je prie V. R. de
 » ne point souffler le feu déjà trop allumé ;
 » pour brûler l'honneur de la Compagnie ,
 » qui est déjà assez noircie. »

XVII. Ce point d'honneur de la Com-
 pagnie engagé dans cette affaire , coloré à
 l'exterieur du peril de la Mission , étoit
 entré si fortement dans l'esprit de ces Peres,
 qu'ils étoient intraitables & incapables d'en-
 tendre ni conseil ni raison , bien loin de se
 prêter aux remedes qu'on se proposoit , qui
 certainement n'étoient pas difficiles , si l'on
 avoit trouvé en eux un peu de docilité ,

Et qui pouvoient être mis en œuvre , si non d'une maniere honorable pour eux , au moins sans que l'honneur de la Compagnie fut aussi blessé qu'il l'a été depuis. Car enfin que pouvoit dire ou faire M. le Patriarche de plus , que ce qu'il a fait pour ces Peres , à qui il dit en secret , qu'ils commencassent à remedier d'eux mêmes & sans bruit aux points les plus essentiels , comme si cela venoit d'eux, & sans que personne l'exigeât ; afin que cette obeissance anticipée , lui donna lieu de suspendre la publication des Decrets Apostoliques que l'on attendoit d'un moment à l'autre. Qu'auroit pû faire de plus leur propre General pour eux , s'il s'étoit trouvé dans les obligations de M. le Patriarche ? Mais ce n'est pas ici le lieu de rapporter les excès de desespoir , qu'on peut croire avec beaucoup d'apparence, avoir été augmenté par les Lettres de leurs Peres d'Europe , & en particulier de Rome : on forme quelquefois de vastes desseins , qui par le changement des circonstances , qui peuvent aisément varier dans un si grand éloignement , viennent à degenerer en des monstres affreux ; & c'est precisément ce qui est arrivé. Comme je n'ai pas dessein d'anticiper l'ordre de ma Relation , je me contenterai de dire ici , qu'ils ellayerent par des offenses atroces , de pousser à bout la Patience de M. le Patriarche ; afin de

pouvoir l'engager à quelque chose qui put le faire regarder comme leur ennemi & le déclarer tel , & de jeter par cet artifice si connu & tant de fois éprouvé de leur part , une tache sur la justice de ses procédures. Si cela avoit reussi , ils n'auroient pas manqué de le mettre dans leur Registre comme un monument perpetuel , pour se rendre exempt par quelque voye que ce fut , permise ou criminelle , de tous les Superieurs que le S. Siege leur envoyeroit , qui ne se conformeroient pas à leur volonté, quelque injuste qu'elle fut. Par là ils se delivroient de la necessité de recourir à l'Empereur , pour s'exempter des visites Apostoliques. Car qui auroit jamais voulu se hazarder à aller leur en faire ?

XVIII. Mais afin que l'on ne croye pas que cela soit dit legerement & artificieusement , ils ont en effet mis en pratique l'art dont je viens de parler , contre les Juges & les Ministres Apostoliques. Ils les ont déclarés leurs ennemis , afin de les deconcerter & d'affoiblir l'autorité de leurs informations , qui portoient quelque prejudice à l'honneur de la Societé , lequel s'est soutenu jusqu'ici dans ces pays , avec d'autant plus de facilité , que l'on est plus éloigné de Rome , mais beaucoup plus par le nombre & le crédit de leurs émissaires , que par la justice & la sainteté de leur con-

duite. Je vais rapporter un article de la Lettre du P. Tureotti Visiteur, au P. Claude Vissdelon, qui joint avec d'autres preuves & l'expérience, ne laisse aucun doute là-dessus ; voici l'endroit. « Votre « Reverence ne sçauroit nier, que M. « Maigrot ne soit dans la speculation & « dans la morale un des grands ennemis « de notre Compagnie, puisqu'il a publié « contre nous une infinité de calomnies, & « qu'il a dit & écrit tous les jours mille « faussetés contre les Peres de notre Société « les plus sçavans & les plus saints de la « Mission. Cela supposé, & en accordant « que V. R. ne sçauroit condamner son « opinion ni blamer son zele, & sa passion « si marquée contre notre Compagnie, au « moins V. R. est-elle obligée de ne pas « louer son zele, & à ne pas approuver son « esprit bon ou mauvais ; mais elle doit « suspendre son jugement, & laisser à « Dieu & à son Vicaire sur terre, à le « faire connoître tel qu'il est. Dailleur M. « Maigrot n'a point d'avocat plus assuré, « ni de meilleur apologiste de sa cause, que « V. R. parce que tous les autres étant nos « ennemis declarés, ne sont d'aucune con- « sideration, ou du moins ils ne doivent « pas être comptés pour beaucoup plus que « M. Maigrot lui-même. Ainsi il est sûr « que V. R. fait plus de tort par son auto- «

» rité à notre Compagnie, que tous nos
» ennemis étrangers ensemble. »

Tous les Peres de la Compagnie se trouvant obligés dès le commencement, de ne pas approuver l'esprit quoique bon, de tout Ministre Apostolique qui condamnera leur conduite à la Chine, ou qui par devoir, écrira au Pape des vérités désagréables pour eux, quoique nécessaires pour le gouvernement de ces Missions. Ils viendront aisément à bout d'ôter à la sainte Congregation la connoissance de tout ce qui se passe en ce pays-là, & de toutes les injustices qui s'y font, en ôtant tout à fait la créance à tant de Ministres, ou du moins en la diminuant beaucoup, & de conserver leur credit, en declarant que ce sont des perturbateurs & des ennemis de la Société.

XIX. Il ne faut pas s'imaginer que quand le P. Tureotti dit que M. Maigrot s'occupoit à écrire des calomnies contre les Jesuites, il ait pensé que ce mot signifie proprement quelque chose d'opposé à la vérité, à la justice, & à la charité; non ce qu'il appelle calomnie, suivant leur nouveau stile, c'est tout ce qui nuit à la réputation de leurs Peres, quoiqu'il soit vrai qu'on ne l'ait écrit que pour satisfaire au devoir de son Ministère, & pour une juste & legitime defense; c'est ce qu'on apprend sans détour par la Lettre d'un autre Superieur de la

Compagnie , qui écrivant au sujet de leur Pere Portugais , s'exprima ainsi en François. « Si nous avions sçu plutôt qu'ils « n'étoient pas nos Superieurs , cela nous « auroit épargné bien des afflictions. Mais « celle qui m'a le plus touché , c'est d'a- « voir vû de mes yeux , vérifier par la « conduite de nos Peres , toutes les ca- « lomnies dont nos ennemis ont trouvé « moyen de noircir notre Compagnie dans « ces derniers tems. »

XX. Je sçai bien que publier les defauts du prochain , & plus encore ceux d'un corps vertueux & digne de louange , est un grand peché contre la charité ; mais si la faute est publique , si l'on n'écrit que pour instruire le S. Siege , & si l'on ne dit la verité que par une juste & necessaire defense de son honneur & de sa dignité , que l'on doit conserver sans tache ; c'est ce qu'on ne peut condamner comme un excès , sans condamner les plus grands hommes de l'Eglise , qui ont été obligés de se défendre contre des persecuteurs , par des apologies & des écrits publics. Mais quelque ait été l'esprit de M. Maigrot en publiant des choses veritables , (ce que je dis sans offenser le P. Tureotti qui est mort) ces choses ont été avoués & vérifiés par les propres yeux des Jesuites , d'un de leurs Superieurs , qui n'a pas laissé de les noter par le terme

injurieux de calomnie que j'ai rapporté ci-dessus. Mais comment a-t-il pu appeler calomnie, ce qu'il dit avoir vérifié de ses yeux, & traiter d'ennemis des, personnes qui écrivent avec les circonspections que j'ai marquées ? Si cette maniere injurieuse de s'exprimer étoit une fois reçue & approuvée, Sa Sainteté en imposant à M. le Patriarche la charge très-importante de Visiteur Apostolique en ces cantons, auroit dû lui donner en même-tems l'investiture des titres d'ennemis & de calomniateur ; c'étoit en effet le déclarer ennemi des Jesuites, que de le mettre dans la necessité de faire des actes d'information & d'improbation de plusieurs choses que ces Peres pratiquent, & qui sont condamnés par leurs propres Supérieurs, comme on le verra, & d'écrire au S. Siege plusieurs verités odieuses à leur Compagnie, mais dont la connoissance est nécessaire au Vicaire de J. C. au bien de la Mission, & à la defense de sa dignité de Patriarche & de Vicaire Apostolique, qu'ils ont si indignement outragé par leurs Libelles diffamatoires, par des avis secrets, par des chicannes, & par de fausses attestations, auxquelles ils ont ajouté les pièges & les impostures repandues par toutes les Indes Orientales & Occidentales ; sans parler des invectives dans les assemblées publiques, où l'on n'a pas craint d'abuser

de la patience des Chrétiens , pour leur debiter des satyres scandaleuses. & dans la Chaire de vérité. Ils ont même poussé la haine jusqu'à suggerer malignement tout ce qui étoit plus capable de lui faire perdre la confiance des peuples , & de le priver de leur estime ; & si dans des conjonctures si tristes , il a ouvert la bouche pour mettre à couvert la vérité , il n'a parlé qu'après qu'il s'est apperçu qu'on abusoit de son silence pour le decrier , & que la charité exigeoit de lui , les instructions propres à detromper les personnes qu'on vouloit prevenir. Ce qui est constant , est que M. le Patriarche est redevable de la haine qu'ont eue pour lui les Jesuites , à sa fermeté de remplir les devoirs de son Ministère , & qu'ils l'ont regardé comme leur ennemi , aussitôt qu'ils l'ont connu pour Visiteur incorruptible. Auparavant il ne leur avoit donné que des preuves , je ne dis pas d'amitié , mais d'un attachement hereditaire à la Compagnie , qui le rendit suspect à ceux du parti opposé , qui le regarda dans les commencemens comme un Legat Jesuite ; parce qu'on n'avoit pas encore appris par experience , que sa doctrine étoit égale à son affection pour la Compagnie. J'ai moi-même entendu de la bouche de Thomas Pereira , que quelqu'un de ses Peres , l'Assistant de Porrrugal , si je ne me trompe ,

lui avoit écrit ; que quand il aſſûroit avec ſerment que Monſieur n'eſt pas l'ami déclaré de la Compagnie , il ne le croiroit pas. Ce Pere ne s'exprima pas de la ſorte ſans raiſon ; il étoit fondé en preuves , & la conduite de M. le Patriarche avoit été trop favorable à la Société , pour permettre aux Jeſuites de penſer autrement. Les Peres de la Chine eux-mêmes parurent contents de lui dans le tems qu'il y arriva , & quelque tems après qu'il y fut arrivé ; tant qu'il ne fut pas obligé par les conjonctures , à donner des preuves de ſon équité. La Lettre du P. Kilien Stumpfſt en eſt une preuve évidente. Ce Pere qui étoit d'ailleurs d'un temperament tout de feu , & qui dans le tems qu'il parloit à Monſieur des contrats de ſes Confreres de Pekin qui avoient été condamnés , dit que le Droit Canon n'oblige pas les Allemans , *Jus Canonicum non obligat Germanos* , écrit à un Jeſuite le 31 de Juillet 1705 , en ces termes. « Son Excellence a déclaré qu'il » trouvoit mauvais , que les Superieurs ne » laiſſaſſent pas à leurs ſujets , la liberté de » penſer & de parler de la maniere qui » leur paroîtroit la plus conforme à la juſtice & à la verité. C'eſt pourquoi mon » R. P. il n'y a rien à craindre , & cela » d'autant moins , que ſon Excellence doit » demeurer à la Chine juſqu'à la fin de

1706, qui fera aussi la fin du Vicariat du « R. P. Luc, alors celui qui lui succedera, « sera indispensablement obligé d'observer « aussi bien que ceux qui lui seront soumis, « ce que son Excellence aura ordonné & « réglé. »

Et quoique ces Peres auroient souhaité quelque chose de plus de Monseigneur, ce qu'ils disent suffit pour faire connoître par leur propre aveu, qu'il ne s'écartoit pas dans ses démarches de l'équité & de l'impartialité que sa Charge exigeoit. J'ajoute le témoignage du P. Gerbillon, qui dans sa Lettre du dix de Juin 1705, parle ainsi à un de ses Confreres, qui étoit à Canton auprès de M. le Patriarche: « Cela avec ce que vous dites de la « bienveillance de son Excellence nous « plait beaucoup : mais ce que vous m'é- « crivez & au P. Visiteur, qu'à l'occasion « de la batisse de la nouvelle Eglise, son « Excellence demande qu'on n'y mette « pas le *King Tien* nous afflige infiniment. « Et après avoir écrit assez au long en faveur du *King Tien*, il conclut. « Puisque « Monseigneur le Patriarche est un homme « si équitable, si raisonnable, & si bien « intentionné pour l'avantage de cette « Mission, nous esperons qu'il ne trouvera « pas mauvais, que vous lui fassiez cette « très-humble Remontrance en notre nom. »

D'où on peut inferer que ce Pere s'étoit formé de Monseigneur une idée très-avantageuse , ce qui ne paroît pas seulement par des expressions obligantes de sa Lettre , mais encore par la maniere pleine de confiance avec laquelle il veut qu'on s'adresse à son Excellence pour obtenir la grâce qu'il demande. On pourroit continuer les mêmes reflexions sur le reste de la Lettre , si le tems le permettoit ; mais ce qu'on en peut encore conclure , est que la cause véritable & la raison du changement de ces Peres à l'égard de Monseigneur , est la décision Apostolique , contre laquelle ils faisoient les derniers efforts pour lasser son Excellence , & l'engager à consentir à un nouveau jugement en présence de l'Empereur , pour aneantir le jugement du S. Siege. Mais Monseigneur a des preuves infinies & incontestables de la bonté envers la Compagnie , avec laquelle il est entré dans l'exercice de son Ministère. Et si cette relation ne suffisoit pas pour en convaincre Sa Sainteté , la retenue de M. le Patriarche à parler de ces Peres dans ses écrits pour Rome , le soin qu'il a eu de supprimer un grand nombre de faits clairs , évidens , & prouvés , qui auroient été capables de leur faire perdre l'estime & la bienveillance de Sa Sainteté , est une preuve qui fait sensiblement connoître ses bons offices pour la

Compagnie , & son zele pour la mettre à couvert de ce qui l'auroit pû decrier auprès du S. Siege. Il est vrai que Monseigneur s'est trop flatté de rappeler par une conduite obligeante ces Peres à leur devoir , & de leur faire ouvrir les yeux sur des égaremens , dont ils connoissoient la verité ; puisqu'ils cherchoient à les cacher au S. Siege , & même au Legat Apostolique , s'il avoit été possible. Mais de là je conclus & je dis , que l'article des controverses sur les Cultes Chinois , la turpitude des contrats usuraires plus ou moins commune à tous les Jesuites de Pekin , la crainte de l'établissement d'une maison pour les Missionnaires de la sacrée Congregation à Pekin , ont été les liens de l'union étroite , & de la ligue des Jesuites François avec les Portugais contre Monseigneur , quoique ces Peres fussent d'ailleurs très-divisés entre eux sur d'autres sujets. Deux autres motifs porteroient encore ces Peres à se lier contre M. le Patriarche , le desir de l'Empereur qui y avoit déjà travaillé , dans la vûe de mettre l'honneur de ces Peres à couvert , quand M. le Patriarche arriveroit à Pekin , & le crédit énorme du P. Pereira , qui tenoit en esclavage le pauvre P. Gerbillon , par la crainte de ses delations à l'Empereur & de ses mauvais coups de langue , contre lesquels ce Pere étoit sans cesse obligé ou

de se defendre , ou de se precautionner.
Cette crainte du Superieur des Jesuites François étoit fondée sur mille experiences, & particulièrement sur la defense qui lui avoit été faite d'acheter des Eglises , & d'ouvrir celles qui étoient bâties pour les Chretiens gouvernés par les Jesuites François ; & quoique le General eut donné toute permission pour les faire ouvrir , le Visiteur Grimaldi ayant refusé la sienne , il fallut les tenir fermées , pour ne pas exposer à l'accusation qu'on avoit fait à l'Empereur , que les Jesuites François ouvrieroient dans la Chine des Eglises , sans en avoir obtenu la permission du Superieur. Pour trancher court , les Jesuites Portugais defendirent au P. Visiteur d'accorder aux François aucune permission d'acheter , ou d'ouvrir des Eglises. Ce qui autorisa le P. Visiteur à refuser toute permission à ce sujet, en sorte qu'il ne fut plus possible aux François d'en obtenir , excepté les deux qu'ils firent demander par les Peres Tureotti & Postosi , & qui ne furent accordées , qu'à condition que ces deux Eglises seroient unies à la Vice-Province , qui ne seroient point tenue à fournir aucun argent. Cette permission fut d'une courte durée ; car peu de tems après , malgré la dureré des conditions qui la rendoient si avantageuses aux Portugais, elle fut revoquée ; & c'est ainsi qu'à la
Chine

Chine on travaille au progrès de la Mission.

XXI. Ce qui contribua le plus à changer le système de la Mission & des Jesuites de la Cour, & à fournir aux desobeissans un pretexte plausible pour se fortifier dans leur revolte, fut le Navire de Goa arrivé à Macao vers la fin de Juillet 1705, qui apporta le malheureux Libelle de l'Archevêque de Goa, sous le titre d'*Instruction Pastorale*, avec l'exemple pernicieux des Capucins de la côte de Coromandel, dans lesquels les rebels trouverent un manteau capable de couvrir leur revolte aux yeux du public, & de lui donner les plus belles couleurs. Cet Archevêque défendoit de reconnoître la juridiction de M. le Patriarche, pendant que le Viceroy Dom Gaetan de Mello de Castro, renouvelloit par ses Lettres les anciennes Ordonnances contre les Vicaires Apostoliques; & les Evêques envoyés par la sainte Congregation : comme on le peut voir par la reponse du même Viceroy, au P. François Pinto Provincial des Jesuites, datée du 12 de Mai de l'an 1706, dont voici les termes. « Le Navire, dit la « Notre-Dame, étant arrivé dans ce Port, « j'ai reçu les Lettres de Votre Reverence « pleines de politesse envers ma personne, « & de soumission la plus respectueuse aux «

20 Ordres de Sa Majesté, que j'ai envoyés
 20 au P. Provincial votre predecesseur, &
 20 qui demandent qu'on ne reconnoisse ni
 20 les Prelats, ni les Missionnaires de la
 20 Propagande, dans les limites de la jurif-
 20 diction de Macao, à moins qu'ils ne
 20 soient autorisés par Sa Majesté; & que
 20 les Prelats n'aient fait enregistrer leurs
 20 Bulles dans la Chancellerie de Portu-
 20 gal. Ce que je recommande de nouveau
 20 à Votre Reverence, puisque le contraire
 20 tourneroit au prejudice des droits de la
 20 Couronne, & surtout du droit de Pa-
 20 tronage sur ces Royaumes. Et comme
 20 les mêmes difficultés se rencontrent dans
 20 la legation du Patriarche d'Antioche,
 20 on ne doit pas reconnoître sa juridiction,
 20 parceque ce Prelat n'a pas ce qu'il faut
 20 pour être admis comme tel. »

XXII. Avant que d'aller plus loin, il
 est bon de remarquer, que quoiqu'il en soit
 du motif auquel nous venons d'attribuer
 l'opposition qu'on a faite à M. le Patriar-
 che, il est certain que jusqu'ici il n'étoit pas
 regardé comme ennemi, & qu'on ne sçau-
 roit alleguer le moindre pretexte éloigné
 ou apparent, sur lequel on put fonder à son
 égard un degout, ou quelque déplaisir ca-
 pable de donner de la couleur à ces ordres
 si injurieux à l'autorité du S. Siege, qui est
 seul offensé dans un procedé si irregulier.

quoique long-tems après certains Religieux les aient publiés , avec ce masque d'une inimitié affectée , qui a toujours été la ressource de tous les rebelles aux Ministres du S. Siege. En effet qu'on examine bien la conduite de M. le Patriarche à la côte de Coromandel & à Canton , par tout on trouvera qu'il a rendu service aux Portugais , autant que la justice & son pouvoir lé lui ont permis ; de quoi il peut prendre à témoin la Ville de saint Tomé , le Chapitre de Portneuf , les Portugais de plusieurs Ports où il a touché dans les Indes , les Religieuses de Macao , l'Evêque de Malaca , & même l'Evêque ingrat de Macao , dont M. le Patriarche a soutenu la juridiction dans les choses où il avoit raison , jusqu'à s'attirer le mecontentement & l'aversion de plusieurs personnes : cet Evêque , puisque l'occasion se presente d'en parler , a eu la temerité de declarer dans des écrits publics , que la juridiction de M. le Legat , étoit injuste & nulle en soi ; & cela après l'avoir lui-même dans les commencemens reconnue pour legitime , & l'avoir respectée comme necessaire , & comme une faveur speciale de la providence de Dieu , comme on le peut voir dans ses Lettres. A la temerité il ajouta l'impudence , par la revolte dont il donna des exemples si scandaleux , en préférant les

ordres du Viceroy de Goa à ceux du S. Siege , la faveur de quelques Religieux à la volonté du Pape , & un indigne respect humain à l'engagement de sa conscience ; qui s'étoit lié par la Religion du serment à se soumettre à la juridiction de M. le Patriarche. Enfin comme s'il n'en n'avoit pas assez fait il y mit le comble , en attribuant malignement les graces , les bienfaits , & la bienveillance de M. le Legat , à un fond de mauvaise volonté ; & ce qu'il avoit fait jusqu'alors pour le bien de la Religion & le bon ordre de la discipline , à une haine contre la Nation , & à une entreprise injuste contre son autorité ; non pas celle qu'il avoit reçue de Jesus-Christ dans son Ordination , mais celle qui lui venoit du College de S. Paul , où il étoit obligé pour vivre , d'aller manger de la soupe pendant six mois de l'année. Telles sont les metamorphoses qu'opere dans un cœur mal placé l'esprit de flaterie , & qui ne sont en aucun autre region de l'Univers , plus communes que dans les Indes , d'ailleurs si remplies de monstres de toutes les especes.

XXIII. Ce qui reste à remarquer sur cette Lettre , est l'obeissance simulée du Provincial François Pinto , qui dans le même tems qu'il se donnoit à Canton pour un veritable enfant de S. Ignace , soumis

au S. Siege par des protestations d'obeissance à son Legat , promettoit avec plus de sincerité tout le contraire au Viceroi de Goa , & pendant qu'il donnoit au Legat des apparences fort legeres de soumission , pour se degager de l'obligation que lui imposoit son quatriéme vœu , il se soumettoit de tout son cœur à cet Officier , dans une matiere qui n'étoit pas de sa competence , & où il ne devoit pas le reconnoître pour Superieur. J'ai dis avec plus de sincerité , comme l'experience l'a fait voir dans ses Confreres à la Chine , à Macao , à la Cochinchine , au Tonquin , & dans d'autres Ro. aumes plus éloignés , où le scandale des pretentions exorbitantes des Portugais a penetré , & où il s'est repandu au prejudice de la soumission qui est due aux ordres du S. Siege : d'où il est arrivé , que les Jesuites courent par tout sans retenue , sans subordination , non seulement dans le Tonquin , & dans la Cochinchine , mais aussi dans la Chine , où ils administrent les Sacremens comme ils veulent , sans dependance des Vicaires Apostoliques : & où ils ne craignent point de debiter leurs calomnies contre le Legat , jusqu'à infecter les nouveaux convertis , auxquelles ils parlent de Monseigneur , comme d'une personne qui a été excommuniée par l'E-vêque de Macao ; ce fut ainsi qu'ils s'effor-

cerent de noircir dans le Tonquin M. Palu Evêque d'Heliopolis , Prelat si respectable par ses vertus heroïques , qui a rendu de si grands services à la Religion. Ce digne Ministre du S. Siege étoit en prison à Manille , & les Jesuites firent repandre le bruit , qu'il y étoit comme heretique par les ordres de l'Inquisition ; pendant qu'eux-mêmes l'y avoit fait mettre , & qui le tenoit chez eux dans leur College de Manille , avec une barbarie qui ne permit pas même au Commissaire du S. Office de lui parler. C'est dans ce même esprit , que les Jesuites de la Chine ont refusé de reconnoître M. le Patriarche , jusqu'à ne le vouloir pas même saluer. Et quelle obeissance , quelle soumission pourroit esperer le Pape de la part de ces Religieux & de ces Missionnaires , qui ont pour maxime & pour regle de conduite cette proposition : « Les » ordres du Pere General sont formels , » & contraires à ceux du Roi & du Viceroi , » mais ceux du Roi & du Viceroi doivent » prevaloir. » Remarquez que c'est eux-mêmes qui se les procurent & qui les dictent. S. E. n'auroit jamais osé par Elle-même leur attribuer une doctrine si pernicieuse & si opposée à l'esprit de leur Instituteur , si Elle ne la voyoit pas de ses yeux écrite par deux de leurs Superieurs , l'un Provincial, & l'autre qui a quitté la Chine ,

pour être Maître des Novices en Europe ; mais quand elle ne seroit pas marquée sur le papier , elle est trop bien exprimée dans leur conduite , pour nous permettre de douter de leurs veritables sentimens.

XXIV. Ce Navire n'apportoit pas seulement de quoi former les obstacles dont nous parlons , & qui ne tendoient qu'à troubler le repos des Ouvriers de l'Evangile , & surtout à traverser le Ministère du Legat Apostolique ; il étoit encore chargé de Lettres , qui contenoient le veritable principe de tous les troubles qui ont éclaté en 1706 , & qui continuent pendant le cours de la presente année 1708 , c'est ce qu'il est facile de connoître par la lecture de deux Lettres du Roi de Portugal écrites le 26 & 27 de Mars 1703 , à M. l'Evêque de Pekin, qui en a paru être ébranlé , parce que ce Prelat avoit commencé à entamer la conjuration des Peres contre les Ministre du S. Siege , & qu'il en avoit déjà attaqué une portion , quoiqu'elle fut presque imperceptible. Voici comme le Roi s'explique dans celle du 26. « S'il est ce
vrai , comme on me le marque de plu- ce
sieurs endroits , que vous montriez si ce
peu de zele pour defendre mon Patro- ce
nage Royal sur les Eglises d'Orient , ce
contre l'usurpation que les Vicaires Apo- ce
stoliques font du droit aussi évident de ce

» ma Couronne ; je ne puis m'empêcher
 » de vous marquer mon étonnement , de
 » vous voir aussi mal répondre à la con-
 » fiance que j'ai en vous , lorsque je vous
 » ai nommé à l'Evêché de Pekin. Mais
 » j'espère que faisant attention aux obli-
 » gations que vous m'avez , & aux grandes
 » & puissantes raisons qui appuient mon
 » droit , vous vous conduirez à l'avenir
 » d'une maniere qui vous attirera ma re-
 » connoissance , sur le point particulier qui
 » m'intéresse si fortement , & qui sera com-
 » me je l'espère , l'objet de votre attention.
 » Vous devez encore sçavoir , que mon in-
 » tention n'a jamais été & n'est pas encore,
 » que l'Eglise du College des Peres de la
 » Compagnie , (remarquez que cette
 » Eglise dans la fondation de cet Evêché a
 » été désignée à cet Cathedrale) soit sous
 » d'autre administration que celle des Peres
 » qui la gouverneront & en prendront
 » soin , comme ils ont fait ci-devant ; sans
 » qu'il soit permis à personne de rien en-
 » lever , de ce qui lui pourroit apparte-
 » nir. »

XXV. Je laisse à d'autres le soin de de-
 viner , qui sont ceux qui ont eu assez de
 zele , pour faire connoître à Sa Majesté
 Portugaise , le peu qu'en avoit M. l'Evê-
 que de Pekin pour la defense de son pre-
 tendu Patronage ; & à qui on doit attribuer

la bonne œuvre d'avoir sollicité cette re-
primande à ce pauvre vieillard affligé de
toutes parts & en tant de maniere , avec
une espece de cruauté : si on a égard à son
grand âge , qui demanderoit d'autres égards.
Comme il n'est pas possible , que dans le
jugement qu'on en peut porter , on puisse
s'égarer , je m'abstiens volontiers de faire
connoître le mien ; & je me borne à faire le
fidele recit de ce que je dois dire au S. Siege,
pour remplir le devoir de ma charge &
dont la connoissance est necessaire à Sa
Sainteté , pour être au fait du veritable état
de la Mission , à laquelle le respect hu-
main & l'amour propre tendent de toute
part des pieges si dangereux. C'est pourquoi
je dois rapporter à Sa Sainteté , ce que
dans le même tems le Roi de Portugal
écrivit dans la Lettre du 27 Mars à l'E-
vêque de Pekin. « Nonobstant ce que
vous m'écrivez , & ce que je vous fais
écrire dans une autre , je n'ai pas besoin
de vous dire pour repondre à la votre ,
que j'espere que les intentions de Sa
Sainteté étant si droites & si justes , ne
pourront envisager d'autre but , que le
progrès de la Mission , & l'avantage de
la Religion chretienne ; & par consé-
quent que Sa Sainteté comprendra enfin
que les Vicaires Apostoliques ne servent
qu'à la troubler , sans parler de l'atteinte »

» que leur Ministère donne à mes droits.
 Et dans une autre Lettre que ce même Prince écrit au Visiteur Apostolique , il parle encore plus clairement. « Sçachez ,
 » lui dit-il , que vous ne devez désormais
 » recevoir aucun Missionnaire , qui ne soit
 » envoyé par la voye de ce Royaume , &
 » avec la permission de mes Vicerois , &
 » de mes Gouverneurs. •

XXVI. Si ce Prince s'est expliqué si nettement , quand il a écrit à un Evêque fixé & résident dans son Evêché , installé par le S. Siege , avant que d'être nommé par le Roi de Portugal ; je laisse à penser ce qu'il aura écrit à ceux qui sont les instrumens uniques des pretentions exorbitantes , que les Portugais soufflés par les Jesuites , pretendent faire valoir contre le S. Siege ; pour troubler cette Vigne de J. C. & les Ouvriers qui y travaillent. En quoi ils scandalisent les Infideles , en les rendant temoins & cooperateurs de ces pretentions impies , qui ne tendent qu'à ruiner la Religion , & à fournir aux Empereurs de la Chine , un sujet legitime de faire chasser à jamais tous les Portugais de leurs Etats. Nous avons des preuves sans nombre des moyens aussi injustes que le sont les pretentions mêmes , dont on se sert pour parvenir à une fin si criminelle. Voici comme parle un Superieur des Jesui-

es François, sur le compte des Jesuites Portugais. « Il me paroît, dit-il, que « nos Superieurs majeurs ne sçauoient les « unir trop severement ; car c'est une cho- « se étrange, que dans un lieu de sainteté, « tel que le sont les Missions, où nous ve- « nons avec le danger de perdre la vie « pour travailler au salut des ames, nous « nous oublions jusqu'à persecuter nos pro- « pres freres, & d'être plus attachés à notre « pays, aux extremités du monde, que « nous n'oserions l'être dans le cœur de « notre Patrie. » Reflexion qui merite d'être gravée dans la memoire des Missionnaires, & qui est digne de l'esprit Apostolique qu'on porte quelquefois de l'Europe à la Chine, mais qu'on oublie bientôt quand on apprend à écouter d'autres intérêts que ceux de J. C. & que le Jesuite François avec ses Compatriotes perdit peu de tems près de vûe, pour faire eux-mêmes ce qu'ils reprenoient dans les autres. Voici un autre temoignage du Provincial Nogueira, qui parle ainsi dans une Lettre circulaire à tous les Religieux de sa Compagnie à Peking. « Vous feriez fort mal de conser- « ver la moitié des Missionnaires, & d'at- « tendre à l'extremité à faire ce qu'il est « tems de faire ou jamais. Delivrez-vous « une bonne fois de l'autre moitié, & ne « vous arretez pas à ce que disent Messieurs »

» de Macao , qu'il est plus à propos de
» laisser à la Chine , ceux qui y sont en-
» trés par le chemin de Macao , (au nom-
» bre desquels étoit M. l'Evêque d'Argoli,
» maintenant Evêque de Pekin ,) que
» de les chasser tous de la Chine. » Le
Jesuite François dont on vient de citer les
paroles , parle ainsi sur ce que vient de
dire le P. Nogueira. « Toute la Province
» du Japon s'est brisée à cet écueil avec
» un bruit & un deshonneur pour notre
» Compagnie , que Votre Reverence
» connoît : & le P. Nogueira ne laisse pas
» de proposer à ses Religieux la même
» voye. Et il ajoute dans ses réflexions ,
» cette Lettre du P. Nogueira est le com-
» ble de l'aveuglement , dans des conjon-
» ctures aussi facheuses que celles où nous
» vivons ; où nous remarquons avec dou-
» leur , que les Pères Portugais qui sont
» ici , ont mis la reputation de la Comp-
» gnie à l'agonie. Enfin ce Pere conclut, en
» faisant le Prophète. Il convient de pen-
» ser serieusement aux moyens de delivrer
» notre Compagnie des maux & des dis-
» graces dont elle est menacée , & dans
» lesquels ces hommes la precipiteront en-
» fin , en s'écartant des premiers princi-
» pes de leurs veritables interêts. » Ce qui
est évident à quiconque a entre les mains la
Lettre du P. Nogueira , qui pretend qu'on

ne peut pas , sans couvrir la Compagnie d'une tache dont elle ne pourra se laver , se dispenser d'exécuter les ordres du Viceroy contre les Vicaires Apostoliques ; c'est qu'on y decouvre la veritable source de cette inimitié , qui sera toujours vive & animée contre les Ministres du S. Siege , comme l'experience de soixante ans le fait connoître ; jusqu'à ce qu'on ait entierement écarté ceux qui en sont les auteurs , & qui la nourrissent. Mais le temoignage du P. General Gonzalès dans sa Lettre de 1703 , au Visiteur Turcotti en vaut mille autres. « Par les Lettres que j'ai reçues , dit-il , « j'ai compris de quelles difficultés & de « quels embarras , & pour le dedans & « pour le dehors , sera accablé celui qu'on « chargera du gouvernement de la Vice- « Province. Nous avons sujet d'attendre « quelque chose de plus consolant de la « part de Religieux , qui non seulement « se sont pour toujours livrés au service « de Dieu dans la Société , comme tous « les autres qui sont parmi nous , mais qui « ont entrepris de s'élever à la plus haute « vertu ; & qui ont été choisis pour faire « les fonctions des Apôtres , au milieu des « Nations infideles. Cependant l'ennemi « du Genre Humain a réussi , à remplir « un cœur religieux , de l'objet du monde « le plus frivole , le plus bas , le plus indi- «

» gne de sa profession, après en avoir bann
 » l'amour des biens éternels : & c'est c
 » qu'on appelle l'attachement à son propr
 » pays. Je remercie en attendant Votr
 » Reverence, des peines qu'elle s'est dor
 » nées dans des tems si difficiles, pour l
 » bien de ces Missions. Je desire que son
 » Successeur soit plus tranquille, & moin
 » troublée dans l'exercice de son emploi
 » mais c'est-là un bonheur que je souhaite
 » plus que je n'ose l'espérer. Car quoiqu
 » Votre Reverence ait écrit, qu'il falloir
 » reprimer les perturbateurs de la paix,
 » j'ai presque perdu toute espérance de
 » pouvoir obtenir quelque chose, convaincu
 » comme je le suis par l'expérience, du peu
 » de fruit de mes avertissemens, qui m'ont
 » forcé depuis tant d'années, de rappeler
 » ceux qui s'égarent, à des sentimens plus
 » religieux. je ne cesserai pas néanmoins,
 » tant que je vivrai, de remplir mon de-
 » voir. Si je ne réussis pas, j'aurai du moins
 » la consolation de faire connoître à tout
 » le monde, que les Superieurs detestent
 » des manières d'agir si éloignées de l'es-
 » prit de la Compagnie. »

Si le Pere General n'avoit pas dans ces
 mêmes Lettres, ouvert aux Peres Portu-
 gais le chemin d'avoir recours à l'Empereur,
 pour empêcher la separation des François;
 n'auroit rien écrit qui ne fut digne de la

prudence & de sa piété. Mais ce qu'on ne peut s'empêcher de voir dans ce peu de paroles , est l'incorrigibilité de ces Peres ; combien l'amour de la Nation l'emporte chez eux sur l'amour de Dieu , & du prochain : mais quel est ce prochain que ces Peres persecutent ? Leurs propres freres , Religieux de la Compagnie comme eux. Preuve incontestable de ce qu'avance le P. General , qui sans doute est mieux instruit que tout autre de la conduite des Jesuites à la Chine. On peut sûrement décider par ce temoignage, qui sont les brouillons & les ennemis de la paix dans ces Missions. Il est clair par-là , que ce ne sont pas les Vicaires Apostoliques , comme l'ont voulu faire croire au Roi de Portugal, ceux mêmes qui la troublent. Et si le Pere General après tous les efforts , que sa prudence & son autorité pouvoient lui suggerer , a été réduit à ne point esperer cette reconciliation , non plus que le changement des coupables. Faut-il que le Pape , qui a entre les mains les clefs de l'Eglise , & qui a reçu de Dieu l'autorité supreme , attende pour apporter le remede necessaire , que le mal soit arrivé à son comble ? Et que peut en attendant faire M. le Patriarche ? Que doit-il esperer ? Mais qu'est-ce que ces Religieux n'ont pas attenté contre ce temoin irreprochable de leurs actions , & contre

ce fidele Ministre du S. Siege ? Ils n'ont certainement rien fait de moins , que ce qu'ils ont plusieurs fois pratiqué contre leurs Superieurs domestiques , les Peres Turcotti & Philipucci Visiteurs , & contre le Vice-Provincial Gabiani.

Le premier , quoiqu'il ait rendu de si grands services à la Compagnie , & en particulier aux Peres Portugais , en faveur desquels il a bâti par son sçavoir faire , par son économie , & par les aumônes qu'il avoit attirées , les deux plus belles Eglises de leur Mission : quoiqu'il eut encore jetté dans l'Isle de Sancian , les premiers fondemens du tombeau de l'Apôtre des Indes : fut traité par ses Confreres les Jesuites Portugais de la maniere la plus indigne ; seulement pour avoir blâmé leur maniere d'agir , si peu religieuse & si peu humaine à l'égard des Jesuites François , & pour avoir conservé avec ces Peres , l'union & la bonne intelligence que la charité exigeoit de lui. Il faut l'écouter lui-même dans la Lettre qu'il écrivit à M. le Patriarche , pour excuser le delai d'accepter le Vicariat Apostolique. Après avoir expliqué la premiere raison qu'il avoit eu de differer : « La seconde , » dit-il , c'est le peu d'esperance qu'il y » a , de pouvoir obtenir des Ouvriers de » la Province de la Chine & du Japon , » pour travailler dans l'étendue du Vica-

riat qu'on m'a confié , surtout depuis «
que nos Peres François sont soumis aux «
Superieurs Portugais , qui n'ont pas «
plutôt vû les nouvelles Bulles qui me «
chargeoient d'un Vicariat , qu'ils m'ont «
declaré , qu'ils ne seroient plus obligés «
de me donner de quoi pour vivre si je «
les acceptois , parceque dès-là j'étois exclu «
de la Compagnie. La troisieme , parce «
qu'étant Visiteur dans le tems que les «
Bulles arriverent , je fus odligé pour «
remplir mon devoir , & pour executer «
les ordres de notre Pere General , de «
travailler à unir les Jesuites François & «
les Portugais : mais ceux-ci conçurent «
une si grande haine contre moi , & me «
donnerent de si fortes preuves de leur «
aversion , qu'ils me traitterent deux ou «
trois fois d'ennemi & de traître de «
Portugal. Ils firent plus , le tems de ma «
Charge ne fut pas plutôt fini , qu'ils me «
chasserent de Canton avec des circon- «
stances , qui m'attirerent plusieurs autres «
derangemens dans mes affaires. Non «
contens de ces violences , comme ils ne «
pouvoient pas souffrir que je vequisse «
avec nos Peres François & Espagnols en «
bonne intelligence , ils me firent dire «
par le Vice-Provincial , de me retirer «
sans delai à Macao. Je lui écrivis , & je «
le suppliai de me donner le tems d'en

» avertir le P. Visiteur , parce que l'ordre
» qu'il m'avoit donné , empêchoit l'execu-
» tion de mes Bulles , contre les ordres
» que le Pere General & le Pape même
» m'avoient données. Ce Pere me fit une
» réponse encore plus dure , & l'accom-
» pagnant de menaces , il me declara que
» si je n'obeissois pas promptement , je ne
» devois plus compter d'être uni à la Pro-
» vincce , que je n'avois qu'à chercher ail-
» leurs de quoi vivre & de quoi subsister.
» Ne sçachant comment me tirer d'affaires ,
» ni ce que je devois faire pour me delivrer
» des vexations qui me venoient de tous
» côtés , je pris la resolution de me retirer
» à *Kueichu*. Mais dans le tems que tous
» les moyens humains me manquoient pour
» executer cetre entreprise , Dieu voulut
» que je reçusse une Lettre de l'Illustrissime
» Barberin , qui m'exhortoit avec force de
» consentir aux graces que me faisoit le S.
» Siege ; m'averrissant aussi , que la sacrée
» Congregation me donnoit cent écus par
» an pour m'aider à subsister. Le Pere Ge-
» neral m'écrivoit la même chose , me
» donnant pour Compagnon le P. Lau-
» reati , ou quelqu'un des Jesuites Fran-
» cois ; & avec ce secours , je me declarai
» pour l'acceptation du Vicariat Aposto-
» lique ; de quoi ayant donné avis au Vice-
» Provincial , il ne perdit pas de tems à

m'envoyer un Huissier , qui me signifia ce dans les formes au nom du Viceroi des ce Indes, que n'ayant point reçu mes Bulles ce par la voye de Portugal, je ne serois plus ce regardé comme un d'entre eux , ni com- ce me soumis aux Superieurs de la Nation ce Portugaise ; & que par consequent je ne ce pourroit plus demeurer dans aucune des ce Maisons appartenantes aux Missionnaires ce Portugais. Il ajoute peu-à-près , je vou- ce drois m'excuser d'une autre maniere à ce Votre Excellence , si cela ne m'exposoit ce pas à des traitemens encore plus rigou- ce reux , & même à mourir de tristesse à ce Macao , comme il est arrivé à quelques ce autres Peres , qui ne sont pas Portugais ce de Nation ce

C'est ainsi qu'on apprend des Jesuites mêmes , ce qu'en fait de violence ils sont capables de produire ; ils accusent leurs Superieurs sans retenue devant des laïcs , ils les traittent sans humanité dans leurs Maisons , ils ont toujours de la part des Puissances Seculieres des ordres tout prêts pour les opprimer ; ils trouvent sans sortir de chez eux des Archers pour les prendre , & des Geoliers pour les garder : ils s'opposent de toutes leurs forces aux ordres du S. Siege , & ils traittent d'ennemis de la Compagnie , tous ceux qui remplissent les devoirs de leur Charge.

Le Pere Philipucci étoit un homme très-consideré dans la Compagnie , comme on le peut voir dans les écrits faineux que les Jesuites ont publiés en Europe. Ce Pere crût , que pour des causes graves , il devoit déposer du Rectorat du College de Pekin le P. Thomas Pereira , qui le meritoit , & quelque chose de plus. Sa recompense , pour s'être acquitté d'un devoir aussi pressant , fut qu'après avoir reçu de la Cour de Portugal une Lettre accablante , il fut relegué à Macao , où il mourut de tristesse , par les mauvais traitemens qu'on lui fit souffrir.

La même chose & pis encore , est arrivé au P. Gabiani autre Superieur de la Compagnie à la Chine. Ce Pere avoit fait le Procès au Jesuite Suarez aujourd'hui Vice-Provincial , & l'avoit convaincu de calomnie. De plus il avoit refusé de se prêter aux injustices des Peres Portugais contre les François , & n'avoit pas voulu consentir à d'autres iniquités. Le P. Pereira tout-puissant à la Cour , trouva le moyen de le faire chasser de Pekin , malgré l'Empereur qui goutoit le P. Gabiani ; & le P. Pereira eut l'adresse par le moyen du Mandarin *Chao* , de faire changer l'ordre du Prince , & de le contrefaire. Par ce moyen ce bon Vice-Provincial obligé de sortir de Pekin , fut peu après destitué de

sa Charge , avant même que le tems fut expiré : les autres Jesuites s'étant accordés de lui refuser toute obeissance. On poussa plus loin la cruauté , après qu'on l'eut déclaré ennemi & rebelle , il fut totalement abandonné de ses Confreres , & pendant la vie & à sa mort , qui arriva peu de tems après ces inhumanités barbares exercées contre lui.

XXVII. Ces trois Peres tous Italiens , sont des exemples recens entre plusieurs autres qu'on pourroit produire , qui doivent suffire avec l'autorité du Pere General , & celle du Visiteur Apostolique , qui en a fait l'experience plus que personne , pour faire connoître les violences de ces Peres : il n'en faut pas davantage pour faire revenir le monde du prejuge favorable , fondé sur la reputation de la Societé des Jesuites , & sur la sainteté du Ministère Apostolique parmi les Nations infideles. Ces faux Religieux y ont sans cesse recours , pour y trouver ou un refuge , ou un manteau qui sert à couvrir leur turpitude & le desordre de leur vie : mais ce prejuge dont ils se prevalent , sert bien mieux à faire sentir l'impossibilité réelle de voir jamais dans ces Missions Orientales ni discipline , ni paix , ni charité , ni obeissance au S. Siege , ni aucun fruit parmi les peuples , tant qu'on y verra regner ceux qui sont imbuts de ma-

ximes si opposées , je ne dis pas à la perfection de l'état Religieux & du Sacerdoce , mais à l'esprit du Christianisme ; & souvent aux sentimens les plus naturels de l'humanité ; en un mot tant qu'on y trouvera des Missionnaires , qu'une longue impunité a rendu aussi incorrigibles , qu'ils ont été plus long-tems tolerés.

XXVIII. Le P. Thomas Pereira est le chef de ses incorrigibles , qui ne sont pas en petit nombre ; la pierre de scandale de la Mission de la Chine : Jesuite d'autant moins capable de changer de vie , que sa faveur à la Cour paroît au-dessus de tous les revers de fortune. Ce Pere , dis-je , fut celui qui s'opposa avec plus de passion , au voyage de Monseigneur à la Cour de Pekin ; il étoit appuyé du sentiment de tous les autres Jesuites de Pekin , qui craignoient la presence d'un Visiteur , & encore plus la probité incapable de se laisser entamer. Rien ne lui donnoit plus de zele pour s'opposer au dessein d'appeller Monseigneur à la Cour , que les ordres nouvellement venus de Goa , & la situation de la Mission dont nous avons parlé. Mais comme le decret que l'Empereur avoit donné pour faire venir M. le Patriarche , étoit parti ; il n'y avoit plus de remede , ni aucun moyen pour traverser un événement qu'il craignoit tant. Il se livra à la tristesse ; il

Devint inconsolable ; il fit ce qu'il avoit autrefois pratiqué à l'occasion d'une affaire qu'il avoit contre les Jesuites François ; il en perdit le boire , le manger , & le sommeil. Mais l'Empereur s'en étant apperçu , & ayant sçu le sujet de sa peine , il eut la bonté de le consoler , & de dissiper entièrement son amertume , en l'assurant qu'elle expédieroit M. le Patriarche en trois mois de la Cour , & que ce Ministre du S. Siege ne seroit pas plus d'un an à la Chine. Ces assurances du Prince , jointes à l'agréable parole qu'il lui dit : *Ne craignez rien , c'est moi qui suis votre protecteur* , comblèrent ce Jesuite de joye , & lui rendirent l'appetit avec le sommeil.

XXIX. Après ces promesses , soutenues de la mauvaise disposition de ceux qui auroient dû secourir Monseigneur de toutes leurs forces , & prendre les intérêts du S. Siege avec zele : il ne faut pas s'étonner , si le départ du Legat pour Peking fut accompagné de plusieurs discours de mauvais augures , qui marquoient autant l'impiété de ceux qui les debitoient , que les malheurs avenir pour ceux dont on parloit. Qu'il s'en aille , disoit-on , il se fera donner la bastonnade par le P. Pereira , d'autres mettoient dans la bouche de l'Empereur ces paroles : qu'il vienne , mais que ce ne soit point pour augmenter le trouble , & pour

exciter des divisions : ce qui dans la suite se trouva faux , l'Empereur n'ayant jamais rien dit , qui approcha de ce qu'on lui faisoit dire. Le P. Gerbillon qui écrivit au P. Bauvoglier qui étoit à Canton , en qualité de Procureur de la Communauté , dit , que la nouvelle de l'arrivée du Legat avoit rempli l'Empereur de joye , qu'il se glorifioit qu'un Sabin d'Europe & de la Cour du Pape , fut venu de si loin pour lui faire la reverence , & qu'il vouloit faire part d'un événement si glorieux pour lui aux Grands de sa Cour. Cette Lettre du P. Gerbillon du 9 Juillet 1705 , s'exprime en ces termes.

„ Je reviens du Palais où je suis allé ,
 „ sçachant que le Courrier qui a porté
 „ notre Ecrit à l'Empereur étoit revenu ,
 „ esperant qu'il auroit apporté la reponse
 „ de Sa Majesté , mais elle n'est pas venue ;
 „ & le Mandarin qui envoyoit notre écriture ,
 „ dit qu'il croyoit , que l'Empereur
 „ envoyeroit quelqu'un de ses ordres ; ou
 „ que peut-être il avoit voulu dire cette
 „ nouvelle aux Grands de sa Cour , &
 „ les faire consulter sur la maniere de traiter
 „ M. le Patriarche , étant bien aise que
 „ sa venue soit sçue dans son Empire.

Mais ce Pere s'exprime encore plus clairement dans une autre Lettre du 28 du même mois , dans laquelle il parle ainsi,
 L'Empereur

“ L’Empereur determinera sur ce que “ nous lui avons dit , s’il faut que M. le “ Patriarche paroisse devant lui en habit “ d’Europe ; & je crois qu’il aura de la “ peine à l’éviter ; car l’Empereur se veut “ faire honneur dans sa Cour , & peut- “ être dans l’Empire ; de ce qu’un Sigin “ Européen , & du premier Ordre vient “ le saluer de si loin , attiré par sa haute “ reputation ; & si on lui faisoit la moindre “ opposition sur cela , c’en seroit assez pour “ tout gâter ; & qu’il ne fit pas de Monsei- “ gneur le Patriarche le cas qu’il doit , & “ qu’il fera , pourvû qu’on le contente ; & “ plus on suivra ses vûes , plus il fera d’hon- “ neur à son Excellence : il est ainsi fait. “

D’où l’on peut inferer , combien il auroit été facile aux Jesuites de renverser les projets de Monseigneur , avec des oppositions beaucoup moindres que celles qu’ils ont fait paroître , avant qu’il entra dans la faveur & dans l’estime de l’Empereur ; de laquelle ils ne pouvoient plus le depouiller par les efforts ordinaires. Ce Prince avoit une si forte passion de faire voir par tout le monde sa reputation , qu’il fut sur le point de faire supplier le Pape par M. le Patriarche , afin que Sa Sainteté daignât engager les Princes de l’Europe à lui envoyer un Ambassadeur.

Enfin , rien ne fait mieux voir la fausseté

de la parole qu'on a mise dans la bouche de l'Empereur , que la demonstration de joye que Sa Majesté fit paroître , quand il apprit l'arrivée de son Excellence ; le dessein que M. le Patriarche avoit de se rendre à la Cour , & les vûes qui le portoient à faire cette demarche. Il fit plus , car dans la deputation des Mandarins que ce Prince fit à M. le Patriarche , il avoit soin de faire de grands éloges du zele que Sa Sainteté faisoit paroître pour le salut des ames ; & il declaroit , que tout ce qui lui étoit proposé de la part de M. le Legat , étoit de son goût ; & que depuis long-tems il avoit souhaité (ce que les Jesuites affectent de taire) quelqu'un qui put prendre le soin de la Mission , & reunir tous les Ouvriers dans un même sentiment : enfin ce Prince pour donner des preuves effectives de la sincerité de sa joye , ordonna une Ambassade solennelle , & cela de son propre mouvement , avec des presens pour Sa Sainteté ; afin de faire par cette demarche la premiere ouverture de la correspondance qu'il vouloit établir entre les deux Cours, Et si l'esperance d'une abondante benediction sur la Mission , fondée sur des commencemens si heureux , a été avec la parole de l'Empereur étouffée dans le berceau , le même jour qu'on l'a vû naître. On n'en sera pas surpris , si on fait atten-

tion aux suggestions malignes données à ce Prince , contre les Vicaires Apostoliques , & les Ouvriers Evangeliques ; par l'adresse de ceux , qui ont pris la coutume d'attribuer à l'innocent , les fautes dont ils sont eux-mêmes coupables ; de traiter de brouillon le pacifique , qui souffre leurs brouillonneries ; qui ont dit à l'Empereur , que depuis quelque tems on voyoit entrer à la Chine , des Missionnaires tirés d'un mélange de toutes sortes de Nations : que les Prêtres Seculiers comme M. Appiani , ne s'y rendoient , que pour alterer les coutumes de la Chine ; que plusieurs n'y restoient qu'un an ou deux , & qu'ensuite ils s'en retournoient en Europe , où ils parloient mal des Chinois & de leurs usages ; & toutes ces choses si basses & si petites , dont on ne peut parler sans avoir mal au cœur , ont été rapportées à l'Empereur le 27 Decembre 1705 , pendant l'intervalle de peu d'heures , après que Sa Majesté eut communiqué aux Jesuites , les faveurs qu'il venoit d'accorder au Legat , sans qu'ils y eussent concouru n' y qu'ils l'eussent sçu. Mais voici l'effet funeste que produisit le discours des Jesuites. Le lendemain 28 de Decembre , le Mandarin *Vanq* entra chez Monseigneur , pour lui annoncer de la part de l'Empereur , que les graces accordées le jour d'auparavant , é-

toient suspendues , & que par conséquent le cours des liberalités Imperiales étoit arrêté ; c'est ce qu'on dira en son lieu avec plus de detail. Cela étant supposé comme public notoire , & déjà prouvé dans des écrits , doit être regardé comme une lumiere , par laquelle il faudra juger de tous les autres événemens facheux , qui dans la suite se succederont les uns aux autres. Y a-t-il dans l'Univers une Cour , quelque chrétienne qu'on la suppose , quand même elle auroit autant de penchant pour les étrangers , que ces mêmes étrangers sont suspects dans cette Cour payenne ; qui ne se feroit je ne dis pas refroidie ou même indisposée , mais qui auroit pu contenir son indignation & sa vengeance , après de semblables discours , sortis de la bouche de personnes en faveur & toutes puissantes par leur credit ? Je ne sçaurois m'empêcher de le dire à la louange de ce Prince infidele , que peut-être tout autre que lui auroit avec moins de resistance , donné dans le piege du mensonge & de l'imposture si subtilement tendus , & par des personnes , qui devoient paroître à ses yeux exemptes de soupçon. Il a neanmoins résisté pendant plusieurs mois avant que de tomber , & il n'est effectivement tombé , qu'après avoir soutenu les assauts d'un grand nombre de fourberies , de discours seduifans , & de sollicitations

qui tenoient de la violence , avec lesquelles on assiege en mille manieres la droiture de son esprit , & la fermeté de son cœur ; sans parler des instances passionnées qui lui sont venues de la part de son Herode , dont nous parlerons encore à la fin de cette Relation.

XXX. Monseigneur partit donc de Canton pour Pekin le 9 de Septemdré 1705 , ce ne fut pas une petite consolation pour lui , de voir deux jours avant son depart arriver à Canton M. Ignace Grampé , qu'il avoit fait venir de la Province de *Kekiang* , pour lui confier non seulement la procuration de la sacrée Congregation , mais encore la sienne propre ; afin de le mettre en état de faire ses affaires , & de vaquer à ses interêts les plus importans dans des circonstances si difficiles. Il avoit besoin d'un sujet, qui eut autant d'experience, de vertu , & de probité , qu'en avoit cet Abbé , & il paroît que la providence l'a conduit à la Chine pour cette fin par des routes si extraordinaires , qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître le doigt de Dieu , & de voir des marques sensibles de celui qui n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en lui.

Il a été traité pendant son voyage , avec les formalités qui furent prescrites par la Cour au Qumton & au Viceroi de Can-

ton , c'est-à-dire , qu'il n'y parut ni avec l'éclat d'une personne publique , ni avec la reserve d'un particulier. On lui fit garder un milieu qui dura jusqu'à Peking. Il fut néanmoins traité avec beaucoup moins d'honneur , que les Jésuites n'ont coutume de s'en procurer ; & certainement avec moins de distinction , que M. Sabino Mariani , & le P. Bouvet , lorsqu'ils portèrent les presens. Ce milieu fit plaisir à Monseigneur , qui eut par là la consolation d'être délivré de la Compagnie des Mandarins , & qui trouvoit un moyen si naturel de ne se pas écarter de la médiocrité qui lui avoit été recommandée à Rome. Mais ce que M. le Patriarche goûta le plus , ce fut la Déclaration expresse marquée dans l'ordre de son départ , qu'il n'avoit pas été envoyé pour payer le tribut , comme on a coutume de le dire à la Chine de tous ceux , qui y viennent avec le caractère de député de la part de quelque Prince étranger , mais pour examiner les choses de la Religion. Par cette Déclaration Sa Majesté n'expliquoit pas seulement le motif de sa Légation , mais il approuvoit son dessein , & lui permettoit de faire les fonctions de Visiteur ; & ce qui est la plus avantageuse de toutes les faveurs , ce Prince permettoit l'exercice de la Religion chrétienne dans tout l'Empire , par un Acte aussi public & aussi authentique.

Après que Monseigneur eut donné des preuves de sa reconnoissance , de la grace que lui faisoit l'Empereur , il trouva encore ici les Jesuites dans son chemin. Ils firent courir le bruit dans la Ville de Canton , comme j'en suis assuré par les Lettres originales de quelques-uns d'entre eux , & par d'autres preuves ; que quand M. le Patriarche mit les presens qu'il devoit offrir à l'Empereur comme simple particulier , dans le garde-meuble de l'Empereur ; on avoit écrit dessus les ballots la lettre qui signifie tribut. Ce qu'ils disoient & publioient pour abaisser les actions de son Excellence , & pour en diminuer l'éclat , ou les rendre entièrement meprisables aux Chinois ; sans faire attention qu'en cela ils se condamnoient eux-mêmes , comme complices de cet affront qu'on lui faisoit ; puisqu'au lieu de repandre par tout ce fait , s'il étoit véritable ; & de donner comme ils ont fait , aux Provinces des connoissances aussi odieuses pour Sa Sainteté ; ils auroient dû l'empêcher comme il leur étoit facile , & en avertir M. le Legat au plutôt & sans délai , & c'est ce qu'ils n'ont pas jugé à propos de faire. Je dis que ces connoissances sont odieuses , non pas tant en elles-mêmes , que dans la mauvaise vûe de ceux qui les ont communiquées. Car qui est celui qui ne puisse pas écrire ce même titre sur ses

meubles , & se donner par là le monde entier pour tributaire ? Avec la même justice on auroit pu écrire la même étiquette sur les presens que l'Empereur envoyoit au Pape , par M. Sabino Mariani. Mais le P. Gerbillon rapporte la chose bien autrement ; il assure qu'on avoit écrit sur les ballots : *Les presens de Tolo envoyé par le Pape*. Mais rien ne dissipe plus ce doute s'il étoit réel , que les paroles de l'Empereur dans son Decret , où il s'exprime d'une maniere qui est toute contraire à ce que les Peres ont osé publier avec leur zele ordinaire , pour les interêts du S. Siege. Zele qu'on remarque encore dans les paroles du P. Joseph Suarez aujourd'hui Vice-Provincial , qui écrivit le 18 de Janvier 1706 , une Lettre pleine du venin dont il avoit fait de si bonnes provisions ; quoiqu'il fut un des moins emportés d'entre les Jesuites de la Cour. Voici comme parle ce Vice-Provincial.

» Tous ces Messieurs, dit-il , qui parlent de
 » M. le Patriarche & de ceux qui étoient
 » avec lui , sont des personnes prevenues
 » & incapables de goûter plusieurs verités,
 » ameres à quiconque a le palais ou le gout
 » formé sur les ragouts de Rome.

D'où je conclus, que ces Messieurs avoient le palais façonné , & disposé sur les ragouts de Rome ; ce qui veut dire en d'autres termes , que leurs penchans s'accommodoient

autant avec les intérêts du S. Siege , que ceux des Jesuites y étoient opposés ; parce que le gout de ces Peres étoient corrompu par des maximes si contraires à la Religion , & si opposées aux devoirs du Christianisme , qu'aucun de ceux qui sont sortis de Rome , n'auroit jamais pu se le persuader ; si l'expérience jointe à l'évidence la plus palpable , ne le faisoit ici toucher au doigt. On peut même assûrer, que quelque sujet qu'eût Monseigneur d'être degouté par les insolences , par les oppositions , & par les actions de ces Missionnaires favoris d'une Cour payenne ; qui tous sont assûrément des morceaux bien amers pour la conscience d'un Visiteur Apostolique , accoutumé aux ragouts de Rome ; on peut néanmoins dire , qu'il a souffert , toléré avec patience ces sujets revoltés , dans la vûe de tenter la douceur pour les faire rentrer dans la voye du salut. Et que ce n'est qu'à l'extrémité , qu'il a été forcé à ne plus tant épargner la reputation de ces Peres , qui se sont eux-mêmes noircis par tant d'actions indignes de l'humanité.

XXXI. Monseigneur pourroit ici faire le recit de plusieurs de ces verités ameres , dont parle le P. Suarez , telle qu'est le peu de respect des Jesuites de Canton pour M. le Patriarche , dans le tems qu'il en partit pour Pekin. Car ils furent les seuls avec

M. d'Ascalon , qui se dispenserent d'aller prendre congé de lui , dans le tems qu'il étoit embarqué dans la Galere Royale ; ce qui néanmoins se pratique toujours à la Chine , & à quoi le Viceroi ne voulut pas manquer , tout indisposé qu'il fut contre M. le Patriarche. Autre verité amere , les reproches que les Jesuites de Pekin firent au P. Acosta , parce qu'à l'occasion du passage de M. le Legat , par la Ville de *Nanchan* lieu de sa residence , il fut repris d'avoir excédé en le recevant dans son Eglise , non pas son devoir , ni la mesure du respect qui étoit dû à un Visiteur Apostolique , mais les instructions de ces Peres , ou leurs desirs , dès-lors prevenus de l'esprit de revolte. La troisieme verité amere , fut l'accueil froid pour ne rien dire de pis des Jesuites de Pekin , qui reçurent M. le Patriarche à la porte de la Cellule qu'on lui avoit preparée , sans s'abaisser pour demander sa benediction ; à cette preuve de leur humilité & de respect pour le S. Siege, il faut joindre leur politesse , qui leur faisoit prendre la liberté d'entrer chez Monseigneur sans ceremonie , toutes les fois qu'il recevoit la visite des Mandarins , pour être les temoins de ce qui s'y disoit , & qui les en faisoit sortir sans même le saluer , à moins que ce ne fut assez rarement , par de legeres inclinations de tête , à la maniere

des Pagodes. La liberté que ces mêmes Peres se sont donnée-, de parler avec mepris des presens qu'il apportoit, eux qui ont le beau talent de faire si bien valoir les choses d'Europe, & de les vendre même beaucoup au-dessus du plus haut prix, est encore une de ces verités que ces Peres ont mis au jour, pour rendre aux Chinois le caractere de Monseigneur vil & meprisable; ce qui prouve aussi, combien ces Peres sont éloignés de s'interesser dans ce qui pourroit rendre sa dignité plus respectable.

XXXII. A tous ces faits, il pourroit ajouter le refus d'obeir à ses ordres, qui leur furent signifiés avec les instances réitérées de M. l'Evêque de Pekin; la reponse pleine d'orgueil qui lui fut faite par le P. Grimaldi alors Visiteur de la Compagnie, le retranchement d'un terrain que S. M. lui avoit accordé, pour inhumer le Chirurgien Sigotti, réduit par ces Peres à un espace très-étroit, qui se trouvoit situé auprès de celui des Jesuites qui est vaste, & cela dans un tems que l'Empereur lui en avoit accordé un autre fort ample, où l'on auroit pu faire un jardin & bâtir une maison. La repugnance que le P. Grimaldi fit paroître de laisser assister ses Peres en surplis dans l'action du Convoi, qui se faisoit dans ce petit coin de la terre, dont nous venons de parler, qui étoit éloi-

gné de Pekin d'une lieue. La hardiesse que ce Religieux eut alors , de lui dire en face qu'il ne le pouvoit permettre , & qu'il protestoit formellement contre ce qu'il exigeoit. Sans doute que ce Jesuite avoit alors oublié , ce que ses Confreres de Pekin & lui avec eux , avoient peu de tems auparavant représenté à Sa Sainteté dans leur Lettre du 12 Decembre 1700 , que les morts à Pekin & dans les autres lieux de la Chine , étoient portés par les principaux Juges de la Ville avec la Croix & la Banniere , au lieu de la sepulture avec pompe & solemnité. Et cependant il n'étoit pas question ici de faire le moindre éclat , mais de porter l'habit sacré , non pas publiquement dans les rues de la Ville , mais dans un lieu écarté & inconnu , & à couvert des regards des Chinois pour le tems court d'une fonction , qui ne demandoit que quelques minutes , sans qu'il y eut ombre de danger à la faire. Et parce que Monseigneur demanda au P. Grimaldi , si étant venu de si loin en qualité de Visiteur envoyé par le S. Siege , avec des pouvoirs si étendus ; il avoit besoin de son consentement, pour faire mettre le surplis dans des circonstances si favorables à quatre Religieux Missionnaires, afin que dans l'exercice des fonctions sacrées ils fussent distingués des laïques , & que tout se passa avec plus de bienveillance ?

Ce Pere repondit effrontement , que sans son consentement il ne seroit pas venu à Pekin. Monseigneur lui repliqua , qu'il y seroit venu avec plus d'honneur , en faisant valoir les Brefs de Sa Sainteté , qu'il avoit bien voulu supprimer pour suivre leur conseil. Le Jesuite repartit oui , mais qui auroit interpreté ces Brefs ? Comme s'il avoit voulu dire qu'il ne manquoit pas de moyens de les rendre inutiles , ou en corrompant le sens , ou en suggerant des reflexions capables de les faire rejeter avec mepris. Habileté que Monseigneur est forcé par la grande experience qu'il en a faite , de reconnoître dans ce Superieur des Jesuites de la Chine.

XXXIII. Je dois avertir, que le P. Antoine Thomas rapporte dans sa relation , que l'Empereur est parvenu à connoître les disputes sur les Rites Chinois , par la défense que Monseigneur a faite de changer les ornemens extérieurs pour le Convoi du Chirurgien. Ce qui est une invention si depourvûe de jugement & de bonne foi , qu'en même-tems qu'on la produit pour couvrir ceux qui ont parlé de ces matieres à l'Empereur , elle les manifeste , & decouvre l'iniquité de ceux qui sont obligés pour se cacher , d'avoir recours à un appui aussi foible qu'il est frivole. Une autre fausseté que les Jesuites ont repandu à la

Chine avec des vûes & des intentions aussi droites , est de même trempe ; sçavoir , que Monseigneur leur avoit ordonné d'accompagner le corps du défunt par la Ville en surplis , jusqu'au lieu de la sepulture : pure fable à laquelle M. le Patriarche n'a jamais pensé. Il est vrai qu'il auroit voulu qu'on montrât la Croix , & qu'il l'avoit ordonné lorsque le Cercueil seroit arrivé au lieu de la sepulture ; mais on trouva que le bâton en étoit rompu : ce qui , selon toutes les apparences , ne fut pas les effets du hazard ; mais d'un dessein premedité par ceux qui ont écrit , qu'on portoit les défunts à Pekin avec la Croix élevée dans les rues de la Ville. Mais comme Monseigneur étoit retenu au lit par la maladie , il fut obligé de s'en rapporter à la bonne foi d'autrui , & de commettre M. Appiani pour cette fonction, avec injonction de ne rien souffrir pendant la ceremonie , qui ressentit la superstition. Ce bon Prêtre n'osa pas lui promettre de réussir , par la défiance qu'il avoit de ses propres forces , trop inferieures à la toute - puissance de ceux qui font tout avec hauteur , & qui ne peuvent souffrir d'être contredits en rien. M. Appiani en effet , eut pour ces Peres toute la complaisance dont il étoit capable , & leur accorda au delà de ce qu'ils devoient raisonnablement attendre , & cependant il n'a pas été assez

heureux pour meriter leur bienveillance ; parce que l'ayant trouvé inflexible en quelque chose , il a mérité le glorieux titre d'ennemi de la Société , qu'il a soutenu avec tant de constance jusqu'aujourd'hui. *

XXXIV. Monseigneur pouvoit mettre au nombre de ces vérités amères du P. Suarez , la première antienne qui lui fut annoncée & à ses Ecclesiastiques , de ne s'arrêter à Peking que pendant trois mois , après lesquels on peut comprendre , que les Peres ne manqueroient pas de faire les diligences nécessaires , pour empêcher la prolongation. Mais l'Empereur plus sensible qu'eux aux sentimens qu'inspire l'humanité , se laissa toucher de l'état déplorable de sa santé , qui le mettoit dans l'impuissance de se mettre sitôt en chemin.

On nous battoit encore les oreilles de ces propositions temeraires ; vous êtes venu à la Chine en petit nombre , vous en sortirez en grand nombre. Ni les Cardinaux du S. Office , ni le Pape , ne peuvent décider les Controverses sur les Cultes de la Chine. Les Constitutions des Papes n'ont pas la force d'obliger à la Chine : les Livres de M. Mainbourg n'ont été défendus , que

* M. Appiani a depuis ce tems-là soutenu le poids de la haine des Jésuites , pendant tout le tems qu'a vécu l'Empereur , qui n'est mort qu'en l'année 1722 , le 20 de Décembre.

parce qu'ils disoient la verité. Ces propositions & bien d'autres que je ne veux pas relever , fourniroient la matiere à bien des reflexions , si le tems le permettoit. On peut ajouter les remerciemens que les Jesuites en corps, ont faits à S. M. pour les avoir delivrés de la visite incommode du Legat Apostolique , si frequente en ce pays ; les protestations portées au même Empereur deux jours après , c'est-à-dire, le 29 de Decembre 1705 , qu'aucun d'eux ne recherchoit la Charge de Superieur General des Missionnaires ; & que même aucun d'eux ne le pouvoit être ; ils firent cette demarche , pour donner à entendre , que mal à propos Monseigneur les rendoit coupables de cette ambition. Mais quoiqu'on eut un fondement legitime d'en soupçonner quelques-uns d'entre eux , surtout celui qui exercoit depuis si long-tems une espece de tyrannie sur la Mission & les Missionnaires ; neanmoins Monseigneur ne jugeoit point alors , que les Jesuites eussent cette ambition , quoiqu'il fut convaincu que ces Peres ne vouloient aucun Superieur.

XXXV. Quelles n'ont pas été les calomnies débitées contre M. Appiani , les mauvais offices qu'ils lui ont rendus auprès des Chretiens , le faisant passer pour un perturbateur des Coutumes Chinoises , &

pour leur ennemi , quoiqu'il se tua de leur rendre service , jusqu'à se rendre suspect aux autres Missionnaires, qui le croyoient uni de sentiment avec eux ? Ces Peres ne se contenterent point de le noircir à Peking , ils le decrierent tant qu'ils purent dans les Provinces , dans la seule vûe d'éloigner les Chretiens du Visiteur Apostolique , en se vengeant de lui sur son Interprete , & de le mettre dans l'impossibilité de faire les fonctions de sa Charge. Expedient admirable pour ne pas laisser voir le jour à beaucoup de choses qui repandoient une fort mauvaise odeur à la Chine , où on étoit étrangement scandalisé des desordres de certains Missionnaires , qui joignent à un orgueil démesuré , l'exemple d'une conduite qui étonne même les Infideles. Mais comme il ne leur fut pas possible d'empêcher , que quelques-uns de ces scandales ne vinssent à la connoissance du Visiteur , d'une maniere qui l'obligea à y apporter le remede que les coupables ne vouloient pas , parce qu'ils aimoient leurs crimes. Ces mauvais Religieux au lieu de benir Dieu , qui leur envoyoit le moyen de reparer leurs fautes , firent tomber sur ce bon Missionnaire l'iniquité & la malignité de leur soupçon , & ils l'étendirent à d'autres, qui n'étoient pas moins innocens que lui. Ces Peres ont poussé leur vengeance jus-

qu'à tendre des pieges à ce zélé Missionnaire par rapport au Sacrement de penitence. En ayant été averti, il se retira prudemment du Confessional, & refusa de continuer d'entendre les Confessions, quoiqu'il ne confessât qu'un très-petit nombre de Neophytes.

Que ne pourroit-on pas dire des violences, que ces Peres exerçoient dans le recouvrement des deniers qui leur étoient dûs ? Ils étoient dans l'usage d'envoyer des Soldats, leurs serviteurs, ou les artisans qui travailloient pour eux, dans les maisons de leurs creanciers ; de les y envoyer de leur propre autorité pour les contraindre de payer, pour les vexer, & leur causer des frais jusqu'à payement entier. Quelqu'un eut la charité d'en avertir le P. Pereira, qui étoit celui de tous les Jesuites, qui se signaloit le plus par ces procedés indignes d'une personne doublement consacrée à Dieu. Mais ce Pere au lieu de profiter de l'avis, declara qu'il étoit prêt de soutenir même par écrit, que cette maniere d'exiger son dû en se rendant justice à soi-même, étoit non seulement permise & juste, mais encore la plus équitable ; n'étant d'ailleurs défendue par aucune Loi ni divine ni humaine. Mais quand finirois-je, si j'entreprendois de rapporter toutes les verités ameres qui affligeoient bien plus

vivement l'esprit , que la conique ne tourmentoit le corps du Visiteur Apollonique , qui malgré les incroyables contradictions , qui auroient dû être desagreables même au P. Suarez , avaloit l'amertume sans dire mot , pour n'être pas obligé à les dévoiler à la confusion de la Compagnie , à moins que d'y être forcé par l'extreme nécessité ; n'ayant rien plus à cœur que de donner par sa patience , autant que la justice & la probité le pouvoit permettre , des preuves de son affection pour un Corps qu'il avoit tant estimé en Europe .

XXXVI. Mais après une si longue digression , quoique nécessaire pour connoître l'état de la Mission , & la disposition des Ouvriers qui y travaillent , il faut revenir à notre voyage de Peking. Il ne s'est rien passé qui merite d'être remarqué , que je n'aye rapporté dans une autre Relation , sinon que Monseigneur des Canton commença à éprouver les fortes contrariétés qu'on lui a fait souffrir. Non seulement on y travailla à l'abaisser autant qu'on put lui & sa dignité , en lui refusant les honnêtetés que les Jesuites ont coutume de faire à leur Provincial , & au P. Grimaldi ; mais on fit ce qu'on put pour rendre meprisables les personnes qui l'accompagnoient : des Missionnaires de concert , après une deliberation sur cette affaire , refuserent à son

Secrétaire & à son Médecin , les titres & les traitemens que les Religieux à la Chine font dans l'usage d'accorder aux laïcs qui sont auprès d'eux : comme si d'être à la suite de Monseigneur , eut été une tache capable de les avilir , & de les faire descendre de leur état naturel. Et cela s'exécuta avec tant d'adresse par un valet du P. beauvoiliers , que sans que Monseigneur en sçût rien , on envoya au Viceroi une liste de leurs noms , avec un mémoire qui les abaissoit tous , & qui en inspiroit du mépris ; ce qui fut suivi de plusieurs autres démarches de même nature , qu'il fallut dissimuler pour éviter des éclats , que ces Missionnaires désiroient de toute leur ame ; & il n'étoit pas possible d'y remédier autrement qu'en faisant du bruit : inconvenient qui étoit fort à craindre , & qui auroit été autant contraire aux vûes de la Legation , qu'il auroit été favorable aux desseins des Jesuites : mais ces Peres qui cherchoient par là à exposer Monseigneur à un point de vûe , qui le fit paroître égal aux autres simples Missionnaires , trouvoient le moyen d'avilir le Médecin que l'Empereur désiroit depuis si long-tems , & que les Jesuites redoutoient , comme un fleau dont il leur étoit important de se délivrer. Ces Peres eurent aussi la consolation de réussir à Pekin , & d'inspirer à ce Prince un si grand

dégout pour le Medecin , qu'il n'en fit aucun cas , & que résolu de ne s'en pas servir , il en demanda trois autres en Europe , quoiqu'il fut difficile d'en trouver , qui valut celui que M. le Patriarche avoit amené. Qu'un chacun juge après cela de l'habileté de ces Religieux courtisans , qui ont le secret de faire voir de travers à un Prince , qu'ils appellent Argus à cent yeux , sur un objet simple & exposé actuellement à sa vue ; & combien plus il leur sera facile de le tromper sur des choses éloignées , & qu'il ne connoît que par leurs rapports. Et pour parler avec toute la sincérité qui convient , qui est celui qui ne trouvera pas de la ridicule , de l'affectation , & un dessein prémédité , dans le refus de traiter honorablement un homme aussi noble que M. le Secrétaire , & un Docteur de medecine aussi éclairé que M. le Medecin ? Peut-on avec la moindre vrai-semblance de bon sens , refuser à des personnes de cette distinction , ce qu'à la Chine on accorde à un frere laïc , à un Chirurgien , à un simple Arracheur de dents , à un valet même , pourvû qu'il porte l'habit de Jesuite & de quelqu'autre Religion ? D'où on peut comprendre , combien les idées qu'on doit avoir de ce qui se passe dans les Indes , sont différentes de celles qu'on s'en forme en Europe ; & que si l'ombre seule de l'habit Religieux

vriers seducteurs , & que leur cœur n'étoit pas corrompus par des sentimens de mepris, de défiance , ou de haine contre le Vicaire de Jesus-Christ. Il dina une fois chez le P. Acoſta, avec quelques autres Miſſionnaires qui s'y rencontrerent. Enfin peu avant que de partir , le Viceroy lui ayant envoyé par preſent la ſomme de 500 Taels * pour la dépenſe du voyage dans ſa Province , M. le Patriarche la renvoya honnêtement, il s'eſt par tout ailleurs conduit avec le même déſintereſſement : & ſi la politeſſe l'a quelquefois obligé d'accepter ce qu'on lui offroit , il a eu ſoin de reconnoître le don qui lui étoit fait , par un autre qui le valoit au double.

XXXVIII. Il étoit parti de Canton avec une ſanté très-foible , l'application contiuelle pour faire ſes Lettres d'Europe, & les autres affaires de ſon Miniſtere, qu'il expédioit en chemin faiſant , l'avoit conſiderablement alteré. Il faut ajouter , que de l'extreme chaleur de la Province de Canton , il paſſa en peu de tems au froid exceſſif des Provinces du Nord ; en marchant à grandes journées , on rencontra bientôt la rigueur de l'hiver , très-contraire à un corps aſſoibli par les maladies , par les longs voyages , & par les occupations de ſon emploi , le 22 Novembre , peu après

* Le Tael vaut quatre livres de notre monnoye.

qu'il eut quitté à *Lincim* M. l'Evêque de Peking, il fut tourmenté d'une si violente colique dans un lieu qui n'étoit éloigné que de dix journées de Peking, qu'il en fut réduit aux abois, & au danger de n'en pas revenir. Cet accident fut causé par une bise très-froide, qui s'étant élevée pendant la nuit avec une grande abondance de neige, penetra tous les recoins de la barque, & glaça la riviere sur laquelle nous faisions route.

XXXIX. Mais avant que de passer outre, il faut remarquer que M. l'Evêque de Peking s'entretenant avec M. le Legat des Jesuites de Peking, lui dit sans detour que l'enfer, (ce fut son expression) étoit déhainé contre lui à Peking, avant qu'il y arrivât. Ce Prelat néanmoins loin de s'effrayer voulut bien se mettre en frais de lui inspirer du courage en repetant sans cesse le mot usité de son pais : *Vive saint Marc.* * Ce Prelat loin de l'ennemi étoit courageux comme un lion; mais étant venu de puis à Peking sous pretexte d'assister charitablement M. le Legat dans sa maladie, réellement pour se prêter aux vues de son cher P. Gerbillon, qui l'avoit appelé dans des conjonctures, où il s'imaginoit qu'il pourroit tirer de lui quelques secours, il fit voir

* M. l'Evêque de Peking étoit de Venise, qui reconnoît S. Marc pour son Patron.

quel étoit son courage dans l'occasion , où il falloit combattre ; puisqu'au lieu de secourir M. le Patriarche & d'exhorter les Jesuites aux sentimens de soumission , qu'ils devoient au S. Siege , se laissa tellement remplir la tête des idées du P. Gerbillon couvertes du pretexte de la conservation de la Mission , que dans le tems , que M. le Legat étoit aux bains , il se rendit le mediateur des Jesuites pour lui demander par sa Lettre du 8 Juin 1706 , de promettre à l'Empereur de ne rien innover touchant les controverses decidées : Il eut même assez de temerité pour lui proposer de consulter l'Empereur , & de recevoir son Oracle pour l'envoyer ensuite à Sa Sainteté , de quoi , ajoutoit-il , Sa Majesté lui seroit très redevable , & son Excellence comblée de consolation. C'étoit demander que M. le Legat secouât le joug , que le Pape lui imposoit d'executer les ordres du S. Siege ; qu'il se soumit pour l'exercice de son Ministère aux volontés d'un Prince idolatre sur un point décidé par le Chef d l'Eglise , & qu'il se chargeât devant Dieu & devant les hommes de toutes les abominations renfermées dans les pratiques condamnées. Belle proposition à faire à un Visiteur Apostolique envoyé pour faire rendre aux Decrets la soumission, qui leur étoit due. Et si le Pape Leon III deposa avec raison son

Legat , qui avoit cru que pour des raisons de haute prudence, il ne devoit pas rendre à l'Empereur Leon d'Isaurie Chef des monoclastes , le Bref , où ce Pape le traitoit , comme meritoit son impiété , combien n'auroit pas été punissable celui , qui auroit commis l'attentat de vouloir accorder Jesus-Christ avec Belial , & de faire une trêve entre l'Evangile & l'Idolatrie du *ikiao* contre les décisions de l'Eglise , & les ordres exprès du souverain Pontife ?

Il faut pourtant rendre justice au bon Evêque ; qui n'a pas tant péché par un fond de mauvaise volonté que par un accès de faiblesse & par l'impression d'une crainte fondée , sur les connoissances qu'il recevoit de P. Gerbillon , ponctuel à l'informer de l'état de nos affaires dans la Cour de l'Empereur : dont le Prelat par bonté crut devoir donner avis à M. le Legat. Ce Prelat l'avertissoit donc , que les Jesuites avoient gagné le petit Roi appelé par eux *erode* , & l'avoient engagé à prendre vivement la défense de leur cause ; que ce Prince avoit commencé en faveur de ces heres par faire passer auprès de l'Empereur un Mandarin *Vang* pour un menteur , qui avoit trompé en attribuant à son Excellence des sentimens d'estime pour l'Empereur ; qu'il n'avoit pas , que pour obliger ce Mandarin à se dedire auprès de S. M. il l'avoit

menacé de le faire mourir sous le bâton, que les Jesuites sçavoient que Monseigneur faisoit son possible pour obtenir une Audience particuliere, que les Jesuites empêcheroient de toutes leurs forces, & qu'ils réussiroient; que quoique les Jesuites eussent donné parole de ne point parler à l'Empereur des contrats usuraires, il étoit constant, que ce Prince étoit informé de tout ce qui s'étoit passé à ce sujet; puisqu'il avoit dit au P. Pereira, qu'on avoit touché à son petit chien favori, en lui deffendant les profits qu'il tiroit par ce moyen; que les Jesuites avoient entrepris de faire chasser Monseigneur, & de lui faire refuser son retour à Pekin, qu'enfin la Mission étoit perdue, paroles qu'il termina par le refrain ordinaire, de promettre à l'Empereur de ne rien innover.

Monsieur l'Evêque de Pekin n'ignoroit pas lorsqu'il écrivoit sur ce ton à M. le Legat, que la decision de Rome avoit été envoyée à la Chine par plusieurs voyes. * Mais ces avis donnés à Monseigneur dans le tems qu'il étoit dans les bains, étoient plus propres à augmenter les sueurs qu'à les diminuer. Il avoit dans ces conjonctures

* Les Jesuites intercepterent tous les paquets du S. Siege où étoit le Decret, & prirent si bien leurs mesures, qu'aucune copie de la Decision Pontificale ne put parvenir Jusqu'à M. le Legat, à qui toutes les dépêches étoient adressées.

besoin d'un courage infiniment audessus de celui , qui peut venir de l'homme pour se soutenir contre de si violens assauts. Une grace particuliere de Dieu lui étoit absolument necessaire , où il n'y avoit rien à attendre de la part des creatures , que des traverses & des persecutions. Il ne faut pas néanmoins s'étonner , que le bon Evêque se rendit l'instrument de la passion des Jesuites : Il tenoit à eux par tant de liens par l'amitié , par la reconnoissance , par la conformité de sentimens , par l'interêt & le besoin , où il étoit de les avoir pour lui , afin de se maintenir dans son poste , qu'il se chargea de l'indigne commission de servir de mediateur pour faire une proposition , qui ne lui paroissoit supportable , que parce qu'il s'étoit livré à une terreur pannique , qui l'empêchoit de voir ce qui lui auroit fait horreur. Enfin ce Prelat au lieu de soulager Monseigneur , lui devint tellement à charge , qu'il ne servit plus dans la suite qu'à l'affliger & à le remplir d'amertume.

XL. Il est bon de remarquer ici le tems, où l'on prenoit & où l'on executoit des desseins si violens contre le Legat Apostolique. C'étoit à la fin de Mai & au commencement de Juin de l'année 1706 , après qu'on eut intercepté sa Lettre à M. le Cardinal Paulucci Secrecaire d'Etat , dattée du 28.

Avril de la même année, qu'il envoyoit par la Moscovie ; c'étoit peu de tems après que le P. Kilian Stumpf osa dans son indigne Memorial du 15 de Mai menacer M. Appiani interprete de Monseigneur, & le traiter injurieusement dans le tems, que M. le Legat condamnoit les contrats usuraires des Jesuites de Pekin ; dans le tems qu'il n'avoit encore rien statué à l'égard des Cultes Chinois ; dans le tems qu'il étoit sans force & dans un épuisement que venoit de causer un accident soudain qui le mit à deux doigts de la mort, & que l'Empereur aussi bien que le medecin qui le traitoit attribua à la violence du poison, en sorte qu'alors on ne lui donnoit que deux jours de vie. Ce fut en ce tems-là qu'on formoit ces projets. Mais l'Empereur plus humain touché d'un événement si funeste pour un homme, qui aimoit encore malgré les impressions de ces discours pernicieux des Jesuites, envoya dire à son Excellence pour le consoler qu'il prit courage qu'il lui promettoit un favorable succès pour toutes ses affaires en lui accordant ce qu'il lui avoit demandé.

Néanmoins Monseigneur s'étant mieux porté quelques jours après, & ayant commencé à reprendre ses forces, on commença à lui faire les propositions dont on vien

de parler ; & sans autre sujet de mecontentement , que celui qui avoit pour motif sa fermeté à ne se point laisser ébranler ni par les menaces ni par les promesses , qu'on employoit pour lui faire donner parole de ne rien innover. On lui signifia dans son lit le premier ordre injurieux qu'on venoit d'extorquer à l'Empereur. Ce qu'on exigeoit de lui dans cet ordre, étoit aussi avantageux aux Jesuites , qu'il étoit indigne de son caractère ; mais n'importe , on vouloit qu'en s'immolant pour ces Religieux il sacrifiât aussi le S. Siege , la Religion & J. C. même pour sauver l'honneur de la Société. Ce fut le 21 Juin que l'Empereur lui parlant de l'intégrité des Cultes Chinois & de la Doctrine de Confucius , lui déclara en même tems en termes piquans les fausses accusations qu'on avoit formées contre lui.

XLI. Toutes ces circonstances pesées , firent prendre à Monseigneur la resolution de se delivrer des pieges des Jesuites de Pekin. Quoiqu'il fut très-foible , il crut devoir faire un effort , & demander à Sa Majesté une Audience publique , laquelle lui ayant été accordée , il y parut , & demanda la permission d'aller à Nanquin. L'Empereur avoit eu le jour d'auparavant une conference secrete avec tous les Jesuites , accompagnés du petit Roi leur nou-

protecteur. On y delibera sur ce qu'on pourroit repondre au Legat. On lui dit à l'Audience qu'au lieu d'aller à Nanquin, il prendroit en droiture le chemin de l'Eutope. Mais les circonstances ayant changé, on revoqua l'ordre par écrit, on reforma les projets, & on songea à d'autres moyens pour les excuter.

Sur l'avis qu'on reçut à la Cour, que M. de Conon alloit arriver, on invita M. le Legat à se trouver à une nouvelle Audience, qu'on lui accordoit sous pretexte de le traiter avec honneur, & de suppléer à ce qu'on n'avoit pas pu faire pendant la premiere Audience. M. l'Evêque de Conon entra en effet à Pekin le 30 de Juin, jour de Fête pour le P. Antoine Thomas, qui le met au nombre des jours les plus heureux de l'Eglise. L'Empereur dans le tems que dura cette longue & ennuyeuse Audience, ne fit autre chose que de parler de paix avec Confucius; paix qui fut alors louée & relevée par les Jesuites, sur lesquels ce Prince jettoit de tems en tems des regards favorables, accompagnés d'un sourire gracieux; pendant qu'il ne se tournoit du côté de M. le Legat, que pour fulminer des menaces contre la Mission, avec ordre d'en informer le Pape. Il avoit sans doute oublié les sentimens de droiture, qu'il avoit fait paroître à l'Audience du 31 Dé-

cembre 1705 , & dont Monseigneur lui rappelle le souvenir dans sa Lettre du 13 de Juillet , qu'il écrivit à Sa Majesté pour obéir à ses ordres : sçavoir , que dans les choses qui regardent la Religion Chrétienne , lui Empereur , en laisseroit la connoissance au Pape & aux autres Superieurs Ecclesiastiques, pourvû qu'ils ne donnassent point de sujet legitime aux Missionnaires d'avoir recours au Gouvernement, & qu'ils ne causassent point de trouble dans l'Etat. Monseigneur ajouta dans la même Lettre , que les Chretiens en matiere de Religion étoient obligés d'obéir au Pape ; dût-il leur en couter la vie. Il est vrai que cette proposition fut fortement combattue par les Missionnaires qui obsédoient ce Prince ; ce qui le determina à se livrer à eux sans reserve , & à faire contre la Religion , ce qui n'a que trop éclaté quelques mois après.

L'Empereur partit pour la Tartarie le premier de Juillet , accompagné du P. Thomas Pereira & du P. Barros , & du Frere Paramino tous trois Jesuites. Le P. Pereira qui étoit sexagenaire , avoit depuis quelques années interrompu la coutume de suivre l'Empereur en ce voyage , qui étoit penible , & peu proportionné à ses forces. Mais ce que ce Jesuite y fit pour ruiner la Mission , ne fit que trop connoître le motif qui l'avoit engagé à l'entreprendre , & à

faire un effort. L'Empereur avant que de partir , envoya le matin interroger juridiquement M. de Conon sur la doctrine de Confucius. Sur le midi , M. le Legat lui défendit & aux Jesuites aussi de disputer en presence de l'Empereur. Toutes ces circonstances jointes à d'autres , qu'on marquera dans la relation des événemens de l'année 1706 , font connoître la passion des Jesuites à se servir de tous leurs artifices , pour engager M. le Legat à se soumettre aux décisions de l'Empereur , pour les opposer ensuite contre tout ce que le S. Siege & ses Ministres pourroient faire au sujet des Cultes Chinois. Ils auroient par là réussi à charger M. le Patriarche d'une demarche aussi honteuse qu'impie , s'il avoit par imprudence ou par lacheté , donné dans les pieges qu'on lui avoit tendus. Mais ces Peres voyant qu'il n'y avoit rien à gagner ni par des menaces , ni par des injures qui furent prodiguées sans mesure , pour abbatre son courage ; eurent recours à l'artifice & à la calomnie. Ils firent une parole que M. le Legat dit pendant l'Audiance à la louange de M. de Conon , qui devoit bientôt arriver ; ce que la Cour ne sçavoit déjà que trop , & qu'il étoit inutile de cacher plus long-tems ; sur le fondement d'un mot si innocent & si juste , les Jesuites n'ont pas craint de bâtir une calomnie atroce , en

faisant faussement courir le bruit , que M. le Legat avoit proposé à l'Empereur M. de Conon , pour disputer devant lui sur les Cultes controversés ; ce qui étoit le charger d'avoir voulu introduire à la Chine un des plus énormes attentats , dont on ait jamais oui parler dans l'Eglise de Dieu ; tel qu'auroit été le recours désespéré à un Tribunal idolâtre , pour juger d'une idolâtrie condamnée par le S. Siege ; ce qui auroit été une démarche plus impie, que celle des Ariens contre les Catholiques défenseurs de la foi de Nicée , à laquelle ces hérétiques opposoient la Formule de Sirmium , soutenue de l'autorité de l'Empereur Constance , & de l'exil de plusieurs saints Evêques , sans parler de plusieurs autres violences , qui sont rapportées dans les Annales sacrées. Telle étoit l'idée que M. le Patriarche s'étoit formée de ce recours honteux & detestable , pendant que les Jesuites ses calomniateurs soutiennent , que l'Empereur de la Chine est le seul Juge competent de cette cause ; qu'ils appellent la question de fait.

XLII. Je m'apperçois que M. l'Evêque de Pekin ma détourné de la suite de ma relation ; mais que cela doit compenser les deux jours que nous avons été retenus à *Lincim* , en attendant que les barques eussent passé les écluses , qui sont frequen-

tes dans la Province de *Xuntung*, quoiqu'elles s'en soient tirées plus promptement que d'autres, qui n'étoient pas si bien servies. Ce fut là que Monseigneur reçut la visite des fils du *Zumton* & du Viceroy de Canton, envoyés par ordre de l'Empereur, qui attendoit le Legat avec impatience ; pour obliger les barques à faire diligence. Ces jeunes Seigneurs auroient souhaité pour abréger le chemin, que Monseigneur alla par terre, afin d'éviter les longs détours du Fleuve ; mais sa santé ne lui ayant pas permis, il fut obligé de reprendre la voiture des barques, qu'il quitta à quatre journées de Peking, à cause de la rigueur du froid, qui ayant glacé le Fleuve, en avoit rendu la navigation impraticable. Le lieu du débarquement étoit une Ville marchande nommée *Tienzin Goei*, où il reçut pour la seconde fois les deux Fils du *Zumton* & du Viceroy de Canton, avec trois Jésuites tirés des trois Maisons de Peking, & envoyés par ordre de l'Empereur. Le fils du *Zumton* partit aussi-tôt pour aller porter la nouvelle de l'arrivée prochaine de M. le Legat, & les quatre autres l'accompagnèrent jusqu'à la capitale pendant quatre jours, qui furent pour lui très pénibles, à cause du mouvement de la litière qui augmentoit ses douleurs, qui ne lui permettoit pas de dormir ni le jour ni la nuit, quelque

quelque secours que la politesse du fils du Viceroy de Canton lui eut inspiré de lui rendre. Ce jeune Mandarin, qui fit paroître une attention à soulager M. le Legat, à laquelle on ne pouvoit rien ajouter, reçut de l'Empereur, sur le temoignage avantageux de son Excellence, la recompense dont il étoit digne : à la même considération, il sçut bon gré au *Zunton* de Canton, & au Viceroy de *Kiamsi*, d'avoir traité Monseigneur avec tous les égards, dont on lui avoit fait le détail.

XLIII. Les Jesuites ne s'accorderent ensemble sur la maison où M. le Legat logeroit, que huit jours avant qu'il arrivât à Peking. Sa Majesté leur avoit laissé le soin de regler cette affaire comme toutes les autres, qui regardent les Européens. Les Peres Portugais qui étoient les plus puissans, & qui se desioient des Jesuites François, insisterent long-tems à le vouloir loger dans leur College. D'abord ils proposerent de le mettre dans une petite maison qui touchoit à la leur appelée *Sitan*, où l'on auroit pratiqué une porte de communication. Ce logis par son peu d'apparence, convenoit fort au dessein qu'ils avoient conçu, de le tenir dans un état d'abaissement qui parut ; & lui put attirer le mepris des peuples, sur tout des Chretiens ; sans parler que ce bâtiment auroit fourni touz

tes les facilités de l'observer & de le serrer de près. Mais étant trop petit pour loger avec lui les personnes de sa suite, ces Peres furent obligés de changer de dessein, sur tout après avoir reçu la liste, de ceux qui venoient avec M. le Legat. Ils eurent la pensée de louer une maison, capable de le loger avec tout son monde; mais outre l'inconvenient d'une trop grande liberté dont Monseigneur auroit joui, & d'une trop grande facilité qu'auroient eu les Chretiens de lui rendre visite; ils trembloient que le louage de la maison, ne passa en titre de propriété pour son Excellence. Après bien des délibérations, les Portugais pressés par la nécessité d'une prompte résolution, crurent qu'ils pouvoient se fier à l'union des deux Nations, que l'Empereur venoit d'établir entre ces Peres, comme un préliminaire absolument nécessaire pour mettre leur honneur à couvert. Ils conclurent, suivant l'avis du P. Gerbillon, que Monseigneur seroit logé avec toute sa suite, dans la grande maison des Jesuites François; où demeureroit un Prêtre Portugais, regardé par ces Peres comme un espion, qui ne les perdoit jamais de vûe.

XLIV. Cette résolution fut communiquée à l'Empereur, qui l'approuva, & la fit connoître à M. le Legat, comme si elle étoit de lui. M. le Legat arriva à Peking.

le 14 Decembre ; l'Empereur lui avoit fait dire à quelques lieues de la Ville , que quoiqu'il eut un grand desir de le voir, il ne pensât néanmoins qu'à sa santé , qu'il avoit appris être fort affoiblie ; & qu'en attendant il allât loger chez les Jesuites François : Monseigneur obéit , & se transporta chez ces Peres.

Il est bon de remarquer , qu'avant qu'il entrât dans la maison qui lui avoit été marquée , aucun de ces Peres n'en sortit , pour aller au devant de lui hors la porte de la Ville ; excepté les trois qui avoient été envoyés par un ordre particulier de l'Empereur. L'usage néanmoins étoit , d'aller recevoir hors de la Ville , non seulement M. l'Evêque de Pekin , mais encore tout autre simple Missionnaire , qui arrivoit des Provinces dans cette Capitale. Les Jesuites ne se dispenserent pas seulement de cette honnêteté , ils poussèrent les marques de leur mepris si loin , qu'au lieu de le recevoir au moins à la porte de leur maison , comme ils le devoient ; ils se contenterent de l'attendre à la porte de la chambre qui lui étoit destinée ; où ils le reçurent avec un léger mouvement de la tête , sans autre ceremonie. Ils en agirent autrement , lorsque M. le Legat sortit de la Ville , car soit qu'on les eut repris , de la maniere dont ils avoient reçu M. le Legat ; soit qu'ils

appréhendassent d'être remarqués ; soit qu'ils l'eussent alors mis dans l'état d'abaissement où ils le vouloient : ils se montrèrent prodigues en cérémonies , & en marques de respect , aussi bien qu'en preuve de mauvaise volonté.

XLV. On distribua les chambres d'une manière , qu'on donna à Monseigneur comme infirme , celle qu'avoit un Pere dernier venu de la maison ; encore y laissa-t-il une armoire où étoit son linge & ses habits. Cette Cellule fut pour lui la Chapelle , où on célébroit les Saints Mysteres ; le Refectoire où l'on prenoit ses repas ; le Dortoir pour y passer la nuit ; la Sale d'audiance où il recevoit les visites ; & le Cabinet où il écrivoit ses Lettres , & vaquoit à ses affaires. Je crois devoir faire le detail de ces minuties , parceque le P. Thomas dans son apologie , appelle Conclave cette miserable chambrette , qui étoit presque toujours ouverte , parce qu'elle ne pouvoit pas contenir le monde qui y venoit à toute heure du jour. Ce Pere auroit parlé plus juste , s'il lui avoit donné le nom de prison ; puisque elle étoit beaucoup plus incommode , que celle qui le tient captif à Macao.

Les Gens de sa suite , furent logés à proportion dans des chambres plus incommodes , pour ne pas dire indecentes ; quoique ces Peres en eussent quatre autres sur cette

même cour , beaucoup plus grandes , & vuides néanmoins. Il est vrai que les deux qui étoient à l'entrée de la maison , furent donnés dès les premiers jours à deux freres laics , qui furent chargés de nous observer ; en sorte que personne ne pouvoit fortir de sa chambre , ni entrer dans celle de Monseigneur , sans passer en revue devant ces sentinelles , postées pour remarquer toutes nos démarches du jour & de la nuit.

XLVI. Monseigneur entra dans sa Cellule , accompagné des Jesuites des trois Maisons. Il seroit difficile d'expliquer combien leur reception fut froide & désagréable ; elle ressembloit parfaitement à la saison , qui étoit des plus rigoureuses. Ayant été obligé de se mettre au lit , deux Mandarins vinrent le visiter de la part de Sa Majesté. L'un étoit *Vang* ami des Jesuites François , & plus porté pour eux que pour les Portugais ; qui dans la suite fut forcé de retracter les reponses de M. le Legat , que l'Empereur avoit tant goûtées. L'autre étoit *Chaocham* * homme d'une duplicité reconnue , & d'une habileté qui le rendoit propre aux intrigues de la Cour. Ces deux

* C'est le même Chaocham , qui se signalera encore d'une maniere si indigne à jouer avec les Jesuites M. de Mezzabarba , qui pour recompense de ses crimes , a été condamné à la Cangue par l'Empereur regnant ; & qui porte encore aujourd'hui l'instrument ignominieux de son supplice , depuis l'an 1723.

Mandarins ont toujours été les seuls médiateurs, des messages de l'Empereur à M. le Legat, & des demandes de M. le Legat à l'Empereur ; jusqu'à ce que la mésintelligence eut été déclarée. Car alors *Chaochan* eut plus de part aux scènes, & fit un personnage bien plus brillant que son Compagnon. Ce Mandarin ami intime du P. Pereira, qui lui avoit prêté son nom, pour tenir ses biens à couvert du Fisc Imperial ; engagea si adroitement le fils aîné de l'Empereur au parti des Jesuites, que ce Prince jura en faveur de ces Peres, la perte de M. le Legat ; & se declara contre lui avec une passion, qui ne gardoit pas même les bien-séances. Ce fils aîné de l'Empereur est celui-là même, à qui les Jesuites ont donné le surnom d'Herode, tant pour sa ferocité naturelle, que pour sa haine contre la Religion de J. C. Rien par conséquent ne devoit être plus du goût de ce Prince, que de se declarer pour les Jesuites, contre le Legat Apostolique ; & de n'en point démordre qu'il n'eut réussi. Je me souviens, que le P. Gerbillon m'avoit souvent dit, que ce Prince étoit si terrible dans ses résolutions, qu'il ne se donnoit point de repos, quand il en vouloit à quelqu'un, qu'il ne l'eut perdu sans ressource. Ce Pere n'ignoroit pas sans doute, dans le tems qu'il parloit ainsi, les efforts de ses Confreres, pour

mettre mal son Excellence dans l'esprit de ce Prince; & peut-être qu'il ne s'exprimoit de la sorte; que dans un tems ou il sçavoit que le petit Roi avoit pris la resolution de ruiner les projets du Legat, pour faire plaisir aux Jesuites.

Ce Prince pendant les premiers mois du sejour de M. le Legat à Peking paroïsoit avoir de la bonté pour son Excellence, & lui donnoit souvent des preuves de son amitié. Il parloit de lui au P. Gerbillon, il avoit reçu les presens de son Excellence, & comme il demandoit souvent des raretés d'Europe, M. le Legat avoit toujours eu le plaisir de le servir selon son penchant, en sorte qu'il n'a pas été possible de deviner jusqu'à present d'autre cause de son changement, si ce n'est que Monseigneur ayant à lui envoyer au commencement de Mai un present de peu de consequence, M. Appiani crut devoir demander conseil pour sçavoir la maniere, dont on le lui pourroit faire tenir. Il s'adressa pour cela à un valet des Peres Portugais nommé Thadée, grand brouillon aussi bien que l'espion secret de ses maîtres, qui avoit été auparavant le premier instrument, dont les Jesuites se sont servi pour intercepter les Lettres, que M. le Legat écrivoit par la voye de Moscovie. Ce domestique ne manqua pas de publier aux trois Maisons des Je-

suites , ce que M. Appiani lui avoit confié & les Jesuites habiles à donner un tour malin aux actions les plus innocentes , ne manquerent pas de dire au petit Roi , que M. le Legat avoit pris des mesures pour le corrompre par des presens , afin de l'attacher à son parti : Parole pleine de malice , comme si une telle bagatelle auroit été suffisante pour servir d'appas à prendre un oiseau dont le vol étoit si élevé ; qui sçait mieux que ces Religieux , ce que peut valoir la protection de ce Prince , & ce qu'il leur en a couté pour l'acheter ! Mais rien ne coute à celui qui s'étant égaré des vrais principes de la Morale , a trouvé le secret de transformer deux méchans horloges en une somme de quarante mille écus , comme a fait le P. Pereira.

XLVII. Laissons ce qui est odieux , & puisque nous n'en sommes qu'aux premiers jours de notre demeure à Pekin , commencons par nos premieres prosperités. Les Mandarins étant venus de la part de l'Empereur rendre visite à M. le Legat , le discours tomba sur les grandeurs de la Chine , & sur les belles actions de Sa Majesté. Et quoique Monseigneur eut bien de la peine à faire sortir de ses entrailles tourmentées par les douleurs de la colique les paroles qui exprimoient ses pensées , il réunit si bien à marquer la haute idee , qu'il

s'étoit formée des vertus & des qualités héroïques de ce Prince , que ces Officiers s'empressèrent d'en aller faire leur rapport à leur Maître , qui les écouta avec un sensible plaisir. Le Monarque étoit passionné pour la gloire , & c'étoit le prendre par son foible , que de l'attaquer par cet endroit. Le rapport des Mandarins alluma dans son cœur un violent desir de voir M. le Legat , il disoit souvent qu'il voyoit, que M. le Patriarche étoit une personne de grande distinction ; qu'il avoit de l'esprit , de la politesse , de la penetration , & qu'il étoit habile dans les affaires. Il lui fit rendre plusieurs visites , & lui envoya grand nombre de rafraichissemens pour sa table. Il ne cessoit de s'informer de sa santé , & de demander , s'il ne seroit pas bientôt en état de paroître à son Audiance. Un si favorable accueil jetta tellement la consternation dans l'esprit de ceux , qui s'étoient opposée à son voyage de Peking , qu'ils formerent dès lors la résolution d'avoir recours aux moyens pleins de malice , dont on fera le détail lorsqu'on marquera ce qui s'est passé le 27 de Decembre 1705.

Je ne dois pas oublier la charité de quelques-uns des Jesuites , qui à l'affiduité , avec laquelle ils accompagnoient les Mandarins sans les quitter d'un instant , ajoutoient un zele particulier pour la santé de

Monseigneur, par le soin qu'ils se donnoient de l'avertir de s'épargner la peine des longs discours capables de l'épuiser, & d'augmenter ses infirmités; ces Peres s'apercevoient un peu trop pour leur repos, que les paroles de M. le Legat portoient coup, & qu'en gagnant le cœur des Mandarins, elles avoient la force de gagner le cœur du Monarque : ce qui étoit pour eux un malheur, qui rompoit leurs mesures, & qui les exposoit à de grands revers. Il ne faut donc pas s'étonner, s'ils eurent dans la suite pour detacher l'Empereur de M. le Legat, recours aux menaces des coups de bâton, qu'ils firent par la bouche du petit Roi, pour obliger le Mandarin *Vang* à se dedire de tous les discours, qui avoient donné tant de satisfaction au Monarque, & jetté dans son cœur des racines, qu'on eut bien de la peine à en arracher.

XLVIII. Il faut ici remarquer, que ce Mandarin dès les premieres visites, se mit à parler à Monseigneur de la Declaration de l'Empereur donnée en 1700, sur les Controverses de la Chine. Il demanda si elle étoit arrivée à Rome avant son départ, & de quelle maniere elle y avoit été reçue; preuve évidente sans parler de plusieurs autres, que les Jesuites avoient informé l'Empereur du dessein de la delegation de M. le Patriarche, sans craindre les

dangers, qu'ils, ont exagérés en Europe avec tant d'affectation. Plût-à-Dieu, qu'ils eussent aussi bien instruit l'Empereur de la vérité; qu'ils la connoissoient, & qu'au lieu de lui dire que M. le Legat n'étoit venu que pour informer, ils eussent nettement assuré, qu'il étoit envoyé pour executer les Decisions du S. Siege données après un mûr examen; sans doute que l'Empereur imbu de la vérité, n'auroit pas donné dans les engagements qu'on lui a fait prendre, & qu'il n'auroit pas exigé de M. le Legat, des choses si contraires à son devoir. Les Jesuites eux-mêmes pour achever de tromper le Prince, n'auroient pas eu le malheur de cacher la Decision du S. Siege publiée à Nanquin le 29 de Janvier 1707, sous le faux nom de regle de M. de Conon, qui est pourtant l'erreur où l'on entretient ce pauvre Prince depuis deux ans, contre la teneur du Decret au prejudice de la vérité & de l'Eglise, & avec le danger d'irriter plus que jamais l'Empereur, si on entreprenoit de le detromper, parce qu'avec les prejugs dont on a altéré la droiture de son esprit, il croiroit que le Pape n'auroit donné son Decret, que par mépris pour ses declarations: au lieu qu'auparavant on auroit pu facilement l'addoucir, & le rendre favorable aux Decisions du S. Siege; parce qu'alors il n'avoit encore pris aucun engagement contraire.

Mais toutes ces considérations sont trop foibles pour obliger ces Peres à quitter leur mauvais parti , auquel ils sont d'autant plus liés , qu'il y auroit pour eux du danger de revenir sur leurs pas , & d'aller dire la verité à celui qu'ils ont seduit par leurs menfonges, étant à craindre pour eux, que l'Empereur naturellement équitable & juste , ne se reconciliât avec le Legat ; & que par-là il ne vint à reconnoître l'integrité & la droiture de celui , qu'on lui a depeint avec les plus noires couleurs.

XLIX. Autre événement digne d'être remarqué. Le P. Joseph Monteiro Vice-Provincial des Jesuites , fut le premier qui osa dire à l'Empereur , que M. le Legat avoit publié la regle de M. de Conon. Le même Monteiro avoit écrit quatre jours auparavant que sa vie étoit en danger depuis le Decret : d'où l'on conclut , qu'il faut ou que ce Pere eut entierement oublié ce danger , quand il parla comme il fit à l'Empereur , ou qu'il eut assez peu de conscience pour dire une parole capable de le rendre réel , & de l'augmenter par sa réponse , qui étoit un menfonge plein de malignité. On voit que ce Pere vouloit suivre les instructions des Jesuites de Pekin , qui sur la connoissance qu'ils eurent de la publication du Decret , conseillerent à leurs Peres de s'enfuir à Macao

cao , & engagerent le Gouverneur de Macao de les rappeler uniquement dans la vûe de répandre dans la Mission un esprit de terreur , qui fit prendre aux Missionnaires le parti de la fuite.

Mais les Jesuites François , & quelqu'autre ne s'accommodoient pas de cet azile ; ils se contenterent après avoir reçu le *Piao*, de demeurer dans leurs Eglises , sans faire les fonctions de Missionnaires ; & dans la suite , ils adhererent à l'appel de M. d'Ascalon , sous pretexte d'éviter la ruine de la Mission , & l'exil des Missionnaires. Pretextes faux , affectés , allegués pour faire illusion au S. Siege ; puisque ces Peres long-tems auparavant leur appel , étoient muni du *Piao*, qui les mettoit à couvert de tout danger ; & que le jour avant que de recevoir les Patentes , ils avoient été comblé de caresses & de presens par l'Empereur , & qu'ils avoient même été regalés des mets de sa table , sans parler des autres honneurs, dont ils eurent soin de faire le detail , dans un livre imprimé peu de tems après.

L. Pour revenir à la conversation des Mandarins , de laquelle nous nous sommes un peu écartés : ces Officiers affectant toujours de parler de la Declaration de 1700 , M. le Legat fit ce qu'il put , pour faire tomber le discours sur d'autres matieres ,

& leur faire perdre de vûe un objet aussi incommode & delicat : mais inutilement , il fallut avoir recours à un autre expedient, pour éviter le piege finement tendu pour le surprendre dans ses paroles. Monseigneur rapporte lui-même la reponse qu'il fit , dans sa Lettre à Monseigneur le Cardinal Paulucci , où il dit ces paroles : *Je ne doute pas , que les Jesuites n'aient inspiré ces demandes , comme une infinité d'autres , qu'on me fait tous les jours par ordre de Sa Majesté ; & qui souvent me font suer , pour leur donner une reponse qui convienne , &c.*

Mais qui est celui , qui n'auroit pas été penetrée de la plus vive douleur , de se voir , par la malice de ses propres freres , dans le triste defilé , ou d'offencer l'Empereur , en parlant avec mepris de sa Declaration, ou de se revolter contre le S. Siege , en donnant une approbation , qui auroit autorisé la Declaration ? C'est de ces artifices pernicioeux, qui faisoient agir les Mandarins par ordre de l'Empereur , dont il parloit dans sa Lettre ; où il ne croyoit pas devoir s'exprimer plus clairement , en écrivant à une personne , dont la penetration est connue de tout le monde ; sur tout la Lettre étant accompagnée de la vive voix de M. Sabino Mariani qui en étoit le porteur , aussi bien que le temoin oculaire de la plûpart des événemens. M. le Legat

venoit d'apprendre par experience , combien il étoit dangereux de se fier au papier de la Chine , depuis qu'on eut intercepté sa Lettre du 18 Avril , qu'il envoyoit par la Moscovie ; & qui fut cause en partie , que cet Ecclesiastique fut rappelé avec les presens par ordre de l'Empereur ; dans le tems que cet Ambassadeur alloit s'embarquer à Canton pour l'Europe. Car sur quel autre fondement , le P. Perennin auroit-il pû s'écrier avec toute la joye de son ame , en parlant à M. Borguese en Tartarie le 9 de Septembre 1706 ; *Monsieur Sabino , dit-il , n'ira plus à Rome pour y medire des Jesuites ?*

Et comme-ces Peres avoient la même chose à craindre , de la part de tous ceux qui étoient instruits de leurs desordres , aussi bien que de leur mauvaise volonté envers le Legat du S. Siege : il ne faut pas s'étonner , que M. de Borguese écrivit de Pekin à la famille de M. le Patriarche , dans sa Lettre du 9 Novembre de la même année ; que les Jesuites disoient tout haut , qu'aucun de nous autres ne pourroit plus s'en retourner en Europe , & qu'ils empêcheroient qu'aucun , excepté les Jesuites , n'écrivit ce qui se passoit à la Chine. Ce qu'il y a de pire , est que la prediction de ces Peres , ne se verifia pas seulement à l'égard de nous , mais encore à l'égard

des autres Missionnaires ; en sorte que quoique quelques-uns aient réussi à s'embarquer pour l'Europe vers la fin de 1707, les Jesuites eurent le credit à Macao & à Canton, de leur ôter la voye de Batavie qui est la plus courte, & qui fut réservée pour les seuls Jesuites. Les autres furent obligés de s'embarquer sur des Vaisseaux Portugais avec des contre-tems si désagréables, qu'à peine ils étoient assurés de leur embarquement, dans le tems qu'on alloit mettre à la voile : tous ceux qui furent sur ces Bâtimens, perdirent inutilement l'an 1708 le long de la côte de Coromandel, parce qu'on avoit pris une saison qui n'étoit pas favorable à la navigation.

Par là les Jesuites eurent la funeste consolation, de se repandre dans toutes les parties de l'Univers, pour y debiter leurs calomnies contre le Legat, sans craindre d'être contredit de personne. Ils porterent sur cela l'excès si loin, qu'un Religieux Portugais excommunié par M. le Patriarche, écrivit aux Indes du Cap de Bonne Esperance, à un de ses Confreres ; que les Jesuites Barros & Beauvolliers repandoient des choses si horribles contre M. le Legat ; que quoiqu'il n'eut pas sujet d'être content de lui, il ne pouvoit se résoudre à les croire. Par là on peut juger des avantages que les Jesuites se procurent,

en retenant les Missionnaires , & sur tout ceux qui sont temoins oculaires de ce qui s'est passé à Pekin. Je rapporterai ce qu'écrivit aux Jesuites de la Chine en ce tems-là le P. Tachard leur Confrere , qui venoit d'être instruit par les Missionnaires exilés , de ce qui étoit arrivé à la Chine.

« Jugez , dit-il , de l'état pitoyable « où se trouverent nos Peres à Paris & à « Rome , où les esprits sont plus échauffés « & plus à craindre. Bon Dieu que de « honte , que de confusion ! Quelque sage « conduite que vous ayez tenue , osera-t- « on la défendre , ou même s'excuser ? « C'est dans ces occasions , mon très-cher « & R. P. qu'il faut tout abandonner à « Dieu , & se resigner avec une totale « confiance entre les mains de sa divine & « aimable Providence. Je me trouvai à « Paris au commencement du siècle pre- « sent , lorsque MM. les Directeurs des « Missions Etrangères , publierent leurs « Lettres contre les Missionnaires Jesuites « de la Chine , & contre la Compagnie. « Nos Peres n'osoient presque pas sortir « dans les rues , ni paroître parmi les hon- « nêtes Gens , à moins qu'ils fussent nos « amis particuliers. Il s'en falloit peu qu'on « ne nous jettât des pierres dans les rues , « & ce mauvais tems dura , jusqu'à ce « qu'on eut imprimé quelque reponse qui «

» calma un peu les esprits. Que fera-ce à
 » present où les Missionnaires Apostoliques
 » sont chassés ? Et si on les appelle dans
 » les Indes , où nous sçavons les choses
 » presque comme à la Chine ; si on les ap-
 » pelle dis-je , Confesseurs de J. C. chas-
 » sés pour la pureté de l'Evangile ; com-
 » ment seront-ils reconnus à Paris & à
 » Rome , sur tout quand on y apprendra
 » les mauvais traitemens d'un Empereur
 » Payen , faits au Legat du S. Siege : sa
 » prison , ses chaines , ses tourmens , sa
 » constance dans les fers , sa fermeté in-
 » branlable , sa gayeté extraordinaire au
 » milieu des plus grands supplices ? Car
 » voilà le portrait qu'on en fait ici publi-
 » quement , sur tout au commencement
 » que nous n'avions reçu aucune Lettre de
 » nos Peres.

Ainsi écrivoit ce Pere de la Ville de S.
 Thomé , & il ajoute. « Nos Peres Portu-
 » gais de S. Thomé , ont été surpris com-
 » me nous des terribles impressions , que
 » ces Messieurs ont laissé dans l'esprit des
 » Portugais reguliers & seculiers de cette
 » Ville. Ils aillurent à present , qu'ils n'ont
 » plus un ami veritable de la Compagnie
 » parmi tous ces gens-là. Cela les étonne
 » furieusement , comme ils me l'ont dit
 » plusieurs fois. »

on connoît par là l'avantage que les Je-

suivies retirent, en retenant les Missionnaires à la Chine ; sans que M. le Patriarche puisse trouver le moyen d'en envoyer un seul en Europe , pour rendre compte à Sa Sainteté , de ce qui s'est passé sous les yeux à Pekin & à Macao. Or si cinq ou six Missionnaires , de différentes Nations & de différens Ordres , qui sont d'ordinaire peu favorablement disposés à l'égard des Italiens , qui ne dependent point de Monseigneur , & qui ne sçavent pas la dixième partie des excès que nous avons vus, laissent en passant des impressions si fortes contre les Jesuites dans l'esprit des Portugais, des idées si avantageuses au Legat du S. Siege : quelle impression ne feroient pas des personnes sages , impartiales auprès de la Cour de Rome , qu'on deshonne si injustement par des calomnies honteuses , & des artifices indignes , dont on s'efforce de noircir la reputation de son Ministre ? Mais l'artifice & les détours de ses persécuteurs passionnés , sont si dangereux , si seduisans , & si capables de surprendre les personnes qui ne se tiennent pas sur leur garde , que nous nous trouvons obligés de demander à Dieu , que les heretiques de Madras , & les Portugais de S. Thomé , ne forment pas de M. le Legat , un jugement plus droit & plus chretien , que bien des personnes à Rome , qui ont pris la funeste coutume de

nourrir dans son sein , & d'aimer tendrement les Viperes qui la dechirent cruellement par des morsures envenimées ; fatales à son honneur & à son autorité ; qui dressent des embûches dans ces pays éloignés , où l'on hait davantage le nom seul de Vifiteur Apollolique , & à plus forte raison sa vigilance & son autorité , que le Demon ne hait la croix de Jesus-Christ.

L I. Je parle ce qui s'est fait de moins considerable pendant les premiers jours de l'arrivée de Monseigneur à Pekin , pour m'arrêter à la journée du 2 ; Décembre , & aux événemens des jours suivans ; afin de finir cette relation , où nous allons commencer celle de 1706. Les deux Mandarins vinrent donc chez Monseigneur , accompagnés de tous les Jesuites leur cortege ordinaire : après les complimens reciproques , les deux Mandarins dirent , que l'Empereur devant bientôt partir pour la chaise , desiroit scavoir auparavant les motifs de sa Legation. Qu'on lui avoit rapporté , qu'il s'étoit rendu à Pekin , pour le remercier des faveurs qu'il accordoit aux Européens ; mais que cette raison ne lui paroissoit pas assez forte , pour obliger une personne comme lui , de faire un long & penible veyage de plusieurs milliers de lieues : & qu'ainsi il souhaittoit , que M. le Legat lui exposât les affaires

s'il étoit venu négotier auprès de Sa Majesté, afin qu'Elle pu donner des ordres convenables aux propositions qu'il avoit à faire. Je dois avertir ici, que les Mandarins insisterent fortement à demander, que Monseigneur dit tout, & qu'il ne cachât rien.

M. le Legat répondit, que le motif seul de rendre ses devoirs au Monarque le plus puissant de l'Univers, dont on parloit tant en Europe, dont tout le monde respectoit la vertu & les éminentes qualités; étoit suffisant non pas pour engager une personne, mais un grand nombre d'autres, à entreprendre le long & pénible voyage de Rome à la Chine: mais que la reconnaissance, dont Sa Sainteté & tous les Européens étoient pénétrés, pour les grands services que Sa Majesté repandoit sur la Mission & les Missionnaires; rendoit cette démarche indispensable: afin qu'on eut au moins la consolation d'expliquer de vive voix, combien on y étoit sensible. Que c'étoit là l'objet le plus important de la Létation, que les autres choses étant beaucoup moins considérables, il auroit l'honneur de les proposer à Sa Majesté à la première Audiance, qu'Elle auroit la bonté de lui accorder. Monseigneur ajouta ces dernières paroles, afin de se dispenser de parler publiquement en présence de ceux,

qu'il connoissoit n'avoir pas le moindre penchant à le favoriser , & qu'il sçavoit au contraire être remplis d'aversion contre le S. Siege , & resolu de s'opposer à ses desseins de toutes leurs forces. Il se flattoit , que sur la favorable disposition où il voyoit l'Empereur à son égard , il pourroit réussir , en négociant en secret avec Sa Majesté tête à tête , comme il réussit en effet ; & qu'ayant obtenu ce qu'il desiroit , il ne seroit pas possible au P. Pereira & à ses Compagnons , de rompre ce qui auroit été conclu ; en quoi il s'est trompé. Mais les Mandarins qui devoient apporter à l'Empereur une réponse positive , repliquerent , que si son Excellence ne se fioit pas à eux , elle pouvoit écrire ce qu'elle avoit à proposer à Sa Majesté , dans un papier qui seroit cacheté. Monseigneur leur répondit , qu'il se fioit entièrement à leur probité ; mais que l'usage & la prudence ne permettoit pas , de traiter publiquement les affaires de consequence , qui regardoient les intérêts des Princes. Les Mandarins après cette réponse , se retirèrent avec tous ceux qui les avoient suivis ; & lui alla se mettre dans le lit , qu'il avoit quitté pour dîner , & pour conférer avec moins d'incommodité & plus long-tems.

LII. Cependant M. le Legat , pour ne pas faire paroître sa défiance pour les

Peres , comme en effet il n'en avoit alors aucune à l'égard du P. Gerbillon , pria ce Jesuite de lui servir d'interprete avec M. Appiani , à condition de garder le secret ; ce que ce P. accepta , en se chargeant de l'un & de l'autre de ces devoirs. Mais avant que les Mandarins fussent de retour pour lui faire de nouvelles propositions , il vint supplier Monseigneur de le dispenser de cette fonction , de crainte de faire de la peine aux Peres Portugais , sur tout au P. Pereira , qui ne manqueroit pas de lui en vouloir cruellement , s'il ne lui rendoit compte de tout ce qui se disoit & se faisoit chez Monseigneur. M. le Legat trouvant que sa crainte étoit bien fondée , lui laissa la liberté de faire ce qu'il voudroit. Les Mandarins donc entrèrent seul avec M. Appiani , & Monseigneur leur dit la substance de ce qui étoit contenu plus au long dans son Memorial , les priant en même-tems de lui dire avec sincerité , s'il y avoit quelque article à supprimer , qui pourroit déplaire à Sa Majesté. Après qu'on leur eut plusieurs fois repeté les points qui étoient marqués dans le Memorial , & qu'ils les eurent pesés l'un après l'autre , pour les mieux comprendre & ne les pas oublier : ils dirent , qu'autant qu'ils pouvoient en juger , ils seroient favorablement reçus de l'Empereur. Aussitôt après ils

fortirent , & en allerent rendre compte à Sa Majesté. Etant revenus le lendemain porter la reponse , ils dirent à M. le Legat, que Sa Majesté accordoit de bon cœur tout ce qui lui étoit demandé ; qu'Elle permettoit à M. le Legat de visiter quand il voudroit les Missionnaires qui étoient à la Chine , à l'exception de ceux qui demeuroient à Pekin , parce qu'ils n'en avoient pas besoin : ce qu'il confirma encore de sa propre bouche à la premiere Audiance du 31 de ce mois de Décembre 1705. Mais comme Sa Majesté leur avoit temoigné quelque crainte , qu'ils ne se fussent trompés : ils prièrent M. le Legat de donner par écrit , ce qu'il leur avoit expliqué par paroles : M. le Legat ayant jugé que la demande étoit raisonnable , il écrivit dans son lit , ce qu'il avoit à représenter à l'Empereur , & mit ensuite son écrit entre les mains des deux Mandarins , après les avoir pleinement instruits de ce qu'il venoit de dire. Ceci arriva le 26 Decembre de la même année , & l'écrit étoit conçu en ces termes.

» Très-puissant Empereur , comme Vo-
» tre Majesté m'a fait l'honneur par une
» bonté particuliere , de me permettre &
» même de m'ordonner de mettre par écrit
» ce que je lui aurois représenté de vive
» voix , si mes infirmités ne m'avoient jus-
» qu'à present privé du bonheur , après
lequel

lequel je soupire depuis si long-tems , de
ne trouver en sa Royale presence ; je
prends la liberté de lui dire , avec le pro-
fond respect que je dois à une si grande
Majesté , que je n'ai connu jusqu'à pre-
sent que par la renommée de ses grandes
actions applaudies dans tout l'Uni-
vers & par les marques de la plus haute
magnificence , que le Souverain Pontife
Clement XI. Pere de tous les Chre-
tiens , dans la vûe de remplir les devoirs
de sa sollicitude Pastorale , qui le charge
du salut de tous ses enfans spirituels :
ayant resolu d'envoyer dans ces pays de
l'Orient si éloignés de l'Europe un Vi-
siteur , qui pût en son nom s'instruire
sur les lieux des besoins de ses brebis :
pourvût aux salut de leur ame , & l'in-
formât des secours qui pouvoient depen-
dre de sa charité paternelle ; m'a choisi ,
tout indigne que je suis , pour l'execu-
tion d'un si grand dessein ; qui a reçu les
applaudissemens de tous les Princes
Chretiens , & des gens de bien. Entre
autres devoirs dont il m'a chargé , il m'a
particulièrement recommandé , qu'aussi-
tôt que je serois arrivé dans ce vaste Em-
pire de la Chine , le plus puissant de tous
les Empires ; je fisse mes efforts pour me
procurer l'honneur de me jeter aux
pieds de Votre Majesté , afin de lui ex-

» pliquer les veritables sentimens d'estime,
» d'amour & de reconnoissance, dont il
» est penetré pour Votre Personne Royale.
» Sentimens, qui ne sont pas seulement
» fondés sur la connoissance qu'il a de la
» Grandeur, de la prudence, de la poli-
» tesse, de la litterature, & de l'affabilité
» de la Nation Chinoise ; si recommanda-
» ble par les vertus que la sagesse du Gou-
» vernement de Votre Majesté cultive
» avec tant de soin : mais beaucoup plus
» sur l'experience de la bonté de Votre
» Majesté, avec laquelle elle daigne don-
» ner aux Ministres de l'Evangile un ac-
» cueil si favorable, & leur permettre
» d'annoncer la veritable Religion. C'est
» pourquoi il m'a particulierement chargé,
» d'en rendre en son nom de très-hum-
» bles actions de graces à Votre Majesté,
» & de lui temoigner combien il s'inte-
» resse à la santé & à la conservation de
» Votre Personne Royale, pour laquelle
» il adresse à Dieu des prieres continuel-
» les, pour obtenir les prosperités d'un
» long Regne pour Sa Majesté Impe-
» riale.

» Il ne m'est pas possible d'exprimer la
» tendresse des sentimens de Sa Sainteté,
» & de les mettre par écrit ; ayant si peu
» de tems pour les étendre, autant qu'il
» seroit necessaire. Mais j'espere que j'au-

rai l'occasion de les expliquer plus au «
long , & d'en persuader entierement Vo- «
tre Majesté, lorsque j'aurai l'honneur de «
m'abbaisser aux pieds de son Trone. Et «
pour obéir en attendant aux Ordres de «
Votre Majesté : j'ajoute, que Sa Sainteté «
s'interesse avec tant de zele à la santé «
de Votre Majesté , qu'Elle desire d'en- «
tretienir avec cette Cour une correspon- «
dance perpetuelle , pour recevoir sans «
cesse des avis , qui l'instruisent de l'état «
de Votre Personne Royale , & des cho- «
ses où Elle pourroit non seulement réus- «
sir , à donner à Votre Majesté les con- «
tentemens qu'Elle merite , mais encore «
à prevenir jusqu'à ses desirs. Pour cet «
effet , le S. Pere croit qu'il seroit neces- «
saire d'établir à la Chine une personne «
de poids , douée de prudence , qui fût en «
même-tems agréée de Votre Majesté , «
pour exercer une superiorité generale sur «
tous les Missionnaires ; afin qu'elle fut en «
état de remplir les desseins de Sa Sain- «
teté , de s'appliquer au service de Votre «
Majesté , & au bon Gouvernement de «
cette Mission , qui tirera son plus grand «
secours de la protection , des exemples , «
& des instructions, dont il plaira à Votre «
Majesté de l'honorer. C'est-là en abre- «
gé , ce que ma memoire me fournit pour «
être exposé au discernement de Votre «

» Majesté, à laquelle j'ai l'honneur, pour
» me soumettre sans delay à ses Ordres, de
» lui marquer par écrit, ce que je lui dois
» proposer, autant que mes forces épui-
» sées par un long voyage, & des infir-
» mités continuelles me le peuvent per-
» mettre. Mais je mets ma confiance en la
» bonté de Votre Majesté, dont le cœur
» genereux sçait recevoir à titre de merite,
» les plus petites preuves d'obéissance,
» qu'on rend à ses volontés. J'espère enfin
» que la profonde penetration de l'esprit
» de Votre Majesté, à qui il ne faut que
» peu de parole pour connoître le fonds du
» cœur de ceux qui ont recours à ses bon-
» tés, aura pitié de ma situation, & qu'
» Elle se rendra favorable à mes très-hum-
» bles supplications. »

La premiere partie de cette Requête se trouve entierement conforme au Bref de Sa Sainteté à l'Empereur, & la contient en abrégé, excepté ce qui est dit à la louange de M. le Legat, & la clause qui l'autorise, en le deputant pour agir au nom du S. Pere. Si Monseigneur ne jugea pas à propos de donner à l'Empereur le Bref qui lui étoit adressé, ce fut en partie, parceque ce Prince ne lui a pas demandé, & qu'il étoit inutile de le produire, dans des conjonctures où les choses paroissent prendre un cours très-favorable; Sa Sainteté lui ayant

d'ailleurs laissé la liberté de le produire , ou de le supprimer. En quoi M. le Legat a cru devoir preferer le service du S. Siege à ses propres intérêts, & amême suivi en cela le sentiment des Jesuites , qui ont cru qu'il n'étoit pas à propos d'en faire mention. Il est vrai qu'il auroit pu se dispenser de les consulter ; mais dans la vûe de les gagner au S. Siege & à leur devoir , il a cru leur pouvoir donner cette marque de sa confiance , quoique dans la suite il n'ait que trop reconnu , que leurs avis n'étoient ni droits ni sinceres ; puisqu'ils se sont si visiblement declarés contre cette correspondance , entre la Cour de Rome & celle de Pekin. M. le Legat jugea donc d'abord , avant que d'avoir connu ces Peres , qu'il étoit de la prudence d'agir avec eux de concert : & tout auroit réussi à la gloire de Dieu , si on avoit trouvé en eux l'esprit Religieux qu'exige leur Institut. Monseigneur étoit plein d'estime pour eux , & il le fit bien voir par la demarche , qui le porta à ne se vouloir rendre à la Cour , qu'après en avoir deliberé avec eux , & s'y être déterminé par leur conseil. Sa confiance pour eux étoit alors sans soupçon : il se trompoit dans ses idées , qui étoient formées sur des prejugués favorables , qu'il apportoit avec lui d'Europe , où il s'étoit comme livré à leur Compagnie dès sa plus

tendre jeunesse : il s'étoit de plus fortifié dans sa bonne opinion pour ces Peres , par la presumption qui porte à bien penser de tout le monde , & sur tout des Religieux qui se sont consacrés au Ministère Apostolique , & à la predication de l'Évangile parmi les Infideles ; à moins qu'on ait des preuves du contraire , telle que M. le Legat en eut dans la suite, qui lui firent reconnoître son erreur chretienne & innocente, d'avoir bien jugé de personnes qui étoient revêtues des apparences de la sainteté. Mais il a au moins , au milieu de toutes ces méprises , la consolation de faire ce qu'il devoit , persuadé comme il étoit , que ses affaires n'auroient jamais de succès , si elles étoient traversées par la mauvaise volonté de ceux , qui étoient chargées d'interpreter son Bref & de le donner.

Si les Jesuites avoient voulu prendre à cœur les interêts du S. Siege , & faire de bonne grace les fonctions d'interpretes , pour favoriser les desseins de Sa Sainteté , l'Empereur en auroit été au comble de ses joyes , lui qui avoit fait paroître un desir si empressé d'avoir des liaisons avec le Pape : une si grande joye d'entendre que ses louanges avoient retenti aux oreilles des Princes d'Europe. De plus cette bonne démarche auroit detrompé l'Empereur , de l'injuste & indigne accusation qu'on avoit

faite contre ceux , qui s'en retournent de la Chine en Europe , ou on leur impute de dire tout le mal qu'ils peuvent de la Chine & de son Gouvernement , comme on le verra dans la journée de demain. C'est en quoi l'Empereur a été prevenu & trompé, avec d'autant plus de succès, que ce Prince est plus passionné pour la gloire , & plus sensible à tout ce qui pourroit y donner atteinte. Ce n'est pas seulement en cela qu'on a surpris la droiture de ce Prince , c'est en bien d'autres choses , qui ne sont pas moins importantes , & dont je ne fais le détail qu'avec une douleur sensible : n'étant pas possible de ne pas mettre un si grand crime sur le dos de ces Courtisans Européens , qui se disent Missionnaires dans une Cour Payenne.

LIII. Le premier article du Memorial, renferme encore la véritable cause de sa venue , depouillée de tous les titres qui la pouvoient rendre suspecte , lui attirer des difficultés ou des disputes dans les occasions. En cela il se conforma encore aux décs des Jésuites , qui avoient dès le commencement fait connoître à l'Empereur que Monseigneur n'étoit pas seulement envoyé comme Supérieur General des Missionnaires , mais comme Visiteur. Par là il évite encore la qualité de Legat , qu'il n'étoit pas à propos d'exposer & de commettre ; &c.

qui l'auroit mis dans la nécessité d'offrir des presens au nom de Sa Sainteté, de quoi il se dispensa sans que personne y put trouver à redire.

Dans cette même vûe, Monseigneur dit aux Mandarins qui étoient presens, que quelque grande que fut l'idée qu'on s'étoit formée en Europe des bontés de l'Empereur de la Chine, on n'y avoit pas encore appris, qu'il fut si facile à un étranger comme lui d'approcher de sa Personne : qu'on lui avoit seulement ordonné, en cas qu'il put avoir l'honneur de parler à l'Empereur, qu'il expliqueroit à Sa Majesté, les sentimens du sincere attachement de Sa Sainteté pour sa Personne Royale. Cette déclaration courte & veritable des pensées du S. Pere, fut peu de tems après louée par l'Empereur comme veritable & sincere, qui dit encore, qu'il connoissoit par là les intentions droites de Sa Sainteté, qu'il appelloit un Prince qui aimoit la paix & la vertu.

¶ Qu'il me soit permis de remarquer ici, combien le motif qu'on apporte pour fonder sa relegation, est peu conforme à cette exposition du Bref, & avec l'Ordre qui le fait venir à Pekin. Les Envoyés pour la lui annoncer de la part de l'Empereur, lui dirent : qu'il n'avoit pas expliqué à l'Empereur d'autre sujet de son arrivée à la Cour, si ce n'est qu'il étoit principalement

venu à la Chine pour visiter la Mission, & ce qui regarde la Religion : comme si on pouvoit ignorer ce qui est dans le Decret qui l'appelle à la Cour , & qui est si littéralement expliqué dans son Memorial ; & qu'est-ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit à la Chine , qui ne tendit visiblement à s'acquitter de son emploi & de son Ministère reconnu de tout le monde ? Mais il est de la nature de toutes les persécutions , de n'être jamais appuyées sur des fondemens legitimes ; & on peut dire que celui qu'on produit ici , n'est pas seulement contraire à la verité , mais qu'il n'en garde pas même les moindres apparences ; & ce qu'on va dire des changemens soudains & surprénans qui arriverent en un seul jour , ne diminuera pas l'étonnement que peut causer une conduite si peu raisonnable. Mais il est bon d'avertir , que la véritable cause de son exil , est exprimée dans la Relation secrete des Jesuites , envoyée à Macao ; où l'on marque que Monseigneur doit attendre le retour des Peres Barros & Beauvolliers.

LIV. Le second article du Memorial , regarde principalement l'établissement d'une correspondance entre l'Empereur & le S. Pere , suivant la teneur du Bref qui n'a pas été présenté ; à cette occasion il procuroit à la sainte Congregation l'achat d'un

ne maison , qui étoit nécessaire pour le progrès de la Mission , & pour la commodité des Missionnaires ; l'acquisition qui en auroit été faite au nom du Pape , n'auroit pas été moins utile à la Religion , qu'honorable au S. Siege pour arriver plus facilement au but qu'on se proposoit. On ajoute , que la personne qui y doit résider , pourroit aussi être Supérieur General de la Mission, ce qui s'accordoit fort bien avec les vûes & les projets que l'Empereur lui-même avoit formé depuis bien des années. C'est pourquoi les Mandarins furent les premiers à y applaudir , lorsqu'ils en entendirent la proposition ; & l'Empereur lui-même la trouva conforme à ses desseins, & l'approuva. Pourquoi donc M. l'Ev. d'Ascalon a-t-il osé dire à M l'Abbé Salas un an après, que l'Empereur avoit été offensé par la proposition de cette correspondance ? Je ne sçau-rois sans indignation parler de cette insigne fausseté, qui est aussi injurieuse au S. Siege, qu'elle est contraire à la notoriété publique , & conforme aux desseins pleins de malignité de ces enfans batards , avec lesquels ce Prelat succe le même lait ; qui ont enfoncé le poignard dans le sein de leur propre mere ; & qui ont par d'horribles supercheries empêché le dessein d'une union si avantageuse à la Religion , & qui n'étoit pas moins glorieuse à l'Empereur de la

Chine , qu'au Souverain Pontife , qui l'avoit conçue dans l'ardeur de son zele. Ces mauvais enfans l'ont , dis-je empêché , après avoir long-tems caché les desirs empressés que le Prince en avoit , & après s'être servi des moyens les plus detestables pour l'indisposer , & l'engager à abandonner un dessein qu'il avoit infiniment goûté , & qui avoit été applaudi de toute la Cour. Un de ces moyens qu'ils employèrent pour dégoûter l'Empereur d'un dessein si desirable , fut de donner à la Cour une basse idée du Pape , & de faire connoître que ses Etats étoient peu de chose ; qu'il n'a ni vaisseaux sur mer , ni troupes sur terre , & que ses Ordres , même en ce qui regarde le spirituel , ne sont reçus dans les Etats des Princes Chrétiens , qu'après avoir été examinés dans leurs Tribunaux.

Mais celui de tous les moyens employés pour détourner l'Empereur de la correspondance avec le Souverain Pontife , où ils se sont le plus signalés , sont les traitemens indignes qu'ils ont fait souffrir à celui qui étoit le Ministre immédiat du S. Siege. Après avoir refusé de lui obéir , ils ont conspiré contre lui , ils l'ont fait sacrilegement enfermer dans une prison , ils l'ont noirci de calomnies , ils se sont efforcés de le faire passer pour fauteur d'hommes séditieux & turbulens à la Chine ; comme en-

nemi de leur Compagnie , comme usurpateur des droits d'autrui , & d'une juridiction qui ne lui appartenoit pas. Que pouvoient faire de plus injuste , & de plus detestable les ennemis les plus declarés de l'Eglise : Et ces verités ne doivent pas seulement être ameres au goût de Rome , mais à celui de tous les Chrétiens , qui conservent encore quelque goût pour la Religion : qu'on pardonne un peu la force des expressions à un homme qui sent par expérience , ce qui offense si cruellement l'honneur du S. Siege , & de N. S. P. le Pape.

L V. Mais l'événement , que nous allons rapporter avec la sincerité qui convient , & avec toutes les circonstances qui l'accompagnent , outre ce que nous en avons dit ailleurs & dans cette Relation, fera clairement connoître combien l'Empereur étoit éloigné par lui-même , de recevoir en mauvaise part ou de s'offencer de la proposition qu'on lui fit , de ce qu'il desiroit depuis long-tems. Et quand en même tems on fera attention à la parole pleine de malice & de violence , que le P. Grimaldi Visiteur des Jesuites lacha au Legat Apostolique à l'occasion du Bref du Pape, on n'aura pas de peine de rapporter à leurs causes veritables & naturelles , les changemens étranges qui sont arrivés, & on ne pourra s'empêcher d'avoir horreur de tant de moyens violens ,
de

de tant de fourberies honteuses ; où les détours qui ont été employés pour cacher le crime , n'ont servi qu'à le manifester davantage , & à le rendre plus odieux.

LVI. Voici le fait : il arriva qu'on n'eut pas plutôt parlé à l'Empereur le 26 Dec. de l'écrit dont on vient de parler ; au lieu où ce Prince l'attendoit avec une grande impatience , que Sa Majesté le reçut avec une joye incroyable. Les deux Mandarins lui en expliquèrent le contenu , dont on les avoit instruit parfaitement , comme on l'a vû. La promptitude de la reponse & la precision , sont des preuves incontestables de la parfaite satisfaction avec laquelle il l'avoit reçu. C'est pourquoi les mêmes Mandarins , se rendirent le lendemain 27 de bon matin chez Monseigneur , pour lui apporter l'agreable reponse de l'Empereur. Comme il n'étoit pas jour , les Mandarins en attendant , repandirent avant que d'entrer le message qu'ils apportoitent. La joye fut universelle dans la maison ; les Chinois Chretiens sur tout firent paroître la leur ; comme M. le Patriarche avoit pris médecine , & que le jour ne devoit paroître que dans une heure ; les Mandarins par une politesse digne de leur rang ; ne voulant pas incommoder M. le Legat , pour lui communiquer la reponse dont ils étoient chargé ; le P. Gerbillon fut le premier qui

N

la lui fit sçavoir par ces Paroles : *Monseigneur je me rejouis ; j'apporte à votre Excellence une nouvelle qui vaut mon pesant d'or.* Ce Pere n'étoit pas léger ; & après avoir fait le detail de la reponse dont nous allons parler ; il fit connoître la raison qui empêchoit les Mandarins d'entrer. Monseigneur le remercia , & le pria de les faire entrer , desirant d'apprendre de leur propre bouche une réponse si heureuse & si favorable.

LVII. Après qu'ils furent entrés , ils exposèrent la reponse de l'Empereur , que le P. Gerbillon & M. Appiani interpretèrent uniformement en sept articles.

1. Que de la maniere avec laquelle Monseigneur avoit expliqué les motifs de sa venue , l'Empereur reconnoissoit la sincerité & la droiture du Pape.

2. Qu'il goûtoit infiniment tout ce qui avoit été proposé.

3. Qu'avant qu'on eut traduit le Memorial , il accordoit sur le seul rapport des Mandarins tout ce qu'on lui demandoit.

4. Qu'il souhaittoit que M. le Legat remerciât le Pape de sa part , de l'avoir envoyé de si loin pour le saluer. Les Mandarins s'étendirent ici sur les louanges de M. le Legat , qui s'excusa de les représenter à Sa Sainteté , assurant qu'il ne les meritoit pas , & qu'elles n'étoient que l'effet de la grande bonté de l'Empereur.

5. Pour marquer avec quelle joye il acceptoit cette correspondance avec Sa Sainteté, il avoit déjà préparé un present qui lui devoit être envoyé sans delai ; & afin qu'il put partir pendant la saison qui tenoit à sa fin , il expédieroit un Courier pour Fokien ; afin d'y retenir le seul Bâtiment Anglois qui y fut arrivé cette année-là. Ce qu'il y a ici d'étonnant, est que l'Empereur n'avoit encore rien reçu de M. le Patriarche , & moins encore de la part du Pape , ce qui étoit contre le stile de cette Cour ; où l'on n'avoit jamais vû un Empereur de la Chine envoyer le premier des presens à un autre Souverain.

6. Que Monseigneur écrivit au Pape ce jour-là même , & qu'il eut soin de lui donner avis par toutes les voyes possibles de tout ce qui venoit d'arriver , sur tout qu'il fit le detail des honneurs, des graces que Sa Majesté lui avoit faites , & qu'il ne pensât à aucune autre affaire , pour se donner tout entier à celle-ci.

7. Que dès ce moment il pouvoit agir & faire comme s'il avoit déjà été à son Audience , où il le recevrait avec joye aussi-tôt que ses freres le lui permettroient.

LVIII. Après qu'on eut interpreté une reponse si favorable , si capable de combler de joye les personnes qui sont attachés au S. Siege ; M. le Legat y repondit de son

côté par des demonstrations de reconnoissance , & des transports qui marquoient son parfait contentement , & qui étoient proportionnés à une grace si importante. Il déclara aux Mandarins combien il y étoit sensible ; qu'on ne pouvoit pas en attendre une plus signalée d'un Prince Catholique le mieux intentionné : que cette faveur étoit une predication efficace du Christianisme dans toute l'étendue du vaste Empire de la Chine , qui donnoit sujet d'en espérer un grand nombre d'autres suivies du progrès de la Mission.

On parla ensuite de ce qu'il falloit faire pour accompagner le present de l'Empereur , & qu'il falloit envoyer quelqu'un qui le representât , sans determiner personne en particulier. Ces Officiers demanderent ensuite , si on pouvoit legitimement arrêter à Fokien le Vaisseau Anglois qui y étoit encore ; à quoi M. le Legat repondit , qu'il croyoit que cela se pouvoit faire , pourvû que le delai ne fut que de peu de jours , & qu'on ne fit pas perdre au Navire la saison propre ; qu'autrement le tort des Marchands seroit considerable , & que selon les loix de la justice , on seroit obligé aux dédommagemens. Enfin avant que de se retirer , ils demanderent à M. le Legat de quel Pere il desireroit qu'on se servit pour traduire le Memorial ; peut être qu'on lui

fit cette question pour sonder son penchant : mais pour cette raison-là même , & parce qu'il ne voyoit aucune apparence qu'aucun d'entr'eux osât tenter de detruire , ce qui étoit établi avec une si parfaite plénitude de joye de l'Empereur, & un si grand avantage de la Religion : il repondit qu'il étoit indifferant , & qu'aucun d'entr'eux ne lui étoit suspect, qu'il abandonnoit à la volonté de Sa Majesté le choix d'un interprete.

Les Mandarins après cette reponse , se retirerent vers le lever du soleil , recommandant à son Excellence la Lettre qu'il devoit écrire au Pape , & de ne pas manquer de la tenir prête le même jour : mais parceque tout ceci s'étoit passé sans que l'Empereur demanda avis aux Jesuites , les Mandarins ne parlerent pas de la venir prendre pour la faire voir à Sa Majesté.

LIX. La medeciné que M. le Legat avoit prise , se changea par une heureuse avanture en aliment & ne fit aucun effet : ses douleurs cesserent aussi par le même moyen ; ce qui lui fit trouver les forces dont il avoit besoin pour composer sa Lettre pour Rome : des commencemens si avantageux lui ayant rafraichi le sang , produisirent en lui une revolution qui avança le retour de sa santé. Il reçut aussi les complimens de plusieurs personnes , mais ni les Jesuites François , ni les Portugais , ni le

P. Kilian Stumpf, quoiqu'il demeura dans la même maison où étoit Monseigneur, ne parurent ce jour-là : les uns & les autres s'en allerent le matin au Palais de l'Empereur en Corps de Communauté. Quelqu'un croira d'abord que ce fut pour remercier ce Prince, du favorable accueil avec lequel il avoit reçu les demandes de M. le Legat, & lui avoit accordé tant de faveurs. Mais loin d'un esprit raisonnable des pensées trop charitables. Ces venerables Peres se rendirent auprès de l'Empereur, pour battre la terre de leur front, de ce que Sa Majesté les avoit exemptés de la visite de M. le Patriarche. Ils ne lui dirent pas une parole qui marqua leur sensibilité pour les graces qu'elle avoit accordées à la Religion, en traittant avec tant d'honneur le Pape qui en étoit le Chef. Si les Jesuites par cette demarche, firent connoître combien cette visite étoit insupportable, ils firent en même tems sentir combien elle leur étoit nécessaire. *

LX. L'Empereur fit entrer en sa presence les PP. Gerbillon & Pereira, & la joye sur le visage il leur fit part de ce que Monseigneur lui avoit demandé, & qu'il

..L

* M. de Tournon auroit pû ajouter que les Jesuites avoient de grands sujets de craindre sa visite, & si ces Peres desirerent sçavoir quels sont ces sujets, on a de quoi les contenter & faire fremir le genre humain.

eut le plaisir de lui accorder même avant que de lire le Memorial ; qu'il étoit surpris qu'un homme venu de si loin pour le saluer, lui eut demandé si peu de chose : & ensuite il leur donna le Memorial , afin qu'ils se donnassent la peine de le traduire. Le P. Pereira ne put dissimuler son chagrin d'un instant , & après avoir donné son signe ordinaire , qui étoit de lever les épaules , il se retira : & au lieu d'assister à la traduction dont il étoit chargé par ordre de l'Empereur , ayant mis à sa place le P. Grimaldi , il sortit de la chambre où on traduisoit , mais non pas du Palais , d'où il ne se retira que des derniers , avant que la version du Memorial eut été mise au net.

Peu de tems après , le Mandarin *Vang* vint dire de la part de l'Empereur , d'un ton qui marquoit sa tristesse ; qu'on suspendit le travail de la traduction , & il ajouta en parlant au P. Gerbillon ; qu'il devoit le lendemain matin porter un message à M. le Legat. Sur quoi tous ceux qui étoient dans la chambre se retirèrent avec le P. Pereira. C'est ainsi que le P. Gerbillon l'a rapporté à Monseigneur le même jour ; & sur le soir le P. Kilian Stumpf dit nettement , que ce que l'Empereur venoit d'accorder ne seroit pas executé. Ce bon Pere parloit en homme qui étoit informé de bonne part , & qui n'ignoroit ni les desseins ni

les démarches de les Confreres.

Le lendemain matin 28 de Decembre, les deux Mandarins ordinaires, vinrent chez M. le Legat, accompagnés du P. Pereira; & comme il étoit honteux de revoquer si promptement ce qui venoit d'être reglé avec tant de satisfaction de Sa Majesté; on leur ordonna de couvrir la legereté d'un changement si peu honnête, par des pretextes les plus specieux & moins transparens. Le premier fut de dire à M. le Legat, que ses infirmités donnant lieu de craindre que l'application ne fut au dessus de ses forces, on avoit cru qu'il étoit plus à propos de differer la Lettre jusqu'au retour de Sa Majesté de la chassé. M. le Legat après avoir remercié l'Empereur de son attention pour sa santé, repondit qu'étant de son devoir d'exécuter sans delai les ordres que Sa Majesté lui avoit fait donner le jour d'au paravant, dans une matiere d'où dependoit son honneur & le contentement de Sa Sainteté, il avoit agi avec tant de zele & de promptitude, que les Lettres étoient déjà écrites & prêtes à partir. Le second pretexte pour suspendre la faveur qui venoit d'être accordée étoit, que l'Empereur étoit informé que des hommes de tous pays entroient chaque année à la Chine pour y faire les fonctions de Missionnaires; [ceci regardoit sur tout les Prêtres seculiers, & en

particulier ceux de la Ste Congregation ,]
qui quoique nouveaux venus , entrepre-
noient de reformer les anciens : que sans
entendre les Livres Chinois , ils parloient
à tort & à travers des usages du pays , pour
les censurer & pour en inspirer le mepris ;
qu'après avoir demeuré un an ou deux a la
Chine ils s'en retournoient en Europe , où
ils decrioient l'Empire de la Chine , son
Gouvernement , & ses Ceremonies. Ce
qui a fait prendre la resolution à Sa
Majesté de choisir pour Superieur des
Missionnaires , en cas qu'il fut necessaire
de leur en donner un , quelque Religieux
ancien dans le pays , & ils depeignirent ce
Religieux d'une maniere à faire toucher
au doigt le P. Pereira. Monseigneur repon-
dit , qu'il étoit parfaitement informé , que
le peu de Missionnaires qui retournoient en
Europe , parloient par tout très-avantageu-
sément de l'Empire & de l'Empereur. Il
prit de là occasion de s'étendre sur les
louanges des Chinois , & de parler de leurs
bonnes qualités , de leur vertus , de leur
politesse generalement reconnues par toute
l'Europe : & il ajouta , qu'il ne doutoit pas
que Sa Sainteté ne choisit des sujets qui
contenteroient Sa Majesté : qu'on appor-
toit toute l'attention possible pour connoi-
tre les qualités des Ecclesiastiques qu'on
envoyoit dans ces pays , qu'on les éprou-

voit avant que de les envoyer ; & qu'on s'assuroit de leur probité, de leur prudence, & de toutes les autres dispositions qui leur sont nécessaires pour travailler avec succès dans les Missions : que Sa Majesté ayant daigné le jour precedent , approuver le choix que le Pape avoit fait de sa personne, tout indigne qu'il fut , pour être Supérieur ; il esperoit qu'elle auroit la bonté de ne rien changer , & de laisser les choses comme elle les avoit elle-même réglées par une bonté digne de son grand cœur. Le Mandarin *Yang* qui cherchoit l'occasion de rompre la conference , pour faire sa Cour au P. Pereira qui étoit present , parut choqué , & soit qu'il le fut veritablement , ou qu'il feignit de l'être ; il trouva mauvais qu'on accusât l'Empereur d'inconstance , en le faisant désapprouver un jour ce qu'il avoit approuvé le jour precedent : sa reflexion n'étoit pas si mal fondée , quoique la reponse fut faite d'une maniere à ne pas donner cette idée. C'est pourquoi son camarade *Chang* se mit en devoir de l'appaiser , & de lui faire comprendre qu'il n'avoit pas bien entendu , & qu'il n'y avoit point de raison de s'offencer de ce que M. le Legat avoit repondu ; après quoi ils se retirerent.

Le P. Pereira qui étoit l'auteur connu & principal de ce revers , demeura auprès de Monseigneur , qui le traitta comme le

meritoit sa conduite. Il l'appella la pierre de scandale de la Mission, & après lui avoir fait peser le grand prejudice qu'il causoit à la Religion, il lui dit : que le changement de l'Empereur si bien disposé pour le S. Siege, & si porté à favoriser le Legat, venoit des impressions malignes, que ce Pere avoit criminellement repandues dans le cœur de ce Prince ; qu'on appercevoit dans cette affaire l'effet de sa passion furieuse, qui avoit porté Sa Majesté à des demarches si pernicieuses aux Jesuites François : qu'il étoit visible, que les idées contenues dans les expressions des Mandarins, ne pouvoient pas entrer dans l'esprit des Chinois sans le secours d'un Européen ; que les soupçons dont il avoit infecté l'esprit du Monarque, étoient capable de dissiper la disposition de bienveillance du Prince, aussi bien que les faveurs qu'il avoit accordées avec la démonstration d'une joye parfaite.

Mais M. le legat perdoit son tems, à vouloir faire revenir de ses égaremens un homme plus dur que le fer, le chef des conjurés contre le S. Siege ; comme ses actions l'ont trop fait connoître, & qui loin de rentrer en lui-même, la correction ne servit qu'à l'endurcir davantage, & à allumer ce feu violent qui a causé dans la Mission une incendie, dont Dieu seul par sa toute puissance peut reparer les ravages.

LXI. Les mêmes Mandarins revinrent le lendemain 29 de Decembre, & après que *Vang* eut fait du mieux qu'il pût ses excuses, d'avoir le jour precedent parlé mal à propos, il exposa que Sa Majesté vouloit accommoder les affaires, d'une maniere que tout le monde fût content; & qu'en attendant Monseigneur pouvoit donner par écrit ce qu'il avoit à lui demander, au cas qu'il eut quelque'autre chose à negotier. Il y a de l'apparence qu'on lui tendoit un piege, & on esperoit qu'en faisant de nouvelles propositions, il fourniroit des pretextes pour rompre honnêtement, ou pour brouiller finement le traité conclu avec tant de joye de part & d'autre. M. le Legat ne pouvant éviter d'écrire à l'Empereur, se servit de cette occasion pour ratifier ce qui avoit été resolu par Sa Majesté, & accepté par M. le Patriarche, ce qu'il fit en ces termes.

» Très-puissant Empereur, après avoir
 » été comblé de tant de faveurs par Votre
 » Majesté, qui ne se laisse jamais de faire
 » du bien, & qui a eu la bonté de m'inviter
 » à lui en demander d'autres; il ne me
 » reste plus rien à dire, qu'à m'abaisser
 » profondément à ses pieds avec les senti-
 » mens de la plus tendre & de la plus res-
 » pectueuse reconnoissance. Votre Maje-
 » sté m'ayant ordonné de lui marquer tout

dans le premier Memorial , j'ai obéi avec
une entiere-soumission à ses Ordres in-
finiment respectables , par l'écrit que
j'ai eu l'honneur de lui presenter le 26
de ce mois ; & la seule demande qui me
reste à faire après tant de graces accor-
dées , est que Votre Majesté ait la bonté
de recevoir mes très-humbles actions de
graces pour la maniere genereuse avec
laquelle , Votre Personne Royale a
daigné recevoir mes supplications , &
approuver les intentions droites & sain-
tes du Souverain Pontife mon Maître ;
à qui pour obéir à vos Ordres supre-
mes ; j'ai déjà écrit en lui rendant
compte de tant de preuves de bienveil-
lance , avec laquelle Votre Majesté con-
tinue de favoriser le Chriitianisme dans
ses Etats ; persuadé que le recit que je
lui en fais , redoublera ses sentimens d'e-
stime & de tendresse, depuis si long-tems
gravés dans son cœur envers l'Auguste
Personne de Votre Majesté. Je ne man-
querai pas d'ajouter à Sa Sainteté , ce
que Votre Majesté m'a fait entendre ce
matin , touchant les qualités que Votre
Majesté croit necessaires à celui , qui
doit être élu pour être le Supérieur des
autres Missionnaires, & je ne doute pas que
Sa Sainteté n'ait tous les égards qui sont
dûs à Votre Majesté , en consultant ses

» desirs comme la regle de ses delibera-
» tions pour un choix de cette impor-
» tance , où elle n'envisagera dans un
» sujet pour cet emploi ; que les qualités
» qui l'attacheront uniquement au soin de
» de la Religion , & qui lui feront éviter
» comme un écueil les occupations de la
» vie seculiere : par là le sujet sera en état
» d'accréditer la Religion dans une Cour
» si favorable à la vertu ; & de se rendre
» digne de la protection que V. M. m'a
» accordée, à moi qui suis le dernier de tous
» les Missionnaires ; c'est ce dont je n'ai pas
» manqué de rendre compte à Sa Sainte-
» té. Il ne me reste plus que de prier Dieu
» de conserver la vie de Votre Majesté
» pour le bonheur de ce vaste Empire ,
» pour le progrès de la Mission , & pour
» notre consolation ; comme je le fais sans
» cesse avec tous les Missionnaires , par re-
» connoissance de tant de faveurs que nous
» recevons d'Elle à tout moment. »

Après qu'on eut fini d'écrire , les Man-
darins donnerent à M. Appiani l'écrit de
M. le Legat , en apparence pour le porter
à l'Empereur , mais en effet pour un autre
dessein, que les Jesuites avoient dans l'esprit,
& qu'ils executerent un moment après com-
me on le va voir. Ces Officiers voulurent
accompagner M. Appiani jusqu'au Palais
avec quelques Jesuites, au nombre desquels

étoit le P. Pereira , qui s'étant joint à lui en marchant , se mit à le railler & à lui demander s'il iroit à Fokien avec le cheval ordinaire pour porter les presens de l'Empereur , & s'il reviendroit ensuite à Pekin : ajoutant que pour ce sujet & d'autres encore , il ne pouvoit pas demeurer à la Chine. Dieu nous delivre des propheties de ceux qui ayant le pouvoir d'en menager les événemens, ont assez peu de conscience pour s'en servir au prejudice de la Religion , de la Justice , & de la Charité. Comme l'Empereur se contentoit de se faire expliquer l'écrit sans le recevoir , ni le faire traduire ; un Eunuque étant sorti du cabinet , interrogea de la part de l'Empereur M. Appiani qui attendoit dans l'antichambre ; s'il étoit vrai qu'il eut causé du trouble dans la Province de *Succiven* , & qu'il en eut été chassé pour ce sujet ? Autre bon office que rendirent à ce Missionnaire & à M. le Legat , ceux qui ne pouvant souffrir le succès de ses affaires , allarmés du bonheur avec lequel il venoit de les conclure avec Sa Majesté ; prirent la resolution de couper par la racine le cours de ses prosperités , en lui ôtant toute communication avec le Prince , par le moyen de cet interprete qu'ils decrierent dans l'esprit de l'Empereur , afin de le rendre inutile à M. le Patriarche ; en quoi ils ne réussirent que

trop comme la suite le fera voir. Car comme M. Appiani nia ces deux imputations, elles firent de telles impressions sur l'esprit du Monarque, que sans autre examen, il fut un an après traîné devant les Tribunaux de la Chine chargé de chaînes, pendant l'hiver, & enfermé dans une longue & noire prison, où il eut beaucoup à souffrir. On l'avoit menacé de ces mauvais traitemens s'il n'abandonnoit pas le parti de M. le Legat, pour se joindre aux Jesuites qui étoient les ennemis déclarés de son Excellence. Mais cette persécution lui a été d'autant plus glorieuse, qu'elle étoit plus injuste, & fondée sur des pretextes dont les auteurs connoissoient la fausseté; de sorte que son innocence, après un examen rigoureux, ayant paru plus claire que le jour; on n'a pas laissé sur d'autres pretextes aussi injustes, de continuer la persécution, comme on le peut voir dans la relation même des Jesuites, où leur Herode avec son équité ordinaire le declare digne de mort; pour ne s'être pas acquitté comme il devoit des fonctions d'interprete de M. le Legat, c'est-à-dire, pour n'avoir pas voulu le trahir; & pour avoir prêché contre les Rits de la Chine, c'est-à-dire, pour avoir semé le bon grain des verités de l'Evangile sans melange des superstitions de l'idolâtrie dans un champ éloigné, qui avoit été confié à

ses soins. Que de Reflexions à faire sur les causes de cette persécution, sur la variation des motifs & des crimes pretendus, sur l'équité des Mandarins de *Succiven*, sur la barbarie des Jesuites de Peking, qui refuserent de rendre le salut qu'il leur avoit envoyé, lorsqu'étant chargé de chaînes pour la Religion, on le trainoit en cet état devant leur maison de *Sitan*. Mais le peu de tems qui me reste pour cette Relation, ne permet pas de m'étendre davantage; je me contenterai de dire, que pendant que ce digne Missionnaire nioit en presence de l'Eunuque la double calomnie dont on l'avoit noirci en presence de l'Empereur; le P. Pereira l'exhortoit charitablement d'avouer le fait par ces paroles pleines de fourberie & de malice : *Confiteatur, confiteatur, Imperator omnia scit..* Avouez, Monsieur, avouez l'Empereur sçait tout. Le dessein du Jesuite étoit de tirer de la bouche du Missionnaire un faux aveu de la calomnie dont ce Pere étoit l'auteur.

M. Appiani devoit être préparé à tous ces mauvais traitemens, que les Jesuites avoient annoncés en plusieurs manieres. Etant en Tartarie, le P. Pereira qui l'avoit pris à part pour lui parler, lui serrant le bouton de son habit, le menaça de cette vengeance qui n'a pas tardé à venir. Le P. Kilian Stumpf dans son insolent Memorial

du 25 Mai 1706, l'avoit averti en le menaçant, qu'on lui preparoit un calice plein d'amertume, mais ce qui passe l'imagination, est le recit qu'en fait le P. Thomas dans sa relation fabuleuse, où il ose dire que M. Appiani étoit notoirement infame & inhabile à tout acte juridique. Il ne suffit pas à ces hommes de l'avoir calomnié auprès des Gentils, d'avoir été les auteurs d'une persécution contre lui, dont on n'avoit jamais vû la semblable à la Chine, de s'être rendus eux-mêmes les Archers pour le prendre, & les Geoliers pour le tenir en prison, de l'avoir opprimé & de lui avoir fait souffrir mille indignités, circonstances lesquelles réunies ensemble même contre un scelerat, seroient capables d'exciter des sentimens de pitié dans les cœurs les plus durs. Tout cela, dis-je, ne suffit pas pour contenter la haine des Jesuites envers un digne Ouvrier de J. C. Prêtre de la Congregation de la Mission, Predicateur zélé de l'Evangile, noble par sa naissance, irreprochable dans ses mœurs, Provicaire de la Province de *Succiven*, un des premiers qui y soit entré pour prêcher l'Evangile, Fondateur d'une Eglise; opprimé cruellement, persecuté injustement, & gardé par ces Peres avec une rigueur inhumaine dans leurs maisons, où toute communication lui a été interdite & ren-

due impossible. Il faut encore que ces Peres , pour achever la mesure de leur vengeance , accompagnée d'une si noire calomnie , fassent les plus grands efforts pour la repandre par tout , dans un tems , où il ne peut ni la sçavoir ni la repousser, ce qu'il pourroit facilement à la confusion du calomniateur , s'il avoit la liberté d'écrire.

Et qui pourroit croire , si on ne voyoit de ses propres yeux , que tant de calomnies aient pu sortir de la bouche d'un P. Antoine Thomas Superieur des Jesuites de Pekin , homme avancé en âge , qui proteste devant Dieu & devant les hommes , qu'il n'écrit que par le motif de la gloire de Dieu, & tout cela dans un Libelle qui est tombé en tant de mains , & qui est parvenu jusqu'à celles de M. le Legat ? Qu'on reconnoisse le rare talent des Jesuites de Pekin par cet exemple d'une haine immortelle , & qui sont les vrais persécuteurs de M. Appiani. Mais que ces Peres sçachent aussi , que la verité & l'innocence trouvent toujours des défenseurs : *Non vidi justum derelictum* , on sçait que ces excès énormes ne sont tombés sur lui , que parce qu'il avoit été à Pekin l'interprete de Monseigneur. C'est pourquoi il ne convenoit point aux interêts des Jesuites , que leur prisonnier vit le jour , & qu'il fut banni avec les autres pour aller en Europe : un

temoin si éclairé auroit été un trop grand obstacle aux mauvais desseins qu'ils avoient conçus de se cacher , & de tromper le S. Siege. Peut-être aussi qu'ayant été averti par quelque faux frere , le P. Bonaventure de Rome , que les écrits de ce Missionnaire pourroient parler en sa faveur , & ses memoires mettre au jour bien des verités : ils jugerent qu'il falloit le priver de sa liberté, & le perdre de reputation pour lui ôter le moyen d'écrire , & d'être cru en cas qu'il trouva ce moyen. C'est ainsi que ces bons Religieux s'en tiennent à la maxime invariable de chez eux , à n'épargner aucuns moyens justes ou injustes pour sauver leur reputation noircie par tant d'excès. Mais ils ne s'apperçoivent pas , que les traitemens indignes qu'il souffre avec tant de patience pour une cause si louable & si sainte, ne servent qu'à donner plus de poids à son temoignage, & à manifester davantage l'injustice de ces laches persécuteurs.

LXII. Le cours des graces de l'Empereur étant déjà interrompu par des artifices si indignes , & son esprit prevenu par des impressions & des idées si pernicieuses ; les Jesuites pour achever ce qu'ils avoient commencé , ajouterent ce même jour 29 Decembre une protestation capable de l'aliener davantage ; sçavoir , qu'aucun d'entr'eux ne pouvoit accepter la Charge de

Superieur General de la Mission ; parceque cet emploi étoit contraire à leur Institut , & à leurs Constitutions. Ces Peres supposoient par là que Monseigneur les soupçonnoit d'aspirer à cet honneur : c'est pourquoy le lendemain 30 Decembre, ils se rendirent en Corps chez lui pour en faire une autre, semblable à celle qu'ils avoient faite le jour d'auparavant à l'Empereur en ces termes.

A son Excellence Monseigneur Charles - Thomas Maillard de Tournon , Patriarche d'Antioche , Commissaire & Visiteur Apostolique à la Chine & aux Indes ; avec pouvoir de Legat à latere.

VOtre Excellence a demandé dans son écrit du 26 Decembre à l'Empereur Kamhi , la permission d'établir dans cette Capitale un Superieur General pour tous les Missionnaires de cet Empire ; & elle a cru que l'Empereur y avoit donné son consentement le 27 du même mois. Mais Sa Majesté ayant le lendemain expliqué plus clairement sa pensée , avoit par les deux Mandarins *Vang & Chang* proposé à votre Excellence quelques raisons , pour lesquelles il convenoit qu'un tel Superieur fût être un des anciens Missionnaires recommandable par son experience dans les

» usages du pays , & par la connoissance
» de la Cour. Ce qui a obligé Votre Ex-
» cellence de soupçonner , que le change-
» ment de l'Empereur venoit des sugges-
» tions de nos Peres de Pekin, comme elle
» l'a temoigné en presence des deux Man-
» darins par son interprete M. Appiani ;
» & qu'elle a souhaitté même qu'on le dit
» à l'Empereur. C'est pourquoi Nous souf-
» signés Prêtres & Profès de la Comp-
» gnie de Jesus , nous protestons & de-
» clarons hautement , que nous n'avons
» rien fait de ce que Votre Excellence
» nous impute , & que nous refuserions
» l'emploi de Superieur General , quand
» même l'Empereur nous y obligerait sous
» peine de la vie. En foi de quoi nous avons
» donné acte de notre protestation le 30
» Decembre 1705. Signé Philippe Gri-
» maldi Visiteur , Jean-François Gerbil-
» lon Superieur General des François ;
» Antoine Thomas Superieur du College
» de Pekin , Thomas Pereira , Jean-Bap-
» tiste Regis , Joseph Suarcz , ensuite on
» laisse en blanc la place du P. Antoine
» Barros , Joachim Bouvet , Dominique
» Parennin , Kilian Stumpf , Pierre Tar-
» toux.

» Le 30 Dec. 1705 , ont comparu de-
» vant Monseigneur tous les Peres qui ont
» signé ci-dessus , & le P. Grimaldi s'étant

avancé, a donné la susdite demande ou requête, que mondit Seigneur a remise entre mes mains par écrit, afin que je lui en fisse la lecture; & après l'avoir reçue avec respect, je l'ai lue mot à mot en présence desdits Peres. Lecture faite, mondit Seigneur a répondu qu'elle contenoit une erreur considerable, & qu'il n'avoit demandé l'établissement d'un Supérieur à Peking qu'incidemment, & non pas comme un point capital, ainsi que l'insinuoit l'écrit qu'on venoit de lire; & comme il étoit lui-même Supérieur, il n'avoit pas besoin d'en demander la permission à l'Empereur; & s'il a parlé d'un Supérieur, ce n'est que pour entrer dans les desseins de l'Empereur, qui depuis long-tems desiroit qu'il y en eut un qui maintint la paix & le bon ordre. De sorte qu'il n'avoit fait mention de cet établissement, que pour donner plus de poids à ce qu'il demandoit principalement, qui étoit la correspondance mutuelle des deux Cours, comme on le peut voir dans sa requête; & ensuite il ajouta en peu de paroles: qu'il sçavoit que quelqu'un de la Compagnie avoit en peu d'heures détruit & ruiné une grace accordée par l'Empereur avec toute la plénitude de sa joye, désirée par tous les gens de bien avec empressement; infiniment avant

» geuse à la Mission, glorieuse au S. Siege;
 » & favorable à la Religion. Son Excel-
 » lence a aussi averti ces Peres, & leur a
 » recommandé de considérer l'importance
 » d'un projet qui promettoit une si belle
 » moisson à l'Eglise, & le tort qui en arri-
 » veroit à la publication de l'Evangile, &
 » les suites funestes à la Mission & aux
 » Millionnaires. Il leur dit de se donner à
 » Dieu, & qu'il ne recevoit leur prote-
 » station qu'autant & en tant que besoin
 » seroit. André Candela, Chancelier de
 » la sainte Visite. »

LXIII. Premièrement, le défaut le plus
 considerable de cette protestation, est l'er-
 reur grossiere qu'on auroit pû appeler men-
 songe en s'exprimant d'une maniere plus
 correcte, & qui étoit renfermée dans ces
 paroles : *Il a souhaité même qu'on le dit à*
l'Empereur. Jamais M. le Legat n'a pensé
 dire à l'Empereur rien qui en approcha. Il
 sçavoit qu'il ne falloit pas reprocher à
 l'Empereur son changement, ni par con-
 sequent en faire connoître les auteurs.

Secondement, qu'on prenne garde
 l'affectation de ces Peres, qui reduisent
 substance de sa requête & la faveur que
 Majesté lui accorde, au seul établisse-
 ment d'un Superieur General, qui n'en é-
 néanmoins que l'objet accidentel. Ils ai-
 gent : *Il a cru que l'Empereur y avoit donné*
son consentement.

Consentement, comme si on n'avoit pas demandé quelque'autre chose, ou qu'il y eut raison de douter que l'Empereur eut consenti à la demande; sur tout après que Sa Majesté avoit repondu, que tout ce qu'on lui demandoit lui plaisoit beaucoup: qu'il vouloit qu'on tint le tout pour fait, & que Monseigneur ne pensât qu'à en donner au plutôt avis à Sa Sainteté. Je vois bien que pour sauver *l'existimavit il a cru*, ils ne manqueront pas de lui trouver des échapatoires pour ne pas le laisser en contradiction avec la verité. Mais Monseigneur étoit si assuré que tout étoit accordé, les autres en étoient si convaincus, que tous ceux qui se trouverent presens lui en firent leur compliment, & lui en temoignerent leur joye. Le P. Gerbillon en convint alors, & pour s'excuser d'avoir signé la protestation avec les autres, eut recours à sa crainte ordinaire du P. Pereira, & de la perte de sa Mission, Qui pourra se mettre dans l'esprit, que dans le tems que l'Empereur accordoit ces faveurs avec tant de bonté, de generosité, & de joye; il conservât dans son cœur le dessein de changer le lendemain sa resolution du jour precedent? Ne voit-on pas que les impressions qu'il reçût de la part des Européens, à qui il fit part de ce qu'il venoit de promettre, ont operé ce changement? Ces idées pouvoient-elles entrer,

dans l'esprit d'un Chinois autrement qu par l'artifice d'un Portugais ? Qui ne connoît l'habileté de certains Religieux à la Cour , & à quels excès l'intérêt de la Nation , & la passion aveugle pour des établissemens humains a été capable de les porter. Et plût à Dieu que nous eussions les mêmes pensées & les mêmes sentimens * sur les ressorts , qui ont donné le mouvement tant de démarches si funestes à la Religion peut-être que les maux de la Mission, causés par des avis si pernïcieux ne seroient plus sans remede.

En troisiéme lieu, on ne peut s'empêcher de rire, que des Religieux fassent semblant de donner à M. le Legat le soupçon, qu'ils avoient l'ambition de vouloir être Supérieur de la Mission. Il étoit autant éloigné d'une pensée si peu sensée , qu'il étoit persuadé que les Jesuites n'en vouloient aucun & que ces Peres sçavoient à la Chine comme par tout ailleurs , exercer une domination tyrannique sur tout le monde , sans prendre aucun titre de superiorité. Rien ne prouve mieux ce que je dis , que les Lettres des Missionnaires qui s'excusent de ce qu'ils sont si réservés à écrire à Monsei-

* Les Jesuites ont un puissant parti à la Cour de Rome avec lequel ils réussissent ou à arrêter les poursuites , ou à éluder les démarches , ou à obliger le Pape de dissimuler les crimes les plus punissables de ces Peres.

gnéur , par la crainte que leurs Lettres tombant entre les mains des Jesuites , ils ne soient exposés à leurs persécutions.

Il est encore surprenant que ces Peres , fondent leur protestation sur le point le plus foible du Memorial de M. le Legat , dont il ne parloit qu'en passant , & auquel il renonça comme à une proposition qui n'avoit été touchée que pour faire plaisir à l'Empereur , qui depuis long-tems desiroit qu'il y eut un Superieur pour réunir les esprits, qui paroissoient étrangement partagés. L'Empereur étoit si plein de ce dessein, que malgré la repugnance des Jesuites , il voulut encore en parler de son propre mouvement dans la premiere Audiance qu'il accorda à son Excellence. Ces Peres donc ne s'attachant qu'à une proposition incidente , garderent dans leur protestation le silence sur l'objet important & uniquement désiré du Memorial ; objet qui interessoit tout le monde Chretien , d'où dependoit l'honneur de Dieu , le bien de la Mission , le progrès de l'Evangile , la conversion des Infideles. Le dessein de ces Peres en separant l'article de la superiorité des autres circonstances qui l'accompagnoient , étoit de le mettre en état d'être repandu avec succès , & de le faire tomber entre les mains des autres Missionnaires , qui avoient la même repugnance pour un Superieur ; afin que le ve-

nin caché sous les belles apparences de l'indépendance , pour laquelle ils étoient passionnés à l'excès , pénétrant jusqu'au cœur ; les porta à se détacher de M. le Legat , & de renoncer à ses intérêts qui étoient ceux de la Mission. Ce qu'ils auroient facilement évité , si la protestation avoit renfermé le fait tout entier , lequel étant rapporté avec toutes les parties, n'auroit pas manqué d'attirer l'approbation générale de toutes les personnes qui ont le goût de la piété. Et ce fait étoit si notoire , si évident à Peking , qu'étant revêtu de toutes ses circonstances , il n'auroit pas été possible de le rendre douteux par un *existimavit*.

Enfin pour dernière remarque , il paroît par les souscriptions des Jésuites , que celle du P. Barros étoit en blanc, & que les Freres laïcs n'y avoient pas mis leurs noms. Cependant ces Freres ne sont pas moins à craindre à la Cour que les Peres mêmes , avec qui ils ont plus d'une fois combattu à forces égales , exigeant des égards pareils & des honneurs semblables ; parce qu'ils sçavent qu'ils sont plus nécessaires que les Peres au service de l'Empereur.

LXIV. Au milieu de tant de traverses qui paroissent incroyables , & qui aboutissent aux plus grands scandales , aussi bien qu'au renversement total des desseins du S. Siege : l'Empereur naturellement gene-

reux , , toujours passionné pour la correspondance , & engagé d'honneur par la parole qu'il avoit donnée , invita M. le Legat à l'Audience du 31 Decembre 1705 par les Mandarins ordinaires , en lui proposant en ces termes : que Sa Majesté ayant appris le desir empresse de M. le Legat , pour paroître devant sa Royale presence , & Sa Majesté étant elle-même prevenue d'un semblable desir de le voir , Elle lui proposoit avant que de partir pour la chasse , où il devoit s'arrêter pendant un mois , de se faire porter en chaise dans un grand jardin qui n'étoit pas éloigné , où ils éviteroient l'incommodité des escaliers , & que pour plus grande facilité , afin de se procurer cette mutuelle consolation , il pourroit demeurer dans sa chaise sans sortir, s'il ne le pouvoit pas faire sans s'incommoder. Une invitation si obligeante exigeoit un effort de la part de Monseigneur , & quoiqu'il fut actuellement tourmenté de la colique , & que le Medecin trouvât qu'il y avoit du danger à prendre l'air en une saison si froide ; il n'hésita pas d'accepter une offre si obligeante , qui marquoit si positivement la volonté de l'Empereur , qu'il étoit resolu de le seconder en tout ce qui ne seroit pas opposé aux lumieres de sa conscience & aux devoirs de son Ministère.

LXV. Je ne rapporterai pas ici les hon-

neurs dont il fut comblé dans cette entrevue , Monseigneur en ayant fait le détail fort au long dans sa Lettre du 2 Janvier 1706 , écrite à Sa Sainteté. Je me contenterai de dire comment il fut obligé d'écrire cette Lettre , & de la montrer ensuite à l'Empereur. Les Mandarins dont nous avons parlé si souvent , après l'avoir accompagné en allant à l'Audience , & l'avoir suivi à son retour , lui demanderent : s'il n'écriroit pas au Pape les honneurs qu'il venoit de recevoir de Sa Majesté. Monseigneur répondit, qu'il ne pouvoit pas se dispenser de lui en faire part. Un moment après le Mandarin *Vang* lui demanda encore , s'il ne feroit pas le plaisir à l'Empereur de lui faire voir sa Lettre , comme le desiroit Sa Majesté. Cette parole fut pour M. le Legat un dard qui lui perça le cœur , par la douleur qu'il ressentit de ce qu'on lui faisoit une demande si impertinente. Refuser cette satisfaction , c'étoit lui donner sujet de se défier de lui , & lui fournir une raison plausible de le regarder de mauvais œil , & de s'attirer son indignation avec le danger de lui faire perdre toute bonne volonté pour la Mission. La lui accorder , c'étoit le mettre sur le pied d'avoir en toute occasion recours à ce stratagème , qui ne lui étoit pas suggeré par les maximes d'une politique Chinoise ou Tartare , mais par l'ar-

tifice de certains étrangers, qui craignent tout parce qu'ils ont sujet de craindre. Aussi cette même demande fut renouvelée à la dernière Audiance, où les mêmes artifices furent mis en œuvre, pour obliger M. le Legat à écrire d'une manière, qui ne fut pas défavantageuse aux Jesuites,

De plus, l'Empereur de la Chine n'étant pas homme à se contenter d'une louange superficielle & ordinaire, M. le Legat se voyoit exposé au danger d'en trop dire pour contenter ce Prince, & de n'en pas écrire assez pour informer le Pape des circonstances nécessaires, pour mettre l'objet devant ses yeux dans son véritable point de vûe : enfin la Lettre étant montrée à l'Empereur, ce Prince d'un côté n'en devenoit pas plus affectionné pour le S. Siege, & à la Mission ; & de l'autre les Jesuites ne manquoient pas de moyens pour la faire tenir au Pape, sans qu'elle fut accompagnée de ses circonstances essentielles. Ce trait de la politique Jesuitique étoit des plus fins qu'ont pût jamais imaginer, pour couvrir des plus belles couleurs de l'innocence les excès énormes de leurs intrigues contre le service du S. Siege. Toutes ces reflexions causerent à M. le Legat pendant tout cette nuit plus d'agitation que les douleurs de la colique dont il étoit tourmenté. Les pensées qui entrèrent en foule dans son

esprit , de se voir pressé par une demande si incommode & si dangereuse le pénétrèrent de tristesse : mais il étoit à propos de dissimuler & de faire semblant , de ne pas même connoître la main d'où venoit le coup.

Monseigneur considérant la nécessité où le mettoient les Ordres de l'Empereur, qu'il ne pouvoit pas se dispenser d'exécuter, sans encourir le blâme, de n'avoir pas pu trouver le secret de plaire à un Prince Gentil, dans une rencontre que tout le monde trouvoit facile, à l'exception de celui qui étoit plongé dans l'embarras ; il promit de faire voir la Lettre à Sa Majesté ; il le promit avec un visage qui marquant la joye , couvroit la tristesse dont son cœur étoit tellement pénétré, que toutes les douceurs de l'accueil favorable de cette Audiance , furent noyées dans une abondance d'amertume qui en effaça les impressions , comme il lui est toujours arrivé dans cette Cour , par les bons offices de ceux que l'Empereur vouloit ménager , à qui il ne vouloit pas déplaire , & qui furent toujours dans la suite ses conseillers secrets , dans toutes les démarches qui concernoient les affaires que Monseigneur étoit venu négotier.

LXVI. Je parle les louanges excessives que les Jesuites donnerent à l'Empereur , & ce qu'ils dirent de sa science , pour en-

gager M. le Legat d'en parler aussi. Il le fit sans mentir, il assura que ce Prince étoit sans contredit le premier des Lettrés, & qu'il n'y avoit personne qui ne le reconnût pour le chef des sçavans de l'Empire. N'ayant pas dit un seul mot qui marquât quelque approbation de leurs flatteries, ils n'en parurent pas trop satisfaits.

LXVII. Je passe encore ce qui fut écrit de cette Audiance & des choses arrivées les jours precedens, aussi bien que de l'envoi des presens, accompagnés de trois Lettres : la premiere, écrite à Sa Sainteté du 2 de Janvier 1706, lue & approuvée par Sa Majesté ; & les deux autres, dattées du 3 & du 4 à M. le Cardinal Paulucci, pour servir de supplement à la premiere, qu'on envoyoit ensemble ; mais qui ont été retenues dans la suite par ordre de l'Empereur, aussi bien que M. Sabino Mariani dans le tems qu'il étoit sur le point de s'embarquer pour Rome. Ce qui n'empêcha pas que M. le Legat n'en envoyât des copies par la voye de Manille, avec une autre du 16 du même mois. Dieu veuille qu'au milieu de tant de traverses qui se sont succedés les unes aux autres ; ces paquets n'ayent pas eu le malheur de tant d'autres, qui ont été envoyés en Europe par cette voye. Je dois remarquer ici que les PP. Pereira & Barros, qui étoient avec l'Empereur en Tar-

tarie au mois de Juillet 1706 , où avec le petit Roi ils negotioient la revocation des presens , obtinrent un Ordre de l'Empereur toujours disposé à se prêter à leurs desirs ; par lequel il étoit commandé à M. le Legat de lui envoyer la copie de la Lettre écrite au Pape le 2 de Janvier. M. le Legat ne put pas la refuser , mais cette demande imprevue ne laissa pas de lui donner des soupçons , de ce qui n'est que trop arrivé dans la suite , & de renouveler la juste crainte , que les Jesuites ne voulussent separer cette Lettre des informations nécessaires , qui devoient être faites de vive voix par M. Sabino , ce qui n'a pas manqué d'arriver , quoiqu'alors M. le Legat ne scût pas encore , que ses Lettres à M. le Secretaire d'Etat envoyées par la Moscovie, eussent été interceptées. Or qui osera nier après de si grands excès , qu'on ait éprouvé de la part de ces Missionnaires de Cour , des détours , des ruses , des artifices , qui surpassent la portée & les forces ordinaires de la malice de l'homme ? Qui pourra dire qu'il n'est pas permis d'assurer aujourd'hui , que Peking est cette forte & mystérieuse muraille d'Ezechiel , laquelle étant percée , laisse voir à decouvert les plus grandes abominations qui se soient jamais vûes ?

LXVIII Je voudrois ici finir avec

l'année 1705 ce récit déjà assez long des événemens qui y font arrivés ; mais comme je n'ai pas parlé ailleurs avec le détail nécessaire de l'affaire des presens , que l'Empereur avoit ordonné deux fois qu'on envoya au Pape , & qui ont été deux fois revoqués par les intrigues des Jesuites de Pekin , j'ai cru qu'il étoit à propos d'en parler ici d'une manière , qui mette cet objet dans tout son jour avec ses principales circonstances. On a déjà rapporté comme on a réussi la première fois à les revoquer , après avoir été accordés le 27 avec toute la joye de l'Empereur & de sa Cour. On a marqué les mauvais discours , dont on s'est servi pour degouter l'Empereur , nous parlerons maintenant de la seconde revocation aussi honteuse & aussi sollicitée que la première.

Nous venons de dire , que Monseigneur fut sensiblement affligé dans le fond de son ame & avec raison de la demande , que lui fit le Mandarin *Vang* le soir du 31 de Décembre de montrer à l'Empereur sa Lettre au Pape ; que la peine qu'il en ressentit fut si grande , qu'il passa la nuit dans l'inquietude par la consideration des inconveniens , qu'il avoit sujet d'en apprehender. Mais le jour suivant c'est-à-dire le premier Janvier il se rassura contre ses justes frayeurs sur l'agréable nouvelle de

l'Ambassade, que l'Empereur avoit résolue. Il esperoit, que par ce moyen il pourroit envoyer sa Lettre au Pape avec les informations necessaires pour le Service du Saint Siege & de la Sainte Congregation.

Ce même iour premier du mois de Janvier les Mandarins étant entrés chez M. le Legat pour s'informer de la part de l'Empereur de l'état de sa santé, ils dirent, que Sa Majesté avoit repris sa premiere resolution, qui étoit d'envoyer des presents au Pape malgre la saison, qui étoit déjà fort avancée; qu'en attendant il pouvoit écrire en droiture, parce que le present seroit envoyé en poste, afin de faire toute la diligence possible. M. le Legat ayant fait son compliment d'actions de graces, les Mandarins demanderent s'il ne seroit pas à propos d'envoyer quelqu'un, qui le presentât au Pape comme on l'avoit projeté la premiere fois? Monseigneur approuva cette pensée, & allegua les raisons, qui prouvoient combien il étoit à propos qu'une personne fût députée pour Rome. Les Mandarins demanderent quel seroit le Deputé pour les porter à Rome. M. le Legat repoudit, qu'ils n'avoient qu'à proposer celui, qu'ils jugeroient à propos. Alors M. le Legat demanda à M. Sabino Mariani qui étoit present & sur lequel il avoit

voit jetté les yeux dès la première fois, s'il uroit le courage d'entreprendre un aussi long & pénible voyage ? Qu'il falloit partir dans le cœur de l'hiver, & se résoudre à faire quatre ou cinq cents lieues en poste. Mais cet Ecclesiastique nonobstant la lassitude d'un aussi long voyage que celui qu'il venoit de faire, se présenta de bonne grace, résolu de tout souffrir pour le service du S. Siège & de Sa Sainteté. M. le Legat le proposa aux Mandarins, qui allèrent sur le champ à la Cour, donner avis à l'Empereur de la proposition de M. le Legat. Sa Majesté envoya vers le midi les mêmes Mandarins à M. le Legat pour lui dire, que l'Empereur approuvoit M. Sabino Mariani pour porter les presens, & qu'il avoit déjà chargé l'écrivain *Ciao* pour l'accompagner jusqu'au Vaisseau, & le faire servir en chemin. Ils vinrent une seconde fois pour régler le jour du départ, qui fut fixé au 14 suivant.

M. le Legat considéra dans ce choix, que M. Sabino l'ayant assisté en qualité d'auditeur, & s'étant trouvé présent à tous les travaux, étoit en état de suppléer par la vive voix aux écrits qu'il n'étoit pas à propos de risquer, après le grand nombre de Lettres qui avoient été ou perdues ou interceptées. Que la connoissance qu'il avoit des Missions de l'Orient, le rendoit

capable d'en rendre un bon compte , & d'en donner toutes les informations nécessaires ; que ses indispositions & le peu de tems qu'il avoit , ne lui permettoit pas d'écrire en detail ce qui s'étoit passé. Telles furent les raisons qui engagerent Monseigneur à preferer M. Sabino à tout autre , quoiqu'il ne fut pas des plus robustes , ni des plus capables de porter la fatigue d'un si long voyage.

Les Jesuites furent consternés quand ils apprirent la resolution de l'Empereur , & le choix de M. Sabino Mariani. L'Ambassade leur étoit insupportable par une infinité d'endroits, & en particulier par l'établissement de la correspondance immediate de l'Empereur avec Sa Sainteté , qui renfermoit un si grand nombre d'inconveniens aussi contraires à leurs interêts , que le projet étoit avantageux à la cause commune , au bien de la Mission , & à la gloire du S. Siege : par la facilité qu'on avoit d'envoyer à la Chine des Missionnaires vertueux & desintéressés , desirés en tant de manieres , formés à la predication de l'Evangile de la main de Sa Sainteté : par le danger de perdre leur credit à la Cour , & d'y avoir des concurrens capables de l'emporter un jour sur eux : par la juste apprehension que les Missionnaires de la sacrée Congregation établis a Pekin , ne decouvrirent leurs dé-

marches , leurs désordres , leurs souter-
rains ; ce qu'ils avoient sujet de craindre
autant & plus que la visite de M. le Le-
gat : par le déplaisir de voir que d'autres
qu'eux soient employés à cultiver l'inclina-
tion de l'Empeteur avec le Pape , inclina-
tion que ces Peres avoient jusqu'alors ou
cachée ou altérée le plus qu'ils avoient pu :
par l'appui que tous les Missionnaires au-
roient trouvé dans leurs besoins à Pekin ,
sans être dans la nécessité de l'acheter bien
cher aux depens de leur conscience, comme
ils sont dans la nécessité de le faire aujour-
d'hui : enfin par la digue qu'on opposoit
par-là aux pretentions exorbitantes de cer-
tains Religieux en ces pays , ce qui étoit
pour le P. Pereira & ses Collegues , un
malheur plus à craindre que la ruine de la
Mission. Ce qu'il fit dire au P. Tartoux le
jour que M. Sabino partit : Souvenez-vous,
Monsieur , lui dit-il, parlant à M. Sabino ,
que vous rendrez compte à Dieu de ce que
vous ferez , & ce que vous direz à Rome.
Il est certain que ce Missionnaire étoit écrit
dans la liste des Jesuites au nombre de leurs
meilleurs amis , & sur qui ils pouvoient le
plus compter. Ce Prêtre s'étoit conduit a-
vec tant de sagesse , qu'ils n'avoient rien
apperçu en lui , qui leur donnât sujet de s'en
desfier & de lui faire un compliment si peu
honnête ; mais ils avoient d'autres sujets de

le craindre : ils sçavoient qu'il étoit informé de leur conduite , & de plusieurs vérités ameres au goût de Rome , & de toutes les personnes qui n'ont que des intentions droites , dont on a parlé ci-dessus. Il ne faut pas s'étonner que le P. Parennin étant en Tartarie, applaudit avec un si grand cri de joye au rappel de cet Ambassadeur & à la revocation des presens , par ces paroles : Maintenant M. Sabino Mariani n'ira point à Rome pour y mal parler de nous.

LXIX. Comme les Jesuites étoient assez penetrans, pour voir que leur faveur quoique grande & même demesurée , ne l'étoit pas assez pour empêcher tout d'un coup l'effet des resolutions de ce Monarque , sur tout après les avoir lui-même formées de son plein gré ; ils prirent la resolution d'embrouiller cette Ambassade , de l'attaquer sourdement , & de la mettre dans un point de vûe où l'on ne pût pas discerner qu'elle eut été accordée aux instances de M. le Legat ; ils jugerent à propos pour en venir là , de marcher pas à pas & avec adresse , & de ne laisser d'abord paroître ni repugnance ni opposition à ce projet. Le premier pas fut , de faire associer le P. Bouvet Jesuite François à M. Sabino ; ce qu'ils executerent le lendemain avec cette adresse dont on va décrire les demarches. Il faut néanmoins dire que leur prudence en ceci

ne meritoit point d'être blâmée , si au dessein qu'ils avoient formé de faire connoître au monde , qu'ils avoient eu part à cette aveur que l'Empereur accordoit à la Religion , ils s'étoient contentés de se joindre à M. Sabino dans l'exécution de l'Ambassade ; mais ils n'en demeurèrent pas là. Et lorsque ces Religieux ont une fois mis les quatre doigts & le pouce sur la proie qui leur tombe sous la main , ils ne lâchent jamais prise, qu'ils n'en soient entierement maîtres : ils firent jouer tant de ressorts , qu'ils entreprirent de se rendre les seuls exécuteurs de l'Ambassade ; cette fonction néanmoins ne s'accommodoit gueres avec leur Institut , qui leur défend tout emploi profane & seculier ; mais par un secret qu'ils possèdent seuls , ils tenterent de purger cette Ambassade de ce qu'elle avoit de profane & qui sentoît le seculier ; il falloit pour cela la rendre toute Jesuitique , & la degager de l'association du Prêtre seculier, & qui Sa Majesté l'avoit d'abord confiée toute entiere sans penser aux Jesuites. Voici comme ils s'y prirent pour réussir.

Ces Peres ajusterent les choses d'une maniere le 2 du même mois, qu'on vit tout à coup paroître en presence de l'Empereur , l'écrivain *Ciao* guide & conducteur de M. Sabino , assisté des deux Mandarins *Vang* & *Ciang*. Après avoir attendu l'Empereur

à son passage , il se mit à genoux , & représenta à Sa Majesté , que M. Sabino ne sachant pas la Langue Chinoise , ne pouvoit se faire entendre à lui , ni recevoir de son Ministère les services dont il auroit besoin pendant le voyage : qu'il supplioit très-humblement Sa Majesté , qu'Elle eut la bonté de le faire accompagner d'un autre Européen . du nombre de ceux qui étoient depuis long-tems à la Cour. Les Mandarins qui avoient le mot , applaudirent à la proposition qui avoit été concertée entr'eux & les Jesuites , & l'Empereur ordonna que le P. Bouvet porteroit avec M. Sabino les presens en Europe , & que l'écrivain après les avoir accompagné jusqu'à l'embarquement , retourneroit à Pekin sans délai. C'est ainsi qu'étoit conçu l'Ordre de l'Empereur , comme il paroît par la copie que M. Sabino se fit donner par son conducteur quelques mois après , & qu'il envoya à M. le Legat , a qui l'Ordre fut rapporté ce matin de la meme maniere par les deux Mandarins , quoiqu'avec quelques legeres differences , pour couvrir un peu la mauvaise intention des Jesuites , qui paroissoit visiblement dans cette manoeuvre , & les suites facheuses de cette demarche qu'on s'efforçoit de cacher en n'agissant que par des souterrains. Les Mandarins dirent à M. le Legat , que le P. Bouvet accompa-

gneroit M. Sabino jusqu'au Navire en qualité d'interprete ; & Monseigneur ayant demandé si ce Pere poursuivroit le voyage, ou s'il s'en retourneroit à Peking, les Mandarins repondirent ; qu'il se rendroit en Europe comme compagnon de la Commission.

Si M. Sabino avoit suivi son penchant, il auroit dès-lors cédé à ce Pere l'emploi tout entier, convaincu comme il l'étoit, que les Jesuites vont toujours à leur but par l'artifice quand ils ont des obstacles à surmonter, ou par la violence, quand ils sont maîtres & qu'ils n'ont rien à craindre de personne. Mais le service du S. Siege ne lui permettoit pas de laisser paroître sa juste douleur, ni de contredire en la moindre chose la volonté de l'Empereur.

LXX. On avoit préparé le même matin les presens de Monseigneur pour l'Empereur ; mais dans le tems qu'on étoit en chemin pour les porter au Palais, on reçût ordre de ne pas avancer, parce que Sa Majesté étoit déterminée à ne rien recevoir de M. le Patriarche, qu'Elle n'eût envoyé les presens destinés pour Sa Sainteté ; qu'ensuite Elle recevroit de M. le Legat ce qu'il auroit à lui envoyer, & cela dans la seule vûe de lui faire un plus grand honneur, comme il arriva en effet. Car vers le midi, le premier Eunuque valet de

chambre de l'Empereur , apportà chez M. le Legat les presens du Pape , dans la compagnie des Mandarins *Vang & Ciang*. Ces presens consistoient en dix perles de différentes grosseurs , mais toutes de même qualité , qui n'étoit pas la plus estimée en Europe : trente pieces de différentes sortes de soye , dont il y en avoit dix qui étoient brochées d'or : cinquante peaux de Gibeline très noire , & un paquet de racine de Ginseng , fort estimée pour sa qualité qui la rend cordiale : à quoi on ajouta dans la suite , dix couvertes très-finement brodées à deux faces , que l'Empereur envoya le soir , en faisant dire que ces couvertes pourroient faire plaisir à Sa Sainteté , & qu'on avoit qu'à les joindre aux autres presens , qui demurerent ainsi entre les mains de Monseigneur , tous lui ayant été consignés l'un après l'autre. Ils demurerent dans la chambre , où il eut soin de les faire garder jusqu'aux derniers momens du départ des deux Envoyés. Ils y furent même emballés par les Officiers de la garde-robe Imperiale , en presence de Monseigneur qui en garda les clefs , qu'il donna à M. Sabino Mariani avec la boîte de perles & les Lettres , & cela en presence du P. Bouvet & de quelques autres Jesuites ; & en lui confiant toutes ces choses , il lui declara qu'en cas d'accident, & qu'il ne pût pas poursuivre

le voyage , le P. Bouvet le continueroit , & qu'alors tout lui seroit mis entre les mains.

Il recommanda à tous les deux l'union & la charité mutuelle , les assûrant que la paix & le concert avec lequel ils se conduiroient jusqu'à Rome , les feroit recevoir très-favorablement de Sa Sainteté. Ceci fut dit & fut fait le 14 Janvier vers les neuf heures du matin , sans qu'aucun des deux Envoyés fit paroître la moindre repugnance & la plus legere opposition. Ensuite ayant reçu la benediction de Monseigneur, ils monterent à cheval & se mirent en chemin.

LXXI. Ils ne furent pas plutôt sortis de Peking , que le Jesuite s'empara de la premiere place , se fit donner les honneurs, & se conduisit en chef de la Commission , sous pretexte qu'il sçavoit la Langue & les formalités du pays , & sur le fondement qu'il avoit été nommé le premier dans le billet des Commis de la poste. Mais il faut remarquer ici.

1. Le violement du vœux que ce Religieux avoit fait , de n'aspirer à aucun honneur ou emploi seculier.

2. Le violement du commandement que leur fit M. le Legat de vivre toujours en paix , & d'être toujours unis.

3. Que ce billet du Commis fut sollici-

té & accepté, sans qu'on en eut rien dit à M. le Legat.

4. Qu'il est libre aux Commis ou aux autres Officiers, de quelque Tribunal que ce soit, de nommer en premier celui des deux qu'ils voudront, sans que cela tire à conséquence. En effet les mêmes Officiers offrirent un autre billet en forme, où ils auroient exprimé M. Sabino le premier, mais on crut que cela n'en valoit pas la peine.

5. Il ne faut pas oublier une circonstance qui est, que le soir de leur depart les caisses où étoient les presens, & où M. Sabino avoit renfermé toutes les Lettres de Monseigneur pour Ponticheri, pour M. le Secrétaire d'Etat, & pour la sainte Congregation, resterent sans le suivre de près. Cè qui lui causa une inquietude d'autant plus legitime, que ces Lettres n'étoient pas cachetées, parce qu'étant des *duplicata*, M. le Legat les lui avoit données ouvertes sans autre precaution. Mais ce qui augmenta beaucoup son soupçon, c'est qu'il sçut que les ballots avoient passé la nuit dans la maison des Peres Portugais, & qu'il reconnût ensuite qu'une des caisses avoit été ouverte sans s'appercevoir néanmoins qu'on en eut rien detourné.

6. Que peu de jours après, les Jesuites ayant fait une espee de Relation, pour publier à la Chine la faveur du Monarque,

Ils la montrèrent à M. le Legat avant que de la faire imprimer , afin qu'il eut la bonté de l'examiner. Le dessein de ces Peres n'étoit pas de se soumettre à lui comme à leur Supérieur , mais pour en tirer une approbation au moins tacite , avec son consentement pour la faire paroître ; comme elle étoit écrite en Chinois , ils esperoient qu'il ne prendroit pas la peine de la faire traduire , & qu'il la laisseroit aller chez l'Imprimeur telle qu'elle lui avoit été donnée. Ils se tromperent , il la fit traduire , il y remarqua des faussetés considérables qui defiguroient le fait , & le changeoient d'une maniere qu'il étoit visible , qu'elle tendoit à exclure peu à peu M. Sabino de la Commission. M. le Legat la fit corriger sur le champ en sa présence , & la rendit conforme à la vérité. Mais elle fut imprimée deux jours après & publiée sans correction , & telle qu'elle étoit sortie des mains des Jesuites. Le P. Gerbillon qui l'avoit portée à Monseigneur pour l'examiner , ayant été mandé par M. le Legat , & repris severement de son peu de droiture , se dechargea sur l'innocent Imprimeur , qui étoit lui-même sous la presse de la mauvaise intention des Jesuites ; parce que tout avoit été conduit d'une maniere , qu'il facilitât les moyens de depouiller M. Sabino de sa Commission.

Les Jesuites n'en demeurèrent pas là ; ils voulurent soutenir leur demarche ; & pour réussir , ils porterent la mauvaise foi jusqu'à vouloir persuader M. Appiani, qu'il avoit mal entendu le message du Mandarin *Yang*. Ils persisterent pendant six mois entiers à vouloir lui persuader ce qu'il sçavoit être évidemment faux ; jusqu'à ce que convaincus par le même Mandarin , ils eurent l'affront d'un dementi bien net de la part de cet Officier , qui quoique leur partisan leur soutint en face la verité , & couvrit de confusion le P. Parennin , qui avoit la temerité de soutenir cette fausseté avec chaleur.

Cependant M. Sabino partie par nécessité , partie par moderation , pour éviter des éclats scandaleux , ceda au P. Bouvet le pas , & la prerogative pretendue de premier Envoyé ; ce Jesuite s'étant rendu principal , d'accessoire qu'il étoit selon les vûes de l'Empereur , prenoit toujours la premiere place dans les auberges ; recevoit les visites des Mandarins qui venoient au-devant de lui , & le recevoient avec des honneurs sans comparaison plus grands, que ceux qu'on avoit fait à M. le Patriarche , dans le tems qu'il se rendit à la Cour. Et lorsque les deux Deputés se trouvoient ensemble dans des fonctions publiques , le Jesuite n'attendoit pas qu'on lui cedât la place

ce d'honneur , il la prenoit de lui-même sur son Compagnon , qui étoit Protonotaire Apostolique , Auditeur de M. le Legat , & premier dans la destination. Ce Pere n'avoit point d'autre raison à produire pour justifier un procédé si étrange , que de dire que telle étoit la volonté de l'Empereur ; qu'il ne pouvoit pas faire autrement sans s'exposer à être blâmé à la Cour. On verra dans la suite combien ces deux pretextes , que les Jesuites alleguent en toute occasion , où il s'agit de leur intérêt , sont frivoles & illusoires.

Encore si la vanité de ce Religieux avoit pu se renfermer dans ses bornes , il auroit été facile d'attendre un tems plus favorable à discuter ce qu'on jugeoit alors inutile d'approfondir. Mais comme un abyme en attire un autre , ce Jesuite poussa l'insolence jusqu'à demander plusieurs fois à M. Sabino , les presens que M. le Legat lui avoit confié en presence de ce Pere : il n'eut pas honte de violer par une demande si injuste les Ordres de l'Empereur , aussi bien que ceux de M. le Patriarche ; comme on s'en peut assurer par les preuves que l'on a produites , sur tout par la Lettre de M. le Legat à Sa Sainteté du 2 Janvier 1706 , traduite par le P. Gerbillon la nuit du 3 , lue & approuvée par Sa Majesté le 4 au matin. Cette Lettre étoit le seul instrum

R

ment qui l'autorisoit à porter des présents au Pape , & à faire la fonction d'Ambassadeur. Qui pourroit croire après cela , que les Jesuites avec des mains souillées par une fausse Relation , & par d'autres écrits où le mensonge n'est pas épargné , aient osé attaquer l'autorité d'une preuve si incontestable , pour avoir le moyen de conduire leur manège jusqu'à la fin qu'ils se proposent ? Mais qui pourroit même s'imaginer , que pour soutenir un parti si honteux , ils se soient étudiés à avoir recours à tous les moyens qu'ils peuvent inventer pour abattre le credit de M. le Patriarche, & pour ternir l'honneur du S. Siege si indignement traité dans la personne de son Ministre ? Ils se portèrent jusqu'à cet excès , que d'écrire au P. Bouvet de faux Ordres de l'Empereur , & de faire dire à ce Prince , ce qu'il n'avoit jamais dit , lorsqu'ils envoyèrent à leur Confrere une attestation , où entre plusieurs autres mensonges, ils osèrent avancer , que Sa Majesté avoit ordonné à M. le Legat de corriger sa Lettre au Pape ; que Monseigneur avoit promis de le faire, & qu'ensuite il l'avoit executé : mais voici une attestation qui dévoile les fourberies de la premiere , & dont nous donnons la copie , l'original étant entre les mains de Monseigneur.

» Au nom de Dieu ainsi soit-il. Dans la

e de *Fungciang* de la Province de *Tchan-cc*
 le 18 Oct. 1706, qu'un chacun sça- cc
 par cet acte public, que M. Louis-An- cc
 ie Appiani Prêtre du Diocèse de Tu- cc
 , Protonotaire Apostolique , Provi- cc
 e de *Suchuven* ; & M. André Can- cc
 du Diocèse de Mazare , Missionnaire cc
 Chancelier de la sainte Visite Apo- cc
 ique , se sont présenté devant moi cc
 nt affirmé & affirment avec serment, cc
 Monseigneur Illustrissime & Reve- cc
 tissime Thomas Maillard de Tour- cc
 . Visiteur Apostolique , & le Manda- cc
Vang , après plusieurs Conferences. cc
 eux deux, ont enfin parlé en présence cc
 susdits Missionnaires & du P. Domi- cc
 ie Parennin Jesuite, qui servoit d'in- cc
 rete avec M. Appiani , de la Lettre cc
 te au Pape par son Excellence , & cc
 fiée à M. Sabino Mariani Protono- cc
 e & Missionnaire Apostolique , dattée cc
 3 Janvier 1706 ; comme aussi ils ont cc
 é du R. P. Joachim Bouvet de la cc
 mpagnie de Jesus : que mondit Sei- cc
 ur Patriarche , après avoir repris le cc
 e tout ce qui s'étoit passé ; avoit obli- cc
 e Mandarin *Vang* à convenir , que le cc
 e Janvier de la même année ayant été cc
 oyé de l'Empereur , pour rendre à cc
 idit Seigneur sa Lettre au Pape., il cc
 t dit , que l'Empereur avoit lu ladite cc

» Lettre traduite en Tartare , & qu'il a
» voit approuvé les choses qui y étoient
» contenues , excepté seulement qu'on n'y
» faisoit aucune mention des Européens
» nommés pour cette Ambassade ; que ce
» qu'il disoit , il l'assûroit au nom de Sa
» Majesté. Mais quant à ce qu'il avoit
» ajouté en parlant du P. Bouvet , qu'on
» n'avoit pas assez exprimé ses qualités ,
» sçavoir , qu'il étoit envoyé comme une
» personne qui étoit tirée de la presence
» de l'Empereur , & de son service actuel ;
» qu'il avoit dit ces paroles sans ordre &
» de son propre mouvement. Ce qu'ayant
» entendu , le susdit Mandarin a avoué
» en effet qu'il avoit ainsi parlé , parce
» qu'il croyoit que cela étoit à propos. De
» plus, que l'un & l'autre avoit été envoyé
» par l'Empereur, après en avoir été com-
» blés de plusieurs presens : que S. M.
» avoit laissé à Monseigneur le Patriarche
» le choix de donner à celui des deux qu'il
» jugeroit à propos la preséance quand il
» écriroit au Pape , pourvû qu'il les nom-
» mât tous les deux : les susdits ont signés
» cet acte pour faire foi. Louis Appiani
» & André Candela , je rend temoignage
» à ce que dessus. Et afin qu'il n'arrive pas
» qu'on doute jamais de la verité de ce fait ;
» & qu'elle soit manifestée à tout le mon-
» de , j'ai donné cet acte public pour servir

de preuve , & cela à la priere de mondit «
Seigneur le Patriarche , l'année & le «
jour comme dessus , &c. Frere Jacques «
de Castorano , Missionnaire & Notaire «
Apostolique avec Legalité. «

Par là on pourra juger , si cet acte s'ac-
corde avec sa Lettre à M. le Secretaire
d'Etat écrite le 4 Janvier susdit, après qu'
on lui eut rendu la Lettre qu'il avoit écrite
à Sa Sainteté, avec l'approbation de l'Em-
pereur , dont voici les termes. « Et en- «
core aujourd'hui Sa Majesté m'a fait dire «
après son depart pour la chasse par le mê- «
me Mandarin, que ma Lettre étoit bien ; «
mais que j'avois oublié de dire à Sa Sain- «
teté, qu'Elle eut la bonté de lui envoyer «
trois personnes , pour chacun des arts «
dont il avoit parlé ; mais j'ai repondu «
que je n'avois pas marqué cet article «
dans la Lettre à Sa Sainteté , par respect «
pour Sa Majesté qui desiroit la lire ; «
comme aussi par respect pour la person- «
ne du Pape à qui elle étoit adressée , «
pour ne la pas rendre trop longue : mais «
qu'il n'avoit pas oublié d'obeir à Sa Ma- «
jesté avec cette ponctualité que je de- «
vois , en ayant écrit à votre Eminence. «
Le même Mandarin me dit encore, qu'il «
parloit en cela de lui-même & de son pro- «
pre mouvement , & non pas au nom de «
l'Empereur : que je n'expliquois pas as- «

» sez que Sa Majesté avoit donné à M.
» Sabino Mariani le P. Bouvet pour col-
» legue , afin que l'Ambassade fut accom-
» pagné d'une personne attachée au service
» actuel de l'Empereur , & que par là le
» present fut plus autorisé. Je ne doute
» pas que les Jesuites n'aient eu grand
» part à tous ces discours , & qu'ils ne les
» aient inspirés , aussi bien que toutes les
» demarches incommodes & facheuses qui
» me sont rapportées tous les jours , & qui
» me font quelquefois suer pour trouver
» une reponse qui convienne. »

C'est ici qu'on pourroit justement plaindre le malheur d'un Ministre du S. Siege au milieu d'une Cour infidele , & qui n'a point d'autres personnes en état de le secourir que ces bons Peres coadjuteurs , qui l'obligeoient par leurs artifices de verifier par des actes juridiques , ce qu'il avoit écrit à Sa Sainteté d'un fait aussi notoire , qui étoit de plus autorisé de l'approbation de l'Empereur Quelle Misere encore d'être forcé d'avoir recours à la bonne foi des Mandarins partisans de ces Religieux , & à l'Empereur lui-même déjà indisposé , pour se mettre à couvert des calomnies que ces bons Peres au lieu de se corriger , ont sans cesse augmentées depuis avec un excès inoui ? Il avoit encore à se défendre contre leurs fausses attestations qui n'étoient pas

en petit nombre , & qui contenoient les mensonges les plus évidens , entr'autres , que M. Sabino étoit député de Monseigneur uniquement pour porter les Lettres, & le P. Bouvet seul pour porter les présens dont il avoit toujours eu les clefs. Cependant on a vû la pompe & les circonstances avec laquelle ces présens furent porté à midi par Ordre de l'Empereur chez M. le Patriarche , comme ils ont été placés dans sa chambre ; augmentés le soir , & mis sur un siege où ils ont été pendant douze jours, couverts d'un tapis de damas rouge appartenant à Monseigneur , & comme ils ont été enfin emballés par les Officiers de l'Empereur , le dernier jour M. le Legat ayant été chargé des clefs qu'il a gardées , & qu'il a ensuite en presence du P. Bouvet & de plusieurs Jesuites mises entre les mains de M. Sabino. Telles sont les belles inventions qu'on a produites , pour masquer la vérité , pour rompre la loi de la charité , pour ruiner les desseins du S. Siege , & remplir d'inquietude le Legat Apostolique qui étoit leur Superieur. Mais dira quelqu'un , comment peut-on prouver que les Jesuites de Pekin ont dit tant de faussetés & un si grand nombre d'extravagances ?

LXXIII. Je reponds que cela se prouve 1. Par les instances reiterées qui ont été faites pendant le voyage par le P. Bouvet,

pour se rendre maître des presens.

2. Par la déclaration que ce Pere en a faite lui-même à M. l'Evêque de Conon, dans le tems qu'il étoit à *Fochan*, où il montra l'attestation manuscrite de ses Peres de *Pekin*, dont il ne lui lût qu'une partie.

3. Par le bruit public de Canton, dont on peut produire un bon nombre de temoins,

4. Par la déclaration de ceux, qui ont lu à Canton l'attestation de *Pekin*.

5. Par la protestation que le P. Bouvet fit par écrit à M. Sabino, dont on donne plus bas la copie.

74. Et si quelqu'un replique, par quelles preuves on peut faire voir que cette pretention est fausse & mal fondée? Je reponds qu'on le prouve 1. Par la Lettre de M. le Patriarche du 2 Janvier, lue & approuvée par Sa Majesté, laquelle par Elle-même est la preuve qu'on puisse alleguer.

2. Par le temoignage de tous ceux qui étoient en la compagnie de Monseigneur.

3. Par l'acte qu'on a rapporté ci-dessus.

4. Par le Decret de l'Empereur pour l'association du P. Bouvet avec M. Sabino, supposé que celui que ce Pere & le conducteur ont communiqué soit véritable.

5. Par l'ordre du Commis des chevaux de la poste.

6. Par le memoire de M. le Patriarche

Le 1^{er} Juin 1706, dans lequel il fait le récit des faits qui regardent les présens, & supplie l'Empereur de déclarer, s'il a donné ses Ordres que ceux qui lui soient intrus, & en particulier s'il a donné un ordre au P. Bouvet tel qu'est celui qu'il a vu :

Par la réponse de l'Empereur, qui n'a été trompé comme à l'ordinaire, par la fausse information du petit Roi & des mandarins ; qu'il n'étoit question entre les deux Envoyés, que du pas & de la presseance ; il répondit en blamant le P. Bouvet d'avoir eu la temerité de se l'attribuer, comme on peut voir dans ladite réponse. Dans le Memorial de M. le Legat on ne parloit point de cette presseance ; mais uniquement de la verification des Ordres chinois qu'on alleguoit.

Par la Lettre que le petit Roi fit écrire à M. Sabino par M. le Legat le 24 Juin 1706, ce que Monseigneur ne fit qu'avec repugnance, & comme forcé ; par lequel M. Sabino ne meritoit point qu'on lui fit reproche d'avoir voulu disputer sur la presseance dont il n'avoit pas parlé, & qu'il avoit même cédée pour le bien de la Paix. Cependant malgré la moderation de l'Empereur, l'Empereur sollicité & trompé par le petit Roi, ne laissa pas de déclarer que les deux Envoyés étoient également

coupables , par où Sa Majesté nie suffisamment l'Ordre que les Jesuites avoient supposé, & la pretendue deputation du P. Bouvet pour être le seul porteur des presens. Il confirme aussi tacitement par là le recit du fait Monseigneur que avoit marqué en detail dans son Memoire , qui selon toutes les apparences ne fut point traduit , pour épargner aux Jesuites la confusion d'une imposture aussi criante & criminelle , qu'étoit celle qui leur avoit fait fabriquer des ordres auxquels l'Empereur n'avoit jamais pensé.

9. Par l'Ordre de l'Empereur pour la la revocation des presens. Si on n'employoit pas un si grand nombre d'artifices pour étouffer la verité , on n'auroit pas besoin de produire un si grand nombre de preuves pour la défendre entre des Missionnaires , à qui le oui & le non devoit suffire , suivant le precepte de J. C. qui n'est hélas que trop oublié dans ces pays éloignés , où la sincérité & la droiture ne sont que des mots sans signification.

LXXXV. Disons la verité : N'est-ce pas contester au Pape la correspondance avec l'Empereur de la Chine , que de revoquer en doute , & même de nier l'Ambassade resolue par ce Prince avec tant d'empressement ? N'est-ce pas la combattre , que de vouloir ôter tout credit à une Lettre qui

Étoit le fondement de la foi publique ? Le P. Bouvet n'eut-il pas raison de dire à *Forchon* à Monsieur Maigrot, que toute l'Ambassade ne consistoit que dans une Lettre de M. le Legat au Pape, & des presents de Sa Majesté pour le S. Pere ? Donc si les Jesuites ont fait tous leurs efforts pour abatre l'autorité de cette Lettre, & pour contredire la verité de ce qu'elle contenoit, quoique vû & approuvé de l'Empereur ; n'est-il pas visible qu'ils font le personnage de destructeurs des succès menagés par le Legat du S. Siege ; & qui a malheureusement renversé la correspondance de l'Empereur avec Sa Sainteté ; correspondance d'autant plus desirable, qu'elle promettoit des avantages infinies à la Religion Chretienne ?

Au reste la mauvaise intention des Jesuites est d'autant plus criminelle, que la Lettre qui donnoit creance à l'Ambassade ne contenoit rien qui fût contr'eux, où dorât ils eussent le moindre sujet de se plaindre. Le mal uniquement apprehendé par ces Religieux, étoit cette même communication ; la personne de l'Auditeur chargée d'informations, & la demande qu'on faisoit au Pape de personnes vertueuses ; dont néanmoins M. le Legat n'ayant pas parlé dans sa Lettre, on l'avertit qu'il avoit manqué d'en parler, dans la pensée qu'il l'avoit

oublié. Quoique Monseigneur eut à dessein ou avec raison supprimé cette demande dans cette Lettre, son devoir ne lui permettoit pas de ne point parler dans d'autres Lettres d'un article que l'Empereur lui avoit recommandé si expressement & si fortement; & quand le Legat l'auroit totalement oublié, il n'y avoit point de danger que les Jesuites se donnassent du mouvement pour l'en faire souvenir, ni qu'ils prissent la peine de fabriquer des attestations, pour faire connoître à Rome ce desir empreint de S. M. si opposé à leurs vûes de detruire pour une seconde fois ce principe de communication, avec l'Ambassade ordonnée pour l'établir, comme on l'a assez prouvé.

LXXV I. Pour ne pas oublier les circonstances principales de ce recit, il faut remarquer que l'Ecrivain *Ciao* ayant remarqué le peu d'honnêteté du Jesuite Bouvet pour M. Sabino, ne manqua pas de se prevaloir de cette grossiereté avec adresse, & au lieu qu'au commencement il ne faisoit que le simple personnage de guide, il prit dans la suite toutes les manieres d'un homme qui est maître, traittant les deux Envoyés comme ses inferieurs; ce que le P. Bouvet ressentit si vivement, qu'il rompit même avec cet Officier, & qu'il fallût que M. Sabino se rendit plusieurs

siieurs fois mediateur de la paix pour les reconcilier ; en quoi il ne trouva aucun obstacle du côté du Tartare , qui devoit dans peu retourner à Peking ; où il seroit exposé au ressentiment & à la vengeance des Jesuites. Mais le P. Bouvet étoit intraitable , & il écrivit contre cet Officier une Lettre si forte au P. Gerbillon , que si ce Pere avoit suivi la passion de ce Religieux , il auroit réussi à perdre le pauvre Mandarin , quoiqu'il fut soutenu de la protection du petit Roi , où il n'étoit pas aisé de l'attaquer. Pour preuve de ce que j'avance , & de fidelité de ce Prince à ne pas abandonner ceux qu'il protege , on rapporte , que le Mandarin *Vang* ayant voulu montrer à l'Empereur une Lettre nouvellement écrite pendant le voyage de *Ciao* , de la part du P. Bouvet ; le petit Roi l'arrêta tout court en lui disant : Pourquoi perdre auprès de mon Pere un homme qui ne vous a jamais fait de mal ? Ce qui obligea le Mandarin de faire changer la Lettre , & d'en produire un autre plus obligeante , qui pût être montrée sans crainte d'être blâmée par un Censeur aussi clair-voyant.

LXXVII. Et comme les deux Envoyés trouverent à Emouy , que le seul Vaisseau qui y étoit arrivé cette année-là en étoit déjà parti , ils ne balancerent pas de poursuivre leur voyage , & d'aller à Canton

suivant les Ordres de l'Empereur. Y étant arrivés, ils trouverent les Missionnaires de cette metropole déjà instruits par les Lettres des Jesuites de Pekin, des pretentions exorbitantes du P. Bouvet. Neanmoins certains Religieux, qui n'étoient pas plus affectionnés aux Ecclesiastiques seculiers qu'à M. le Legat, applaudirent à l'ambition du Jesuite, ils firent une secrete union avec ces Peres pour traverser le service du S. Siege, & les demarches de son Legat; telle étoit la disposition des esprits. Il est vrai que le P. Bouvet les prevenoit fortement par ses discours seduifans, & par ses demarches mal honnêtes pour ne rien dire de plus. Pour faire connoître qu'il pouvoit exclure M. Sabino de la commission de porter les presens; il fut sans lui, rendre visite au Viceroi, malgré les regles qu'ils s'étoient prescrites, & dont ils étoient convenus. Enfin ce Religieux après avoir supposé temerairement un Ordre de l'Empereur, lui demanda la consignation des presens, avec une protestation en forme contre tous les malheurs qui en pourroient arriver à la Mission s'il resistoit. Voici la protestation du Jesuite telle qu'il l'a donna à Canton à M. Sabino.

» *Persuma* qui est le *Ciao Tartare*, qui
» nous a conduit jusqu'ici, m'a dit que vous
» lui aviez demandé, Monsieur, une copie

de l'Ordre Imperial au sujet des presens «
de l'Empereur destinés pour être offerts «
à Sa Sainteté. Cet Ordre est écrit en «
Langue Tartare & Chinoise , & cet «
Officier me la mis entre les mains ; en «
sorte que vous ne deviez pas ignorer , «
Monsieur , que l'Empereur commande «
qu'aussitôt que nous serons arrivés à la «
Ville où nous devons nous embarquer , «
Persuma s'en retourne à Peking , & que «
vous devez me mettre entre les mains «
les presens de l'Empereur. De plus , le «
même *Persuma* m'ayant demandé pour- «
quoi je n'avois pas reçu les presens à Pe- «
kin ? J'ai repondu , que son Excellence «
qui avoit les presens en dépôt dans sa «
chambre , les avoit livré entre les mains «
de votre Seigneurie , à condition qu'elle «
me les remettroit , suivant la teneur de «
l'Ordre de Sa Majesté , quand nous se- «
rions arrivés au lieu de l'embarquement. «
Cela étant pour ne pas manquer à la sou- «
mission que nous devons aux Ordres de «
l'Empereur ; je demande avec le respect «
que je vous dois , Monsieur , que vous «
ayiez à me livrer les presens avant que «
Persuma s'en retourne , dans la crainte «
que cet Officier sçachant que vous les «
retenez , n'en informe l'Empereur , & «
ne donne à connoître , que nous avons «
manqué d'obeir à ses Commandemens , «

» & qu'il n'en arrive par là un malheur
» considerable à la Mission & à la Reli-
» gion. Pour n'y pas contribuer par ma
» faute , & afin qu'on n'ait rien à me re-
» procher à ce sujet , après avoir pesé de-
» vant Dieu la demande que je vous fais ,
» autant qu'elle le merite ; j'ai cru que je
» la devois donner par écrit , & la signer
» de mon nom ; à Canton le 28 de Mars
» 1706. Joachim Bouvet , Prêtre de la
» Compagnie de Jesus. »

LXXVIII. Il y auroit une infinité de reflexions à faire sur cette Lettre , je me contente de celles qui sont necessaires, pour mettre le fait dans tout son jour.

1. Je remarque d'abord , que M. Sabino ayant pressé le Conducteur Tartare de lui communiquer l'Ordre de l'Empereur supposé par le P. Bouvet , cet Officier repondit ; que ce n'étoit pas son affaire d'en sçavoir le contenu : ce qu'il dit par la crainte qu'il avoit du P. Bouvet , n'osant pas dire la verité telle qu'il la sçavoit. C'est pourquoi quoique requis de s'expliquer , & de declarer ce qui en étoit , il différa toujours jusqu'à la fin de communiquer ses Ordres , & ce ne fut que dans le tems qu'il alloit partir pour Peking , quelques jours après que le P. Bouvet eut écrit son billet , qu'il en delivra une copie sur un petit morceau de papier sans formalité , & sans les autres

circonstances nécessaires pour autoriser un écrit. Ce Tartare ayant été depuis interrogé à Pekin, s'il avoit quelque connoissance qu'on eut donné un Ordre de remettre les presens entre les mains du P. Bouvet, il repondit qu'il n'en avoit aucune; qu'il avoit rempli les devoirs de sa Commission, qui l'obligeoit à les conduire tous les deux à Canton, & les y laisser après les avoir recommandés au Viceroy, & que c'est tout ce qu'il pouvoit dire. D'où l'on peut conclure qu'un tel Ordre n'existoit point, ou tout au plus, que ce ne pouvoit être que quelques Lettres extorquées du Mandarin *Yang* par l'importunité des maneges Jesuitiques, dont M. Appiani fait mention dans sa Relation. Cela paroît d'autant plus certain, que cet Ordre n'a jamais été produit, & qu'on n'a osé le montrer dans le tems même que l'honneur de ces Peres avoit plus besoin de le faire paroître. Mais supposons le veritable, pour épargner au P. Bouvet & à ses Confors, l'infamie d'un mensonge si qualifié & si punissable, s'il avoit été connu de l'Empereur; & qu'il est tel que *Persuma* l'a donné par écrit à M. Sabino sur un petit quarré de papier, on pourra juger par sa teneur s'il donnoit fondement aux pretentions du P. Bouvet: le voici tel qu'il a été communiqué & traduit ensuite par des Jesuites.

L'Ecrivain *Persuma* autrement *Ciao*, étant à genoux devant l'Empereur, l'an de Camhi 44, lune 11, c'est-à-dire, le 2 de Janvier 1706. Dit moi *Ciao*, je n'entends pas la Langue de Sabino Mariani venu à la Chine depuis peu; il ne sçait pas non plus le Chinois, & par consequent nous ne nous entendons pas. C'est pourquoi je supplie Votre Majesté d'envoyer un Européen tiré de ceux qui sont ici depuis long-tems, afin qu'il vienne avec nous autres. Les deux Mandarins *Vang* & *Ciang* disent par ordre de l'Empereur, ce que cet homme demande est raisonnable. Qu'on choisisse donc le P. Bouvet, qu'il s'en aille de la Cour jusqu'à Fokien, d'où *Persuma* s'en retournera; & quand les presens y seront arrivés, que le P. Bouvet conjointement avec M. Sabino Mariani les portent en Europe, où ils les presenteront au Pape en lui disant: que tout est en paix à la Chine, que l'Empereur se porte bien, & qu'il demande comment le Pape se porte.

Peut-on en prenant ce Decret à la Lettre, exclure M. Sabino de la Commission d'offrir au Pape les presens de l'Empereur? Peut-on assurer qu'il n'a pas même été nommé pour cette Abailade, qu'il n'y entroit pour rien, & que c'étoit là l'intention directe de Sa Majesté? Peut-on dire encore que la volonté du Prince auroit été violée,

e Missionnaire n'avoit pas donné les pressions à lui confiées par Monseigneur, qui soit son affaire de cette Ambassade ? Y voit-il quelque sujet de menacer la Religion & la Mission de ces malheurs que les suites ont soin d'exagerer pour faire peur à ceux qui les croient ? J'ai honte quand je vois des Religieux qui font profession d'un si grand détachement, tomber dans l'abyme d'une ambition si démentée, moyens si indignes.

2. Quand même l'Ordre susdit seroit tel, ce qui est douteux, qui est celui qui seroit responsable au S. Siege des termes si convenables à son honneur avec lesquels il est conçu, quoiqu'ils ne paroissent pas dans la version, si ce n'est ceux qui ont été secrets & sans en rien dire à Monseigneur, l'avoient procuré ?

Enfin comment est-ce que le P. Bouvet soit le seul Envoyé ? Comment pouvoit-il conclure M. Sabino avec aussi peu de justice & de charité, pendant que le même Ordre sur lequel les Jesuites fondent leurs prétentions, declare qu'ils s'en iront tous deux ensemble : puisqu'outre cela, le tribunal de guerre dans la patente pour les chevaux de poste, assure & marque en termes formels : *On accorde pour des affaires de grande conséquence des chevaux de charge à deux Européens, le P. Bouvet & Sabino*

Mariani , qui sen retournent en Europe , & qui portent un present de l'Empereur.

LXXIX. Quoique M. le Legat fut informé de tout ce detail à Peking , il regarda d'abord les pretentions du P. Bouvet comme une basse puerilité , qui ne meritoit pas qu'il se remuât. C'est pourquoi il fit semblant de n'en rien sçavoir jusqu'à la mi-Mai 1706 ; quand il vit la protestation de ce Jesuite conçue en des termes si formels , qu'elle renversoit entièrement le systeme de cette affaire , qu'elle detruisoit tout le contenu de sa Lettre à Sa Sainteté , qui accompagnoit les presens , & qu'elle rendoit les presens & l'Ambassade sans fondement. Ce Jesuite dans son écrit demandoit les presens , comme si Monseigneur les lui avoit arraché par force. Il supposoit un Ordre de l'Empereur qui lui étoit inconnu , & il concluoit avec le refrain ordinaire du danger de la Mission ; comme M. le Legat ne pouvoit alors s'imaginer que ce Père fut capable d'inventer un tel Ordre ; il soupçonnoit que ses Confreres l'avoient obtenu en secret sans lui en donner avis , & qu'ils attendoient à le faire valoir , que le P. Bouvet fut à Rome afin de se moquer de lui. M. le Legat pouvoit sans faire injustice à ces Peres presumer ce mauvais tours de leur façon , après toutes les experiences qu'il avoit faites jusqu'alors de leur aversion

pour sa personne & pour son caractère.

Mais après que Monseigneur eut appris la temerité du Jesuite protestant, il commença à se donner du mouvement pour decouvrir, si l'Empereur avoit donné un Ordre tel que ce Jesuite l'assûroit. Il interrogea l'Ecrivain Conducteur des deux Envoyés, qui étant de retour à Peking lui étoit venu rendre visite, & lui apporter des Lettres de M. Sabino au sujet de cet Officier, bien différentes de celles que le P. Bouvet avoit écrites au P. Gerbillon, à qui Monseigneur parla pour la première fois de cette affaire, & lui demanda ; quelles étoient les raisons sur lesquelles le P. Bouvet avoit fondé des prétentions si demesurées, qu'on lui fit connoître cet Ordre & ce qu'il contenoit, afin qu'il le fit executer sans bruit, selon toute sa forme & teneur. Mais le P. Gerbillon qui n'avoit pas encore ouvert ses Lettres repondit ; qu'il ne se pouvoit pas faire que son Religieux eut fait une protestation telle qu'on la disoit ; que le P. Bouvet pretendoit uniquement la prescience comme étant tiré du service actuel de l'Empereur, & parce qu'il avoit été nommé le premier dans la patente ; qu'il ignoroit entierement qu'il y eut d'autres Ordres sur ce sujet, si ce n'est ceux qui m'étoient connus. Mais après que ce Pere eut vu les Lettres de Canton, il blama le P.

Bouvet de precipitation dans ses affaires en désaprouvant beaucoup sa conduite mais seulement en general , sans rien conclure , & sans faire entendre que lui & ses Confreres le favorisoient dans cette entreprise.

M. le Legat lui dit alors , écrivons conjointement pour ranger ce Pere à la raison & pour l'obliger de se contenter de ce qui étoit juste , sans vouloir des honneurs qu'il ne sçauroit rechercher sans scandale. Il pria aussi de lui montrer sa Lettre , lui promettant de son côté la copie de celle qu'il écriroit sur ce sujet. Cette proposition étoit trop droite & trop simple pour un Jesuit accoutumé à marcher dans des chemins détournés , qui aboutissent toujours à des fins de même nature. Ce Pere engagé avec les Portugais , & complice des fausses attestations qui avoient rendu le P. Bouvet si petit & si fier dans ses démarches, ne perdit rien à rien moins qu'à se prêter à ce que M. le Legat demandoit ; parce qu'il sentoient bien qu'il ne pouvoit écrire sans se contredire , & sans jouer le personnage honteux de dire le oui & le non sur un même objet. C'est pourquoi après qu'il eut refusé Monseigneur la satisfaction de lui faire voir l'Ordre prétendu , d'avertir son sujet de se renfermer dans sa sphere, suivant les instructions qu'il leur avoit données avant leur

depart de Peking. M. le Legat crut avec raison, que les Jesuites vouloient lui cacher leur dessein , dans la pensée de pousser leur resistance & leur mauvaise manœuvre jusqu'au bout , contre les belles paroles de leurs écrits publics ; où ils sembloient représenter les affaires de l'Ambassade avec les apparences d'une sincerité parfaite. Cette juste défiance alluma dans le cœur de M. le Legat un desir ardent de connoître les choses à fond , pour être en état d'en rendre compte à Sa Sainteté , & pour contrebalancer les fausses Relations que dix ou douze Jesuites , qu'on croit être Missionnaires dans une Cour payenne , sont capables de repandre dans tous les coins de l'Europe avec les couleurs de la verité , quoique commé à leur ordinaire sans sincerité , & avec une adresse qui fait prendre le verre pour le diamant , aux personnes qui ne s'y connoissent pas. Quel effet ne peuvent pas produire tant de Religieux Missionnaires qu'on presume être des Saints , & qu'on ne croit pas être capables de donner le mensonge pour la verité ? Quel décri de l'Ambassade & de la personne du Legat , qui l'autorisoit de sa Lettre ? Et alors dans quelle confusion ne se trouveroit-on pas à Rome , au sujet d'une affaire qui devoit être si glorieuse au S. Siege , & quel déplaisir pour Sa Sainteté , au lieu de la con-

solation qu'il avoit sujet d'attendre ? Pour couper ses malheurs par la racine , M. le Legat prit la resolution de demander à l'Empereur plusieurs Audiances., autant pour connoître la réalité de l'Ordre pretendu du P. Bouvet , que pour decouvrir la source & l'origine de tant de mauvais offices qu'on lui rendoit sans cesse auprès de l'Empereur. Il esperoit par ce moyen que Sa Majesté qui a un si grand fond de droiture , lui donneroit quelque ouverture pour lui parler avec sincerité , pourroit être facilement detrompé de tant de calomnies & de mauvaises impressions, dont on lui avoit rempli l'esprit ; & qu'il auroit pu rentrer plus que jamais dans les bonnes graces , & le satisfaire sur tout , comme il oseroit se promettre aujourd'hui d'en venir à bout , si la verité pure pouvoit avoir accès à son Trône sans melange de tromperie. Mais cette entreprise étoit avantageuse à l'honneur du S. Siege & au bien de la Mission, plus les adversaires craignoient & prenoient de mesures pour l'empêcher par la faveur de leur Herode leur grand protecteur. D'où il est arrivé qu'il n'a jamais pu parvenir à son but , quoique l'Empereur lui eût promis dans une Audiance publique, de lui en donner d'autres particulieres. Aussi M. l'Evêque de Peking lui écrivit lorsqu'il étoit aux bains en ces termes : Les

Peres

Peres sçavent à Pekin que Votre Excellence demande une Audiance particuliere , qu'ils sont résolus d'empêcher de toutes leurs forces.

M. le Legat s'avisa de dire au Mandarin *Vang*, le mediateur ordinaire de tous les messages, qu'il souhaittoit recevoir les Ordres de Sa Majesté, sur quelque'affaire qui regardoit autant son service que celui de Sa Sainteté. Enfin il fut appelé à l'Audiance pour le 12 Janvier 1706; mais l'accident soudain dont il fut frappé, lorsqu'il étoit devant l'Empereur l'en empêcha. Ce qui donna lieu aux Jesuites de prendre des mesures, le tems de seduire l'Empereur, & le moyen d'engager ce Prince à ne lui plus accorder d'entrevûes. Le jour qu'il devoit parler à l'Empereur à *Tchantchunyven*, ces Peres s'y étoient tous rendus, non pas pour augmenter son cortége, car ils n'avoient garde de s'abbaïsser aussi demesurément; mais pour être les temoins de ses demarchss, les censeurs de ses paroles, les corrupteurs de ses sentimens, & les destructeurs de ses affaires.

Monseigneur ayant donc manqué l'occasion favorable, les Jesuites profiterent de son malheur; dans le tems qu'il étoit dans son lit, ils ne manquerent pas de se servir de toutes leurs adresses pour penetrer dans ses vûes, pour visiter le fond de l'ame de leur Visiteur, afin de le prevenir

par des contremines. Le Mandarin *Vang* vint chez Monseigneur neuf jours après , dans le tems qu'il commençoit à reprendre ses forces , & l'interrogea jusqu'à deux & trois fois au nom de l'Empereur , pour sçavoir de lui ce qu'il avoit à représenter à l'Audiance qu'il avoit demandée. M. le Legat detourna la demande par une excuse, & il dit : que ses affaires n'étant pas pressées , il esperoit qu'il pourroit se trouver aux pieds de son Trône avant son depart pour la Tartarie , & qu'alors il suppleroit Sa Majesté de lui donner la liberté de lui ouvrir son cœur.

On a toujours cru & avec raison , que ces instances réitérées pour sçavoir de lui ses pensées , venoient de la source ordinaire , c'est-à-dire , du petit Roi souillé par les Jésuites. Une preuve de cela est , que l'Ordre de l'Empereur donné pour l'engager à s'ouvrir , supposoit que M. le Legat lui avoit demandé la deputation des Mandarins pour parler d'affaires , & pour communiquer à Sa Majesté des points importants pour son service , malgré la modestie avec laquelle Monseigneur se fut plusieurs fois excusé de le faire , ses affaires étant de nature à souffrir les delais. Pour moi je suis d'autant plus persuadé que tout ceci n'étoit qu'un artifice du petit Roi, que l'Empereur amoureux de la gloire & natu-

rellement droit , étoit moins capable de faire un mensonge aussi grossier , que celui qui étoit exprimé dans l'Ordre qu'on lui avoit signifié. Mais de quelque source que la fourberie descendit , ses effets tomboient également sur le dos de Monseigneur , qui peut néanmoins la mettre au rang de ses plus legeres traverses.

Comme l'Ordre de l'Empereur étoit absolu , M. le Legat fut forcé de repondre sur le champ dans son lit , & pendant les tenebres de la nuit ; car c'est ainsi que les Mandarins l'exigeoient , & il n'y avoit pas moyen de reculer ni d'éluder. Monseigneur donc après avoir bu le calice amer du premier Ordre injurieux , donné uniquement pour favoriser les Jesuites , par où l'Empereur commença à rompre , sans en avoir pas même un sujet apparent , il exposa ses demandes cette nuit du 21 Juin 1706 , dans les termes suivans :

« Très-puissant Empereur , pour ac- «
complir les Ordres de Votre Majesté , «
j'ai l'honneur d'exposer à la sublimité de «
ses lumieres dans cet écrit , ce que mon «
indisposition ne m'a pas permis de dire «
de bouche. Je la supplie de pardonner «
ma repugnance , & de l'attribuer à la «
confusion que l'on sent à publier ses de- «
fauts , que je dois néanmoins confier à «
Votre Majesté qui fait les fonctions d'un «

» Pere le plus tendre , pour recevoir d
 » sa bouche les enseignemens, & les Ordre
 » dont j'ai besoin , me trouvant dans l
 » nécessité de consulter son oracle , sur un
 » matiere qui regarde l'entier accomplisse
 » ment de ses Ordres,

» Votre Majesté a eu la bonté de char
 » ger Sabino Mariani de la Commissio
 » de porter à Sa Sainteté, les magnifiques
 » & beaux presens qui m'ont été confi
 » par ordre de Votre Majesté par ses O
 » ficiers, & que j'ai ensuite mis entre l
 » mains dudit Sabino , dans le tems qu'
 » alloit partir pour Rome ; le tout confo
 » mement à la Lettre que j'ai écrite à S
 » Sainteté, & que Votre Majesté a ap
 » prouvée. Maintenant par une avantu
 » qui étonne , j'entends dire que le
 » Bouvet envoyé pour compagnon duc
 » Sabino , pretend être le seul Envoyé
 » Votre Majesté, & exige de Sabino M
 » riani qu'il lui remette les presens , q
 » ont été confiés à cet Ecclesiastique, co
 » me à celui qui a été nommé le premi
 » par Votre Majesté, comme à celui q
 » est le plus distingué par sa dignité E
 » clesiastique , & qui est pleinement i
 » formé , & participant des grands bie
 » que j'ai reçu de Votre Majesté depuis
 » commencement de mon arrivée jusqu
 » ce jour. » M. le Legat ne jugea pas

propos de faire ici mention de l'Ordre de l'Empereur supposé par le P. Bouvet, pour ne point aggraver la faute, dans une matière qui auroit exposé ce Religieux aux plus grands châtimens, en cas que cet Ordre fut supposé, comme en effet il ne l'étoit que trop. « Dans cette même vûe on a « fait courir le bruit, que Votre Majesté « m'avoit ordonné de changer la Lettre « susdite, laquelle après avoir été soumise « à la correction de Votre Majesté par le « moyen du Mandarin *Vang*; m'a été ren- « due avec son approbation. Quoiqu'il seroit « plus à propos de mépriser ces discours, « cependant comme ceux qui les ont faits « courir, les appuyent d'attestations capa- « bles de repandre le doute sur la vérité « d'une si grande faveur, qui m'a été accor- « dée par Votre Majesté; j'ai cru que dans « la vûe de ne m'écarter en rien des Or- « dres & des intentions très-sages de Vo- « tre Majesté, & de lever toutes les obs- « curités capables d'embrouiller une affaire « où Sa Sainteté est si fort interressée, je « devois très-humblement supplier Votre « Majesté de me declarer sa volonté avec « clarté & précision, afin que son service « n'en souffre pas, afin que ses actions he- « roïques soient célébrées en Europe avec « cette prospérité de gloire qui lui est si ju- « stement acquise & afin que ce que le

» Suppliant a écrit par ordre de V. M.
» soit justifié & reconnu veritable. »

LXXX. Voilà à quoi est réduit un Ministre du S. Siege , pour mettre la verité , sa reputation , les interêts de l'Eglise à couvert des pieges de ces hommes rebelles à J. C. Mais il n'eut pas plutôt évité un écueil qu'il tomba dans un autre ; la coutume étant parmi les Jesuites d'avoir toujours des fourberies de reste , afin que l'une ayant manqué , l'autre supplée au défaut de la premiere. Ces hommes de tenebres étant chargés de la traduction du Memoire de son Excellence : l'altererent & le corrompirent d'une maniere, qu'ils firent comprendre à l'Empereur, que toute la dispute entre les deux Envoyés rouloit sur la preference , que l'un vouloit s'attribuer au prejudice de l'autre , & que le memorial ne parloit que de ce different ; afin de faire croire que celui qui ne vouloit point de Compagnon pour cette Ambassade, n'étoit coupable que d'un peu de vanité ; par là ils réussissoient à faire tomber une partie de la faute sur l'innocent , qui avoit humblement cédé le pas , & dechargeoient le coupable de la plus grande partie ; quoiqu'il se fut attribué la premiere place sans raison , & avec une temerité qui fut même blâmée de l'Empereur comme nous l'allons voir ; c'est néanmoins de quoi il n'étoit

pas question , mais uniquement de l'attentat énorme du P. Bouvet , qui vouloit exclure son Collegue , & le depouiller entierement de la Commission , en lui supposant de faux Ordres de l'Empereur. Il est vrai que M. le Legat ne parla pas de cette supposition criminelle, qui est capitale à la Chine , & qui auroit exposé le Jesuite à mourir par la main du bourreau comme il le meritoit. Neanmoins ces Peres ayant réussi à masquer le sens de son Memoire par le moyen de leur Herode , & des Mandarins ses Collateraux ; il fut impossible à Monseigneur de faire connoître la verité à l'Empereur dans son naturel , avec toutes les couleurs qui lui appartiennent. Il fut obligé de se contenter d'avoir decouvert la fausseté de l'Ordre Imperial allegué par le P. Bouvet ; & d'avoir mis au jour la verité detenue dans l'injustice , par ceux qui en sont les plus cruels ennemis ; bien resolu de souffrir avec patience dans cette occasion comme en bien d'autres , le tort qu'on lui faisoit par une fausse interpretation de sa Requête.

L'Empereur pour trancher toute dispute , avoit d'abord pris la resolution de rappeler les deux Envoyés , & d'en deputer d'autres , ensuite il confirma M. Sabino à l'exclusion du P. Bouvet. Mais M. le Legat supplia de si bonne grace Sa Majesté

été de retablir ce Pere dans sa Commission, que l'Empereur laissa les choses sur le pied qu'il avoit ordonné. Enfin pour finir tant de honteuses demarches, des reponses si ridicules, des conferences accompagnées de circonstances si noires de la part des Jesuites, le petit Roi remué par ses cliens, força M. le Legat d'écrire à M. Sabino une Lettre, pour lui ordonner de continuer son voyage conjointement avec le P. Bouvet jusqu'à Rome, à condition de ne plus contester sur la presceance. Quoique cette Lettre ne renfermât rien qui ne fut juste, & que dès le commencement M. le Legat eut recommandé aux deux Envoyés de vivre en paix ; cependant il étoit facheux pour M. Sabino qu'on supposât qu'il eut violé les loix de la charité & de l'humilité, & qu'on l'eut decréié auprès de l'Empereur comme une personne qui se laissoit dominer par l'ambition, & qui avoit mieux aimé disputer que de ceder. Mais comme il falloit finir une affaire si accablante pour M. le Legat, & si infame pour les Jesuites. Monseigneur sacrifia sa repugnance à la violence de celui qui exigeoit la Lettre, aussi bien qu'à la nécessité d'éviter le danger évident qu'il auroit encouru à la vouloir refuser.

Il faut remarquer que toutes ces demandes importunes se faisoient avec précipita-

tion , ordinairement la nuit , & sans lui donner le tems de dormir , sans laisser quelques momens pour reflechir , dans la vûe de le surprendre plus facilement ; sans être touchés ni de ses infirmités , ni de l'état gênant où la douleur le tenoit dans son lit. *

LXXXI. L'Empereur fit écrire au P. Bouvet en son nom , par les trois Mandarins *Vang , Chang , & Ciao* , une Lettre en Langue Tartare , où on le reprend sans l'épargner. Car quoique la Lettre fut alors tenue fort secrette par la diligence des Peres qui n'aiment pas la confusion : on sçut néanmoins dans la suite , qu'entr'autres paroles fort aigres on lui disoit : *Avec quel front osez-vous paroître devant le Pape ?* On lui ordonnoit de ceder le pas à M. Sabino , & de lui faire excuses ; ce qu'il fit à Canton avec assez d'exactitude après qu'il en eut reçu le commandement , mais les Jesuites de Pekin qui avoient reçu un Ordre pareil de faire les leurs à Monseigneur , n'en firent rien , & demeurèrent concentrés dans la gravité qui leur est si naturelle.

M. Sabino qui auroit pu exiger la presence de quelques temoins , pour épargner la confusion à son Collegue dans cet acte forcé de soumission ; se contenta du compli-

* Les Jesuites vouloient faire une victime de M. de Tournon , & n'ayant pu réussir d'une maniere , ils ont recours à une autre qui les exposeit beaucoup moins.

ment du P. Bouvet, qui avoua au
naire qu'il avoit peché en affectan
niere place, & que par Ordre de
jesté, il avoit la consolation de l
mon ami montez plus haut; qu'il f
roit de n'avoir point suivi ce pre
l'Evangile: Ne prenez pas la
place, de peur qu'il ne se trouve p
Convies quelqu'un plus considera
vous; & que celui qui vous aura in
deux ne vienne vous dire: cedez la
celui-ci, & qu'alors vous n'ayez
de tenir la dernière place.

LXXXII. Si la vanité du P. I
été si fortement blâmée par ce Pri
rien sçavoit qu'une très-petite pa
le Legar n'ayant pu trouver le m
lui faire connoître que M. Sabino
cedé le pas, de peur de scandale
bien de la paix; vanité d'autant p
d'admissible, qu'elle defiguroit un R
qui s'étoit obligé par un vœu spec
Institut de fuir les honneurs du f
tout ce qui sent la distinction. Q
roit-il pas dit, si on avoit porté à
les, les pretentions les plus deraif
& les plus exorbitantes de ce Pe
vouloit être le seul Envoyé, qui
qu'on lui remit les presens & cela
dre de l'Empereur, qui ne laisso
Sabino que la qualité de simple pe

Lettres , qui assûroit qu'il y avoit un Ordre de l'Empereur , pour obliger M. le Legat à changer sa Lettre vûe & approuvée de Sa Majesté ; qui pretendoit qu'il étoit seul chargé des presens par un Ordre du Prince ? Combien ne verroit-on pas la Religion fleurir & triompher en ces pays , si on y voyoit un peu de sincerité & de droiture parmi ceux qui en devoient être les predicateurs ? Où est après ce que nous venons de dire cet Ordre Imperial allegué ? Où est le danger pretendu , dont la Religion étoit menacée par des gens passionnés ? Où sont ces titres qui servoient à couvrir , non pas tant l'ambition d'un seul , que la volonté pernicieuse de plusieurs autres , occupés à détourner les presens , à empêcher les communications des deux Cours , & à rendre ridicule l'un & l'autre ?

Mais apres que ces Peres eurent fini une affaire , ils échouerent miserablement dans une autre , qui est la plus odieuse de toutes. Après avoir épuisé leurs vains efforts contre M. Sabino , ils firent voir en attaquant la personne du Legat , ce qu'ils ont été capables de faire par d'indignes sollicitations , par des calomnies atroces , par de faux temoignages , par leur malice , de revoquer en doute la verité de sa Legation , par des examens detestables & par les violences rapportées dans la relation des

années 1706 & 1707 , par celles que nous marquerons cette année 1708 , & par plusieurs autres dont on ne finiroit pas la liste, si on la vouloit faire en détail. Par ces moyens les Jesuites réussirent à changer une Ambassade d'honneur , d'amitié , & d'une grande consolation pour les gens de bien , qui donnoit sujet d'espérer beaucoup pour la Religion & le service du S. Siege ; ils réussirent , dis-je , à la changer en une honteuse accusation intentée par deux Religieux coupables & sentenciés au Tribunal de la sainte Visite Apostolique , & devenus les herauts d'un Prince Idolâtre. Les moyens qu'ils employèrent pour exécuter leur commission , furent les plus violens & les plus indignes qu'on ait jamais vus parmi des Chrétiens ; tel qu'étoient les calomnies contre le Legat Apostolique & les autres Ministres de Sa Sainteté , & même contre le S. Siege ; les Decrets tirés de l'Empereur pour ruiner la Religion , le fauf conduit d'un Prince Gentil , fortifié de la retention d'un Ministre Apostolique pour servir d'ôtage. Le dessein qu'on se proposoit par cette Ambassade , étoit d'outrager en face le Pape , & de se moquer de l'Eglise , de la Religion , & de J. C. impunement , sans avoir rien à craindre de la part des hommes.

Telles furent les qualités qui concoururent

rent d'une maniere éminente dans la deputation du P. Barros & Beauvolliers, comme on le montrera ailleurs.

LXXXIII. Pour donner un échantillon des accusations, des calomnies, & des violences qui ont été mises au jour, nous en marquerons quelques-unes. 1. les fausses accusations dont les Jesuites chargerent M. le Legat auprès de l'Empereur, assurant qu'il étoit venu à la Chine pour en chasser les Jesuites & les maltraiter. C'est surquoi fut examiné M. Guety Missionnaire François, avec des circonstances connues à la Chine, & qui prouvent manifestement que les Jesuites influoient & presidoient à tout, dans le tems qu'ils étoient auprès de l'Empereur en Tartarie, où l'examen a été fait en leur presence, quoique cachés derriere une cloison de papiers, ils ne parussent pas aux yeux du Missionnaire. Ils ne se contenterent pas de faire faire l'examen par le petit Roi, d'en prescrire la methode, & d'en suggerer la matiere; ils pousserent le zele jusqu'à alterer & changer les reponses du Missionnaire, comme ils firent aussi dans l'examen de M. Mezzafalcé, pour faire croire à l'Empereur, que le Pape haïssoit les P. P. de la Compagnie, lui qui les étouffoit à force de leur faire du bien. Que s'ils ont osé commettre un si grand crime contre la personne sacrée du Vicaire de J. C. sans doute dans

le dessein de détourner ce Prince de
 relpondance ; que n'auront-ils pas d
 tre M. le Patriarche , qui étoit l'obje
 tinuel de leurs murmures pendant
 étoient à la Cour en Tartarie , & d
 tems qu'ils tentoient la revocation de
 sens , & l'abominable Ambassade des
 tes Barros & Beauvolliers , comme
 roît par la deposition du même M. C
 par le Journal de M. Borguese , de
 moins oculaires de tout ce qui s'y est
 & par la parole que leur Herode
 parlant au P. Barros : *Vous haïssez*
Patriarche , & comme ce Pere le nioi
 Prince lui repliqua : *Faites serment qu*
dites vrai , & je le croirai.

LXXXIV. Seconde malice de ce
 res , ils ont à la verité informé l'Emp
 dès le commencement , que M. le
 étoit venu à la Chine au sujet des
 controversées ; mais ils ont eu soin de
 en parler que pour le tromper , & le r
 favorable à leurs desseins ; en assurant
 ne venoit que pour informer Sa Sain
 & non pas pour executer sa decision
 sçavoit néanmoins avoir été donnée, l
 pe l'ayant déclaré publiquement mêm
 presence des Jesuites ; & M. le I
 l'ayant appris aux Jesuites de Pekin
 Superieurs de la Compagnie à la C
 La vûe de Monseigneur en leur doi

cet avis , étoit d'engager les premières têtes de leur Mission , à prendre les justes mesures nécessaires pour remédier par eux-mêmes avec plus de douceur & avec honneur pour leur Compagnie , au moins à ce qui choquoit le plus dans leurs pratiques ; avant qu'on eut reçu les Ordres qu'on attendoit pour la publication du Decret , afin de se mettre à portée de leur rendre service , il leur parla non pas en ennemi qui leur en veut , mais comme une personne qui étoit pleine de tendresse & de zèle pour leur Compagnie. Si l'avoit eu à faire à des Religieux dociles à la raison , il auroit eu la consolation de les garantir de l'abyme où ils se sont précipités ; mais au lieu de profiter des marques de son bon cœur , ils n'ont pour remerciement donné que des reproches , en sorte qu'on lui entendit repeter un million de fois , que si leurs pratiques étoient mauvaises , il falloit les condamner & les proscrire tout à fait ; mais si elles étoient bonnes , il n'y avoit point de raison d'en reformer aucune. Je dis cela en passant afin qu'on sçache , que ces Peres ne pouvoient pas se deffendre par l'ignorance , comme le P. Sylva Vicaire Apostolique se deffendit à Nanquin , avant que le Decret fut publié. *Si on m'avoit , dit ce Pere , averti une année auparavant , on auroit remédié à tout.* Ce Pere parloit ainsi dans un tems où les

sentimens d'obeissance avoient pris le dessus dans son cœur ; ayant depuis changé de disposition , on a la douleur de voir qu'après deux ans il persiste dans les mêmes égaremens , & qu'il favorise les mêmes abominations.

Puisque donc les Jesuites étoient informés de la décision , comment pouvoient-ils engager l'Empereur à prendre sous sa protection les intérêts de leur cause perdue, en supposant faussement , que M. le Patriarche étoit venu à la Chine uniquement pour informer , & qu'il ne faisoit ses informations , que sur le temoignage de leur prétendu adversaire M. Maigrot , qu'ils qualifioient du nom de leur plus grand ennemi , pour le rendre odieux à ceux qui les protegent , aussi bien qu'à leurs Chretiens qui les écoutent ? Il étoit inutile d'informer sur une matiere décidée , & qu'on avoit si long-tems discutée. M. le Legat n'avoit entendu M. l'Evêque de Conon ni par écrit ni de vive voix, ni par le moyen d'une troisieme personne sur ces matieres. Mais si ces Peres au lieu de mentir si criminellement , avoient rempli l'esprit de l'Empereur de la verité des affaires ; ce Prince se seroit bien donné de garde de prendre le parti auquel on l'a si malheureusement attaché. Sa sagesse & son affection pour les Européens l'auroient détourné de

demander , que M. le Legat fit des démarches contraires à son devoir , opposées à la vérité , à ses instructions , & à la connoissance de la Decision Pontificale. Les Jesuites pour avoir refusé de bien faire , ont réussi à irriter le cœur de ce Monarque. Comme ils ne pouvoient pas arriver à leur but d'une autre maniere , ils furent assez malheureux que d'attribuer le juste refus que Monseigneur faisoit de leur accorder leurs demandes , ou à une animosité contre la Compagnie , ou à une prevention aveugle pour ce Prelat , publiant par tout que M. le Legat n'avoit point d'autre interêt à cœur que ceux de M. Maigrot , & qu'il s'étoit par là rendu leur adverse partie , & leur ennemi déclaré ; ce qu'ils persuaderent aux Infideles de la Cour , qui étoient du nombre de leurs amis. M. le Legat étoit prevenu non pas par M. Maigrot , mais long-tems avant que d'arriver à la Chine par la Decision Pontificale , par la determination de la cause faite en sa presence par le S. Siege lui-même ; en sorte qu'il tenoit au parti contraire à celui des Jesuites par tous les liens les plus sacrés , qui l'ont rendu inébranlable aux sollicitations qu'ils ont employées , pour le rendre complice de leurs infames superstitions , ce qu'il n'auroit pu faire sans blesser à mort sa conscience , & sans se rendre indigne du Ministère qu'on

lui avoit confié.

LXXXV. Troisième artifice. Il auroit été avantageux à la cause de Dieu , que les Jesuites eussent été convaincus de l'illusion qu'ils avoient faite autant à la Mission qu'à l'Empereur même. La decouverte d'un mystere si funeste , auroit ôté le voile qui cachoit d'autres verités , qui auroient produit un heureux changement sur l'esprit du Monarque , naturellement juste & équitable. Mais pour n'avoir pu y réussir, ces Peres tenterent un autre manœuvre plus pernicieuse que la premiere , en derobant à Sa Majesté la connoissance de la Decision Pontificale publiée par M. le Legat , laquelle après les engagements pris & les ordres donnés contre , à la sollicitation des Jesuites qui ont porté cette affaire au Tribunal des Ceremonies , ne peut être maintenant que plus dangereuse à la Mission , quand il apprendra que les Jesuites contre le commandement formel de Monseigneur , ont eux-mêmes été les auteurs de cet empêchement. Il est certain par le Decret dont on vient de parler, & par plusieurs autres qui l'ont suivi, sur tout par la reponse du Vice-Provincial Monteiro & de quatre Jesuites qui étoient avec lui , laquelle a été inferée tout au long dans le pretendu appel de ces Religieux , qu'ils n'osoient pas recevoir le *Piao* , parce que M. le Patriarche avoit ordonné qu'on

suivit la regle d'un exilé , [c'étoit M. de Conon] quoiqu'il l'eut été d'une maniere glorieuse pour lui , & honteuse pour les Jesuites. Ce qu'ils avancerent étoit un pur mensonge & une fausseté évidente par rapport a la matiere du Decret & par rapport à sa forme , qui ne contenoit pas l'ombre & la moindre trace de cette pretendue regle. La malice de cette reponse est d'autant plus remarquable , qu'elle étoit capable d'allumer la colere de l'Empereur jusqu'au souverain degre contre M. le Legat.

Ce même Monteiro lui avoit écrit quatre jours avant , que sa vie étoit en danger , & comment n'auroit-t-elle pas été en danger, en supposant en lui le dessein d'une reponse si contraire à la verité , aussi bien qu'à la charité chretienne.

LXXXVI. Un quatrieme attentat est l'imposture des Jesuites, que M. le Patriarche avoit pour conseillers deux miserables Néophytes decriés ; imposture repandue par ces Peres dans des écrits clandestins composés en latin , tels que les a vûs de ses yeux le P. Bonaventure de Rome leur confident, & du nombre de celles dont les Jesuites se sont servis pour abbatre le credit de M. le Legat , & le rendre odieux aux Missionnaires ; cependant personne ne sçavoit mieux l'idignité de ce mensonge que les Jesuites eux-mêmes qui tenoient M. le Le-

gat dans une gêne à Peking , beaucoup grande, que ne l'est celle qu'il lui faisoit subir aujourd'hui à Macao. Par ce qu'ils ne pouvoient ignorer que Monsieur n'avoit pas la moindre communication immédiate ni médiate avec les Chinois d'ailleurs si hais & si insupportable aux Pères ; cependant ils osèrent écrire leurs propres lumières , qu'un de ces Pères passoit avec M. le Legat jusqu'à huit dans sa chambre ; il est vrai qu'il y étoit venu deux ou trois fois à midi et aux premiers jours de son arrivée , à l'occasion des instructions qu'il donnaient aux Chrétiens , & que la dernière fois qu'il y fut , ce fut lorsque le P. Gerbillon le leur introduits avec plusieurs autres Néophytes vers la fin de Février , ils y restèrent quelque tems avec les autres. Mais il faut remarquer que la chambre de Monsieur étoit ouverte le jour & la nuit à cause de son infirmité ; mais aussi la porte étoit gardée par les Jésuites le jour & la nuit avec une attention à laquelle on ne pouvoit échapper. Comment donc les Jésuites ont-ils osé inventer une indignité si honteuse & si contraire à toutes les convenances , qu'il n'y a personne qui ne se soit aperçu du premier coup d'œil , que cela étoit absolument impossible ? La bassesse & le peu de vraisemblance d'une imposture si grossière

l'auroit fait mépriser de Monseigneur loin de la relever , s'il n'avoit pas été à propos d'en parler , pour faire concevoir jusqu'où va la haine de ces Peres contre le Legat Apostolique ; puisqu'ils ne craignent pas de l'attaquer dans les choses qui paroissent les plus frivoles , & les moins vraisemblables.

Mais ces Peres avoient encore un autre dessein , se souvenant que dans le tems que M. le Patriarche ne faisoit que d'arriver à la Chine , l'Empereur les avoit averti de prendre garde , que quelque brouillon ne feroit entre lui & eux la zizanie ; ils eurent l'adresse par une flatterie honteuse de changer l'avertissement du Prince en prophétie , & par là de rendre leur imposture d'autant plus efficace , qu'elle prenoit ce Monarque par son foible , & qu'elle sembloit donner un plus grand éclat à sa pénétration. Aussi l'Empereur en fait mention dans son Decret du 21 Juin 1706, lorsqu'il dit : que celui qui écoute des hommes vils , ne sçauroit donner à ses affaires un heureux succès. Des paroles il passa aux actions , en ordonnant au mois de Novembre , qu'on prit ces deux hommes , qu'on les interrogeât , & qu'ensuite on les bannit ; ce qui fut exécuté, sçavoir après cela quel fut le resultat de ces examens , si ces deux hommes ne racheterent point leur vie aux dépens de leur con-

science par quelque fausseté , c'est ce que jusqu'à présent on n'a pu decouvrir ; si ce n'est que les Missionnaires en ont été decriés, & la Mission persecutée, & que les Jesuites se sont procuré la satisfaction de la vengeance contre ces deux pauvres Chretiens ; l'un desquels étant au service de M. l'Evêque de Rosalie, trouva le moyen de decouvrir le *non novi hominem* du P. Grimaldi : C'étoit un valet adroit & rusé , qui penetrant la source de ses fautes pretendues , fit tous ses efforts pour gagner la bienveillance des Jesuites ses accusateurs & les inventeurs de ses crimes. Avec une disposition si peu chretienne, il n'étoit pas possible qu'il demeurât ferme dans son devoir ; il dit tout ce que les examinateurs amis des Peres voulurent ; il dit des merveilles des Jesuites & de leurs talens ; il chargea tant qu'il put les Evêques de Rosalie & de Conon & les autres perturbateurs de la paix confucienne, à peu près comme M. Gueti fut tenté par le Mandarin *Chaocham* de dire du mal de M. le Patriarche & de M. de Conon, pour se delivrer des tourmens que les Jesuites lui faisoient souffrir par les archers de l'Empereur. Il ne faut pas douter qu'un si beau talent n'ait été mis en œuvre avec beaucoup de fruit & d'habileté par ces ministres des vengeances Jesuitiques contre ces deux misérables Chinois.

Il est vrai que les Jesuites chargerent leurs Chretiens de Pekin de tout l'odieux d'une execution si scandaleuse ; mais qui ne sçait que ces Chretiens agissent toujours à l'aveugle sous la direction de ces Peres , & qu'ils sont toujours disposés à se livrer à leurs desirs , pour agir contre quiconque aura le malheur de déplaire à leurs conducteurs ; comme il est déjà arrivé si souvent & à l'égard de tant de personnes ? Ces Peres peuvent-ils nier qu'ils ont eux-mêmes écrit aux Missionnaires les circonstances de ce fait avant qu'il arrivât ; circonstances d'autant plus odieuses , qu'elles sont plus graves & plus contraires à la verité.

Le Pere Thomas dans son Apologie *Centum mendacia enormissima* , rejette le ridicule de cette pretendue communication de M. le Legat avec ces deux Néophytes sur M. Appiani , qui est aujourd'hui prisonnier entre les mains de ses Confreres , qui lui ont fait souffrir toutes sortes d'indignités. Ce Pere assure donc que ces deux Néophytes étoient souvent en conference avec lui. Cet Ecrivain change le fait considerablement , & au lieu que ses Confreres ont conduit ces Chretiens iusqu'auprès de Monseigneur , pour leur faire passer une partie de la nuit avec lui , ce Pere se contente de les arrêter à la porte & de les adresser à M. Appiani. Mais l'un n'est pas

plus vrai que l'autre , & ce Pere qui trouve tant de menfonges dans les autres , en done de fa façon à pleine main fans craindre d'être dementi dans celui qu'il avance ici avec tant d'impudence , puisque M. Appiani ne peut pas s'en deffendre, étant dans un lieu où il ne peut rien fçavoir ni rien écrire , ce qui contribue beaucoup à l'y retenir , & à le priver de toutes les connoiffances qui feroient utiles à la verité , & dont il rendroit un temoignage capable de confondre les perfecuteurs , s'il étoit en liberté.

Je puis affûrer que M. Appiani ne faisoit aucun cas de ces deux Chretiens ; qu'il ne les écoutoit en rien , & qu'il n'a jamais voulu lire le Memorial qu'un d'eux avoit fait tenir à Monseigneur , je ne fçais comment. Et s'il a quelques fois eu quelques paroles avec eux , ce n'a été que rarement en plein midi & en presence de plusieurs autres Chetiens , voila qui est très-certain. Mais la violence est portée à un excès en ces pays , que celui qui n'est pas sur la liste des Jefuites est de pire condition que les excommuniés , & il faut necelliairement que les autres prennent le parti d'éviter leur compagnie , si on ne veut point avoir part à leur perfecution , & ne pas devenir la proye des mauvaises langues de ces Religieux , ni être la victime de leur vengeance.

LXXXVII Le cinquième est l'un des plus pernicious artifices , dont les Jesuites se soient servis pour décrier Monseigneur : Ce sont les faux rapports qu'ils ont faits contre lui aux autres Religieux , en les assurant que M. le Legat leur étoit fort opposé , & qu'ils devoient tous s'unir pour écrire contre lui & rendre témoignage , que son dessein étoit de les chasser de la Chine pour mettre les Ecclesiastiques seculiers à leur place. Cette pensée est si éloignée de l'esprit de M. le Legat , qu'il a toujours auprès de sa personne cinq Religieux de divers Ordres à la Chine , dont aucun n'est parti avec lui d'Europe ; qu'ils rendent témoignage si on les a maltraités , ou si on n'a pas eu pour eux tous les égards qu'ils pouvoient desirer. Non seulement il a fait accueil à tous ceux qui ont eu recours à lui dans l'occasion ; mais il les a libéralement assistés dans leurs besoins , jusqu'à les preferer aux Ecclesiastiques seculiers de la sacrée Congregation. Tant de Lettres que Monseigneur a écrites à M. le Secrétaire d'Etat de Marseille , des Isles Canaries , & de Seville ; où il a vécu pendant cinq mois dans un couvent de Franciscains avec une satisfaction reciproque , sont autant de preuves convainquantes de la preference qu'il a faite des Religieux aux Ecclesiastiques seculiers. Mais comme il ne

s'est jamais vendu à personne , il s'est toujours maintenu dans la sainte liberté d'approuver le bien , & de condamner le mal par tout où il le trouve dans les personnes qui sont soumises à son autorité , qu'il n'exerce néanmoins qu'avec toutes les réserves & les temperamens capables de la faire goûter.

Cependant les Jesuites repandirent ici le mensonge , que Monseigneur avoit parlé des Religieux avec mepris à l'Empereur ; ce qui est très-faux , & dont peut rendre témoignage non seulement l'interprète retenu avec violence entre les mains de ces Peres , mais encore tous les autres qui étoient à l'Audiance ; & dont aucun ne lui étoit parent , n'ayant avec eux d'autre liaison que celle qui vient de la verité & de l'attachement au S. Siege. Aussi ayant été interrogé dans une rencontre par les Mandarins sur la distinction des Ecclesiastiques d'avec les Religieux , & sur la varieté des Instituts differens qu'on voit dans l'Eglise. M. le Legat repondit en parlant de tous les Ordres avec l'estime qu'ils meritent, donnant à connoître qu'ils n'étoient distingués les uns des autres , que par la pratique plus particuliere d'une vertu dans un plus grand degré de perfection, sur laquelle cette distinction étoit fondée , ce qui prouve ; que loin d'avoir pour les Religieux des sen-

timens d'aversion , il étoit au contraire le premier à leur faire honneur & à les secourir. Celui qui contribua le plus après les Jesuites à indisposer les Reguliers contre M. le Legat , & à leur remplir l'esprit de mille faux rapports , ce fut M. l'Evêque d'Ascalon ; il reussit à en indisposer un bon nombre par des discours contraires à la discipline , funestes par des suites pernicieuses & très-capables d'aliener leur esprit , & en leur faisant écouter avec joye les nouvelles qui étoient contraires à M. le Legat , sur tout l'expulsion des Prêtres seculiers

LXXXVIII. Le sixième artifice des Jesuites contre M. le Legat a été de soulever contre lui les Chretiens , non seulement ceux qui étoient à Pekin ; mais encore ceux qui étoient dans les Missions de Province , qui se trouvoient sur le passage de son Excellence. Il eut la douleur mêlée de joye, de voir d'un côté dans les Chretiens des Jesuites , des dispositions entierement opposées à l'obéissance & au respect , à la docilité & à l'esprit de devotion , qui devoit les animer ; comme au contraire il se sentit comblé de joye , de voir dans les autres des sentimens de pieté si tendres , une soumission si parfaite , un respect pour le S. Siege si marqué , & une reconnoissance envers le Souverain Pontife si sincere , qu'ils ne pouvoient se lasser d'entendre par-

ler de sa charité pour eux , & qu'ils admiroient comment de si loin il avoit eu la bonté de pourvoir à leurs besoins. Cette différence venoit des différentes instructions, les uns tirant les leurs de l'Évangile , les autres d'un intérêt humain source de tous les desordres. Les uns avoient à leur tête des Ministres fideles qui ne cherchoient que Dieu , les autres avoient le malheur d'être seduits par des mercenaires qui se recherchoient eux-mêmes. Enfin ce qui rendoit les uns si indociles , étoient les Lettres que les Jesuites écrivoient de Pekin , & où ces Peres faisoient le detail des Decrets qu'ils avoient extorqués de l'Empereur sur la matiere des Ceremonies, des mauvais traitemens qu'ils avoient attirés à M. de Connon & aux autres Ministres de l'Évangile, Lettres que les Catechistes livrés à ces Religieux avoient grand soin de faire valoir parmi les Chretiens , à qui on ne cessoit de faire entendre les vieilles chansons que M. le Patriarche étoit venu à la Chine pour abolir le quatrième Commandement de Dieu , & cela dans un tems où son Excellence n'avoit encore touché à rien.

Je passe les recours tumultueux des Chretiens de Pekin. Remarquez néanmoins que ces Assemblées où il paroïsoit tant de passion , commencerent le 15 de Mars , deux

jours après que Monseigneur eut entamé l'affaire des Contrats usuraires des Jesuites.

Cet objet si honteux pour des Missionnaires, aussi bien que la manifestation des parjures que ces Peres avoient arrachés des Néo-phytes , fut cause des accusations violentes dont les Chretiens inspirés par leurs Guides , chargerent M. Appiani avec tant d'acharnement , que quoique apaisés plusieurs fois par des raisons qui les convainquoient de la verité , jusqu'à les couvrir de confusion de s'être laissé tromper , ils revenoient plus furieux après avoir parlé à leurs Directeurs. Ces deux decouvertes porterent encore les Jesuites à défendre aux Chretiens de paroître devant Monseigneur , dans la crainte que quelques-uns ne donnassent les connoissances de bien d'autres miseres que ces Peres avoient intérêt de cacher :

Je ne dois pas oublier le fait de *Lu Joanni*, l'un des deux Catechistes des Jesuites François , pour l'exposer tel qu'il est , avec les couleurs de la verité , que le P. Antoine Thomas dans son Apologie des cent men-songes , altère à son ordinaire avec une infidelité qui le defigure jusqu'à le rendre meconnoissable ; & l'appellant un violément du secret de la Confession. Ce *Lu Jean* averti par l'autre Catechiste son Compagnon , de la faute qu'il avoit com-

mise en fouscrivant au faux ferment qui fut envoyé à Rome ; il se confessa de son peché, & fut obligé pour le reparer , de donner la retractation de son ferment à Monseigneur, afin qu'il eut la bonté de l'envoyer à Rome pour la decharge de sa conscience , & pour remedier au préjudice que la verité auroit pu souffrir dans un point de si grande importance. Le penitent se soumit au jugement de son Confesseur , & peu de tems après il porta sa retractation à M. le Patriarche écrite en ces termes.

Retractation des juremens faits par les Chretiens de Pekin , présentée le 19 Avril 1706 par Lu Jean Cingin , Catechiste des Jesuites François de Pekin.

Je *Lu* Jean , declare & atteste ce qui suit. Le chef des Chretiens m'ayant dit ; qu'il y avoit sur le tapis des affaires qui regardoient la Loi Chretienne , pour lesquelles un chacun devoit écrire son nom & son chiffre , & que les juremens que l'on faisoit alors , étoient un devoir , dont on ne pouvoit pas se dispenser sans commettre un grand peché ; moi qui n'étoit alors Chretien que depuis peu de tems , voyant que les anciens & les premiers Chretiens nous disoient d'en agir ainsi , & qu'il n'y avoit point de Chretien qui pût refuser de faire

une chose si juste ; c'est pour cela que je n'ai pas examiné les articles qui étoient contenus dans l'écrit qu'il falloit signer. Il est vrai que j'ai écrit au bas mon nom & mon chiffre sans avoir eu dessein de jurer. Maintenant que je sçais ce qui étoit dans l'écrit , comment oserois-je assurer que les sacrifices qu'on offre à la Chine à Confucius & aux Ancêtres sont exempts de superstitions, soit que ce soient des Chrétiens qui les offrent, soit que ce soient des Payens ? Moi me fiant avec trop de simplicité aux discours des autres Chrétiens , j'avoue avoir écrit mon nom & mon chiffre mal à propos : j'avoue la faute que j'ai faite en cela , & je me reconnois coupable devant Dieu & devant les hommes &c.

Plusieurs autres Chrétiens à l'exemple du Catechiste , ou donnerent leur retractation par écrit ou de vive voix. Tous auroient fait de même , tant ils étoient convaincus de l'indignité de cet acte, si les Jésuites ne les en avoient empêchés , en leur défendant d'aller chez M. le Patriarche, & de parler à M. Appiani.

LXXXIX. Parmi les Chinois tourmentés d'un très-juste remors , un homme de la famille de *Gin* ou touché de repentir , ou feignant de l'être , consulta le P. de Frossolone sur la maniere de faire sa retractation. Ce Pere, qui de dix de ses Con-

freres fut le seul exilé après avoir refusé le *Pi* aux conditions qu'on exigeoit de ceux qui le demandoient, lui montra bonnement pour modele l'acte dont nous venons de donner copie. Il y a apparence que cet homme étoit envoyé par les Jesuites pour decouvrir ceux qui avoient eu part aux retractations contenues dans la Lettre interceptée de M. le Legat du 28 Avril 1706 à M. le Secretaire d'Etat, car ce Chinois ne parut plus mais son frere *Lagino* très-attaché au P. Thomas & son confident, qui après avoir conferé avec le Pere Gerbillon s'adressa aux deux Catechistes, & reprocha à l'un d'avoir donné un écrit defavantageux à la reputation des Peres & des Chretiens, & à l'autre de le lui avoir conseillé: il l'intimida par ses menaces, mais sans le faire changer de sentiment restant convaincu & de l'incompatibilité des Rits avec la Religion, & de l'indignité des juremens envoyés en Europe. M. Appiani parle de ces menaces dans ses remarques sur le Memorial du P. Kilian Stumpf du 15 1706 pour prouver combien on étoit attentif à traverser M. le Legat dans ses fonctions, & à faire naître des obstacles, que les forces de l'homme sans le secours de Dieu, n'auroient jamais pu surmonter.

Mais l'histoire de ce Chinois ne finit pas ici, parceque ce pauvre Catechiste
se repentant

se repentant de sa pénitence demanda à M. Appiani , qu'on lui rendit sa rétraction. M. Appiani lui ayant dit , qu'il avoit mis cet acte entre les mains de Monseigneur , il en fut quitte pour quelques injures , que le Chinois irrité lui lâcha en se retirant. On ne sauroit croire jusqu'où les Valets & les Chrétiens des Peres poussent l'insolence , quand ils sont assurés de faire ce qui plait aux Jesuites. C'est ce qui donna la hardiesse à l'impudent Catéchiste de dire ce que le Pere Thomas a dit après lui , qu'on avoit révélé sa Confession. On lui répondit sur le champ que son péché étoit public , & sa rétractation avoit été donnée pour être publiée ; que sa réputation seroit à couvert , tant qu'il persisteroit dans la démarche qu'il venoit de faire ; qu'il ne s'étoit deshonoré , que lorsqu'il avoit juré legerement & faussement par complaisance pour celui qui lui avoit tendu le piege d'un parjure si criminel. Qu'il pouvoit au reste s'adresser à Monseigneur avec un mémoire écrit en Chinois. Ce fut le parti que prit le Catéchiste. Mais comme Monseigneur ne vouloit plus se servir de M. Appiani pour ces sortes d'affaires , & que le Pere de Frossolone n'étoit plus à Peking , le Catéchiste fut envoyé avec son mémoire à M. Gueti , afin de lui servir d'interprete. M. Gueti

s'étant fait expliquer le detail de l'affaire par le Catéchiste même qui y étoit intéressé, répondit qu'il ne vouloit pas se mêler d'en parler à Monseigneur, & qu'il n'étoit pas en état de lui rendre ce service. Le Catéchiste alla droit à M. le Patriarche avec son memoire, le suppliant de le recevoir, sans sçavoir ce qu'il contenoit; ce qui est à la Chine fort dangereux, contraire aux usages du Pays, & sujet à de grandes suites. M. le Patriarche refusa de le recevoir, & lui fit dire que cela ne se pouvoit pas. Le Chinois revint plusieurs fois à la charge, persevera à vouloir engager Monseigneur de recevoir son memoire. Il entroit hardiment dans sa chambre, sans en demander la permission : M. le Legat l'exhortoit de chercher quelqu'un, qui lui expliqua sa requête, mais inutilement; enfin après être entré plus de six fois chez Monseigneur sans permission, prenant son tems quand il n'y avoit personne à la porte de sa chambre, & que les portiers quoiqu'avertis étoient negligens à leurs devoirs, il laissa par deux fois son memoire, une fois sur la table & l'autre à terre, après quoi il avoit pris la fuite; mais le memoire lui ayant toujours été rendu, ses importunités, qui étoient dirigées par les Jesuites, devinrent inutiles.

LXXX. Une si grande temerité exécutée publiquement de la part d'un Valet actuellement aux gages des Jesuites , endurée par Monseigneur sans dire mot , connue de ces Peres sans en donner la moindre satisfaction , prouve autant la patience invincible de M. le Legat , qu'elle demonstre le mepris affecté de ces fiers Religieux : il y en auroit trop à dire sur un article de cette espece.

Cependant Monseigneur n'a jamais oublié de faire à ces Peres l'honnêteté de leur envoyer chaque jour un plat de sa table pendant tout le tems de son sejour à Pekin ; il les a toujours traités avec bonté avec politesse avec honnêteté , sans avoir laissé sortir de sa bouche la moindre parole de reproche pour tant de faveurs , dont il a comblé des Religieux , qui sont dans la pratique constante de les oublier toutes à l'occasion du premier déplaisir juste ou injuste , qui leur vient de la part de leurs plus grands bienfaiteurs.

C'est pourquoi je dis hardiment sans crainte de me tromper que les Jesuites sont incorrigibles , incapables de recevoir des Visites Apostoliques , & qu'il n'y a point d'homme d'honneur & de conscience sur la terre , qui puisse après les avoir connu se charger d'avoir affaire à eux. Je dis même que si le Pape en personne vouloit

entreprendre de les corriger ou de les réformer, il ne pourroit éviter d'être déclaré leur ennemi, comme ils ont déclaré le S. Pontife Innocent XI & le Pape regnant, ainsi qu'il paroît par les actes passés en Tartarie, où l'on parle de Sa Sainteté comme d'un ennemi de la Compagnie, parce qu'elle n'a pu se dispenser de condamner leurs impostures.

Je demande maintenant au P. Thomas, si le fait dont on vient de parler est assez glorieux pour les Peres de Pekin, pour meriter d'être tiré de l'oubli où il avoit été enseveli parmi tant d'autres, qui ne sont pas moins indignes, & qu'on ne finiroit jamais de raconter? Pouvoit-il honnêtement appeler révélation du secret de la Confession, la manifestation d'un acte juridique nécessaire pour mettre à couvert la vérité, & la cause de la Religion contre les faux sermens, qu'il a lui-même envoyé à Rome dans le tems qu'il étoit Vice-Provincial? Fut-il le seul, qui se porta à rebuter le Catéchiste *Lu Jean*, comme il le suppose dans son *Apologie*? A-t-il été prevenu par caresses ou autrement à faire la déclaration qu'il a donnée? Auroit-il été assez fou pour faire cette démarche sans raison, sans motif, & sans y être pressé au dedans, ne l'ayant pas été au dehors? N'y a-t-il que des Chinois, qui

donnent dans ces filets , & qui pour la decharge de leur conscience ayent recours à des retractations , après avoir donné de fausses attestations ? Est-ce que le scrupule du Confesseur étoit vain ? Faisoit-il mal d'obliger à se retracter celui qui se confessoit d'avoir par sa souscription été complice de l'illusion faite au S. Siege dans une matiere de Religion par des parjures extorqués d'une maniere si scandaleuse ? N'y a-t-il que M. Appiani & le P. Frosolone , qui l'ayent cru nécessaire , quoique jusqu'à present il n'y ait eu que ces deux Missionnaires qui ayent senti le poid de la vengeance jesuitique , l'un par sa prison , l'autre par son exil ?

Ecoutons ce que le P. Basile de Glemona écrit à M. l'Evêque de Pekin ; Ecoutons ce Vicaire Apostolique de *Xensi*, ce fameux Ouvrier de l'Evangile mort dans une si grande reputation de sainteté dans cette Mission , & concluons que le péché n'a point de conseil , & que c'est l'aggraver & en augmenter l'énormité , que de chercher à se laver dans une autre eau que dans celle de la pénitence.

*Extrait d'une Lettre du P. Basile de Glemona
Vicaire Apostolique de la Province de Xinli
écrite à Monseigneur de l'Eglise Evêque de
Pekin, de Sigan le 3 de Novembre 1702.*

» **A**près avoir importuné les deux der-
» nières fois Votre Grandeur par mes
» deux longs écrits, je pensois cette fois
» me corriger par une courte relation
» de notre Mission, & la finir en peu de
» paroles; mais un des plus grands em-
» barras qui puissent arriver à un homme
» qui m'a mis pendant plusieurs jours tout
» hors de moi-même, non pas tant pour
» ce qui me regarde personnellement,
» que pour ce qui touche les intérêts de
» Votre Grandeur, qui me sont aussi chers
» que les miens propres. En mon absence
» mes Lettres arriverent ici avec ordre
» qu'on ouvrit le paquet, & qu'on prit
» ce qui pouvoit appartenir à d'autres qu'à
» moi. Ce qu'il y avoit pour moi, étoit
» deux actes de serment, l'un signé par les
» Chrétiens de Pekin, & l'autre sans sig-
» nature, envoyés aux Lettrés de mon
» Vicariat, afin qu'ils prissent la peine de
» le signer. Je suis convaincu qu'ils en
» ont envoyé autant aux Chrétiens de
» Xantung au Pere Taglia. Mais comme
» j'ai lieu de croire qu'on pourroit affecter

» de n'en pas donner connoissance à Vo-
 » tre Grandeur , je lui en envoie la co-
 » pie avec la traduction de tous les deux.
 » Je ne dis rien du serment fait par les
 » Chrétiens de Pekin , qui declarent
 » simplement , que par le culte qu'ils ren-
 » dent aux Ancêtres , ils n'esperent rien ,
 » ce qui neanmoins me paroît fort difficile
 » à croire. Mais vouloir dire que les Chi-
 » nois en general n'esperent rien de leurs
 » Ancêtres, qui est ce qu'on voudroit faire
 » jurer par les Chrétiens de notre Pro-
 » vince , c'est ce qui me paroît ridicule ,
 » & c'est à quoi je ne crois pas que les
 » Peres ayent fait attention. * Mais c'est
 » ce que je ne crois pas qu'on puisse faire
 » sans être ou Parjure ou Athée. J'en dis
 » autant du *Tien* & du *Xamti* pour expri-
 » mer le Dieu que les Chrétiens adorent
 » & que nous exprimons en Chinois par
 » le terme *Tienchu*. Je dis pu'on seroit
 » Athée , si on disoit que *Tien* ou *Xamti*
 » est la même chose que *Tienchu*. Car dire
 » que le *Tien* & *Xamti* des Chinois soit
 » totalement la même chose que notre
 » *Tienchu* sans la moindre difference , c'est
 » faire voir que par le mot de *Tienchu* on
 » n'entend que ce que les commentateurs
 » chinois sans en excepter un seul enten-

* Il y a ici une lacune dans le manuscrit italien.

» dent par *Tien* & *Xamti*. C'est à dire un
» vertu muette & aveugle , qui agit né
» cessairement *Ly Taykie*. Or je dis , qu
» ce seroit là être Athée. On seroit par
» jure , si par le *Tienchu* , on entendoit
» une substance spirituelle , intelligente
» infiniment sage & libre , & si même on
» disoit , que c'est la même chose que le
» *Tien* ou *Xamti* des Chinois , puisqu
» tous les interpretes s'accordent à dire
» que le *Tien* & le *Xamti* est une vertu
» sans intelligence & sans liberté.

» Que firent donc nos Lettrés dan
» ces circonstances ? Ils agissent avec es
» prit, & ils attendirent mon retour avan
» que de répondre. Et moi après avoir
» examiné cette affaire, je leur dis : il s'agi
» ici de prendre Dieu à témoin par un ser
» ment qu'on vous propose. Vous ne pou
» vez pas sans commettre un grand crime
» jurer ce que vous ne sçavez pas , &
» beaucoup moins jurer ce que vous sçavez
» clairement être faux. C'est pourquoi j
» vous prie de vous rendre aux lumières
» de votre conscience , & de me dire ; I
» les Lettrés n'espèrent rien de Confu
» cius ? L'un d'eux répondit , que si on
» parle de ce qui se pratique dans cette
» Province , à peine en trouvera-t-on un
» entre mille , qui ne demande & qui n'es
» pere pas des faveurs de Confucius & de

» Ancêtres. Un autre dit , que rien n'é-
» toit plus commun dans la Province ;
» quand on est dans la peine , que de se
» plaindre des défunts , de ce qu'ils ne
» viennent point au secours des vivans.
» Si cela est ainsi leur dis-je , voyez si vous
» pouvez sans blesser votre conscience ;
» jurer comme on vous le propose ? Ils
» répondirent , qu'il falloit envoyer une
» formule de serment qui fut conforme à
» la vérité , & la dresser au plutôt.

» Il arrivera peut-être que les Jesuites
» se plaindront de moi : je dis peut-être ;
» parce que je ne sçaurois me mettre dans
» l'esprit , qu'ils veuillent qu'on fasse un
» serment tel qu'est celui dont on a envoyé
» la copie. Je crois que dans cette affaire ,
» ils ont laissé faire les Chrétiens ce qu'ils
» ont voulu , sans avoir lu la formule qui
» a été envoyée. Que si néanmoins ils
» jugent à propos de se plaindre , je les
» plains , & la charité m'oblige de leur
» rendre service , & de les secourir mal-
» gré eux autant que je pourrai. Mais il
» ne m'arrivera jamais de trahir ma con-
» science , ni pour leur faire plaisir , ni
» pour rendre service à d'autres. Pour peu
» qu'ils ayent de jugement , ils doivent
» m'être très-obligés , que je les reprenne
» d'une faute si grossiere , qu'il seroit diffi-
» cile de rien faire qui fut plus capable d'a-

» chever de les decrier à Rome ; parceque
» s'il arrivoit que ces juremens y fussent
» portés , MM. les Evêques de Rosalie
» & de Berite en montreroient la fausseté
» avec évidence , aussi bien que l'illusion
» des Ecrits de la Compagnie , où l'on
» assure que les Chinois ne sont tombés
» dans l'Atheïsme , que depuis 600 ans
» sans avoir d'autres preuves d'une suppo-
» sition si étrange , que celles qu'ils ont
» tirées des mauvais Libelles qu'ils ont
» eux-même répandus dans le pays. . . . Je
» suis presque résolu d'en écrire au P.
» Barros , dont les Lettres sont venues
» ici avec les serments , pour donner à ces
» Peres des preuves de ma sincérité , &
» pour les engager à remédier eux-mêmes
» à leurs mauvaises démarches , quoiqu'ils
» n'aient pas jugé à propos de m'écrire.
» Au reste si ces Peres s'y étoient bien
» pris , ils auroient supplié les Evêques &
» les Vicaires Apostoliques des Provinces,
» de recevoir le serment des Lettrés de
» leur Vicariat ; par là ces Peres se feroient
» fournis d'attestations , qui auroient fait
» foi à Rome , au lieu de ces sermens que
» les Chinois feroient les yeux fermés , &
» sans rien sçavoir ; comme auroient fait
» nos Chrétiens, si je n'avois pas été auprès
» d'eux pour les empêcher de faire un par-
» jure évident , & je suis en état de dé-

» montrer , que ceux qui l'ont fait , sont
» incapables d'absolution , à moins qu'ils
» ne se dedissent par un autre serment , ce
» que je ne doute pas , que Votre Gran-
» deur ne fasse faire , sauf meilleur avis ,
» &c. Il me paroît qu'on pourroit faire
» des informations à . . . pour decouvrir si
» les Chretiens ont fait ce serment , s'ils
» en ont été sollicités , s'ils en ont reçu la
» copie , & si elle est conforme à celle qui
» a été envoyée de Pekin. Car si cela étoit ,
» je ne craindrois pas d'assûrer , que c'est
» là un parjure évident , auquel Votre
» Grandeur pourroit remedier par son au-
» torité , ou envoyer son Compagnon
» au P. Fernandez , pour le deleguer afin
» d'examiner les Chretiens de *Ly sien Gay*.
» Ce qu'on pourroit faire à mon avis , en
» se servant de l'interrogatoire que j'en-
» voye en Chinois & en langage d'Eu-
» rope , par où l'on pourvoiroit au salut
» & à la conscience des Chretiens , & on
» épargneroit à la Cour de Rome la peine
» de se plaindre , que Votre Grandeur
» n'a pas eu soin d'éloigner de son Dio-
» cèse , des scandales qui ne manque-
» roient pas d'être publiés dans tout
» l'Univers,

LXXXI. Septième artifice des Jesui-
tes contre Monseigneur , les assemblées
clandestines que ces Peres faisoient avec

leur Herode & les Mandarins infideles , pour combattre ses demarches & ses des-seins. Son Eminence leur en demandoit quelquefois le suiet , sans en avoir jamais pû tirer d'autre réponse , que celle qui se faisoit sentir par les mauvais effets qui en venoient , & qui marquoient une intention encore plus mauvaise. Les deux Audiances du 29 & 30 de Juin furent executées , sur les mesures qu'ils avoient prises dans des complots secrets. Je veux garder le silence sur l'accident mortel du fameux souper où son Eminence pensa perdre la vie. * Je ne dirai non plus rien des discours pernicious , qu'ils adressoient en langue Tartare aux Mandarins mêmes en presence de Monseigneur , afin que son Interprete ne pût pas les entendre. Je passerai encore sous silence leur impertinente assiduité à se trouver toujours presens avec les Mandarins , quand on parloit d'affaire en langue chinoise , sans doute pour ne pas priver

* L'Empereur devoit donner à M. le Legat une audience particuliere. Le P. Pereira en étoit triste à mourir. Tout d'un coup on vit M. le Legat à l'extremité après avoir bu & mangé. Le Medecin lui dit qu'il étoit empoisonné. On donna avis à l'Empereur de l'accident arrivé sans parler de poison. ; on lui en dit les symptomes , & le Prince s'écria : ah , il est empoisonné ! Le Medecin donna si à propos le contrepoison , qu'il tira d'affaire M. le Legat ; mais l'Empereur a toujours cru depuis que les Jesuites avoient fait le coup. Ces Peres ont mieux réussi en 1710.

ces Ministres du Prince , de l'avantage de leur direction , & pour épargner à Monseigneur la consolation de connoître des verités , qui avoient servi à l'éclairer , ou à en tirer quelque avantage pour le bien de la Mission , & pour le service du S. Siege.

LXXXII. Huitième manœuvre , les plaintes faites à l'Empereur contre Monseigneur de ce qu'il maltraitoit les Peres , de ce qu'il trouvoit à redire à toutes leurs actions , & sur tout de ce qu'il n'approuvoit pas leurs contrats scandaleux , comme on le peut voir dans la relation du P. Gerbillon , dans le temoignage autentique de M. Appiani , dans les Lettres de M. de Pekin & des Franciscains de *Xantung* fait par le petit Roi.

LXXXIII. Le neuvième attentat des Jesuites contre M. le Patriarche , est l'accusation aussi injuste que temeraire du P. Perrennin Jesuite François , contre le Legat.

L'Empereur alors étoit en Tartarie , & le Jesuite étoit du nombre de ceux , qui l'y avoient suivi. Il prend son tems pour dire à Sa Majesté , que Monseigneur l'a trompé , & qu'il a trahi la verité par la version infidele d'un de ses Decrets , qui devoit être envoyé à Rome , & qui étoit joint à la Lettre que Sa Majesté

avoit approuvée. Ce Jesuite fut convaincu d'imposture par le Mandarin *Vang* le 1^{er} Août 1706, en presence d'un Notaire & de temoins. Il fut obligé de boire le calice d'une humiliation salutaire, qui lui fit avouer son crime par le rouge de son visage, plutôt que par la sincerité de ses paroles. Monseigneur ce jour là se plaignoit au Mandarin *Vang* porteur du Decret injurieux, où l'Empereur lui parloit avec des termes qui ont été le fruit de la calomnie du P. Perrennin, faite à un Prince trop credule. « Prenez garde » disoit-il, de ne point changer le sens de mes Ordres à votre gré, & de ne point vous donner la liberté d'augmenter ce qui est leger, & de diminuer ce qui est considerable.

Ce Mandarin dit nettement, que ces paroles répondoient aux rapports du P. Perennin, qui avoit représenté à Sa Majesté, que la version de son Ordre avoit été altérée en mettant un *ab* à la place d'un *coram* : Ce qui en pervertissoit le sens ; & que l'Empereur avoit la-dessus ordonné à ce Pere d'écrire comme il voudroit le dernier Ordre injurieux. D'où j'inferé, que la malice & injuste censur du Jesuite, & de la deference excessive de ce Prince à la volonté du calomniateur demontrent : 1. Quel étoit le but des J

suivies dans la fabrique de ces decrets , même avant que M. de Conon parut sur la scene. 2. Que les injures des Ordres Imperiaux , sortoient de l'esprit & de la plume des Jesuites. 3. Que sans examiner la verité , on ordonnoit toujours ce que ces Peres avoient la bonté de dicter. Au reste cette accusation étoit si fausse , que jamais decret de l'Empereur n'a été traduit plus fidelement , au jugement de tous ceux qui ont vû ou qui verront la traduction. Mais que la version ait été bonne ou mauvaise , comme on ne peut pas donner la louange à Monseigneur , de même on ne peut l'en blâmer , puisqu'il n'entend pas le Chinois , qu'il n'y a pas même ajouté une virgule du sien , & qu'il n'a fait autre chose que de mettre l'ordre ainsi traduit , dans le paquet qu'il envoyoit à Rome. Mais parce que M. de Conon ne voulut point se servir du *coram* , pour les raisons qu'il en donna , quoique le *ab* ne changeoit point ou peu la substance du discours , les Jesuites jugerent à propos de pointiller sur ce mot , pour le rendre odieux à l'Empereur , & le faire passer dans son esprit pour un homme qui alteroit ses ordres, quoiqu'il n'y eut point de part. Qui auroit jamais pû attendre de la part de ces Peres une si rigoureuse attention , de ne laisser échaper aucune occasion de faire sentir au Legat

Apostolique , les miseres que la vengeance & le desir de nuire sont capables d'attirer à celui, qu'ils n'ont jamais pu engager par caresses ni par menaces , à faire les indignes démarches qui lui ont été proposées.

LXXXIV. Dans la conference du 12 Août, le Mandarin dit, que ces termes qu'on lit dans l'ordre de l'Empereur, *se mutuo precipites agunt*, se rapportoient aux disputes que M. de Conon a eues avec les Jesuites de *Fokien*, & la demarche de ce Prelat qui avoit écrit à Rome ; deux griefs que les Jesuites ont rapportés à l'Empereur, & qui ont donnés occasion à ces Peres de renouveler les anciens outrages qu'ils avoient fait tomber sur le bon Evêque qu'ils avoient tant persécuté pour une cause si sainte. Ces Religieux après l'avoir fait si indignement traiter par leurs Chretiens de *Fochou*, inspirés par le P. Gozani qui gouvernoient alors, entreprirent de lui attirer des traitemens semblables de la part des Payens de Peking, où il fut enfin outragé de la maniere qu'on le sçait, encore par l'inspiration du même Gozani, qui est aujourd'hui recompensé du scandale qu'il a causé à *Fochou*, par ces paroles seditieuses prononcées avec un dessein formé, de porter ces pauvres abusés au desordre. « Main-
» tenant, dit-il, vous avez un Pasteur.
» Voilà quelle est la recompense que reçoit

» la Compagnie , pour les peines & les
» sueurs qu'elle a prodiguées , pour reta-
» blir les Missions de la Chine. » Et
quelle est la recompense que les Superieurs
ont eux-mêmes accordée à un homme , qui
meritoit d'être chassé de son Corps , ou
d'être pour toujours interdit de ses fon-
ctions ? Ils l'ont mis à la tête de la Mission
de la Chine en qualité de Visiteur. Il est
vrai , que d'abord ils ont tenu secreta la
promotion de ce Religieux , pour ne pas
choquer le sens commun , & pour éviter ,
qu'on ne fit attention à la maxime invaria-
ble de la Société , à recompenser les me-
chans , & à se defaire des bons. * Mais
enfin ce Pere est recompensé : il est à la
tête de ses Confreres : il fait les fonctions
de Visiteur ; & le même jour que M. de
Conon Ministre du S. Siege a été banni
de la Chine , ce Pere est entré triomphant
à la Cour , sans en donner avis à M. le
Legat , loin de le reconnoître & de lui
rendre ses respects comme à son Superieur.
Telles sont les metamorphoses , qu'opere le
talent pernicieux de ces faux Religieux
remplis des maximes du siecle , qui leur ont

* C'est ainsi qu'ont été traités le B. Regis , le P.
de Rhodes , le P. Visselou , le P. Fouquet , le P.
Franza , & depuis peu le Jesuite dans la côte de Ma-
labar , que ses Confreres de Ponticheri ont caché au
monde , & Dieu sçait comment ; & cela parce qu'il
ne vouloit pas être Bracmane.

appris à opprimer les Serviteurs de Dieu, & à conférer leurs dignités à des hommes qui se sont signalés aux yeux du public, par quelque crime éclatant.

LXXXV. J'ajoute que dans le même tems que le P. Perennin porta à l'Empereur cette accusation contre M. ié Patriarche, on en fit une semblable devant les Mandarins, & on la poussa avec une audace sans mesure, en prétendant qu'on excluait les Reguliers, parce qu'on ne se servoit que du terme *Ecclesiastique*, qui semble ne devoir s'appliquer qu'à ceux, qui sont du Clergé séculier. Mais qui ne sçait, que ce nom renferme aussi le Clergé regulier, & qu'il se donne aux Religieux aussi bien qu'aux autres. C'est par des plaintes de cette espece, qu'on avançoit l'Ambassade nouvelle, & qu'on préparoit les informations avec lesquelles les Peres Barros & Beauvolliers se promettoient une victoire assurée.

LXXXVI. Dixième artifice. Aux accusations calomnieuses, on ajouta la malice de changer le sens de ses réponses dans les matieres les plus importantes, comme il arriva au sujet de l'union des Peres, à laquelle l'Empereur travailloit depuis long-tems & avec tant de passion. Les Jesuites trouverent le moyen de faire dire à Monseigneur, ce qu'il n'avoit jamais dit : sçavoir,

que ni lui ni le Pape s'il venoit à la Chine, ne pouvoit faire cette reconciliation ; au lieu qu'il avoit dit, que pourvû qu'on lui laissât la liberté d'exercer sa juridiction, il esperoit pouvoir en venir à bout. L'Empereur qui étoit déjà degouté, prit occasion de cette fausseté reconnue par un acte public, de donner l'ordre injurieux du 20 d'Août 1706. Ces sortes de fourberies étoient faciles à exécuter sous la protection de l'Herode des Jesuites, & pas le manège de *Chao* confident du P. Pereira. Car si le petit Roi a pu réussir à obliger le Mandarin *Vang* à se dedire des réponses de M. le Patriarche, qui avoient donné tant de satisfaction à l'Empereur ; combien étoit-il plus facile d'alterer, de changer & de corrompre ses autres demarches, dont il étoit mediateur auprès de ce Prince ? Il est bon de dire ici, que s'il n'y a point de Monarque sur la terre qui soit servi avec plus de promptitude, & une plus belle apparence de soumission, que l'Empereur de la Chine, il n'y en a point aussi qui soit mieux trahi, & plus habilement trompé que lui. Car pourvû que quelqu'un de ses dix-huit enfans mâles s'employe pour une affaire, il faut bongré ou malgré, que les Mandarins le secondent, & qu'ils disent à l'Empereur ce qu'il veut, & non pas ce qui est, sous peine de mourir sous le bâ-

ton, ou de subir quelque'autre genre de mort. Il est vrai qu'ils sont exposés au même danger du côté de l'Empereur, s'il venoit à decouvrir le mensonge : mais ce second danger étant incertain, ils ont toujours soin de se garantir du premier qui est inevitable. De sorte que les Jesuites étant étroitement unis avec leur Herode, il n'est pas possible de réussir à detromper l'Empereur ; & quand on le pourroit, l'execution ne pourroit s'en faire qu'avec une grande effusion de sang.

LXXXVII. L'onzième genre de mechancetés des Jesuites contre Monseigneur, ont été les persécutions qu'ils ont fait souffrir aux personnes qui lui appartenoient. Nous avons parlé de celle qu'ils ont exercé envers M. Appiani son interprete, tenu rigoureusement en prison dans la maison des Jesuites François, où ces bonnes gens lui ont servi de geoliers. Ces Peres qui ont fait tomber sur le dos de cet innocent Missionnaire, la peine qui étoit due à leurs mauvaises actions, s'accordent tous si bien à le ferrer de près, & à lui donner des preuves de leur bonne volonté, qu'ils ne laissent ni entrer ni sortir la moindre Lettre de sa part ; qu'ils lui ôtent toute communication, qu'ils tiennent dans la privation de ses nouvelles, les personnes qui lui sont les plus unies par la charité & par l'interêt. Voici

une preuve bien convaincante de la bonté de ces Peres pour leur prisonnier. M. Malchner étant allé à Peking , sur l'esperance mal fondée d'avoir le *Piao* , n'a jamais pu obtenir de ces Peres de lui faire tenir de l'argent qui lui apportoit , ni même une de ses Lettres , ni de dormir dans l'une de leurs trois maisons , ni même enfin de recevoir aucune Lettre de sa part , quoiqu'il en écrivit deux, l'une au P. Kilian Stumpft, & l'autre au P. Thomas , qui les lui renvoyèrent sans les ouvrir.

Le P. Antoine de Frossolone qui l'avoit aidé à Peking pendant quelque mois , contracta par là le peché qui lui a mérité l'exil , qui avoit été résolu bien avant que de lui avoir été signifié. Tellement qu'entre dix Franciscains de la Province de *Xantung* , tous conformes dans leurs réponses faites au petit Roi qui les avoit examinés , il fut le seul qu'on bannit du Royaume.

M. Sabino Mariani a été Inng-remis maltraité par la malice de ces Peres ; il fut envoyé inutilement pendant le grand froid du pays , & obligé de faire de long voyages , de traverser la Chine , pour porter à Rome les presens , qui furent revoqués à la sollicitation des Jesuites. *

* M. Sabino Mariani fut enfermé à Macao , où il demeura en prison jusqu'en 1719 , & d'où il fut chassé subitement , sans lui donner le tems de se preparer au départ. Il en

M. Borguese Docteur en medecine, fut retenu aussi à Pekin, mis aux arrêts, privé de tout commerce, sans qu'on ait voulu lui permettre qu'il s'en retournât auprès de Monseigneur, le tout pour faire plaisir aux Jesuites, qui avoient demandé ces traitemens. Sans doute que tout cela a été aussi menagé par la providence, pour donner des preuves plus sensibles de sa bonté à M. le Patriarche, qui ne s'est jamais si bien porté dans les Indes, que depuis qu'il est sans Medecin & sans son Caréchiste, qui a aussi été mis en prison chargé de chaines, & qui après avoir reçu cent coups de bâton, a été relegué en Tartarie, sans qu'on ait pu trouver en lui d'autres fautes, que celle d'avoir encouru l'indignation des Jesuites, pour n'avoir pas voulu trahir M. le Legat.

LXXXXVIII. Voici en douzième lieu des malices de toute espee. 1. Les Lettres de Rome interceptées par ces Peres depuis plusieurs années, quoiqu'elles fussent adressées au Legat Apostolique. Ils ont eu l'horrible temerité de les ouvrir, & d'en faire la lecture aux ennemis du S. Siege & de la sainte Congregation : de quoi on a des preuves autentiques & dans les formes. 2. Les obstacles que les Jesuites ont apportés, afin

est arrivé autant à M. Candela, comme on le verra dans le Journal de M. de Mezzabarba.

que M. le Legat ne put écrire à Sa Sainteté pour l'informer, d'abord en le faisant retenir dans une Province éloignée sur le Fleuve, jusqu'après le départ des vaisseaux, en procurant ensuite qu'il fut enfermé à Macao, où il est en prison actuellement livré à la passion de ses ennemis, qui le traittent comme ils jugent à Propos, pour contenter leur vengeance. 3. Les moyens dont ces Religieux se servent pour empêcher, que les Missionnaires, qui pourroient être utiles à Monseigneur auprès de Sa Sainteté, ne passent les Mers pour se rendre à Rome. 4. Rien n'égale l'empressement & la diligence de ces Peres, pour obtenir de l'Empereur à Pekin, & des Mandarins à Canton, de nouveaux ordres pour resserrer de plus en plus son Excellence; à quoi ils ajoutent comme ci-devant les infamies, qu'ils osent sans menagement publier contre M. le Patriarche dans les Indes. Mais malheureusement pour eux, les calomnies retombent à plomb sur ceux qui les inventent, & il ne leur en reste que la confusion de passer pour avoir des langues qui portent par tout le poison & la mort. 5. Enfin ils en sont venus jusqu'aux injures publiques contre M. le Patriarche, d'autant plus sacrileges, qu'elles ont été prononcées dans la Chaire de la Verité, ou le Jesuite Fereira, le compara un jour de S. Fran-

çois Xavier à Lucifer , dans leur de Macao , en presence du peuple, lisé & indigné contre l'auteur d'une teuse declamation.

LXXXIX. Enfin nous finirons cette matiere si odieuse , par la complication de crimes , & par le concours grand nombre d'actions noires , qui font l'humanité , autant qu'elles detruisent les maximes de la charité & de la religion , par l'examen de M. Guety * François retenu en Tartarie mal par les ordres de l'Empereur. On prit pour pretexte pour l'arrêter , qu'il étoit nécessaire de raccommoder les montres , & que le heritier en avoit besoin pour rajuster ses affaires. Ce bon Prêtre connoissoit M. le Legat , il se trouvoit seul Ecclésiastique en ce pays-là avec les PP. de Beauvolliers , & le Frere Paramir. Pendant tout le tems qu'il fut avec eux , il n'entendit que des murmures & des plaintes contre M. le Patriarche. Il est évident qu'ils ne parloient pas ainsi par bon plaisir , mais par une effusion de cœur que l'amitié leur suggéroit. Leur dessein étoit de lui remonter l'imagination d'impressions facheuses pour les lui faire repeter dans les examens.

* On donne au long la Relation de l'examen de M. Guety , immédiatement après la Relation de M. de la Motte.

ces Peres lui preparoient dès lors. Les trois Jesuites faisoient grand fond sur la simplicité du bon homme , & ils se promettoient de tirer de sa bouche la repetition des discours , dont ils avoient tenté de lui remplir l'esprit & la memoire.

Ils se flattoient de pouvoir par là irriter l'Empereur contre M. le Patriarche , après avoir fabriqué une procedure , qui pourroit aussi servir à le diffamer par tout. M. Guety étoit en Tartarie depuis un mois , M. le Patriarche étoit parti de Peking , M. Borguese étoit aussi en Tartarie avec le P. Perennin son interprete : & ce fut dans ces conjonctures , qu'ils obtinrent de l'Empereur , toujours prêt à donner dans leurs vûes , un ordre pour empêcher que M. Guety ne communiqua avec M. Borguese , qui étoit informé de tout , & le seul en état de donner à cet Ecclesiastique de bons conseils. Les Jesuites ne peuvent pas attribuer cette défense à la Lettre de M. de Conon qu'on vouloit avoir , & que cet Ecclesiastique refusa de livrer , avec des subterfuges qui augmentèrent les soupçons. La défense avoit été résolue avant que la Lettre fut arrivée. La Lettre fut donnée à M. Guety par M. Borguese , en presence du P. Perennin , qui avoit déjà ordonné au Medecin de la part de l'Empereur , de se rendre en diligence auprès de S. M. qui

devoit , comme l'assuroit le P. Perennin ; lui défendre de voir & de parler à M. Guety. M. Borguese convaincu par là qu'il ne reverroit plus ce bon Prêtre , donna la Lettre qui lui étoit adressée , & partit ensuite pour aller recevoir les ordres de l'Empereur, qui ne manqua pas de lui faire la défense que le P. Perennin venoit de prédire. Ainsi la Lettre n'ayant pas été la cause de la défense , il en faut chercher un autre qui se presente d'elle-même , tant elle est naturel & capable de forcer l'esprit par son évidence.

Elle est tirée de l'interêt que les Jesuites avoient , d'empêcher que les Missionnaires persecutés n'eussent entr'eux la moindre entrevûe , afin que ces Peres eussent plus de facilité à les rendre complices de leur révolte , & compagnons de leur attachement à Confucius. Tel étoit leur dessein , quand ils ont retranché à Peking toute communication au dehors & au dedans , à MM. de Conon , de Mezzafalcé , Sabino Mariani , & aux autres Missionnaires persecutés. Aussi l'exécution de ces ordres a été confiée à ces Peres comme à ceux qui y étoient les plus interessés , & ils s'en sont acquitté avec cette exactitude rigoureuse , qui prouve avec évidence la part qu'ils y prenoient.

Pour une raison semblable , on deffend

à M. Borguese de parler à M. Guety : la prediction que le P. Perennin avoit faite de la défense , l'affectation de ce Jesuite de parler à ce Prêtre avant que l'ordre fut donné , prouvent qu'il étoit du complot , & que cette malice n'étoit point fondée sur des interêts de Nation , mais qu'elle devoit sa naissance à l'engagement que tous les Jesuites avoient pris en faveur de Confucius.

C. Avançons. Peu de tems après que la Lettre eut été donnée , le petit Roi envoya un Mandarin pour questionner le serviteur de M. Borguese. Ce domestique étoit avec le P. Perennin , l'unique témoin qui eut vû rendre la Lettre. On lui ordonna sous peine de la vie , de dire s'il n'avoit point vû donner des Lettres à M. Guety : cet homme ne pouvant le nier , avoua ce qui en étoit. La pensée des Jesuites , étoit de cacher l'accusateur volontaire sous le manteau de ce témoin forcé. C'est ainsi que dans toutes les affaires odieuses dont ils ont été les auteurs , ils se sont donné la peine de prendre des mesures , pour couvrir la main qui donnoit aux ressorts les mouvemens , qui ont été si funestes à la Religion , & si prejudicia-
bles à l'autorité du S. Siege. Néanmoins , malgré les precautions de ces faux sages , les detours se sont toujours montrés , la

main qui les gouvernoit a toujours été reconnu , comme il est arrivé au P. Perennin dans cette occasion. La demande qu'on fait au domestique le trahit , & par la maniere dont elle est énoncée , elle declare un autre delateur dans la personne du P. Perennin , qui pour comble d'évidence , se trouvoit chez le petit Roi dans le tems qu'on questionoit le serviteur , qui dans la suite s'étant rencontré par hazard avec Monseigneur dans la Province de *Kamsi* , dit sans detour comme une verité certaine , que le P. Perennin avoit donné avis de la Lettre , & que tout le reste avoit été menagé pour favoriser les Jesuites ligués en faveur de Confucius.

CI. Venons à l'examen de M. Guety. Quoiqu'on lui eut deffendu toute communication , il ne laissa pas de recevoir la visite du Frere Paramino. Mais cette visite étoit la demarche d'un fourbe , qui se couvroit des apparences de la charité , pour tendre des pieges à l'innocent. Le Jesuite pour faire réussir sa trahison , prit le ton insinuant d'une personne qui console un affligé ; il offrit les services de ses Peres auprès de l'Empereur , leurs secours , leurs assistances dans ses besoins. Le dessein du Frere , étoit de tirer de la bouche de ce bon Prêtre , de quoi fonder un pretexte de le mettre en prison. Mais la conversa-

tion ayant été régulière du côté de M. Guety , & toutes ses paroles marquées au coin de la candeur , on se borna à un examen auquel un mot de M. Guety au Frere Paramino servit de fondement. Ce mot étoit , qu'il se repentoit d'avoir refusé au petit Roi la Lettre de M. de Conon ; mais que dans la suite , lorsqu'il seroit interrogé , il répondroit avec toute la sincérité possible. C'étoit justement la disposition qu'on attendoit de lui , pour lui faire repeter les calomnies , dont les Jesuites s'étoient efforcés de le persuader. On crut donc qu'il n'y avoit point de tems à perdre , & qu'il falloit profiter du moment favorable. Le lendemain 7 de Sept. M. Guety fut conduit devant l'Herode de la Chine : le Prince ouvrit la scene par les paroles dites le soir precedent au Frere Paramino. La relation de cet examen a été écrite en Tartare , & ensuite traduite en Latin par les Jesuites ; M. le Patriarche en a souvent demandé une copie à ces Peres , qui n'ont pas jugé à propos de la lui donner. Celle , qui depuis lui est tombée entre les mains , vient d'une personne qui a leur confiance , & sert à demontrer , aussi bien que la pretestation de M. Guety , le journal de M. Borguese qui étoit alors en Tartarie , & la deposition d'un temoin oculaire , que les Jesuites sont capables de former les desseins

les plus noirs , & d'employer pour les exécuter , les moyens les plus criminels.

CII. Considerons les circonstances de cet examen. On en fait l'ouverture par les paroles dites le soir précédent , avec une simplicité qui ne se defie de rien : on le finit en lui donnant la forme qui convenoit au dessein de leur Ambassade , pour les intérêts de Confucius , & pour decrier M. le Patriarche. On le continue par les paroles que les Jesuites avoient tant repetées à M. Guety ; afin qu'il les repetât lui-même : sçavoir , que Monseigneur étoit venu à la Chine pour en chasser les Jesuites. Le Juge qui y preside est un homme selon les Jesuites , qui est accoutumé à blasphemer Dieu , la Religion & les Saints , sans foi , sans probité , qui ne consulte que sa passion , & qui ne connoît point d'autre loi que son intérêt , fier , cruel , & qui n'a mérité de la part des Jesuites le surnom d'Herode , que parce qu'il exprime parfaitement les qualités odieuses de ce Roi impie. Tel est le portrait que les Jesuites ont fait eux-mêmes de ce Prince , devenu tout d'un coup leur plus digne protecteur , & qui est assis en qualité de Juge , afin de donner aux deux Envoyés pour Rome , les pieces triomphantes qui doivent ouvrir les yeux du Pape , & tirer la Société de l'oppression. Il est vrai , que si ces Peres avoient main-

tenant à le nommer , ils lui donneroient le nom & la sagesse de Salomon. Mais ce qui est écrit , est écrit , il n'y a plus moyen de l'effacer.

Le promoteur de l'examen est le Mandarin *Chaocham* , homme livré depuis long-tems au P. Pereira , qui tient les biens de cet Officier à couvert du Fisc Royal. Deux paroles sorties de sa bouche , donnent la juste idée qu'on en doit avoir. La premiere est une reponse qu'il fit à quelqu'un , qui lui demandoit comment il avoit pu faire pour devenir si riche , il repondit : *Quand vous aurez reçu autant de coup de bâton que moi pour tromper l'Empereur , vous serez aussi riche que je le suis.* L'autre parole , est celle qu'il adressa pendant le cours de cet examen à M. Guety , qu'on vouloit obliger à force de mauvais traitemens , de parler mal de M. le Patriarche & de M. de Conon. *Sera-tu assez sot pour te laisser long-tems battre & rouer de coups ? Parle contre Tolo , [M. de Tournon] parle contre Yentang. [M. de Conon]* L'Ecrivain du même Tribunal en donnant le même conseil , donna les preuves d'une probité semblable.

Les Jesuites cachés derriere une cloison de papiers , sont les assesseurs & l'ame de l'examen. Le nouveau Salomon leur fait hommage de ses lumieres , & pour faire honneur au Tribunal qu'il occupe , il va

chercher des conseils derriere la cloison où sont les deux hommes , [*les PP. Pereira & Barros*] en qui la sagesse a versé ses tresors. On en rapporte les oracles , où l'on voit clairement l'état , l'institut , & le caractere de ceux qui les ont prononcés.

L'ordre de la procedure est naturel , on commence par réussir à tirer du simple Gue-ty la repetition des paroles Jesuitiques , par les caresses dont on le comble ; louange , flatterie , promesse , tout est prodigué : on fait honorablement asseoir celui qu'on va trainer comme une bête ; on lui propose des grandeurs , des richesses , une fortune brillante à la Cour. Mais l'homme simple , qui n'a qu'un objet devant les yeux , & dans le cœur la verité & la justice , n'est touché de rien. Les menaces succedent bientôt aux caresses , on l'oblige de se mettre à genoux comme coupable ; c'est l'être au Tribunal des vicieux , que de demeurer attaché à son devoir. On le frappe , les pieds & les mains des soldats sont en mouvement pour faire tomber une grêle de coups sur le visage sur le dos d'un homme , qui ne sçait ce qu'on lui demande. Personne n'est sensible à des traitemens aussi inhumains que sacrileges. On les repete , on les continue pendant dix jours , sans considerer ni son défaut de liberté , ni ses protestations de trouble. Tout cela pour tirer de sa bouche une

parole défavantageuse au Visiteur Apostolique qu'il ne connoît pas. Et comme on travaille en vain , l'Herode des Jesuites fait sortir de la sienne un torrent d'injures & de calomnies , pour les faire repeter par un Prêtre qu'on opprime & qu'on tourmente sans relache. Tel est la procedure , avec laquelle on pretend réussir à faire connoître à Rome , que M. le Legat est coupable.

Mais si les Jesuites n'ont pas pu réussir à l'obliger de parler mal de M. le Patriarche , ils ont cru gagner beaucoup en le portant à parler mal de la Compagnie , dont il ne pouvoit dire aucun bien. Ils se plaignent , ils crient contre le bon M. Guety , comme contre un denonciateur volontaire , sans faire attention aux vexations qu'on lui fait souffrir , & qui l'obligent de faire sortir d'un cœur affligé , certaines verités qu'on peut dire aux Superieurs Ecclesiastiques , à qui il appartient de corriger & de punir des Religieux coupables , & qu'on doit taire devant les Tribunaux infideles , qui ne doivent pas être instruits des foiblesses qui se trouvent parmi les Ouvriers Evangeliques.

Mais à qui les Jesuites doivent-ils s'en prendre , si M. Guety tourmenté , vexé , frappé jusqu'à la fureur , à leurs sollicitations & en leur presence , laisse échaper des paroles qui les peignent au naturel devant des Juges Idolâtres ?

Cependant ils crient par tout , ils se lamentent ; & qui n'auroit pas pitié d'eux à les entendre parler d'un ton si lugubre ? Mais il ne faut pas les croire sur leur parole , ni se laisser étourdir par des cris & des larmes qui n'ont rien de réel , que le dessein de surprendre une approbation & une pitié qu'ils ne méritent pas. Dans le tems qu'ils parloient avec des termes tristes , le P. Perennin sortoit de la cour plein de joye & de contentement , & il entroit dans sa tente , avec la mine d'un homme transporté par le plaisir d'avoir trouvé un prétexte de se plaindre , & de remplir l'Univers du bruit de ses exclamations. Un autre Jesuite dit à M. Guety dans le même esprit , les PP. Pereira & Barros ne s'attendoient pas que vous leur feriez le plaisir d'en dire autant : d'où il est aisé de conclure , que ces Peres étoient les auteurs de cet examen sacrilege , & par conséquent responsables devant Dieu de reponses qui furent données dans le trouble ; à plus forte raison de tant de questions injustes & pleines de malice , qui furent faites pendant dix jours que dura l'examen.

La relation supprime des reponses que M. Guety avoit données , elle en marque d'autres auxquelles il n'a jamais pensé. Il avoit positivement répondu que les Jesuites

dans tous leur démarches agissoient par haine contre M. le Patriarche ; ce qu'il ratifia sur la fin de l'examen , protestant contre tous les autres de nullité ; c'est de quoi la relation ne parle pas. Il se plaignoit de la mauvalse foi avec laquelle on rapportoit les reponses qu'il avoit faites , & il declara qu'on les avoit malignement alterées, changées , mêlées de faulxetés ; mais en tout cela on a eu soin de suivre le plan qu'on s'étoit formé , de fabriquer la relation d'une maniere qui fut utile à la Société. C'est en vain qu'on a dit aux Jesuites , qu'ils devoient pour leur honneur avertir le petit Roi de ces variations , & qu'ils devoient supprimer une relation remplie de tant de bevûes : ils ont meprisé l'avis , ils ont poursuivi leur dessein , jusqu'à prendre le parti de soutenir les faussetés qui sont évidentes. Pour toute raison ils ont allegué la volonté de l'Empereur , qui vouloit que M. Guety souscrivit. Le comble de l'égarement , est de se rendre eux-mêmes les porteurs d'une si méchante piece à Rome , & d'aneantir la decision Apostolique.

Les Jesuites aveuglés par les tenebres de tant de crimes qu'ils ont commis , ont cru pouvoir donner à leur Libelle satyrique , l'autorité dont il a besoin pour se faire lire , aussi bien que la liberté de le repandre par tout , en le chargeant du langage empoi-

sonné d'un Payen livré à sa passion , fameux même de l'aveu des Jesuites par tant d'actions indignes de l'humanite. Ce Prince qui debite autant de faussetés qu'il prononce de periodes , fait dire à M. le Legat qu'il n'étoit venu à la Chine , que pour remercier l'Empereur de ses bontes. Cependant le memoire public du 26 Decembre 1705 , donné par ordre de l'Empereur , marque formellement le contraire. Il dit encore que Monseigneur avoit demandé une Eglise , avec la permission d'y mettre pour Superieur General , un de ses Ecclesiastiques nouveaux venus avec lui. Cela est si peu vrai , que la pensée ne lui en étoit jamais venue , puisqu'il étoit lui-même Superieur , & qu'il ne pensoit pas à sortir de la Chine aussi promptement , que les Jesuites l'auroient voulu. Il n'a jamais non plus pensé à preferer aux anciens Missionnaires , aucun de ceux qui étoient venus avec lui , quoiqu'il ne les estimât pas moins.

Ce Prince fait encore un grand crime à Monseigneur , d'avoir accusé d'ambition M. Sabino Mariani , & le P. Bouvet , à l'occasion de la dispute qu'ils ont eue sur le pas. Mais on a pu voir dans son memoire , qu'il n'a pas même été question de dispute ; qu'il n'a parlé , que pour demander la verité des ordres de l'Empereur , que le P. Bouvet avoit faussement allegués, poussé
sans

sans doute par les Confreres de Pekin , dont le credit l'avoit rendu fier & indomptable. On peut ici faire attention au secret admirable des Jesuites , de sçavoir si habilement tourner leur mauvaise conduite , qu'elle tombe plutôt sur le Visiteur pour le rendre odieux , que sur les coupables , pour leur attirer le blame qu'ils meritent. Le petit Roi donne encore le nom d'accusation , à ce que M. le Legat avoit dit pour se deffendre , & pour deffendre la Mission contre les Peres Portugais ; ce qu'il a fait avec tant de moderation , qu'il a mieux aimé sur certains articles se voir attaqué sans se deffendre , que de le faire aux depens de ses Peres coupables , dont il a couvert la mauvaise conduite tant qu'il a pu , quoiqu'il fut aisé de la rendre visible aux yeux de l'Empereur , l'ordre duquel lui promettoit l'avantage d'une victoire assurée , avec la confusion du P. Pereira , qui avoit osé nier ce qui étoit évident en soi.

Le petit Roi ose encore avancer avec sa malignité ordinaire , que Monseigneur accuse les Jesuites de permettre à leurs Chrétiens le culte de Confucius & des Ancêtres. Mais devant qui M. le Patriarche auroit-il accusé les Jesuites ? Seroit-ce devant le Pape , qui le sçavoit depuis si longtemps , s'étant trouvé présent à toutes les Congregations du S. Office , où ces pra-

riques étoient examinées , justifiées par les Jesuites comme innocentes , & que le Pape s'est vû obligé de condamner comme superstitieuses ? Il a encore moins pu porter cette accusation devant l'Empereur ou ses Ministres , lui qui a évité avec soin de parler de ces matieres , & qui a tant deffendu aux autres qu'on en parlât à Sa Majesté ! Il n'étoit pas si depourvû de jugement , pour aller devant une Cour idolâtre , faire aux Jesuites un crime , de ce qui auroit été pour ces Peres une recommandation puissante contre le Visiteur.

Cette accusation imaginée par le petit Roi en decouvre une veritable , que les Jesuites ont faite contre M. le Patriarche , quand ils se sont plaint si amèrement que M. le Legat les a accusé auprès du Pape , d'avoir été les auteurs des parjures , que plusieurs Chretiens ont faits à leurs sollicitations , & de s'être rendus coupables par des Contrats usuraires & scandaleux , deffendus par les loix divines & humaines. En verité ces Peres devroient se taire pour leur honneur , & ne pas irriter une playe , qui expose leur reputation à être à jamais ruinée auprès d'un peuple , à qui le bon sens inspirera toujours l'horreur qu'il doit avoir pour des pratiques si detestables , & pour ceux qui les favorisent ; combien plus encore pour ceux qui entreprennent de les justifier ?

Ces Peres trouvent mieux leur compte à la Chine , de se faire honneur d'être les patrons des cultes du pays , & c'est au zele qu'ils font paroître pour les soutenir , qu'ils attachent le fond de leur cause , par le merite qu'ils se font auprès d'une Nation superstitieuse & idolâtre , de prendre le parti de ses ceremonies sacrileges. C'est par là qu'ils ont trouvé non seulement le moyen de se deffendre contre M. le Patriarche à la Chine , mais encore celui de l'attaquer & de l'opprimer aux yeux des hommes. C'est par là qu'ils ont accablé M. de Connon , quand ils l'ont accusé d'avoir écrit contre eux à Rome , où il a été écouté , & où la verité la rendu victorieux. Cette conduite des Jesuites vient de leur mauvaise disposition contre le S. Siege , & de l'aversion qu'ils ont depuis long-tems conçue , contre tout ce qui est marqué au sceau de l'autorité du Pape. Et comme il faut malgré eux qu'ils en dependent , toute leur application , toute leur étude est employée à le tromper , & à trahir devant son Tribunal à Rome , la verité qui les condamne si visiblement à la Chine , où ils ne manquent pas de decrier , sous le nom infamant d'accusation , la fidelité d'un Ministre , qui parle à son Prince avec la sincerité qu'exige son emploi. Politique barbare , dont les Courtisans payens auroient horreur , & qui

ne peut être regardée , si l'on envisage les maximes de la pieté chretienne , que comme l'abomination de la desolation placée dans le Lieu saint ; quand elle est poussée jusqu'à faire des efforts , pour deguïser au Chef de l'Eglise , la verité de notre sainte Religion.

CIII. Mais laissons là les invectives du protecteur des Jésuites contre les Confesseurs de J. C. Ecoutons le parler en faveur de ces Peres dont il se rend l'apologiste , mais toujours sur le plan tracé par les Jesuites. Il dit pour les disculper , d'avoir fait paroître M. de Conon devant l'Empereur , que M. le Patriarche avoit lui-même proposé ce Prelat , comme un homme habile dans les livres chinois , & capable de lui en rendre bon compte. Il est vrai qu'après le tourment d'une heure entiere , employée par l'Empereur à faire mille questions incommodes , il avoit été obligé de se debarrasser en disant , qu'il n'étoit pas informé , s'il y avoit dans les livres de Confucius des sentimens contraires au Christianisme , comme S. M. le lui avoit ordonné ; mais que pour s'en instruire (& non pour en rendre compte) il avoit appelé l'Evêque de Conon , parce que lui Legat ne pouvoit pas être assuré par lui-même , qu'il y eut des choses opposées à notre sainte Religion. Le petit Roi pouvoit se souvenir ,

qu'il avoit parlé de M. de Conon à l'Empereur, & le lui avoit désigné en lui donnant le nom de *Tiao*, qui veut dire grand Docteur. Monseigneur avoit tenté de se tirer d'affaire par l'excuse de sa longue maladie, qui ne lui avoit pas permis de s'appliquer. Ce fut inutilement, il fallut répondre aux demandes de l'Empereur sur la personne de ce prelat. Mais jamais Monseigneur n'a avancé, que M. de Conon entendit parfaitement les livres classiques; ce qu'il n'oseroit pas même assurer du plus sçavant Lettré du pays, à cause de l'obscurité de ces livres, & des différentes manières de les expliquer, que tout le monde y trouve.

On doit remarquer, que quoique puisse dire le petit Roi, avec sa ferme résolution de favoriser les Jesuites contre toute justice, le Prelat en a assez dit pour satisfaire les Chinois, & ceux qui leur sont attachés. Ceux-ci ont fait tous les efforts possibles pour faire tomber, ce que les Cultes condamnés renferment de plus odieux, sur les épaules de celui qui s'est toujours opposé à ces égaremens avec tant de succès & de courage, mais en vain. Ils ont eu recours aux detours, aux souterrains, & ils ont employé les ruses, les artifices, les rapports clandestins, & toutes les autres démarches que des gens faits au manège, sont capables de

produire au défaut de moyens innocens ; mais encore en vain. Si le Prelat a été opprimé aux yeux des Chinois , qui ne sont touchés que de la figure de ce monde qui passe , il a triomphé aux yeux des Chrétiens & de l'Eglise universelle , qui par le moyen de ce Prelat , triomphe elle-même de l'idolâtrie des Chinois , & de la rebellion opiniâtre des Jesuites auteurs de l'idolâtrie.

CIV. Enfin l'intime ami des Jesuites , conclut toutes les faussetés dont ces Peres lui ont rempli l'imagination , en repetant la calomnie de la pretendue alteration de l'ordre de l'Empereur , dont on a parlé , & qui n'est que l'invention de la malice de ceux , qui voudroient faire passer pour alteration , ce qui n'est que l'expression naturelle du sens des paroles de Sa Majesté. Ce Prince satyrique se tourne du côté de M. de Conon , contre lequel comme contre M. le Patriarche , il se dechainé démesurément. Enfin il passe des sentimens de colere & d'indignation , à des paroles où il donne des preuves de bonté , d'humanité & de tendresse ; mais en faveur de qui ? C'est pour consoler ces pauvres Peres de la Société , des accusations qui attaquent leur innocence. Et qui pourra refuser d'applaudir avec des sauts & des bonds , à une innocence appuyée du temoignage decisif de ce Prince Arhée , reconnu par les Jesuites

pour n'avoir ni probité, ni Religion ? Qui ne felicitera ces Peres d'avoir en main une si bonne piece ? Le Procès Verbal fidel d'une procedure si autentique , qui sera muni du sceau de ce Prince idolâtre, & qui a été expédié peu de jours après la protestation du Legat Apostolique , contre les Edits injurieux au Pape & au S. Siege ? Quand on ajoutera aux circonstances dont on vient de parler , que les deux Ambassadeurs destinés pour être à Rome , les porteurs de ces écrits sont deux Missionnaires de la Societé , que le Visiteur a notté par une Sentence juridique , qui les condamne pour des crimes prouvés & avoués , sans doute que la joye augmentera de beaucoup. Mais elle arrivera à son comble , quand on y apprendra que l'Examineur , le Juge & l'Auteur d'une si belle procedure , est un homme qui s'est signalé , au rapport des Jesuites mêmes , par la profanation de nos Mysteres , par des blasphemes qui font horreur , & qui depuis peu s'est dégradé lui-même , jusqu'à dire qu'il falloit habiller en demon M. le Patriarche & M. de Connon , & obliger M. Appiani de les trainer par la queue dans les rues de Pekin. .

Tel est le Panageriste que ces Religieux revoltés contre le S. Siege meritent d'avoir , sur tout apres s'être eux-mêmes déchainés publiquement dans le Lieu Saint ,

avec le plus d'indécence dans la Chaire de leur Eglise de Macao, où ils ont eu la sacrilege impudence de comparer le Ministre du S. Siege, non pas à un demon masqué, mais à un vrai Lucifer. Avec ces Lettres de creance, qui sont le dernier effort de l'erreur & de la calomnie contre la verité de la Religion, & contre l'innocence de ses Ministres, n'est-on pas en état de réussir? Oui sans doute, mais ce sera à tirer les larmes de tous les Chrétiens, qui verront de si grands scandales accompagnés de circonstances si funestes à l'Eglise & à la Religion. Ce sera à faire gemir tous les gens de bien, qui seront informés que des Religieux ont osé dans des pays infidels, pratiquer sans pudeur, ce qui a fait rougir les Idolâtres pour eux. Telles sont les pieces portées en triomphe par toute la Chine. Les porteurs ont été reçus avec les acclamations de leurs Confreres. Ils osent se transporter à Rome pour insulter le Pape dans la personne de son Ministre. Ils ne craignent pas de paroître libres devant celui dont ils tiennent le Legat dans les fers. Ils se preparent à reprocher au Vicaire de J. C. son peu de discernement dans le choix d'un Visiteur, qu'eux leur Herode a mieux connu sans l'avoir pratiqué, que Sa Sainteté même, lorsqu'avec son profond discernement, il l'a detaché d'auprès

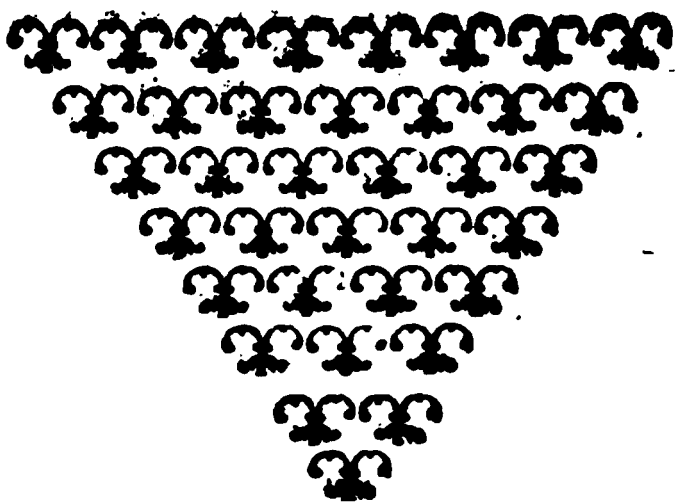
de la personne pour cette fonction , après s'être adressé à l'Auteur des lumieres par de longues & ferventes prieres.

CV. M. le Patriarche repondit à tous les excès de ces Peres , en leur donnant des preuves de son bon cœur , & de ses dispositions à leur rendre service. Totalelement appliqué à les tirer de leurs égaremens , & à les faire rentrer dans le chemin du salut & de la soumission , il leur a fait offrir au mois de Fevrier 1707 , un Pardon General par le P. Monteiro leur Vice-Provincial. Non seulement il leur promet d'oublier tous les outrages qu'il a reçu d'eux , mais encore de se rendre auprès de Sa Sainteté & de la sainte Congregation leur Mediateur , pour leur obtenir le pardon. Pour toute condition , il n'exige que l'acceptation sincere de son Mandement publié sur les Cultes Chinois , dans des conjonctures si interessantes pour l'honneur de la Religion , pour l'union des Missionnaires , pour la conformité de la predication de l'Evangile , & sur tout pour l'unanimité des réponses qui devoient être faites à l'Empereur , sur des matieres qui regardent la foi. Il est difficile de coucevoir le motif , qui a pu les engager à refuser une faveur si vaste dans son étendue , si importante pour l'honneur de leur institut , & si nécessaire pour ne se pas rendre indignes des

bontés de celui , qui a le pouvoir de les faire rentrer dans le néant , d'où il les a tirés il y a près de deux cens ans. Mais les esprits sont trop prevenus , & la qualité d'ennemi qu'ils ont donné à Monseigneur les a aveuglé , jusqu'à leur faire envisager comme un piege , ce qui étoit l'effet de la charité , qui ne considere que leur salut & la conservation de la Compagnie.

CVI. Il en resteroit trop à dire , & la relation passeroit les bornes que je me suis prescrites. Ce que je viens de marquer suffit & au delà , pour faire comprendre à quoi un Visiteur Apostolique est exposé , dans ces pays où l'on trouve des Missionnaires puissans , qui ont entre les mains la force des Chrétiens & des Payens dans l'Orient aussi-bien que dans l'Occident. Il est vrai qu'ils en ont fait l'acquisition , par des moyens qui ne sont ni honnêtes ni legitimes ; mais ils l'ont cependant. Ils s'en sont rendus maîtres , & qui pis est , ils en abusent manifestement , pour contenter la haine qu'ils ont contre le S. Siege. A ce malheur source de tant d'autres , il faut ajouter celui de les voir prevenus d'une excessive passion pour la liberté , & d'une aversion mortelle contre le Clergé seculier. Ouvriers pour la plûpart vuides de l'esprit de charité , & combien plus de l'esprit de

leur vocation ? Remplis de maximes contraires aux premiers principes de la Religion , livrés aux relachemens d'une Morale qui rend tout permis ; sans crainte , sans dépendance des Superieurs qui ont droit de les corriger , & de les ranger à leur devoir , toujours armés de mille pretexts frivoles , avec lesquels ils osent fouler aux pieds les censures , & les loix les plus sacrées de l'Eglise.





A B R E G É¹

D B S

PRINCIPAUX EVENEMENTS DE LA LEGATION DE M. LE CARDINAL DE TOURNON.

Comme Monsieur le Cardinal de Tournon ne parle dans sa Relation, que des événemens de 1705, 1706, 1707; qu'il n'a rien dit de ce qui lui est arrivé les années précédentes, non plus que de ce qui a suivi jusqu'à sa mort, arrivée à Macao le 8. de Juin 1710, on croit rendre service à l'Eglise de réunir dans une courte relation les principaux faits qui regardent ce grand homme, & de les exposer aux yeux du lecteur selon l'ordre des tems.

La vocation de M. l'Abbé de Tournon aux Missions de l'Orient est le fruit du choix de Clement XI, qui connoissoit à fond les vertus du Prélat, qu'il avoit depuis plusieurs années sous ses yeux, jus

Anecdotes

qu'à l'honorer de sa familiarité & confiance. Ce Pape assura qu'après des prières adressées à l'auteur, mères il s'étoit senti comme contaire ce choix *divino instinctu* par une pression secrète qui ne pouvoit venir de l'Esprit de Dieu : Expression qu'il aimoit à se servir assez souvent pour nier plus de poids au choix des rois qu'il employoit pour le gouverner l'Eglise.

Il déclara son dessein au Conclave des Cardinaux par un discours qu'il prononça en 1701 le 5 de Décembre et représenta avec son éloquence ordinaire les espérances d'une abondante moisson dans le vaste Empire de la Chine fondées sur les travaux des missionnaires, la liberté que donnoient les Pui-ssances payennes de prêcher l'Evangile ; que ces espérances néanmoins étoient entravées par les dissensions des Ouvriers Apôtoliques capables d'étouffer la moisson de la faire périr ; que pour prévenir ce malheur, il avoit pris la résolution d'envoyer dans les Royaumes de l'Orient une personne distinguée par l'intégrité de ses mœurs & par sa capacité avec le titre de Legat à latere, & avec le rang de Patriarche d'Antioche alors vacant par la mort de Michel-Ange M.

Que cette personne sur laquelle il avoit jetté les yeux étoit Charles Thomas Maillard de Tournon né à Turin de parens dont l'attachement à la Religion catholique n'est pas moins connu que la noblesse : Docteur dans l'un & l'autre Droit , maître en Théologie , & depuis plusieurs années élevé à l'ordre de la prêtrise & son Camerier d'honneur , personnage , dont il connoissoit les qualités excellentes , la piété , la doctrine , la prudence par sa propre expérience & par le commerce , qu'il avoit depuis long tems avec lui.

Il est vrai , que les Jesuites firent jouer tous les ressorts de leur Politique pour faire tomber ce choix sur l'Abbé de Tournon , qu'ils connoissoient pour être entièrement dévoué aux intérêts de la Société. Ils eurent la consolation de réussir , & leurs vues s'étant trouvées conformes à celles du Pape , la nomination ne fut pas plutôt déclarée , qu'ils triomphèrent par tout , & compterent dès ce moment sur le gain de leur cause. Mais admirons l'imcompréhensibilité des voyes de Dieu , qui pour défendre son Eglise se sert de moyens , que la prudence humaine avoit destiné pour le détruire. Le même homme , sur qui les Jesuites fendoient le succès d'une victoire assurée , devint entre les

maines de Dieu l'instrument dont il se servit pour les confondre , & pour faire triompher le Decret du Saint Siege & les décisions du Vicaire de Jesus-Christ.

Si ce choix combla les Jesuites de joye , il jetta la consternation dans les Missions étrangères de Paris , & chez les Dominiquains , qui regarderent alors la cause de Dieu comme ensevelie dans un éternel oubli. Néanmoins les autres Missionnaires , qui s'étoient rendus de la Chine à Rome pour presser la décision des controverses , en jugerent tout autrement , & répondirent au Pape , qui leur avoit fait part de son dessein , & qui leur avoit indiqué le sujet , sur qui il vouloit faire tomber son choix , que l'homme le plus livré aux Jesuites étoit le plus propre à réussir ; pourvu qu'il eût assez de vertu pour aimer Dieu plus que la Société.

Le Pape voulut le consacrer de ses propres mains le jour de saint Thomas , qui par une heureuse conjoncture se trouva aussi être le jour de sa naissance , & de sa mission pour des peuples , qui avoient été autrefois le partage de ce grand Apôtre. Le nouveau Patriarche après avoir reçu les instructions de sa Sainteté , dont il étoit le ministre , apres avoir assisté à toutes les Congrégations du Saint-Office sur les Cultes chinois , quitta l'Europe l'an 1702 ,

& s'étant rendu aux Canaries , où les Vaisseaux de France devoient l'aller prendre , il en partit au mois d'Avril de l'année 1703 avec un bon nombre de Missionnaires tous distingués par leur zele & par leur capacité. Avant son départ il écrivit à Monsieur le Marquis de Tournon son Pere une belle lettre digne de la générosité & de la foi des premiers Confesseurs de Jesus-Christ , où il le supplie de se joindre au sacrifice , qu'il alloit faire de sa vie pour la défense de la Religion , & de ne faire Cas des droits de la nature que dans l'occasion de les immoler à ceux du Christianisme.

Le trajet des Canaries à Ponticheri , qui fut de six mois , ne se passa pas sans de grands dangers , une tempête furieuse s'étant élevée , qui menaçoit le vaisseau de l'ensevelir sous les eaux. Monsieur de Tournon ne voyant plus de ressource dans les secours humains , s'étoit préparé à la mort & avoit fait entrer les compagnons de son voyage dans la même préparation. Dans une conjoncture si triste il leva les mains au ciel , & après une courte & fervente priere , il fit le signe de la croix sur la mer , qui dans l'instant obéit au serviteur de Dieu , le vent tomba aussitôt ; les flots se calmerent ; & une soudaine tranquillité de ce furieux élément

ayant succédé à la plus violente agitation, fit connoître, combien ce grand homme étoit agréable à Dieu, & que le ciel s'intéressoit visiblement à sa conservation.

» Il arriva à Ponticheri qui est une
 » ville appartenante aux François dans la
 » côte de Coromandel, au commence-
 » ment de Novembre 1703. Il alla loger
 » chez les Jesuites pour vivre avec eux,
 » disent Messieurs du Séminaire de Paris,
 » non à leurs dépens, mais au contraire
 » les nourrissant tous pendant sept ou huit
 » mois avec une libéralité peu commune.
 » Car il alloit chez eux véritablement
 » comme leur ami, & dans les meilleures
 » dispositions, où l'on put être à leur é-
 » gard, résolu de ne rien oublier pour
 » se concilier leur amitié, & pour les
 » amener au point où la Religion les
 » demandoit.

» Il est vrai, continuent ces Messieurs,
 » qu'avant son départ ils avoient obtenu
 » auprès de lui la recommandation des
 » premiers Potentats de l'Europe *, &
 » qu'ils eurent grand soin aux Indes de
 » lui en rappeler le souvenir dans les oc-
 » casions. Mais il étoit persuadé que ces
 » grands Princes n'avoient jamais eu in-
 » tention de lui rien demander contre son

* l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, de Portugal,

devoir , ni contre les intérêts de Dieu »
& de l'Eglise.

Durant le séjour , qu'il fit à Ponti- »
cheri , il trouva les Jesuites de ces quar- »
tiers-là engagés autant qu'à la Chine »
dans la turpitude des Superstitions. Un »
exemple suffira pour en donner la con- »
noissance & pour en inspirer l'horreur. »
Ces peuples aveuglés par le démon re- »
gardent la Vache ainsi que faisoient au- »
trefois les Egiptiens comme une espèce »
de Divinité. ils en ramassent respectueu- »
sement les excréments , les font dessécher , »
les pulverisent , les délayent comme de »
la peinture , & en font des figures sur »
le front. Ces Peres n'ont pas cru de- »
voir ôter cet usage à ceux qui se conver- »
tissent à la foi ; ils ont seulement imagi- »
né un expédient pour le rendre licite : »
C'est de bénir cette ordure desséchée , »
& pulvérisée , comme on benit les cen- »
dres au commencement du Carême , »
& avec cette précaution , ils permettent »
aux fideles de s'en barbouiller tant qu'il »
leur plait. »

On rapporte cet exemple pour épargner
au lecteur l'horreur dont il seroit saisi , si
on exposoit à ses yeux les autres abomi-
nations , que les Jesuites approuvent , &
permettent à leurs Chrétiens , telles que
Le Talli , la fête du premier Menstrue , la

conduite de ces Peres à l'égard du Pares
& dix autres toutes plus honteuses les unes
que les autres.

» Tout ceci , disent ces Messieurs , pa-
» roît incroyable ; mais outre que la chose
» a été déferée dans les formes au S. Siege
» par d'autres que par nous , on en a une
» preuve autentique dans une Lettre de
» l'Evêque de ce lieu : c'est-à-dire de M.
» l'Evêque de saint Thomé tiré de la
» Compagnie des Jesuites , qui marque
» tout net qu'il ne faut pas penser à rien
» changer à cette pratique ni à plusieurs
» autres semblables. Et comme l'Esprit de
» la Société est par tout le même , ce Pré-
» lat employe pour appuyer son senti-
» ment la même raison , dont les Jesuites
» se servent à la Chine en disant , que si
» on entreprend de toucher à ces usages ,
» le Christianisme est perdu parmi tou-
» ces peuples.

» Monsieur de Tournon voulut s'assure
» des faits , & en approfondir la vérité
» la corruption ; & comme il eut fait tou-
» tes les informations , que la pruden-
» demandoit , il mit ces excès par écrit
» & il les comprit sous un assez grand
» nombre d'articles , qu'il condamna par
» une censure convenable. Il s'adressa
» eux-mêmes tant pour l'examen des faits
» que pour l'exécution du Decret. Il ti-

de leur bouche & non pas de celle des autres les connoissances & l'exposé, qui devoit servir de base à la Décision. Enfin » il se livra à leur bonne foi & à leur conscience, & leur épargna le chagrin d'enjoindre à aucun Supérieur de tenir la main à l'exécution de ce qui avoit été réglé. Ce sage Prélat sçavoit bien sans doute qu'il n'étoit pas obligé d'avoir pour eux ce ménagement ; mais il vouloit ne pas aigrir des esprits. qu'il n'avoit pas encore désespéré de ramener à leur devoir. »

On verra ailleurs la conduite qu'ils tinrent, & les mouvemens qu'ils se donnerent, tant dans les Indes qu'à Rome, pour rendre inutile une censure si sage, si juste, si nécessaire. Il continua à Pontichéri à leur faire tout le bien qu'il pouvoit, jus qu'à faire paroître de la partialité en les favorisant contre les Peres Capucins dans la possession juste ou injuste de la Cure des Malabares. C'est ce que M. le Cardinal de Tournon ne voulut pas approfondir par respect pour les ordres du Roi très-Chrétien, qui sur les faux exposés des Jesuites avoit donné un arrêt qui assuroit à ces Peres une Mission que les Religieux de saint François avoient fondée par leurs travaux, & arrosée de leurs sueurs.

Il quitta Ponticheri vers le milieu de l'année 1704 après y avoir séjourné pendant sept mois , presque toujours malade , mais toujours agissant , & donnant ses soins à l'établissement du Royaume de Jesus-Christ parmi les infideles des Indes , & à l'établissement de la discipline parmi les Néophytes. Il arriva aux Manilles au mois de Septembre suivant. » Comme il étoit » de son devoir , disent Messieurs des Mis- » sions étrangères dans leurs Mémoires , » de réformer les abus considérables qu'il » trouveroit dans les lieux de son passa- » ge , & que nulle considération humai- » ne ne l'emportoit dans son esprit sur les » obligations de sa conscience , il crut » encore dans cet endroit la ne devoir être » ami que jusqu'aux autels. Il y ren- » contra un Procureur de la Société , qui » contre les défenses , & malgré les ex- » communications du S. Siege donnoit » sans scrupule dans le Trafic & dans le » Commerce , & trouvoit qu'il étoit doux » avec le Vœu de pauvreté de s'enrichir » par cette voye la. Il le fit déposer de sa » charge & de son emploi ; & ce qui fit » peut-être un peu plus amer , il fit mettre » en séquestre l'argent qui avoit été » amassé par ce moyen illicite. » Il ne séjourna là d'abord que de » mois , & pressé du désir d'atteindre

Chine ; il se remit sur mer au mois de »
Novembre. Mais un coup de vent ayant »
repoussé son vaisseau , il fut obligé de »
relacher , & d'entrer dans le Port , d'où »
il étoit sorti , & d'où il ne put une se- »
conde fois se remettre en mer pour re- »
prendre sa route , qu'au mois de Mars »
1705. Il arriva enfin à la Chine , & »
mit pied à terre au commencement »
d'Avril. »

Il débarqua près de Macao , où il ne
voulut pas entrer pour épargner à la ville
la dépense d'une réception digne de son
rang. Il alla à l'Isle-verte , qui appartient
aux Jesuites , & qui est distante d'une ou
deux lieues de cette ville. Les Portugais
y allerent pour lui rendre leurs devoirs.
Le Gouverneur , le Sénat , les Principaux
de la ville s'y rendirent pour le compli-
menter aussi bien que l'Evêque , à qui M.
le Legat rendit le Bref du Pape , qui l'in-
formoit des qualités & des pouvoirs de
M. de Tournon. L'Evêque de Macao
ne se contenta pas de le recevoir avec les
plus fortes marques de soumission , il
poussa le zele jusqu'à le publier par un
Mandement , qui fut applaudi de tout son
peuple. Le même Prelat publia quelques
mois après le Jubilé , que le Legat avoit
donné , & pendant deux années entieres
il persévéra dans l'obéissance à monsieur

le Patriarche. Mais jusqu'alors ni l'Evêque ni le Gouverneur ni les autres Portugais, qui étoient à Macao n'avoient pas même pensé au prétendu préjudice énorme que la Legation causeroit aux droits de la Couronne de Portugal, & qu'ils n'y ont fait attention, que lorsque l'intérêt des Jesuites leur a ouvert les yeux pour les appercevoir.

Monsieur de Tournon ne s'arrêta que deux jours dans la maison de campagne des Jesuites. Il en partit pour se rendre à Canton, qui en est éloigné d'environ trois journées, & alla loger dans la maison des Augustins celle de toutes, qui étoit la plus agréable à la Société à cause de l'Evêque d'Ascalon leur grand ami, qui y avoit choisi sa demeure. Il entra dans la ville le 8. Avril 1705 non pas avec éclat, comme, après les Jesuites, l'a osé avancer l'Evêque d'Ascalon dans sa Lettre à la S. Congrégation; pour faire trouver dans les démarches de M. le Legat de l'imprudence & de la vanité, mais sans bruit sans cortège ayant fait entrer un jour auparavant les personnes de sa suite deux à deux trois à trois pour mieux cacher sa personne & son caractère, & pour n'être pas reconnu des Mandarins avant que d'être agréé de l'Empereur.

Ce ne fut pas ainsi qu'entrèrent trois mois auparavant onze Jesuites, qui se produisirent

produisirent avec un si grand fracas dans cette Ville, que tout le monde en fut ému. Cependant monsieur d'Ascalon & ses amis, loin d'y trouver à redire, contribuèrent eux-mêmes à la pompe de leur entrée. Mais quand monsieur de Tournon auroit paru à Canton avec un Cortège semblable à celui de ces Religieux, où est l'inconvenient ? *C'est*, dit M. d'Ascalon, *que nous apprehendions dès lors les funestes effets que nous éprouvons aujourd'hui.* Pourquoi une même démarche sera-t-elle dangereuse dans monsieur de Tournon, & sans dangers dans les Jesuites ? J'en vois la difference selon ces Peres, ~~entre~~ que premierement ces onze Jesuites, tels qu'ils puissent être, étoient des prodiges de sagesse, & que les autres avoient à peine la portion de bon sens nécessaire pour éviter le delire ; en second lieu que monsieur de Tournon entroit dans Canton avec le dessein de combattre & de renverser l'Idolatrie, & ces Jesuites pour la deffendre de toutes leurs forces, & par leur nombre & par leur hardiesse.

Peu de tems après être arrivé à Canton, il eut une aventure qui merite d'être rapportée ici. » L'un des Peres de « la Compagnie, disent Messieurs du Se- « minaire de Paris, qui depuis vingt ans « demeuroid dans le Royaume, & étoit «

» appliqué (c'étoit le Pere Visdelon) à
» l'étude de la langue chinoise pour la-
» quelle il parut d'abord avoir un talent
» extraordinaire , bon esprit d'ailleurs &
» d'un caractère droit & sincere , homme ,
» dont la Compagnie se faisoit honneur ,
» & que ses propres Peres ont loué en
» Europe dans des écrits imprimés , com-
» me un des plus capables , qu'ils eussent
» eû jusqu'alors dans les lettres , & dans
» les sciences de la Chine ; ce Pere ayant
» reconnu la verité , & ne pouvant se re-
» soudre à la tenir captive dans l'injustice
» vint trouver monsieur le Cardinal de
» Tournon , & par un effort de courage
» qui devoit certainement lui couter beau-
» coup , se declara contre le sentiment de
» ses Peres , & reconnut nettement , qu'ils
» avoient tort , & que nos Evêques a-
» voient raison

» Quelques-uns après cette demarche
» voulurent entreprendre de disputer con-
» le Pere en presence de monsieur le Pa-
» triarche ; mais ils n'en remporterent
» que la honte de leur ignorance & d
» leur defaite. Monsieur Benaventé E
» vêque d'Ascalon ne sachant plus où
» en étoit dans la dispute ne se sauva q
» sur l'incommodité d'un Astme , qui l'e
» pêchoit , disoit-il , de parler. Après c
» il en a couté au genereux Pere p

avoir dit la verite d'être renvoyé par «
ses Superieurs. »

Admirons en passant la Toute-Puissance des Superieurs de la Société pour punir les sujets soumis au S. Siege , pendant qu'elle n'a que des recompenses à distribuer à ceux qui sont rebelles. Il ne faut qu'un mot pour chasser , pour rappeler , pour expedier des hommes tels que les PP. Vissdelon , Fouquet & Franza. Tout le poids de l'autorité du General soutenu par le souverain Pontife n'a jamais pu réussir à donner le deplaisir le plus leger à des sujets tels que les Pereira , Grimaldi , Morao , Gozani & tant d'autres qui se sont rendus l'opprobre du Christianisme & la raillerie des infidelles.

Monfieur le Patriarche dans le tems «
qu'il étoit à Canton apprit que les Je- «
suites de Pekin faisoient bâtir une nou- «
velle Eglise au lieu de l'ancienne. Sa «
prudence lui fit regarder la construction «
de ce nouvel édifice comme une occasion «
favorable de deffendre aux Jesuites de «
remettre sur l'autel le tableau où est é- «
crit , *adorez le ciel* , qu'ils avoient pla- «
cé dans l'ancienne Eglise. Et il y avoit «
de l'apparence que dans ce changement «
on pourroit bien n'y pas regarder de si «
près , & qu'en tout cas si l'on s'en ap- «
percevoit , il falloit enfin se declarer , »

» & faire entendre que cette inscription
» ne s'accordoit point avec la Religion
» chrétienne. La conjoncture y étoit a-
» vantageuse , & il étoit plus doux d'em-
» pêcher , qu'on ne mit ce tableau dans
» la nouvelle Eglise , que de l'en faire
» ôter après qu'on l'y auroit mis. C'étoit
» assez donner à entendre aux Jesuites
» quels étoient les sentimens du S. Siege
» touchant le scandale de ce malheureux
» tableau ; mais leur intelligence ou plû-
» tôt leur docilité & leur soumission n'alla
» pas jusque là ; & bien loin de promet-
» tre qu'ils obéiroient quand l'édifice se-
» roit achevé , ils ressentirent au contraire
» très-vivement le procédé du Patriarche,
» & s'en plaignirent très-amerement. «

Vers ce tems-là M. le Legat reçut des Lettres de M. l'Evêque de Peking & du pere Gerbillon Superieur des Jesuites françois , qui l'avertissoient du dessein de l'Empereur de donner à tous les Missionnaires de la Chine un Supérieur General , & qu'il n'y avoit point lieu de douter , que cet emploi ne tombât entre les mains du P. Thomas Pereira le plus violent & le plus demesurement passionné de tous les hommes , qui avoit trouvé le secret de s'affurer de la confiance de ce Monarque , & d'en disposer à son gré , qu'il étoit important , que son Excellence se rendit

promptement à la Cour , qu'elle declara son autorité & ses pouvoirs à l'Empereur , fans quoi il lui seroit impossible de rien entreprendre sans trouver à chaque pas des obstacles , qu'il seroit facile de jeter à la traversie , & qu'il ne seroit pas possible de surmonter.

Il reçut aussi une Lettre du P. Grimaldi alors Visiteur des Jesuites pour le solliciter à se rendre à la Cour ; mais en secret sans faire connoître son caractère & cela pour des raisons , qui lui seroient expliquées de bouche par le porteur de sa Lettre. Mais celui qui la lui avoit rendue , prié de dire ces raisons, répondit , qu'il n'avoit point reçu d'autre commission , & qu'il avoit rempli toute l'étendue de celle qui lui avoit été confiée.

Comme le P. Grimaldi s'est rendu celebre par toute l'Europe , par une aventure qui a été relevée avec une si fine éloquence dans les Lettres de Messieurs des Missions étrangères à Madame de Lionne , & de Madame de Lionne aux Jesuites , le lecteur ne sera pas fâché , qu'on lui donne le detail d'un événement , qui servira en même tems à faire connoître le caractère de ce Jesuite , & le malheur de monsieur de Tournon d'avoir été obligé de se livrer à des hommes de cette espece.

» M. de Lionne , disent ces Messieurs ,
b iij

» croit avec les autres Vicaires Apostoli-
 » ques qu'il est du bien de la Religion
 » d'établir une Eglise dans la Province
 » de *Kekiang*. Il s'y rencontre des diffi-
 » cultés. Le Vice-Roi qui le favorise ,
 » s' imagine pour les vaincre , un expedient
 » qu'il croit immanquable : C'est de faire
 » en sorte , que M. de Lionne soit a-
 » voué dans son entreprise par le souve-
 » rain Tribunal des Ceremonies. Le Vi-
 » ce-Roi se charge d'obtenir cette grace ,
 » pourvû qu'il se trouve un homme de
 » poids qui veuille bien dire au Tribunal
 » du *Lipon* que M. de Lionne est Euro-
 » péen , & qu'il le connoit. Il écrit donc
 » en ces termes : *Leang bonggin* (M. de
 » Lionne) *qui se dit européen est venu de-*
 » *puis peu s'établir à Niencheou. Je ne vois*
 » *nulle difficulté de le lui permettre. La seule*
 » *chose qui m'arrête est de sçavoir s'il est véri-*
 » *tablement Européen , ce que je ne puis ve-*
 » *rifier ici. Vous avez plusieurs Peres à la*
 » *Cour , qui sçavent ce qui en est , ayez la*
 » *bonté de me donner sur cela vos ordres.* L
 » Vice-Roi écrivant ainsi , n'ignoroit p
 » que M. de Lionne étoit parfaite-
 » ment connu des Jesuites à la Cour. La ch
 » prit en effet le tour qu'il avoit pr
 » On s'adressa au P. Grimaldi , qu
 » qualité de President des Mathem
 » ques occupoit la premiere place p

ces Peres. L'affaire conduite à ce point , «
 qui ne la croiroit heureusement termi- «
 née ? Mais contre l'attente du Vice-Roi «
 & de monsieur de Rosalie , ou plutôt «
 contre toute sorte de prevoyance , le «
 Pere Grimaldi par des motifs connus «
 de Dieu seul , * renonce monsieur de «
 Rosalie , & fait souffrir à un ministre «
 de Jesus-Christ dans la Cour de l'Em- «
 pereur de la Chine le même traitement , «
 que Jesus-Christ y avoit souffert de la «
 part d'un de ses disciples dans la maison «
 du Pontife. Le P. Grimaldi interrogé «
 s'il ne connoit point M. de Lionne , «
 répond nettement , qu'il ne connoit point «
 l'homme *Non novi hominem*. Aussi-tôt «
 l'ordre du *Lipon* est expédié , la nou- «
 velle Eglise est renversée , monsieur de «
 Lionne regardé comme un imposteur. «
 Il y a plus le pere Grimaldi demeure «
 long tems sans connoître sa faute. Le «
 Coq a beau chanter , les larmes ame- «
 res ne coulent point des yeux du cou- «
 pable. Son exemple est suivi du pere «
 Lamificé autre Jesuite , qui dans la «
 province de *Kekiang* consulté par le «

* Ces motifs , qui n'étoient pas alors connus , se sont manifestés depuis , & M. le Cardinal de Tournon avec toute la Chine a reconnu , le dessein des Jesuites de chasser tous les autres Missionnaires , & de demeurer seuls , pour n'avoir ni compagnons , ni témoins de leur conduite.

» Gouverneur de Nienchaore répond sur
» le champ & sans recourir aux équivo-
» ques , qu'il ne connoit point l'homme,
» qu'il sçait pourtant être l'homme de
» Dieu , & le Ministre du S. Siege ; &
» quand il seroit vrai que ni l'un ni l'autre
» ne l'auroient connu , ne suffisoit-il pas
» qu'il s'agissoit d'un Chrétien , d'un Prê-
» tre , d'une Eglise chrétienne , pour suf-
» pendre leur réponse ?

» Il étoit facile à M. de Lionne de se
» delivrer de la confusion dont on venoit
» de le couvrir , mais il en auroit couté
» à la Religion. Il a mieux aimé encore
» imiter le silence de son Maître , & se
» rassasier comme lui d'opprobres & d'hu-
» miliations. Il avoit entre les mains les
» Lettres du P. Grimaldi. Dans ces Let-
» res ce Pere lui avoit fait des offres de
» service dans l'affaire même dans laquelle
» il vient de l'abandonner. Il ne tenoit
» qu'à lui de les porter au Vice-Roi , à
» qui le *Lipon* a envoyé l'étrange réponse
» du P. Grimaldi. Le Vice-Roi les pour-
» roit envoyer au *Lipon* même , & le
» *Lipon* faire venir le P. Grimaldi , & lui
» représenter sa propre signature , & le
» plonger dans l'abyme de la confusion.
» Mais quel Eclat ! quel Scandale ! quelle
» Abomination parmi les Gentils ! Con-
» siderant néanmoins l'honneur de son

Caractere , & l'ébranlement des nou-
veaux Chrétiens , s'il consent à passer
pour un imposteur , qui les a trompés ,
il eut recours à un sage temperament
que sa prudence & sa fermeté lui sugge-
rerent. Il écrivit aux Jesuites François
& au P. Grimaldi lui-même pour leur
marquer , que s'ils ne pensent à reparer
au plutôt une injustice si criante , & u-
ne injure si atroce , il sera obligé de se
faire faire , par des voyes qui ne lui man-
queront pas , une reparation convena-
ble. Ces Peres qui comprirent où cela
alloit , se resolurent de dire au Tribu-
nal des Ceremonies tout le contraire de
ce que le P. Grimaldi avoit dit ; ex-
cusant leur Confrere le mieux , qu'ils
purent , & rejetant (par un mensonge
officieux) sur l'ignorance , ce qu'il au-
roit été trop dur de rejeter sur la ma-
lice : Ils dirent qu'ils connoissoient M.
de Lionne. Le *Lipon* se montra traitable ,
de nouveaux ordres furent expediés ,
M. de Lionne eut la liberté de retour-
ner à Niencheou & de remettre son E-
glise au premier état. »

Tel étoit le P. Grimaldi alors Visiteur
des Jesuites de la Chine , toujours atta-
ché à son sisteme comme on le voit , de
faire meconnoître les Ministres du S. Sie-
ge ; puisqu'après avoir voulu faire passer

M. l'Evêque de Rosalie pour un inconnu il s'efforce de persuader à M. de Tournon de ne paroître à Pekin que comme un inconnu. Mais Dieu renversa ses desseins & l'Empereur étant averti de l'arrivée du Legat à Canton par une autre voye, les Jesuites prirent la resolution de lui en porter eux-mêmes la nouvelle. Par-là les Jesuites François & les Jesuites Portugais oubliant leurs querelles qui duroient depuis vingt ans se raccommoderent. Pilate & Herode devinrent amis depuis ce jour. Car ils ne pouvoient auparavant se souffrir. Ou si l'on veut Satan se réunit avec Satan de peur de voir la dissipation d'un Royaume qui ne peut manquer de perir dans la division.

Pour juger de la guerre que les Jesuites de ces deux Nations se faisoient à Pekin & pour comprendre la mesure du scandale qu'elle repandoit parmi les Infideles, il suffit de donner ici les paroles de M. l'Evêque de Nanquin, qui étoit Jesuite lui-même. *L'Empereur*, dit ce Prelat, *qui étoit mieux que tout autre informé des differens de ces Peres leur dit nettement qu'il voyoit bien que la Religion Chrétienne n'étoit pas meilleure que celle des Bonzes, & que les Jesuites ne vivoient pas mieux que ces Prêtres des Idoles.* C'est ainsi que ces Peres ont travaillé à la Chine à la conversion d'un Prince si bien

disposé en faveur de la Religion Chrétienne : Tels sont les nouveaux Apôtres , que la Société envoie en Orient , & le zele avec lequel ils se sont efforcés de gagner à l'Eglise un Monarque , qui y seroit entré , si ces Religieux avoient eu autant d'empressement de mériter son estime par une bonne vie , qu'ils ont eu d'adresse pour corrompre son cœur par la flatterie & une basse complaisance pour ses passions. Les differens ont été poussés , jusqu'où ils pouvoient aller. Rien n'a été épargné, Excommunication publique , Declamations outrées , Libelles diffamatoires , dont on peut juger par le titre d'un de ces misérables écrits. *Las Locuras Ylas Porquerias*, les Folies & les Ordures de nos confreres les Jesuites François à la Chine. Libelle qui fait horreur à lire , & qui couvre d'infamie & les Jesuites Portugais , qui l'ont mis au jour , & les Jesuites François qui , avoient cru trouver leur sûreté dans les tenebres. Ceux-ci ont rendu la pareille à leurs confreres avec une abondance de matiere , qui répond au nombre de leurs adversaires ; & à leur long séjour à la Chine , où ils sont établis cent ans avant les Jesuites de France. Dieu l'a ainsi permis pour accomplir ses Promesses , & pour vérifier la parole qui nous annonce que leur progrès aura ses bornes , & que leur folie

fera un jour connue de tous les hommes

Des Religieux de cette espèce avoient sujet de craindre la Visite d'un Legat Apostolique , & il ne leur falloit pas moins que la Toute-Puissance d'un Empereur idolatre pour les mettre à couvert des châtimens , que ce Prince avoit souvent reconnu leur être légitimement dûs. Il falloit que les Jesuites se sentissent bien coupables pour avoir été réduits dans la suite malgré leur fierté à demander à M. le Patriarche des attestations de vie & de mœurs qui leur furent hautement refusées , parce qu'un Legat Apostolique , qui a consacré sa bouche & sa plume à la vérité ne pouvoit pas sans se livrer à un mensonge public rendre un temoignage avantageux à des gens , dont la vie en toute maniere étoit si visiblement corrompue.

La crainte plus que tout autre motif engagea donc les deux Maisons des Jesuites de Pekin l'orientale & l'occidentale de s'unir , & d'oublier leurs querelles passées. Mais quelle union que celle qui oblige des Religieux de tourner toutes leurs forces pour combattre l'homme de Dieu, les décisions du Vicaire de Jesus - Christ, & pour retenir l'abomination de la desolation dans le Lieu-Saint ! Le premier effet de cette reconciliation fut , que les Jesuites de concert annoncerent à l'Empereur ,

reur, ainsi que M. le Legat le leur avoit ordonné dans ses Lettres, son arrivée à Canton & son empressement pour saluer Sa Majesté de la part du souverain Pontife. Le Prince reçut cet avis avec joye, & par ses discours aussi bien que par ses démarches, il fit connoître combien il étoit sensible, que le Chef de la Religion des Chrétiens lui envoya de si loin une personne de sa Cour pour le saluer. Il étoit alors en Tartarie, & il fit réponse aux Lettres des Jesuites, qu'il recevrait le Legat avec honneur; il fit aux Jesuites qui l'avoient accompagné dans ce voyage, plusieurs questions sur la personne du Legat, sur son voyage, sur la coutume des Princes de l'Europe pour recevoir des Ambassadeurs. Sur tout il voulut sçavoir l'étendue des pouvoirs du Legat, s'il avoit droit de punir les Missionnaires qui seroient reconnus coupables. On n'a pu decouvrir ce que les Jesuites ont répondu à ces demandes, auxquelles l'Empereur en joignit une autre par le moyen du Mandarin *Vang*, & leur ordonna de lui dire ce qu'il répondrait au Legat, s'il venoit à lui demander à lui-même la maniere dont ils vivent ensemble; s'ils étoient en paix, s'il n'y avoit rien à dire à leur conduite? Car, disoit-il, je ne pourrai pas me dispenser de dire la verité, & de lui apprendre vos dispu-

tes continuelles, & une aversion les uns pour les autres, qui va jusqu'à vous refuser les marques d'amitié que la société civile exige de tout le monde. Que pensera-t-il, que fera-t-il alors ? Mon honneur & la justice que je dois à mes sujets, m'obligera de me joindre à lui, & de détruire en un moment toutes les graces, dont pendant quarante ans je n'ai cessé de vous combler. S'il arrivoit que le Legat ne mit pas fin à ces divisions, & qu'il ne punit pas ceux qui ont tort, ce seroit en vain qu'il porteroit le nom de Visiteur ; puisqu'il refuseroit d'en remplir les devoirs.

L'ordre pour faire venir le Legat fut expédié le 22 Juillet 1705, & adressé au Gouverneur de Canton, qui le fit exécuter aussi-tôt après l'avoir reçu, vers la fin du mois d'Août ; M. le Legat en partit au commencement de Septembre. Les Jesuites ont fait de grandes relations des honneurs qu'ils lui avoient procurés, tant sur sa route jusqu'à son arrivée à Peking ; mais ils se sont bien gardés de dire, qu'on avoit moins fait pour lui, que pour quelques-uns de leurs Peres, qu'ils avoient vantés à l'Empereur comme gens d'importance.

En passant par *Linchin* lieu de la résidence de l'Evêque de Peking, il apprit de la bouche de ce Prelat, que l'enfer étoit

dechainé contre lui à la Cour. Les Jesuites de Canton en avoient dit assez, pendant que M. le Legat y avoit sejourné, pour faire comprendre que le plus grand obstacle à vaincre, étoit de trouver auprès de l'Empereur des Jesuites qui le traverseroient en tout. Un des Peres de Portugal s'écria dans un tems, où toutes les conjonctures paroissoient favorables à la Religion : *C'en est fait de la Mission . elle est perdue sans ressource.* Un autre de ces Peres dit avec un ton de mepris : *Qu'il aille à Pekin se faire donner des coups de bâton par le P. Pereira.* Le P. Beauvolliers Jesuite François, qui étoit aussi à Canton, annonça plusieurs fois les difficultés que M. le Legat trouveroit à Pekin ; il se donna un jour la liberté de dire en presence de M. le Patriarche, que leurs Peres de Goa mecontens du Vice-Roi des Indes, eurent le credit de le faire rappeler ; & que depuis ce tems-là le premier avis qu'on donne à Lisbonne, aux Officiers qu'on envoie aux Indes, est de leur commander de bien vivre avec les Peres de la Compagnie.

Les Jesuites de Pekin eurent soin de rappeler à M. le Legat les mêmes avis, afin qu'il ne les oubliât pas. Ils donnerent aussi aux Mandarins la commission de les lui repeter. Si vous voulez, disoient ces Officiers, obtenir les bonnes graces de

l'Empereur & les conserver , il est nécessaire d'avoir l'amitié des Jesuites , que l'Empereur a pris sous sa protection , & qu'il est résolu de défendre *per fas & nefas* en leur procurant l'impunité. Sa Majesté desiré encore , que vous écriviez à Rome le plus avantageusement , que vous pourrez en faveur de ces Peres. Il arriva dans la suite , que M. le Patriarche ayant perdu les bonnes grâces du Prince par l'intrigue de ces Religieux les Mandarins l'avertirent , qu'il y avoit un moyen d'y rentrer. Le Legat les ayant prié de le lui suggerer , il faut , dirent-ils , vous déclarer pour le sentiment des Peres , & quand vous écrirez à Rome rendre de leur conduite le témoignage le plus avantageux que vous pourrez ; C'est-à-dire , que pour appaiser la fureur de ces persecuteurs des gens de bien , il falloit mentir au Saint-Esprit , se déclarer pour l'idolâtrie contre le S. Siege , & apostasier ouvertement de la foi catholique. C'est à ce prix qu'en Asie aussi-bien qu'en Europe on achète l'honneur de plaire aux Jesuites , & leur credit auprès des Grands de la terre.

Aussi le second fruit , que les Jesuites des deux maisons retirèrent de leur union , fut de prévenir l'Empereur en leur faveur , & de concerter tous les moyens de se le rendre favorable. Ils assurèrent sa Majesté

de leur reconciliation , & la lui firent envisager comme un effet de sa bonté & du soin paternel , qu'elle vouloit prendre de leur conduite. Ils promirent au Monarque de vivre en bonne intelligence , & le Monarque leur donna dès lors des assurances de sa protection contre le Visiteur en cas , qu'il voulut entreprendre de les punir de leurs desordres passés.

Les Jesuites assurés des dispositions de l'Empereur tournerent toutes leurs intrigues du côté de M. le Patriarche , & ils n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit l'engager à se declarer pour eux. Mais en vain. Ils ne trouverent pas en M. de Tournon un foible roseau , qui plie au gré du vent , ni un courtisan foible qui n'est sensible qu'à ses intérêts Il ne tenoit qu'à eux d'éprouver en lui un ami d'autant plus solide , qu'il étoit plus disposé à marcher avec eux jusqu'aux pieds des autels & point au delà. Mais comme ces Peres sont accoutumés à ne compter pour amis que ceux qui veulent s'égarer avec eux , ils regarderent bientôt M. le Patriarche comme un ennemi prévenu de longue main contre leur Compagnie. Ils résolurent de faire tomber sur lui tout le poids de leur vengeance , & dans l'occasion ils mirent en œuvre tout ce que la haine la plus barbare a été capable de leur inspirer

mauvais traitemens , injures atroces , révoltes , railleries , insultes , libelles diffamatoires , exils , prisons , vexations , cruautés inouïes , jusques au Martyre inclusivement. Ce sont les événemens tragiques , dont des Religieux , qui se disent de la Compagnie de Jesus ont été les auteurs , & souvent les exécuteurs contre un fidele ministre du S. Siege. Triste spectacle de voir un Patriarche , un Cardinal , un Legat du souverain Pontife traité si indignement , & peut-être le plus funeste qui soit arrivé dans l'Eglise depuis la mort de Jesus-Christ. Tout est singulier , tout est étonnant dans une persecution , qui n'a pas eu sa semblable , si on envisage la qualité de ceux qui en ont été la cause & les auteurs ; l'énormité des crimes qu'il a fallu commettre pour accabler l'homme de Dieu , les suites fatales à la Religion dont elle a été couronnée , & l'impunité dans laquelle vivent les auteurs de la plus détestable de toutes les intrigues. La cause de la persecution contre le Ministre du S. Siege sont des hommes , qui se disent les Missionnaires du S. Siege ; des Religieux qui combattent contre la Religion pour l'idolatrie , des prêtres qui pour allier les sacrifices de Confucius avec celui de Jesus-Christ forcent un Empereur infidele à les seconder contre son penchant. Les crimes commis

Sur les affaires de la Chine. 31

ont été multipliés à l'excès , parjures , impiétés , sacrilèges , blasphèmes , noires calomnies , poison , cruautés plus-que barbares , & profanations de ce que la Religion a de plus saint. Les suites de tant d'excès ont été le bannissement des ouvriers de l'Evangile , l'expulsion des Evêques , les Vicaires Apostoliques ; le renversement des Eglises ; les violences exercées contre les Néophytes. Et tant d'excès , dont un seul suffiroit pour perdre un ordre entier , laissent triompher les Jesuites à la Chine , à Rome , dans toutes les parties de l'Univers. La mort d'un Legat , qui fit leur ouvrage , & qui est un attentat d'un Souverain catholique n'a jamais été commettre , n'a servi qu'à faire vacquer un poste éminent , qui a été rempli par le coupable. Voilà des prodiges qui n'ont jamais été vus dans les siècles passés , & qui ont dans le nôtre de la peine à trouver créance parmi les personnes qui ne sont pas instruites , quoiqu'ils soient comme exposés , à nos regards. *Numquam tantum nefas tam grande piaculum factum est nunquam talis facta est in Israel ex quo ascenderunt patres nostri de Egipto usque in presens tempus.*

M. le Patriarche arriva à Pekin * , où il fut reçu par ordre de l'Empereur

* 1705 à la fin de Decembre.

avec toutes les marques de distinction qui étoient dues à son caractère , & qui répondoient à l'ambition de ce Prince , qui vouloit se faire honneur à lui-même. Il fut reçu par les Jésuites de la manière burlesque , qui est si bien exprimée dans la relation ; ce qu'il est bon de remarquer pour sçavoir s'il est de la sagesse d'un lecteur équitable de les croire quand ils assurent dans leurs écrits que l'Empereur à leur sollicitation l'avoit comblé de faveurs. Ce qui n'est que trop vrai est que les Jésuites ont été d'autant moins les auteurs de l'accueil favorable , que l'Empereur a fait à M. le Legat qu'il est notoire, qu'ils ont été la cause des affronts , des mauvais traitemens , & de toutes les vexations , que le Ministre du S. Siege a eu à souffrir à la Chine.

A la premiere audience , * que l'Empereur lui accorda avec les marques de bonté , que M. le Legat décrit dans sa relation , il donna une si haute idée du souverain Pontife , qu'il fit naître dans le cœur de ce Prince un desir pressé , d'avoir une correspondance parfaite avec sa Sainteté. Correspondance si heureuse pour la Religion & si glorieuse au S. Siege qui auroit des suites si avantageuses à l'établissement du Royaume de Jésus-Christ.

* 1706 au commencement de Janvier.

si les Jesuites n'en avoient étouffé le projet , qui ne s'accommodoit pas au plan que l'ambition & la vanité leur avoit suggeré de se rendre maîtres à la Chine & de n'y souffrir ni concurrens ni compagnons,

l'Empereur passionné pour la correspondance avec le Pape prit la resolution de lui envoyer un Ambassadeur avec des presens dignes de sa magnificence , qu'il mit entre les mains de M. Sabino Mariani. Mais comme cette demarche n'étoit pas du goût des Jesuites , ils trouverent le moyen d'y faire entrer le pere Bouvet leur Confrere , qui joua si habilement à Canton le personnage d'ennemi de tout bien avec ses correspondans de Peking , que ce beau projet conçu de toute la plénitude du cœur de ce Monarque sans être suggeré de personne , s'en alla en fumée , & fut retracté par celui-la-même qui l'avoit formé,

Ce Prince avoit accordé à M. le Patriarche de la meilleure grace du monde l'achat d'une maison pour y loger les Missionnaires de la Propagande qui serviroit aussi de demeure à un Nonce , qui seroit toujours auprès de sa Majesté pour entretenir la correspondance entre les deux Cours de Rome & de Peking. l'Empereur même avoit promis de la donner gratui-

ment, & d'être le Fondateur du nouvel établissement. Mais comme il eut fait part de son projet au pere Thomas Pereira le plus grand ennemi de tout bien, qui fut alors dans cette Cour idolatre, il changea de dessein. Le Jesuite representa si vivement, que cette maison ne serviroit qu'à devenir la retraite de gens ramassés de tous les pais qui ne venoient à la Chine, que pour decrier les Rits du pais, & pour troubler les usages de l'Empire, que l'Empereur retira sa parole, non sans donner une tache à sa reputation, & sans causer un grand prejudice à la Religion,

Six semaines après l'Empereur parut disposé à accorder la grace que M. le Patriarche lui de mandoit. pourvû que les autres Missionnaires ne s'y opposassent point. M. le Legat par le conseil d'un Mandarin appella les Jesuitess Pereira, Grinnaldi, Thomas & Gerbillon pour concerter avec eux une Requête commune. Mais ces ennemis de tout bien rendirent cet expedient inutile. Le Visiteur Grinnaldi refusa de venir. Le pere Pereira ne voulut pas dire un seul mot, & les deux autres demanderent du tems pour deliberer & en trouverent assez pour tromper M. le Patriarche. Tous ces Jesuites étant allé au sortir de chez M. le Legat à l'Empereur,

ggererent au Prince de ne leur pas
être de prendre part à cette requête.
Le Monarque fit, & deux jours
il fit dire à M. de Tournon qu'il
vuloit pas que les Peres de sa Cour
lassent de ces affaires.

Les Jesuites n'en demeurerent pas là ;
malinité ils ajouterent les impostures
calomnies les plus grossieres persua-
à l'Empereur, que M. le Patriarche
t venu à la Chine que pour les en-
er ; que son dessein étoit d'y mettre
e Conon à leur place, & que toute
ication de M. le Legat étoit employée
ouver les moyens de contenter sa
n contre la Société, dont il étoit
emi le plus déclaré. Cette accusation
a le Prince, qui sans estimer les Je-
s, dont il connoissoit les dereglemens
voit les services qu'ils lui rendoient à
in par des instrumens de Mathemati-
dont ils avoient enrichi la fameuse
r que ce Prince avoit fait bâtir, par
onfitures dont ils couvroient sa table,
les fontes de canons dont ils garnis-
it les arsenaux de l'Empire, & par
eurs autres adresses avec lesquelles
Peres, sans parler des flatteries, con-
noient à la felicité d'un homme, qui ne
voissoit ni le bonheur d'une vie à venir,
s châtimens de l'éternité malheureuse.

Depuis ce moment il perdit une bonne partie de l'affection, qu'il avoit conçue pour M. le Patriarche, dont il avoit si fort loué l'esprit, admiré les réponses, & goûté la sagesse, qu'il fut assez long tems à se résoudre, s'il abandonneroit les Jesuites pour se livrer aux conseils de M. le Legat, ou s'il cesseroit de favoriser le Legat, pour n'écouter plus que les suggestions des Jesuites. Mais enfin les passions en lui l'emporterent sur la raison, & les lueurs d'une fausse felicité sur les premiers principes de l'équité & de la justice. il s'abandonna aux flatteries de ces Peres, qui se rendirent maîtres de son esprit, & lui firent prendre les résolutions les plus funestes à la Religion.

Ce fut en ce tems que M. de Tournon apprit par différentes personnes le dessein de ces Peres de chasser tous les autres Missionnaires de la Chine. *Vous êtes venus en petit nombre*, dit le pere Parenin à un Ecclesiastique, *vous vous en retournerez en bonne compagnie*. Le pere Gerbillon assura, que jamais le pere Pereira n'avoit conçu une si forte esperance de chasser tous les Missionnaires, qui n'étoient pas venus à la Chine par le Portugal. Une personne écrivit de Macao, que le Provincial des Jesuites le pere Ozorio & le pere Pereira prenoient avec le Vicc-Roi de Goa & la Cour

Cour de Lisbonne , toutes leurs mesures pour l'exécution de ce projet. Ils l'ont exécuté , les Missionnaires ont été chassés , la Religion ruinée , la porte de la Chine fermée aux Ouvriers de l'Evangile ; toute la Société a pris fait & cause pour les auteurs de tant d'évenemens funestes , & il y a encore des Jesuites sur terre.

L'affaire des Contrats usuraires où les Jesuites de Pekin étoient impliqués , mit le comble à la fureur de ces Peres contre le Legat , qui fut obligé par devoir & pour l'honneur de la Religion , de condamner des pratiques aussi honteuses pour des Religieux , qu'elles sont contraires à l'humanité & à la justice , pour des hommes qui doivent écouter la raison , & aux plus saintes maximes de l'Evangile pour des Chrétiens. Les Peres Grimaldi & Pereira qui avoient signé les Contrats , ayant refusé de se soumettre , M. le Patriarche se vit obligé de prononcer contre eux , une Sentence qui les depose de leurs emplois , & les declare incapables de toute Charge dans la Compagnie. Et leur faisant encore restituer au fils du Mandarin , quatre cens écus qu'ils avoient reçus pour les interêts , touchoit les Jesuites par l'endroit le plus sensible , aussi depuis ce tems-là , ces deux Peres , & surtout le P. Pereira ne gardant plus de mesures , se porterent aux

cruelles extremités qui ont paru dans la suite & dont on va faire le recit.

M. le Legat s'appercevant de plus en plus du refroidissement de l'Empereur à son égard, ne douta pas que les Jesuites n'achevassent de donner à ce Prince, les funestes impressions dont ils avoient commencé à prevenir son esprit. Le zele de la gloire de Dieu lui inspira un moyen qui lui parut inmanquable, pour desabuser le Prince prevenu par le mensonge & l'artifice ; il s'avisa de dresser un memorial, où il demandoit une audience particuliere, avec une interprete unique qui porteroit ses sentimens à Sa Majesté ; l'Empereur accorda tout, marqua le jour & l'heure de cette entrevûe, & lui laissa la liberté de choisir tel interprete qu'il jugeroit à propos. Cette nouvelle consterna le P. Pereira, qui en perdit le boire, le manger & le dormir, & qui le plongea dans une noire melancolie dont tout le monde s'apperçut. M. le Legat s'étant transporté la veille de l'audience à la Maison de campagne où l'Empereur residoit ordinairement ; là au milieu du souper, il se sentit frappé d'un accident soudain qui fut si violent, qu'il parut à tous ceux qui étoient presens, qu'il n'avoit plus que peu de momens à vivre. Quelque personne qui étoient dans la chambre, courut en donner avis à l'Em-

pereur , qui s'étant informé des symptômes & des circonstances du mal , s'écria , ah ! il est empoisonné ; qu'au plutôt on lui donne le contrepoison ; & en même-tems il ordonna à son Medecin d'aller au secours du malade qui fut trouvé hors de danger , par l'habilité & la promptitude avec laquelle M. Borgues Medecin de M. le Patriarche , lui avoit fait prendre l'antidote , qui lui sauva la vie.

L'Empereur frappé lui-même de cet événement , après en avoir pesé les circonstances , ne douta pas que les Jesuites n'eussent fait le coup. , * mais l'honneur de la Religion ne lui permit pas d'autres remarches , que celles qui étoient nécessaires pour couvrir ces Peres , & leur épargner des recherches qui les auroient fait connoître. L'Empereur avoit ordonné des informations , & paroissoit résolu à punir les coupables , mais après que M. le Legat l'eut fait supplier de ne pas écouter des pensées si desavantageuses à ces Peres , & que des soupçons si funestes , ne devoient pas tomber sur les Européens : ce Prince à la considération de M. le Patriarche , arrêta les

* M. de Tournon avoua à des Missionnaires , dont quelques-uns sont encore en vie , que les Jesuites avoient attenté contre lui à Peking , & les chargea de le dire au Pape , & que le Saint-Siège fut informé de quels moyens ces Peres se servoient pour se soutenir dans leur rebellion , & pour ruiner la Religion à la Chine.

procédures qu'il avoit ordonnées, sans néanmoins abandonner la pensée qui lui representoient les Jesuites comme les véritables auteurs de l'attentat.

Mais tout le monde s'apperçut, que le même accident qui avoit mis M. le Legat à deux doigts de la mort, servit à rendre la vie au P. Pereira, qui eut la joye de voir l'audiance promise, manquée & reculée bien loin. La foiblesse où se trouvoit M. le Legat par la violence du poison & par la force du remede, demandoit des mois entiers pour le mettre en état de se presenter devant l'Empereur. Il n'en falloit pas tant au P. Pereira pour faire ce qu'il avoit à faire, & pour achever d'indisposer un Prince qui étoit bon & facile, & qui avoit auprès de sa personne un homme qui ne le perdoit point de vûe, & qui l'empoisonnoit sans cesse par ses discours. Il profita de l'occasion, & il réussit avec tant de bonheur pour ses desseins, & de malheur pour la Religion, à faire tomber ce Prince dans ses pieges, que l'Empereur devenu inexorable, refusa à M. le Legat toute audience particuliere, & lui ordonna même un jour d'une maniere dure, de lui donner par écrit ce qu'il avoit à lui faire connoître.

Mais quoique la providence veilla d'une manière si visible à la consolation de M.

sur les affaires de la Chine. 41
 le Legat, les Jésuites ne se rebuterent pas.
 Ils eurent recours à d'autres moyens, &
 pour se débarrasser de lui, ils choisirent
 ceux qui mettroient M. le Patriarche hors
 d'état de se servir de ses pouvoirs. Il avoit
 besoin de M. Appiani qui étoit son inter-
 prete, il pouvoit tirer de grands secours
 de M. Conon, M. de Mezzafalcé étoit
 un des Vicaires Apostoliques qui lui étoit
 le plus attaché. Il avoit un Catechiste qui
 lui rendoit des services considérables. M.
 de Borguesse Medecin habile, avoit à leur
 grand regret réussi à leur arracher la victime
 qu'ils avoient résolu d'immoler. Ces Peres
 eurent le credit de le priver de toutes ces
 personnes, en les faisant ou bannir de la
 Chine, ou releguer dans des Provinces
 éloignées, ou enfermer dans des prisons où
 quelques-uns ont été inhumainement mas-
 sacrés à leurs sollicitations.

M. Appiani fut le premier objet de leur
 colere, leur étant facile de le décrier auprès
 de l'Empereur, à qui ils avoient fait oublier
 leur attentat contre M. de Tournon, ils
 accusèrent ce digne Missionnaire d'avoir été
 chassé de la Province de Saccoum, pour y
 avoir causé du trouble. L'Empereur qui
 donna dans l'imposture sans examen,
 ordonna qu'il fut livré à un de ses eunu-
 ques pour être interrogé & vexé, & afin
 qu'on ne douta pas d'où venoit une si

criante injustice , le P. Pereira voulut être présent , & même presider à une si digne scene ; & comme M. Appiani nioit tout ce qu'il avoit plut aux Jesuites de lui imputer pour le rendre odieux , le P. Pereira par une insigne fourberie , afin de donner plus de couleur à la calomnie : *Avouez la verité, Monsieur, l'Empereur sçait tout.* Mais comment faire avouer à un Prêtre, ce qu'il sçavoit être faux , & ce que les Jesuites sçavoient eux-mêmes , être un pur mensonge qu'ils avoient forgé pour les perdre ? Mais comme il continuoit de nier , ainsi qu'il le devoit , l'eunuque poussé par les Jesuites , se mit à le traiter avec tant de barbarie , qu'un autre eunuque touché de la cruauté des vexations , dit à son compagnon : *A quoi bon le tourmenter davantage si ce qu'on lui impute n'est vrai ?* Alors le P. Pereira tout en fureur , dit à ce genereux soldat de J. C. *Pour cela & pour autre chose vous ne pourrez demeurer ici.* Il tint parole , M. Appiani fut pris quelque tems après , conduit à Succiven chargé de chaines , & enfin relegué dans un lieu à ne plus jamais voir M. le Legat.

Mais le grand chef d'œuvre de l'intrigue Jesuitique , fut la conduite qu'ils tinrent envers M. l'Evêque de Conon , & envers M. Gueti. Ces Peres s'adresserent à M. le Legat , & lui presenterent , qu'étant

venu à la Chine pour finir les controverses, il eut la bonté d'examiner les faits , & les instrumens ou les pieces , qui pouvoient servir à les éclaircir ; que pour faire cet examen juridiquement , il étoit nécessaire que M. de Conon leur partie fut présent ; que sans la présence du Prelat on ne pouvoit rien faire de juridique , & qu'ils le supplioient instamment de le faire venir à Pekin pour concourir avec eux à une exacte recherche de ce qui étoit nécessaire pour finir les disputes. Qui auroit jamais pensé qu'une Requête qui paroissoit juste & conforme aux regles , ne fut que le voile , qui couvroit le dessein de ruiner totalement la Religion à la Chine ? Tel étoit au pied de la lettre la vûe des Jesuites , qui demandoient M. de Conon , non pour discuter les Cultes Chinois devant le Tribunal du Visiteur Apostolique , mais pour faire tomber ce Prelat dans leur piege ; pour porter le premier article de la Religion Catholique devant un Tribunal idolâtre afin de l'y faire decider , & pour perdre ce Prelat ou devant Dieu par l'apostasie , s'il abandonnoit la cause de son Culte , ou devant les hommes par l'exil ou la mort , s'il résistoit au jugement impie d'un Empereur idolâtre.

M. le Legat trop prevenu pour les Jesuites , ne s'étant défié de rien , écrivit à

M. de Conon une lettre qui l'invite à venir sans l'obliger à faire le voyage , abandonnant à sa prudence la détermination de partir ou de rester. Le Prelat qui sçavoit le dessein des Jesuites , resolut de le faire venir de force , s'il ne venoit pas de son plein gré , se mit en chemin , & arriva à Pekin le 29 de Juin , dans un tems que l'Empereur étoit sur le point de partir pour la Tartarie. *Quel malheur , s'écria alors un Jesuite , que M. Maigrot ne soit pas arrivé plutôt ! Nous aurions eu le tems de le faire déclarer ignorant avant le depart de l'Empereur. Quel est l'Européen , dit le petit Roi à M. Appiani , qui vient d'arriver ? Je sçais que c'est ce qu'il y a de plus mechant sur la terre , Tiao un brouillon capable de tout mal.* Telles étoient les impressions que les Jesuites avoient donné à la Cour contre ce grand homme , particulièrement suscitée de Dieu pour venger son Culte , & pour confondre les Sectateurs de Confucius.

M. de Conon ne fut pas plutôt arrivé , qu'il reçut ordre de l'Empereur de donner par écrit , ce qu'il trouvoit de contraire à la loi des Chretiens dans la doctrine de Confucius. Il le fit sur le champ , & dicta cinquante passages tirés des livres de ce Philosophe , qui étoient les plus opposés à la doctrine de J. C. C'étoit le cas de professer exterieurement sa foi , en étant ju-

ridiquement interrogé. Mais en donnant ces textes , il ajouta une explication de la foi chrétienne , avec une protestation qu'en ces matieres il ne reconnoissoit point l'Empereur pour Juge , & qu'il refuseroit de disputer devant lui sur les matieres controversées. Tel étoit néanmoins le honteux & detestable dessein des Jesuites , pires en cela que les Donatistes , qui s'adresserent à un Empereur Chretien pour en avoir une decision , au lieu que les Jesuites s'adressoient à un Empereur Idolâtre , comme à l'oracle de la verité Catholique contre la decision Apostolique. Car ces Peres avoient appris par leurs lettres d'Europe , que leurs pratiques avoient été condamnées par le S. Siege , ils avoient été avertis par M. de Tournon , que la decision du Pape ne leur étoit pas favorable. Ce qui leur fit prendre la resolution desesperée d'avoir recours au Tribunal de l'Empereur. Dans cette vûe , ces Peres avoient fait venir le P. Beauvolliers , qui arriva à Peking le même jour que M. de Conon , & qu'ils avoient dessein d'opposer au Prelat dans la dispute , à laquelle ils avoient projeté de l'engager devant l'Empereur , qu'ils avoient pris pour leur Juge.

M. le Legat qui apperçut le dessein criminel de ces Peres , fit venir le P. Gerbillon , à qui il défendit sous peine des

cenſures de diſputer ſur ces matières devant les Tribunaux Seculiers, il lui enjoignit de faire la même deſenſe à ſes inferieurs, ſur tout au P. Beauvolliers. Il fit le même jour pareille deſenſe au P. Thomas, qui avoit eu la temerité de lui demander la honteuſe permiſſion de recourir au Tribunal de l'Empereur. Le lendemain le P. Gerbillon ayant eu l'audace de lui faire les mêmes inſtances, M. le Patriarche lui réitéra la même deſenſe qu'il lui avoit fait le jour précédent, & lui reprocha ſon impudence, de lui oſer faire une propoſition ſi injurieufe au S. Siege, & ſi pernicieuſe à l'Egliſe.

Quelques jours après le départ de l'Empereur pour la Tartarie, le P. Beauvolliers envoya à ce Monarque, malgré les deſenſes & les cenſures, un écrit qu'il avoit compoſé contre l'écrit de M. de Conon. C'étoit-là engager la diſpute devant ce Prince, & le reconnoître pour Juge dans des matières qui ne pouvoient point être de ſa compétence. Ce Libelle indigne reveilla dans l'eſprit de l'Empereur, une malheureuſe diſpute à laquelle il ne penſoit plus; il ordonna que M. de Conon fut transporté en Tartarie, avec les Peres Thomas, Carenin, Beauvolliers Jeſuites, & Meſſieurs Appiani, Gueti, Angelita, Prêtres Seculiers, qui partirent enſemble

le 28 de Juillet pour se rendre à la Cour en Tartarie ; M. de Conon avant que de partir , fit entre les mains de M. le Legat une protestation , par laquelle il déclare , que c'est malgré lui qu'il part pour la Cour , & qu'il ne reconnoît point le Tribunal de l'Empereur sur les matieres des Cultes controversés , & qu'il refusera de disputer devant Sa Majesté.

Peu auparavant , M. de Conon avoit reçu de l'Empereur une reponse , qui le declare ignorant dans les Lettres Chinoises. Cette reponse fut le fruit du Libelle du Jesuite Beauvolliers , qui malgré les défenses & les censures les plus terribles , avoit entrepris de refuter l'écrit de M. de Conon , dans la vûe d'engager une dispute , dont l'Empereur devoit être le Juge.

Cette parole de l'Empereur rejouit M. de Conon , non seulement parce qu'il avoit été jugé digne de recevoir un affront pour le nom de J. C. mais beaucoup plus , parce qu'il trouvoit dans cet ordre de l'Empereur , un expedient naturel pour éviter les disputes devant un Tribunal incompetent. Il répondit aux Mandarins, qu'il recevoit avec respect cet ordre de Sa Majesté , & qu'il y acquiesçoit de tout son cœur. Par ce sage consentement , M. de Conon ne donnoit aucune atteinte à sa réputation ; il avoit assez fait paroître sa

capacité , en donnant sur le champ les cinquante passages qu'il avoit envoyés à l'Empereur , au grand étonnement des Mandarins , qui admirerent la profonde érudition du Prelat , & qui ne purent s'empêcher de lui dire , qu'un homme qui pouvoit produire en si peu de tems un si grand nombre de textes chinois , devoit être regardé comme sçavant , & non comme ignorant.

Mais les Jesuites ne s'accommodoient pas de cet acquiescement , qui rompoit leurs mesures. Comme ils refusoient de disputer devant M. le Legat , où il étoit facile à M. de Conon de les confondre ; ils vouloient absolument l'attirer à disputer devant l'Empereur , où il leur étoit aisé d'être victorieux. Cette declaration d'ignorance un peu trop prompte à leur gré , les embarrassoit. Il eut été plus du goût de ces Peres , que M. de Conon s'en fut défendu , & qu'après une dispute solennelle , il eut été déclaré contradictoirement vaincu , ignorant , & tout ce qu'on auroit voulu. C'est à quoi les Jesuites tâcherent de parvenir par l'audiance , que l'Empereur donna à M. de Conon quinze jours après.

Le Prélat étant en présence de l'Empereur , y fit paroître tant de sagesse , de courage , & si peu de respect humain , qu'il

qu'il étoit aisé de voir qu'il s'étoit livré à l'Esprit de Dieu , pour n'agir que par ses impressions. Comme les mesures étoient prises pour faire donner à l'Empereur une Déclaration sur les matieres controversées, qui seroit favorable aux Jesuites. Ce Prince assis sur son Trône , prononça d'un ton absolu , ce que les Jesuites lui avoient inspiré , & qu'il sçavoit n'être pas veritable.

1. Que le *Tien* des Chinois , c'est-à-dire le Ciel visible étoit le Dieu des Chrétiens.
2. Que les ceremonies pratiquées à l'honneur de Confucius , n'avoient rien de contraire à la Loi Chrétienne.
3. Que celles qu'on pratiquoit envers les ancêtres , étoient de même nature.

L'Empereur Julien l'Apostat , se servit d'une industrie semblable , pour donner à l'Idolatrie Romaine des couleurs propres à la rendre plus supportable ; il fit un Edit, par lequel il prétendoit après Seneque , que Jupiter étoit un mot , qui signifioit le Dieu des Chrétiens , le Dieu unique , qui avoit toujours été adoré par les anciens ; qu'Apollon , Mars , Mercure , Venus & toutes les autres Divinités , n'étoient que les attributs d'un seul Dieu supreme , qu'on representoit sous des symboles sensibles , pour les faire comprendre aux ignorans. L'Eglise alors n'avoit pas sans son sein des Jesuites , qui n'auroien

pas manqué , de faire à Rome & à Constantinople , les démarches qu'on leur voit faire aujourd'hui à Pekin. Les Chrétiens dont la foi n'étoit pas corrompue par le levain de la doctrine des faux Docteurs, détestèrent ce nouveau tour , qu'on s'efforçoit de donner à l'idolatrie pour les séduire. Ils continuèrent de refuser leur encens à Jupiter , & de regarder les simulacres des Gentils avec horreur ; & ceux qui souffrirent la mort , pour n'avoir pas voulu donner dans ce nouveau genre de séduction , ne sont pas moins que les autres regardés comme Martyrs de Jesus-Christ.

Tel est l'oracle que les Jesuites préfèrent aux décisions du Vicaire de J. C. & qu'il préféreront à toutes les déterminations des Conciles Ecuméniques. Des Empereurs payens parlent *Tien* & *Jupiter* est le Dieu unique des Chrétiens. Les sacrifices offerts à Confucius comme à un Docteur , aux ancêtres comme à des personnes respectables , à Mars , à Diane à Venus , comme à des symboles qui représentent les attributs d'un seul Dieu , n'ont rien de contraire à la Religion Chrétienne. Voilà ce que des Empereurs sans religion avancent ; il faut les croire, disent les Jesuites , & c'est à eux à qui il appartient de déclarer le sens des termes & l'esprit des ceremonies.

L'Empereur après avoir prononcé, demanda à M. de Conon, s'il ne croyoit pas la même chose, & s'il ne se soumettoit pas à son jugement ? M. de Conon répondit, qu'il ne pouvoit changer de sentiment sans l'ordre du Pape, ces questions appartenant à la foi catholique ; ce qui lui attira un million d'injures de la part des Infidèles & des Jesuites, qui se trouverent présens à cette audience concertée avec le Monarque, pour dire & faire ce que ces Peres jugeroient à propos,

M. le Legat instruit de ce qui s'étoit passé en Tartarie, & du recours impie que les Jesuites avoient eu au Tribunal de l'Empereur, malgré l'excommunication encourue par le seul fait, se sentit saisi d'une sainte indignation : en repassant en son esprit le mepris de ces Religieux pour les décisions du S. Siege, d'où ils avoient réellement appelé à un Tribunal payen, il ne pouvoit contenir ses larmes ; la vie lui étoit à charge, & percé de la plus vive douleur que le Saint Esprit inspire aux ames, qu'il a remplie de son amour : il dit au P. Thomas, qu'il étoit venu voir ces paroles, qui meritent d'être gravées dans la memoire de tous les veritables Chrétiens. *Quand les Démons seroient sortis de l'Enfer pour venir à Peking, ils n'auroient rien fait de pis contre la Religion & la*

avoient eux-mêmes le soin de les lui procurer ; mais ce qu'ils n'ont pas jugé à propos de publier , d'autres l'ont fait , & l'ont démontré avec la clarté des rayons du soleil , en écrivant à la Sacrée Congrégation. On fit en même-tems venir à la Cour M. de Mezzafalcé , Vicaire Apostolique de *Tchekiang* , où il avoit ordonné à un Jésuite d'ôter de son Eglise le tableau *Adorez le Ciel*. Un pareil commandement étoit un crime capital , que ces Peres ne pardonnent pas. Il avoit encore donné à un autre de même institut , des avis nécessaires qui regardent les bonnes mœurs ; autre forfait , qui ne pouvoit pas manquer de donner le comble à la mesure , que ces Peres lui avoient procurée.

M. le Legat partit de Peking le 28 d'Août jour de S. Augustin , privé des secours qu'il pouvoit tirer de M. de Conon , affligé de la détention violente de son Catechiste , que les Jésuites François firent prendre & renfermer chez eux , séparé peu de tems après de M. Appiani , qu'on vint prendre en présence de M. le Legat , pour être traîné à la Cour. Lorsque M. le Patriarche apperçut les soldats avec les chaînes , il courut à eux , baisa ces liens , & il demanda si on les avoit destiné pour sa personne. Ils répondirent , que leur Commission les chargeoit de prendre M.

Appiani ; & s'étant aussi-tôt jettés sur lui, ils le tirèrent de la barque le menerent à Peking , de là à sa Province de *Succiven* , pour y être informé des troubles prétendus , que les Jesuites mettoient sur son compte. Mais les ennemis de ce Missionnaire , la douleur & la honte , de voir que les Juges , tous Payens qu'ils étoient , ont reconnu son innocence. Les Gouverneurs écrivirent à l'Empereur , que M. Appiani n'avoit été ni auteur des troubles , ni chassé de *Succiven*. Mais ce témoignage ne lui ayant point procuré la liberté , il demeura en prison jusqu'après la mort de *Cambi* , & il n'en est sorti qu'à la priere de Benoist XIII. qui pria l'Empereur *Yumein* fils de *Cambi* , de délivrer M. Appiani & M. Guignes.

Le jour du départ de M. de Tournon , on entendoit les Infideles qui disoient tout haut à Peking ; *que les Jesuites avoient trahi M. le Legat , & qu'ils avoient par leurs intrigues été la cause , de tous les Ordres que l'Empereur avoit donnés contre la Religion ; que si les Peres ressembloient à M. le Patriarche , ils embrasseroient tous le Christianisme.* Ces discours retentissoient dans toutes les rues , par où le Ministre du S. Siege avoit à passer : ce qui marquoit combien la conduite de ces Religieux , étoit indigne & scandaleuse dans une ville où il leur étoit

facile de cacher leur déreglemens , s'ils n'avoient pas porté la licence jusqu'à négliger les mesures , que l'amour de leur réputation devoit naturellement leur suggerer.

M. le Legat fut quatre mois à faire un chemin , qui se fait aisément en un mois ; ses conducteurs avoient leurs instructions des Jesuites , qui vouloient laisser écouler le tems propre à l'embarquement , & donner au P. Barros & Beauvolliers le moyen de partir pour Rome seuls , sans être accompagnés ni prevenus de personne. Dieu rompit les mesures des faux sages de la terre , par le chatiment visible de ces deux impies , qui furent abimés avec tous leurs papiers dans le fond de la mer , quoique pour plus grande sûreté , ils eussent pris la précaution de se separer l'un de l'autre , & qu'ils se fussent mis dans des vaisseaux differens. Ces deux Jesuites , outre le malheureux dessein de plaider pour Confucius , qui les rendoient si criminels même devant les hommes , étoient l'un & l'autre chargés d'une Sentence que M. de Tournon avoit porté contre eux , pour les punir de differens crimes notoires & legitime-ment prouvés : ils étoient liés par les censures dont ils avoient été frappés , & encore plus par le mepris de ces censures , qu'ils faisoient publiquement paroître.

Pendant que M. de Tournon étoit en chemin, pour se rendre à Nanquin, il écrivit la Lettre fameuse à M. de Conon prisonnier chez les Jesuites François. Il n'arriva en cette ville que le 17 Décembre 1706, où il fut obligé de s'arrêter trois mois, qu'il employa à faire des Missions, à prêcher trois fois la semaine, à donner la Confirmation, à administrer les autres Sacrements, & à fournir par tout des exemples de vertus, qui le faisoient admirer. Il apprit dans cette ville, que les Jesuites avoient de l'Empereur, l'Édit le plus funeste à la Religion qui eut paru à la Chine. C'est ce qu'on appelle l'Édit du *Piao*, c'est-à-dire, de ne pouvoir demeurer à la Chine sans Lettres Patentes, qui ne devoient être données qu'à ceux qui en s'engageant de soutenir les Cultes condamnés, voudroient apostasier avec les Jesuites.

Cet édit étoit composé de deux parties, dans la premiere on bannit à perpetuité M. de Conon, avec M. de Mezzafalcé & M. Gueti. On ordonne encore, que M. Appiani soit mené sur les lieux chargé de chaines, & examinés avec rigueur. On bannit de plus le Catechiste de M. le Legat & deux autres Chinois, qui avoient déplu aux Jesuites. Dans la seconde partie, on oblige tous les Missionnaires qui veulent demeurer à la Chine, à se ren-

dre à la Cour pour y recevoir le *Piao*, & être interrogés auparavant. On exigeoit dans l'interrogatoire leur foi en Confucius, & leur zèle pour soutenir les Cultes condamnés. Cet Edit meurtrier des Missions jettoit l'effroi & la consternation par tout où il y avoit de véritables Chrétiens ; privoit les Eglises de tous les saints Missionnaires qui les gouvernoient, changeoit toute la face de l'Eglise de la Chine, & les Jésuites demeuroient seuls maîtres de tous, & délivrés, ainsi qu'il le souhaitoit depuis long-tems, de tous les Missionnaires qui n'étoient pas du Corps de la Société.

Ces Peres eux-mêmes se chargent d'intimer cette Edit, par une Lettre Circulaire adressée à tous les Missionnaires de l'Empire. Quelle commission ! Ils remplissent leur Lettre de termes, par lesquels ils expriment la douleur dont ils sont pénétrés, & le déplaisir qui les afflige. Quelle hypocrisie ! Douleur feinte, commission détestable, Edit abominable, qu'ils ont eux-mêmes obtenu & dicté. Cet Edit fut donné le 17 Décembre, & finira les événemens de l'année 1706.

M. le Patriarche écrivit au P. Croque-Dominicain le 9 de Juillet 1707, pour désabuser ce Missionnaire des faux bruits que les Jésuites avoient fait courir

pour indisposer & surprendre les Ouvriers fideles.

Il écrivit le 18 du même mois au P. Gerbillon , & aux autres Jesuites François la belle Lettre , où il ôte à ces fourbes le masque de la feinte douleur , qu'ils eurent l'impudence de faire paroître dans leur Lettre Circulaire , de se voir obligés , disoient-ils , d'envoyer dans les Provinces un Edit qu'ils avoient sollicité , obtenu & dicté. « C'est une chose dé- « testable , dit le Legat , que la maniere « dont vous agissez & vous travaillez à « couvrir votre honte , & comme à l'en- « velir sous les ruines de la Mission. Vous « n'avez pas écouté les sages conseils qu'on « vous a donnés , & maintenant vous re- « courez à des moyens qui font horreur. »

Quoique M. le Legat parlât à desfourds livrés à l'iniquité , ces Peres sentoient qu'il se pourroit faire , que le S. Siege lassé de tant d'outrages faits à son Ministre , pourroit un jour citer à Rome au moins les chefs d'une rebellion si scandaleuse. Pour se premunir contre de tels Ordres , ils obtinrent de l'Empereur un autre Ordre , qui leur enjoignoit de lui faire un serment de fidelité , & de lui promettre de ne jamais retourner en Europe. On peut comprendre avec quelle joye ils coururent à un joug , qui flattoit si agreablement leur

penchant. Ils déclarèrent encore pour la doctrine de Confucius & Cultes Chinois, & s'engagerent au service de l'Empereur. Avec ces conditions ils reçurent les Patentes, qui leur firent compter par le sacrifice de leur honneur, & de leur fide-
Jésus-Christ,

M. le Legat averti de ces manœuvres, déterminâ enfin à donner un Ma-
solennel, dans des conjonctures pouvoient être plus pressantes, par lequel il manifestoit ce qui avoit été
Rome touchant les Cultes Chinois. Il ne s'étoit déclaré qu'en
par ses Lettres, par sa conduite, & ses entretiens. Il s'étoit conformé à
du Pape, qui avoit espéré de ramener les esprits égarés par la douceur. Il avoit
donné aux Jésuites le moyen de se faire valoir de leur engagement à leur hon-
neur, il s'est trompé, & le Pape avec les
Jésuites ont persisté dans leur opinion.
M. le Legat en condamnant les
Chinois, en combattant les Edits de l'Em-
pereur, & ce qui encherit par dessus tout
en s'opposant aux sentimens de ces
généralistes, s'exposa à tous les effets de
la colère du Prince, & à la vengeance
des Jésuites; en sorte qu'on peut dire,
alors le Martyre lui a manqué, il

manqué au Martyre , que la providence a voulu differer pour se servir de lui , pour le bien de son Eglise , & pour l'enrichir lui-même d'un plus grand trésor de merites.

Ce Mandement qui fut publié à Nankin le 7 de Fevrier 1707, fut un coup de foudre pour les Jesuites , qui ne s'attendoient pas à une action si vigoureuse.

M. le Legat assembla chez lui ces Peres , & tout ce qui se trouva de Missionnaires dans la Ville ; & après un discours patetique qui leur representoit l'état de la Religion , il fit faire la lecture de son Mandement , déclarant , que son intention étoit , qu'en l'acceptant , on s'obligea avec serment a l'observer. Le P. Sylva Vicaire Apostolique de Nankin , le P. Monteiro Vice-Provincial , l'un & l'autre Jesuite , tous les Ecclesiastiques du Clergé seculier le signerent : ceux-ci sur le champ , & les deux Jesuites le lendemain ; & en consequence ces Peres ôtèrent de leurs Eglises le Tableau idolatrique ; *Adorez le Ciel.* Plusieurs Jesuites des environs , & même des Provinces éloignées , en firent autant.

Mais bientôt après , ces Peres retournerent tous sans exception d'un seul , à leur premier vomissement. Et après avoir méprisé leur serment , ils quitterent le parti de J. C. pour prendre celui d'un Prince

son ennemi. Pas un seul ne persévéra dans le bien qu'ils avoient commencé, car quoique le P. Monteiro & quatre autres Jesuites ayent donné quelques preuves de fermeté, leur conduite n'ayant été qu'une pure grimace, dont ils étoient convenus avec les autres pour tromper Rome & le Legat, ne doit pas être comptée pour servir d'exception à la prevarication des autres.

Pour donner quelque couleur à leur rebellion, & pour diminuer l'horreur qu'on auroit pû avoir de leur parjure, ils imaginèrent un expedient d'appeller au S. Siege, d'un Decret qui n'étoit que la manifestation de la décision du S. Siege; & afin de n'être pas les seuls ni les premiers à prendre les armes contre l'Eglise, ils engagerent deux Prélats qui étoient de tout tems leurs esclaves, parceque pour subsister, ils avoient besoin du secours de ces Reverends Peres. Ces deux Prelats furent M. d'Ascalon & M. de Macao, l'un & l'autre attachés, & encore plus dépendans des Jesuites, qu'affectionnés à leur service.

Le premier appella du Mandement de M. le Patriarche le 13 d'Avril, quoique auparavant il s'y fut soumis, & qu'il eut donné des preuves de sa soumission dans une Lettre qu'il écrivit à M. le Legat. Cet exemple servit beaucoup à abattre la

fermeté de M. de Macao , qui résistoit depuis long-tems aux sollicitations criminelles de ces Peres. Mais enfin il succomba, & écrivant son nom au bas d'un Acte d'Appel composé par les Jesuites, il se rendit responsable à Dieu & aux hommes, du grand nombre de faussetés dont il est rempli, & qui y sont énoncées avec'une hardiesse qui étonne d'autant plus, que ceux qui étoient sur les lieux, étoient persuadés que le Prélat & ceux qui le faisoient parler, étoient eux-mêmes convaincus du peu de vérité de ce qu'ils avançoient. C'est ainsi que se deshonnorent les Evêques qui ont la malheureuse facilité de se livrer aux Docteurs de mensonge, qui ne parlent presque jamais, que pour séduire ceux qui ont la complaisance de les écouter. L'Appel de l'Evêque de Macao est du 17 de Mai 1707.

M. le Legat attendit à y faire réponse qu'il fut arrivé à Canton, où il entra le 24 de Mai 1707, il écrivit trois jours après à l'Evêque d'Ascalon, avec la vigueur qu'exigeoit la démarche temeraire de ce Prélat, qui persista dans sa revolte, & la porta l'année suivante au Tribunal de Dieu où il fut cité tout d'un coup, sans avoir eu le tems d'en faire penitence & de la detester.

Il écrivit avec la même fermeté à l'Evê-

f ij

que de Macao le 3 de Juin , & lui ordonna de rayer cet injuste & monstrueux Appel de ses Registres , & de l'informer de son obeissance par un Acte autentique & en forme. Ce Prelat obsédé par les Jesuites , s'enfonça de plus en plus dans l'abyme , en se portant aux extremités inouïes , dont on va parler dans le recit de ce qui se passa à Macao contre M. le Legat.

Ces deux Appels n'étoient que des preparatifs à l'Appel des Jesuites , qui au nombre de vingt-quatre , ayant à leur tête le P. Sylva Vicaire Apostolique de Nanquin , crurent ne se pas devoir mettre en peine du serment qu'ils avoient rendu , ni craindre l'infamie du parjure attachée à la demarche impie qu'ils avoient la temerité de faire. L'Appel est signé par 24 Jesuites , parmi lesquels , à la honte de la Nation , il s'en trouve 12 François. Les autres étant Italiens , Allemans , Espagnols , Portugais. Peu après cet Appel datté du 28 de Mai , les Jesuites publierent un autre écrit composé en Chinois , rempli de tant de puerilités si marqués au coin d'une basse vanité , & d'une haute extravagance , qu'il suffit de le lire pour comprendre combien ceux qui l'ont composé , sont petits , & capables de deshonnorer les Rois qui les écoutent ; puisqu'ils osent mettre à la bouche de l'Empereur de la Chine ,

Sur les affaires de la Chine. 65
des discours bas & indignes de la Majesté,
aussi bien que de l'esprit de ce grand
Prince.

M. l'Evêque de Macao pour verifler la
parole de Dieu, selon laquelle un abyme
attire un autre abyme, eut la lacheté de se
laisser entrainer jusqu'aux plus grands ex-
cès, en consentant à l'infame publication
d'un Mandement, où les Jesuites lui firent
inserer une espece d'Instruction Pastorale,
qu'ils avoient fait faire à l'Archevêque de
Goa, où ce Prelat défend de reconnoître
la jurisdiction de M. le Legat, parce,
disoit-il, qu'elle étoit contraire aux droits
de sa Primatie, & que M. le Patriarche
avoit condamné les superstitions malabares.
Deux motifs de revolte contre le S. Siege,
dignes du genie de ceux qui abusoient de
la simplicité de cet Archevêque pour lui
faire dire; ce qui n'a pas manqué de lui at-
tirer l'horreur des Catholiques, & les rail-
leries des Protestans, aussi bien que l'indi-
gnation du Vicaire de Jesus-Christ.

C'est ici qu'on doit placer l'affaire du P.
Porquet Jesuite François, Religieux sans
Religion, homme sans retenue, sans pu-
deur; violent jusqu'en venir aux voyes de
fait, corrompu dans la foi, digne pour
ses insultes, sa petulance, & ses excès in-
croÿables, d'être retranché du nombre des
Cgretiens par M. le Legt, & d'être par

la Compagnie placé à la tête de ses Confreres ; chatiment ordinaire dont on a coutume dans cet Institut , de punir la conduite de ceux qui se sont signalés par les actions les plus criantes. On soumit le P. Vissdelon au P. Porquet , qui fut fait Supérieur des Jesuites de Canton , afin qu'on n'ignore pas , que la Société honore le S. Siege par l'humiliation des Sujets qui lui sont soumis , & par l'élevation de ceux qui lui sont rebelles.

Enfin nous voici arrivés au tems des grandes traverses de M. le Legat , & de la fureur la plus déclaré des Jesuites. Jusqu'ici ces Peres avoient gardé des mesures , & s'étoient efforcé de jeter des voiles sur leurs démarches , pour les cacher le plus qu'il leur étoit possible. Nous allons les voir agir à découvert & sans masque , uniquement occupés de la perte de l'homme de Dieu , & de la ruine de la Religion de J. C. à la Chine , en se rendant les executeurs & les sollicitateurs des ordres donnés pour traverser l'un , & abolir entièrement l'autre. Et si ces Religieux tiennent encore à l'Eglise par les liens d'un recours simulé au S. Siege , nous allons les voir entièrement déclarés en faveur d'un Tribunal idolatre , contre le Tribunal de l'Eglisemême , résolus d'écouter les décisions d'un Empereur payen , & de rejeter

celles du Vicaire de Jesus-Christ.

Un Mandarin étant arrivé à Canton vers le milieu de Juin , avec des ordres de l'Empereur qui regardoient M. le Legat , communiqua l'objet de sa Commission au Viceroy , qui fit assembler tous les Mandarins du premier Ordre le 20 de Juin , & invita M. le Patriarche de s'y trouver. Ce fut là qu'on lui annonça les volontés de l'Empereur , qui le releguoit à Macao jusqu'au retour des Peres Barros & Beauvolliers , que les Jesuites avoient envoyés à Rome pour défendre les idolatries Chinoises. Par cet ordre contraire aux droits des gens , & à l'immunité dont les Ambassadeurs des Souverains doivent jouir , M. le Legat est pros crit de la Chine , obligé de se rendre à Macao , où les Jesuites sont maîtres , tant par les pleins pouvoirs à eux donnés par l'Empereur de la Chine , que par l'autorité qui leur est accordée par les Rois de Portugal. Ainsi voilà le Ministre du S. Siege livré à la discretion de ses implacables ennemis.

Le P. Ozorio intime ami du P. Pereira, qui avoit autrefois résidé à la Cour de Pekin , d'où l'air contraire à sa santé , l'avoit obligé de se retirer , pour en aller respirer un meilleur à Macao , fut choisi pour executer tout ce que la haine & la vengeance pouvoit suggerer à ces Peres ,

contre M. de Tournon. Ce Jésuite violent & rusé, adroit & actif, sans cesse occupé de son objet, qui étoit de ruiner les desseins du S. Siege, se trouva tout d'un coup autorisé par la Cour de Pekin & par celle de Portugal, avec ordre aux Officiers de régler leurs démarches sur ses avis. Le Jésuite commença d'abord par indisposer le peuple contre M. le Patriarche, se servant de son Confrere le P. Barros nouvellement arrivé de la Cour, qui debita un si grand nombre de mensonges & de calomnies, que quand M. le Patriarche entra dans cette Ville, pas un Portugais n'alla au devant de lui, quoiqu'ils fussent avertis de son arrivée.

Son Excellence arriva à Macao le 30 de Juin 1707, & alla d'abord au Couvent des Franciscains, où le Capitaine General envoya à la porte de la maison des soldats pour le garder, & pour constituer prisonnier le Ministre du S. Siege. Il lui fit aussi notifier une défense, d'exercer aucune juridiction dans la Ville de Macao. Mais le 2 de Juillet, M. le Legat étant allé loger à une maison qu'il avoit loué proche la mer, les Gardes l'y suivirent, malgré tout ce qu'il en put dire au Capitaine General pour l'engager à les congédier. Cet Officier avoit ses ordres du P. Ozório, sa fortune étoit attachée à son

obéissance , & il ne s'agissoit de rien moins pour lui que de la perte de ses biens & de ses emplois.

Le 5 de Juillet , tous les Religieux de la Ville , excepté les Jesuites , allerent rendre leurs devoirs à M. le Patriarche , & demanderent les avis necessaires pour se conduire dans les conjonctures delicates où ils se trouvoient. M. le Legat pourvoyoit à tout par sa sagesse & par sa fermeté , & il rendoit des réponses qui faisoient admirer la force de son courage , & les lumieres de son esprit. Le lendemain M. le Legat envoya à tous les Superieurs des Maisons Religieuses , des billets pour les inviter de se rendre chez lui. Le P. Pinto Provincial des Jesuites refusa de recevoir le billet qui lui étoit adressé ; M. le Legat le lui envoya une seconde fois ; le Jesuite donna ordre de ne le pas recevoir , & de fermer la porte au né de celui qui étoit chargé de le rendre. Le P. Pinto néanmoins vint le lendemain , & ayant tiré de son sein un ordre du Viceroi de Goa , il déclara à M. le Patriarche , qu'il ne se soumettoit point à ce qu'il demandoit de lui , & qu'il ne reconnoissoit point sa juridiction. M. le Legat lui ayant fait faire les trois Monitions , comme ce Jesuite persistoit à ne point le reconnoître , il le déclara excommunié , & en fit afficher les placards à la

porte du College des Jesuites, & à celle de son Palais. Mais le Capitaine de ses Gardes *Souza de Gato* les déchira par ordre du Capitaine General, & le P. Ozorio, qui fut aussi peu de tems après excommunié, expédia un ordre de l'Empereur de la Chine, qui défendoit aux Chinois de s'approcher de leurs maisons, afin qu'ils ne pussent y afficher d'autres placards.

Le 7 de Juillet on mit en prison M. Hervé Prêtre de la Cour de M. le Legat, uniquement pour adoucir l'amertume du P. Pinto, irrité de se voir excommunié. Le P. Ozorio vouloit qu'on arrêtât tout à fait M. le Legat, & qu'on l'enfermât dans la Forteresse, & on alloit exécuter un attentat si énorme, si les Chinois infidèles ne s'étoient opposés aux desseins des Jesuites, qui avoient mis toutes choses en état pour le succès de ce projet. Cependant Louis Labo Auditeur & le Procureur de la Ville, allerent de la part de l'Evêque & du Capitaine General, menacer M. le Patriarche, & protester contre tout ce qu'il pourroit dire ou faire. M. le Legat aussi peu sensible aux menaces qu'on lui faisoit à Macao, qu'à celles qu'on lui avoit fait à Peking, continua ses procédures contre le Capitaine General, & contre le Capitaine de ses Gardes. Ces Officiers au lieu de rentrer en eux-mêmes, en de-

vinrent plus animés , & doublerent la Garde , avec ordre de ne laisser entrer ni sortir personne ; ce qui fut executé à l'égard des Portugais , mais les Chinois continuerent comme à l'ordinaire , d'entrer & de sortir du Palais de son Excellence.

Cette liberté des Chinois , engagea le P. Ozorio d'envoyer au Mandarin Gouverneur de Stianean un present , pour obtenir un ordre qui obligeât tous les Chretiens Chinois d'abandonner le service de M. le Legat. L'ordre fut accordé , expédié , & ensuite affiché au bas de l'escalier de son Excellence. Mais le même jour, les Mandarins qui étoient à Macao l'en firent arracher ; engagerent les Chinois à demeurer au service de son Excellence , & lui en amenerent de nouveaux , & en particulier ceux que les Portugais avoient fait chasser.

Enfin l'Evêque de Macao arriva au fond de l'abyme , & il entreprit d'excommunier le 24 d'Août M. le Legat : par le plus inoui de tous les attentats, il lui fit signifier un Monitoire , en lui ordonnant sous peine d'excommunication , & en vertu de la sainte obéissance , de revoquer les actes par lui exercés.

M. le Legat repondit le 27 , & déclara l'Evêque excommunié , & en fit afficher les placards. Le Prelat demeura dans son

excommunication jusqu'à l'arrivée de M. de Mezzabarba qui reçut sa soumission & sa penitence, & qui lui donna l'Absolution, avec pouvoir de l'accorder aux autres, à l'exception des Jesuites & du Capitaine Souza.

Pendant le cours de ces violences de la part des Jesuites, le P. Castner qui avoit plaidé à Rome avec le P. Noel en faveur des idolatries chinoises, donna aussi un trait de sa façon. Ce Pere venoit d'arriver d'Europe à Macao, il étoit chargé d'un paquet de Lettre pour M. le Legat. Il avoit débarqué le 22 Juillet, & s'avisa le 18 d'Août d'envoyer le paquet par le Capitaine de Souza, qui s'acquitta de sa commission accompagné d'un Notaire. M. le Legat refusa de le recevoir, protestant que ce Pere ayant été si long-tems sans le lui envoyer, ou du moins sans lui en donner avis, il avoit sujet de croire que le paquet comme plusieurs autres avoient été ouvert. Mais le Capitaine en se retirant laissa le paquet, qui fut examiné, & trouvé avec les marques évidentes de l'infidélité de ces Peres, qui les avoit engagés à retenir plusieurs Lettres qu'ils avoient détournées.

On tint vers ce tems-là un conseil, si pour empêcher M. le Legat de sortir il falloit aller jusqu'à effusion de sang ; les
Jesuites

Jésuites qui se trouverent présens , repondirent , que la décision de ce cas ne se pouvoit pas donner en public , & qu'ainsi il falloit la demander en secret. On comprend quelle peut être une décision , qui n'ose se montrer au jour ; & qui a besoin de toute la noirceur des tenebres pour se faire connoître à ceux qui la demandent.

Le reste de l'année se passa en de pareilles vexations , qui se suivoient toujours de fort près , & qui peuvent faire sentir de quoi les Jesuites sont capables , quand ils ont sous leurs mains les personnes qui sont les objets de leur haine , & qui deviennent les victimes de leur vengeance. Un nouvel exemple en fournira une nouvelle preuve.

Le P. Franza Jesuite Portugais , qui demeuroit au milieu de ses Confreres de Macao , sans prendre part à leurs pratiques superstitieuses , & à leur conduite dereglee , étoit indignement traité par ses Superieurs ; & l'on peut juger ce qu'il avoit à souffrir de la part des autres , dans une maison pleine de revoltés contre le S. Siege ; & où ces revoltés étoient eux-mêmes pleins de fureur , & ne respiroient que le carnage. Ces faux Religieux enfermerent leur Confrere , qui ne pouvant plus souffrir la vue des crimes , & le sentiment des violences dont on l'accabloit , prit la genereuse reso-

Le septième de Janvier est remarquable, par la publication d'un Edit contre M. le Patriarche à Canton. Les Jesuites pour l'obtenir, se servirent d'un horrible mensonge, & représenterent à l'Empereur, que M. le Legat avoit formé le dessein de s'enfuir, & de se retirer à Manille. Le but de ces fourbes étoit de faire tout à fait mettre en prison M. le Legat, & de le priver entierement de sa liberté; inhumanité que les Mandarins Chinois avoient jusques-là empêchée, & que ces Religieux esperoient néanmoins obtenir de l'Empereur, qui se contenta d'ordonner, qu'on veillât sur les démarches du Legat, & qu'on empêchât sa fuite. Les Jesuites interpréterent l'Edit conformément à leur vûe, & le poussèrent beaucoup au de-là du sens naturel des termes; ils firent tenir enfermé M. le Legat, & le priverent entierement de sa liberté.

Les Mandarins Chinois ne furent pas privés de celle de l'aller voir. Ces Infideles goutoient son esprit & ses vertus: ils étoient les admirateurs de sa patience heroïque; ils en parloient avec étonnement, & temoignoient leur douleur de la conduite des Jesuites, qui n'ayant pas assez d'autorité pour les empêcher de voir M. le Patriarche, s'adresserent au petit Roi, & en obtinrent un ordre, qui ôtoit à M. le

monde : l'un & l'autre persécuté par des Portugais ennemis du Regne de Dieu parmi les Infideles ; l'un & l'autre obligé de se servir du glaive de l'excommunication , pour retrancher du nombre des Fideles les indignes membres de l'Eglise. La seule différence qu'on pourroit remarquer , est qu'un Legat Jesuite étoit persécuté par les Infideles dans la personne de S. François Xavier ; au lieu qu'ici ce sont les Jesuites qui sont persécutés du Legat. On pourroit ajouter , que S. François Xavier étoit persécuté par un séculier , qui n'en vouloit ni à sa liberté , ni à son honneur , ni à sa vie ; ni à sa Religion ; & que M. de Tournon est persécuté par des Religieux , qui l'ont privé de sa liberté par la prison , de son honneur par des calomnies , de sa vie par le poison , & qui ont fait les derniers efforts pour en faire un Apostat , en le rendant complice de leur revolte.

Tels ont été les principaux événemens de l'année 1707 , l'année suivante 1708 , nous fait voir de la part des Jesuites les mêmes outrages , violences , mepris des censures , sacrilèges , declamations publiques. Chaque jour étoit marqué de quelque trait nouveau ; tantôt un affront , tantôt une insulte ; un jour c'étoit la captivité de quelque domestique , un autre jour la flagellation d'un autre.

que cet Edit fut enregistré au Tribunal souverain des Rits, appelé *Lipon*. Pour réussir, ils eurent le courage de mettre toute honte sous les pieds, & ôtant de dessus le visage le masque d'une feinte douleur, & d'une Religion simulée; ils allèrent tous en corps de Communauté, ayant à leur tête le P. Grimaldi, comme le plus ancien de la Société; & là à decouvert, sans prendre la moindre mesure pour se cacher, ils présenterent une Requête, où ils supplierent très-humblement l'Empereur d'avoir pitié d'eux, demandant avec larmes le front contre terre, que Sa Majesté eut la bonté de leur accorder la grace toute entiere, & de ne souffrir à la Chine, que ceux qui se declareroient pour les Cultes autorisés par les Loix de l'Empire, & qu'il fut permis aux Européens qui auroient le *Piao*, & qui se declareroient pour les Cultes Chinois, d'aller & venir où bon leur sembleroit, sans être troublés de personne, & que les autres fussent chassés.

Les Jesuites ne furent que trop écoutés: l'Empereur accorda tout, & l'Edit ayant été porté au Tribunal du *Lipon*, fut enregistré, & envoyé dans toutes les Provinces avec ordre de le suivre à la lettre, & de l'exécuter sans delai. Par là ce que la Chine avoit encore de Missionnaires fideles à Dieu, furent chassés, & la porte de l'Em-

pire fermée à jamais , à ceux qui voudroient y entrer pour annoncer l'Évangile. Par là les Jésuites seuls maîtres du champ de bataille , sont en état de tout faire & de ne plus rien ménager. Par là ces Pères se chargent devant Dieu de l'iniquité , qui a rendu les Nérons , les Domitiens , les Deces , & les Diocletiens si odieux à l'Eglise de J. C. & qui les a fait regarder comme les ennemis les plus outrés du Christianisme. Enfin par là ces Pères ont fait à la Chine , ce que les Hollandois ont fait au Japon. Les Hollandois ont suggéré à l'Empereur du Japon , de ne laisser entrer aucun Ecclesiastique , sans l'obliger de fouler aux pieds le Crucifix. Les Jésuites ont persuadé à l'Empereur de la Chine , de ne laisser entrer aucun Missionnaire , sans se déclarer pour l'adoration du Ciel & de Confucius.

Une démarche si detestable exécutée par les Jésuites de Peking , avouée par leurs Confreres repandus dans les Provinces de la Chine , soutenue avec une opiniâtreté sans exemple par les Jésuites , qui sont dans les Etats des Princes Chrétiens en Europe , a mis le comble à leurs crimes , & rend la Société plus coupable au Tribunal de l'Eglise , que l'Ordre des Templiers , quand les indignités qu'on a objectées à ceux-ci , seroient véritables &

prouvées. Mais après qu'ils se furent portés à cet excès, ils ne garderent plus aucune mesures, & ne se mirent plus en peine de chercher des voiles pour se cacher. Ils s'emportèrent à Macao contre M. le Legat comme des furieux, ils desolèrent les Eglises des Prêtres Seculiers & des Dominicains, aussi acharnés à les détruire, que les Serviteurs de J. C. avoient fait paroître de zele à les établir : tous les Religieux de S. Dominique, de S. Augustin, tous les Prêtres Seculiers Italiens & François, furent bannis sur la Requête de ces ennemis de Dieu. Plus de trente Missions établies par les travaux de tant de saints Ouvriers, furent ravagées par ces loups. En un mot tous les Evêques, tous les Vicaires Apostoliques chassés à la priere de ces Religieux ; leurs effets pillés, leurs Missions usurpées, les brebis dispersées ou seduites en faveur de l'idolatrie. Ils retraçerent alors les persecutions des premiers siècles, dont la conduite des Jesuites à la Chine étoit un fidel tableau.

Mais Dieu ne laissa pas long-tems des crimes si énormes sans châtiment, sa colere éclata enfin contre les principaux auteurs & promoteurs de tant d'excès. L'Evêque d'Ascalon aussi cruel ennemi de M. le Patriarche, qu'il étoit grand ami des Jesuites, fut frappé à Macao d'une apoplexie,

qui le fit paroître devant le Tribunal de J. C. sans pénitence & sans Sacremens. Le P. Pereira chef des revoltés contre le S. Siege ; & des persecuteurs des serviteurs de J. C. perit par un accident semblable , pendant qu'il déjeunait. Le P. Antoine Thomas , si fameux par ses calomnies contre M. le Legat , mourut aussi en ce tems-là. Le P. Gerbillon le suivit de près , & alla rendre compte à Dieu de ses perfidies envers M. le Patriarche , & de sa basse complaisance pour les Jesuites Portugais. Le petit Roi surnommé Herodes , à cause de son humeur cruelle & barbare ; mais le grand instrument de l'iniquité des Jesuites fut enfermé dans une noire prison , où peu de tems après il finit sa malheureuse vie. L'Empereur lui-même livré à l'inquietude & à des soupçons contre ses enfans , fit mourir le Prince heritier , & ne véquit plus que dans la crainte & la frayeur , ne sçachant à qui se fier.

M. le Legat , pour tirer le P. Visdelon des mains des Jesuites , le nomma Evêque de Claudiopolis , avec ordre à l'Evêque d'Ascalon de le sacrer. Le Prelat refusa d'obeir , & les Jesuites firent aussitôt banir de la Chine leur Confrere ; ce qui lui ayant procuré l'occasion de voir M. le Patriarche à Macao , il fut sacré

des mains de son Excellence, & s'embarquer pour la côte de Coromandel.

On reçut à Macao le 17 Août, les nouvelles de la promotion de M. de Tournon à la dignité de Cardinal : les Dominicains & les Augustins apprirent cette nouvelle avec joye ; mais les Jesuites ne voulurent point en entendre parler. On fit pendant trois jours selon l'usage, des illuminations à la maison de son Eminence, & aux Couvens des Dominicains & des Augustins. Les Jesuites se plaignirent au Capitaine General de l'avoir souffert, & que c'étoit consentir à la juridiction de son Eminence. Ces Peres firent encore courir le bruit, que cette nouvelle étoit fausse ; ils s'efforcèrent d'en dissuader les Chinois, qui la tinrent malgré les Jesuites, tellement pour certaine, que les Mandarins allerent lui en faire leurs complimens. Les Portugais eux-mêmes commençoient à se rendre à leur devoir, & à faire paroître leur repentir de s'être laissés seduire. Le Capitaine General fit faire le 21 d'Août des complimens à son Eminence, s'excusant sur les menaces qu'on lui avoit faites, de ce qu'il n'avoit pas encore donné des marques publiques de sa joye, ajoutant, qu'il s'acquitteroit le lendemain de son devoir, & qu'il continueroit pendant trois jours ; mais il ne

tint pas la parole qu'il avoit donnée. Les Jesuites le remplirent de terreur & d'esperance , & il continua de se livrer à leurs passions.

Neanmoins cet Officier assembla le 23 d'Août les trois états de la Ville , pour deliberer si on ôteroit la garde à M. le Cardinal. Les Jesuites avec l'Evêque , qui logeoit chez eux à l'Isle verte , s'opposerent au dessein de faire cesser une injustice si criante contre un Cardinal Legat , & opinerent , qu'il falloit augmenter la garde loin de l'ôter. Mais les Officiers de la Ville joints au Capitaine General , conclurent de faire retirer les soldats ; ce qui fut executé le 25 du même mois.

Cette démarche si équitable du Capitaine General , causa dans les Jesuites un redoublement de frenesie , qui leur fit prendre la resolution d'avoir recours aux expedients les plus noirs contre M. le Cardinal. Ils commencerent par faire agir l'Evêque leur Commencal , qui à leur sollicitation , fit publier une Sentence insensée & pleine de fureur contre les Couvens des Dominicains & des Augustins , & contre son Eminence. La premiere partie de cette Sentence , défendoit sous peine d'excommunication , de perte de biens , de punition corporelle , & même de la vie , d'aller aux Eglises de S. Au-

gustin & de S. Dominique , & d'avoir le moindre commerce avec les Religieux de ces deux Maisons. La seconde partie declaroit M. le Cardinal de Tournon excommunié , pour avoir manqué de comparoître devant le Tribunal de l'Evêque , défendant sous les mêmes peine toute relation avec lui.

La suite d'un attentat si affreux fut , que les deux Couvens étant assiégés , & les Religieux réduits à mourir de faim , ces Peres furent contraints de se refugier chez M. le Cardinal , qui avoit par le moyen des Chinois ses domestiques , tous les secours nécessaires à la vie. Son Eminence les reçut avec bonté , & les nourrit pendant tout le tems qu'ils furent chassés de leurs Maisons , rendant par là inutile les efforts des Jesuites , qui vouloient les faire perir. Ce peu de succès ne servit qu'à allumer davantage leur rage contre M. le Patriarche. Comme leur credit étoit diminué à la Cour de Peking , où le P. Pereira n'étoit plus , & où la Société fut si justement punie par les coups de bâton que reçut le Frere Paraminot , ils tenterent par presents , ce qu'ils ne pouvoient plus par la voye de l'autorité & du credit. Ils eurent l'adresse de gagner à force d'argent , le Mandarin *Ning* Gouverneur de Macao , & de l'engager à retirer tous les domesti-

ques

ques Chinois qui étoient au service de M. le Cardinal , & à défendre aux autres d'approcher du Palais de son Eminence. Il fit aussi arrêter tous les Chinois Chrétiens qui étoient à son service , jusqu'à leur ôter l'argent & les provisions de bouche dont ils étoient chargés.

Le dessein des Jesuites étoit , ou de faire mourir M. le Cardinal par la faim , ou de l'obliger de se rendre à leurs desirs , & de prendre avec eux la défense des idolatries Chinoises. Les vivres furent donc coupés au Ministre du S. Siege , l'eau lui fut refusée , & il se vit obligé de boire l'eau de la mer qui entroit dans le puit de sa maison ; ce qui altera sa santé, & lui renouvela les coliques , dont jusqu'alors il ne s'étoit point senti depuis sa sortie de Peking. Mais Dieu donna à son Serviteur une ressource dans une si cruelle extrémité ; une vieille femme lui apportoit ses besoins par un endroit caché, qui avoit échappé à la vigilance furieuse des Jesuites. Mais enfin elle fut découverte, & chassée de sa propre maison , à la sollicitation de ceux à qui sa charité étoit insupportable.

Comme les Jesuites ne se fioient pas tout à fait à la Garde Chinoise , ils eurent soin d'y joindre la Portugaise. Le Capitaine General qui l'avoit retirée , se repentit d'avoir bien fait ; & gagné par les arti-
h

fices ordinaires à ces Religieux , il reprit ses premières violences , se prêtant sans retenue à tout ce que les Jesuites exigèrent de lui, coupant les vivres à son Eminence, qui pour se delivrer d'une si horrible & si cruelle persecution , fut obligé d'avoir recours au Viceroy de Canton , par le moyen du P. Munos Religieux de S. Dominique, qui d'abord s'adressa , (le Viceroy étant absent ,) aux Mandarins de la Ville, qu'il trouva corrompu par l'argent des Jesuites, & qui par consequent lui refuserent les secours qu'il en attendoit. Ce qui determina le Pere à aller trouver le Viceroy , à qui il donna ses Memoires , qui furent examinés & si goutés , que ce Mandarin ordonna au Gouverneur de *Hiancan* , dont depend la ville de Macao , d'aller sur les lieux s'informer de la verité des faits. Il s'y rendit , mais s'étant laissé corrompre par l'argent des Jesuites , il abandonna M. le Cardinal à la fureur de ses ennemis. Il est vrai , qu'il empêcha qu'on ne continuât de couper les vivres , & qu'il voulut qu'on fit entrer chez son Eminence les provisions nécessaires. Le Viceroy peu content du Gouverneur de *Hiancan* , envoya celui de Canton , que les Jesuites firent encore accabler de presens d'étoffes pretieuses , de raretés de l'Europe , & tout ce qui pouvoit satisfaire l'avarice d'un Infidele. Tout

ceci se passa pendant le mois de Janvier & de Fevrier 1710, après que les Jesuites eurent fait renfermer dans la Forteresse, les six Missionnaires que Sa Sainteté avoit envoyé au Cardinal de Tournon, pour lui apporter la Calote rouge.

Au mois de Mars son Eminence écrivit à l'Empereur pour lui faire part de sa promotion, sans se plaindre des cruautés qu'on exerçoit contre lui. Les Mandarins soufflés par les Jesuites, firent long-tems difficulté d'envoyer la Lettre sur differens pretextes. Mais convaincus par le P. Munos, ils se rendirent à leur devoir, & la Lettre partit.

Cependant les mauvais traitemens qu'on faisoit souffrir à M. le Cardinal, augmentoient chaque jour. Les Jesuites craignoient, que l'Empereur ne fut informé de leurs horribles méchancetés, & qu'il ne rendit ses bonnes graces au Ministre du S. Siege si indignement persecuté. Ils voyoient le Viceroi de Canton résolu de faire son devoir, & de delivrer celui qu'ils cherchoient à faire perir. En effet ce Seigneur lassé de tant de delais, envoya un grand Mandarin nommé *Taoyé.*, déjà corrompu par l'argent des Jesuites, qu'ils avoient eu soin de lui envoyer par le Mandarin *Ning*, jusqu'à en offrir au Viceroi, qui le rejetta avec colere aussi

en alla lui-même donner au Pape les premiers avis, & J'allai le lendemain, dir ce
 » Prelat, écrivant à M. le Marquis de
 » Tournon frere de M. le Cardinal, porter
 » la nouvelle au Pape, Sa Sainteté l'ap-
 » prenant, donna des marques d'une ex-
 » trême douleur. Elle me dit que c'étoit
 » un *Santo* ; j'ajoutai & un *Martyr* ; Sa
 » Sainteté en convint, & repeta & un
 » *Martyr*. Elle me dit encore, qu'Elle
 » avoit resolu, quand il seroit de retour,
 » de le faire Vicaire de la Ville, &
 » qu'Elle avoit communiqué sa resolution
 » à deux Cardinaux ses plus familiers ;
 » qu'Elle vouloit lui faire dans sa Cha-
 » pelle des Obseques solennelles, avec
 » Oraison Funebre.

* C'est ainsi que le Cardinal de Tournon
 a été déclaré Martyr, de vive voix par le
 Vicaire de J. C. A la rigueur il n'en faut
 pas davantage : le Ciel a confirmé son ju-
 gement, par le grand nombre de miracles
 operés par l'intercession du Serviteur de
 Dieu ; on les a envoyé à Rome pour pro-
 ceder à sa Canonisation, qui se fera, lors-
 que la mesure des crimes de la Société étant
 remplie, Dieu inspirera à la Cour de
 Rome, le courage de faire justice à la mé-
 moire de ce grand homme, & aux excès
 de ceux qui ont été ses persecuteurs & ses
 bourreaux.

Le P. Ozorio auteur de tant de barbaries , ne survêquit au saint Cardinal que de quelques années : mais au lieu de profiter du tems que Dieu lui donnoit pour faire penitence de tous ces excès , il en ajouta encore de nouveaux aux anciens , & combla ainsi la mesure de ses crimes. *Il me semble , disoit-il quelquefois , avec autant d'impiété que de hardiesse , que l'excommunication qu'à lancée contre moi le Cardinal de Tonrnon , au lieu de me rendre plus maigre , ne fait au contraire que me donner plus d'embonpoint.* Ce Jesuite en effet étoit extrêmement gros , & paroissoit fort content du bonheur apparent qui le suivoit dans toutes ses démarches. Mais enfin le tems arriva , où Dieu devoit mettre fin à tant de sacrileges , & tirer une vengeance proportionnée aux crimes de ce Jesuite. Deux Prêtres Chinois en rapportent l'histoire dans leur Lettre à la sacrée Congregation , & ce n'est que d'après eux que nous en rapportons ce que nous allons dire , & que le Lecteur aura de la peine à croire ; mais il est des crimes qui attaquent si directement l'honneur & la gloire de Dieu , & dans lesquels comme dans ceux du P. Ozorio , il entre une malice si consommée , qu'il ne faut pas s'étonner si Dieu sort de son secret pour en tirer une vengeance éclatante.

Telle fut donc la fin du Jésuite Ozorio, au rapport de nos deux Prêtres Chinois, un jour il se presenta un inconnu qui demanda à lui parler avec beaucoup d'empressement. Le P. Ozorio lui proposa de monter à sa chambre où ils pourroient s'entretenir avec plus de liberté, ce que l'inconnu accepta : leur entretien parut long ; ce qui causa de l'inquietude à ses Confreres, & plusieurs heures s'étant écoulées, sans que le Jésuite Ozorio ni l'inconnu donnassent aucun signe de vie, on alla frapper à la porte de la chambre où ils étoient entrés, pour avertir le P. Ozorio que des personnes vouloient lui parler, & l'attendoient avec impatience ; mais on eut beau frapper plusieurs fois personne ne repondit, ce qui fit prendre la resolution d'enfoncer la porte de la chambre. Ce fut alors que la surprise augmenta, car on trouva le P. Ozorio étendu par terre, sans mouvement ni respiration & privé de la vie, ce qui étonna encore plus, c'est qu'on ne trouva aucune trace de l'inconnu, la chambre où il étoit entré avec le P. Ozorio étant toujours demeurée exactement fermée, & le portier de la maison qui l'avoit fait entrer, ayant assuré qu'il n'étoit point sorti par la porte.

Le bruit de cette mort s'étant répandu, tout le monde la regarda comme la juste punition des crimes énormes de ce Jésuite,

& l'on se persuada que l'inconnu étoit quelque Ministre des vengeances du Seigneur, que Dieu avoit chargé de l'exécution de la Sentence de mort, que la Justice Divine avoit prononcé contre ce Jesuite; persécuteur déclaré de l'Eglise, & des plus fideles Serviteurs de Jesus-Christ.

M. Borguese Medecin de M. le Cardinal, finit la sienne d'une maniere bien differente, quoiqu'elle fut violente; elle lui acquit devant Dieu la Couronne du Martyre. Cet homme selon le cœur de Dieu, qui étoit l'admiration de ceux qui avoient le bonheur de le connoître & de l'aimer, fut enfermé à Canton, d'abord dans une cave où il fut long-tems, sans qu'on sçut d'autre raison de la cruauté qu'on exerçoit à son égard, sinon que telle étoit la volonté des Jesuites, qui le haïssoient mortellement; cependant quoique le motif pour lequel il étoit traité avec tant d'inhumanité ne se dit pas tout haut; on peut sans crainte de se tromper, attribuer cette vengeance des Jesuites contre ce Medecin.

1. A la liberté qu'il prenoit de reprocher à ces Peres leur conduite detestable envers M. le Cardinal de Tournon, car il ne craignoit point de leur dire, que le poison que cette Eminence avoit bû à Pekin, étoit un coup de leur adresse pour se délivrer d'un homme qui leur étoit incommode; il leur

disoit encore que M. le Cardinal étoit entré à la Chine le poison dans le corps , ou pour l'avoir pris à Ponticheri chez eux , ou à Manille. 2. On peut attribuer la persécution de ces Peres , à la crainte qu'un homme si éclairé ne dévoilât à Rome les intrigues honteuses , les pratiques détestables , & tous les noirs souterrains , dont ils se servoient pour combattre les desseins du S. Siegé , pour le salut de l'Empire de la Chine. C'est pourquoi ils le firent enfermer dans un lieu mal sain , où il n'avoit pas la liberté de parler à personne , afin que contractant des maladies mortelles , il perit de misere , par l'intemperie d'un air meurtrier qu'il étoit impossible de respirer long-tems , sans payer le tribut à la nature. En effet il ne fut pas long-tems dans ce lieu fatal , sans être accablé d'infirmités & de maladies qui rejouissoient les Jesuites , mais qui exciterent la compassion des Mandarins de Canton , qui ordonnerent qu'il en fut tiré & transferé dans une Pagode , où la bonté de l'air joint à la force de son temperament , lui rendit sa premiere santé. Là il étoit gardé par deux soldats tous deux livrés aux Jesuites François qui étoient à Canton ; l'un desquels avoit sa maison proche celle de ces Peres , ce qui lui donnoit la facilité de les voir , & d'être sans cesse en conference avec eux.

Comme ces Religieux s'apperçurent que M. de Borguese écrivoit à Rome, & qu'ils sentoient par les discours que le Medecin tenoit en leur presence, que ce ne pouvoit pas être en leur faveur, ils consulterent & delibererent en secret, & deciderent le cas d'une maniere, que la decision ne vit pas le jour. Le premier de Mai 1714, le soldat confident de la Societé Françoise, se trouvant seul avec M. de Borguese, lui enfonça la tampe gauche, avec le bout du manche d'une espece de ciseaux, dont les Chinois se servent pour couper l'argent, & l'éten-dit roide mort sur la place. Le même jour cette mort ayant été publié, on fut voir le cadavre, on le visita, & comme on ne trouvoit ni blessure ni marque de poison, on jugea d'abord qu'il étoit mort d'apoplexie; mais un Chinois plus habile que les autres, ayant examiné avec plus d'attention, découvrit l'enfoncement de la tampe, l'impression de l'instrument proportionnée au bout du manche dont le soldat s'étoit servi; ce qui obligea les auteurs de l'assassinat, à faire jouer tous les ressorts pour étoufer cette affaire, & pour en dérober la connoissance au public.

La plûpart de ces faits seront marqués dans un grand détail dans la seconde partie de ces Anecdotes, où M. de Tournon continuera de parler, & de dévoiler les

intrigues qui les eut mis au jour. Toutes les paroles de ce saint Cardinal doivent être précieuses à des Chrétiens sensibles aux maux de l'Eglise & à ses avantages, & elles doivent être regardées comme les expressions des sentimens, que l'Esprit de Dieu dont il étoit plein, imprimoit dans l'âme de son Serviteur, pour donner au monde Chrétien dans ce siècle corrompu, un homme en qui sa grace avoit mis l'intrepidité des Ambroises, la constance des Athanases, & le courage à toute épreuve des Chrysostomes, ou pour me servir, après le saint Evêque de Conon, des paroles de S. Bernard ; Mais le Cardinal de Tournon a fait revoir dans sa personne Jean-Baptiste pour les Rois, Elie pour les idolâtres, Elisée pour les avarés, S. Pierre pour les menteurs, Jesus-Christ pour les Négotians qui trafiquent dans le Temple. Voilà ce qui a fait son mérite devant Dieu, & son crime au Tribunal de la Société des Jésuites.

Fin du premier Volume.

FAUTES A CORRIGER:

Dans la Preface, Page 3. ligne 32. en parti. *Lisez* en partie. p. 8. l. 29. retrachez. ils. p. 9. l. 8. au lieu de sainte. *lis*. sacrée; & par tout ailleurs où on a mis sainte Congregation. p. 13. l. 25. étoit. *lis*. ôtoit. p. 28. l. 37. Letttres. *lis*. Lettrés. p. 37. l. 15. mots. *lis*. maux. p. 43. l. 18. ne manquerent. *ajoutez* pas.

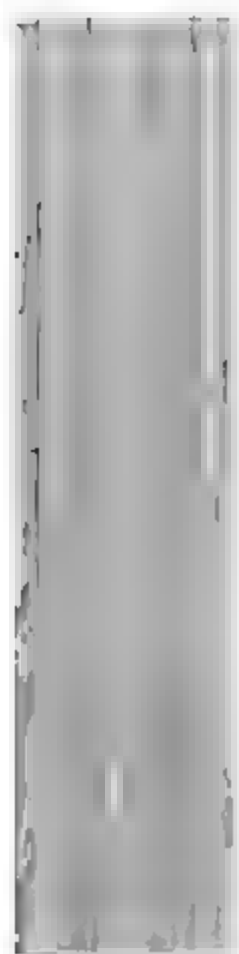
Dans la Relation, p. 10. l. 27. portoit. *lis*. parloit. p. 14. l. 30. fut. *lis*. fut. p. 27. l. 20. qu'en. *lis*. qui en. p. 28. l. 28. humblement. *lis*. horriblement. p. 32. l. 18. division. *lis*. decision. p. 43. l. 27. doctrine. *lis*. droiture. p. 52. l. 5. mettez lui *avant* qui. p. 54. l. 7. après étoit *ajoutez* detenu. *ibid*. l. 9. qu'il le tenoit. *lis*. qu'ils le tenoient. p. 62. l. 31. mettez il *avant* n'auroit. p. 65. l. 5. devoti. *lis*. devoit. p. 77. l. 26. *apres* sensibles *ajoutez* de la protection. p. 84. l. 11. principaux Juges. *lis*. principales rues. p. 98. l. 5. se laissa. *lis*. il se laissa. p. 102. l. 18. enace. *lis*. en ce. p. 103. l. 31. nou. *lis*. nouveau. p. 147. l. 27. freres. *lis*. forces. p. 165. l. 30. effacez être. p. 183. l. 19. ce qu'il fit. *lis*. ce qui fit. p. 198. l. 20. juniques. *lis*. juridiques. p. 200. l. 21. après preuve. *ajoutez* la plus complete. p. 201. l. 4. soient inconnus. *lis*. sont connus. p. 202.

Monseigneur que. *lis.* que Monseigneur. *p.*
 203. *l.* 13. & qui a. *lis.* ce qui a. *p.* 205.
l. 14. & de fidelité. *lis.* & de la fidelité. *p.*
 216. *l.* 11. donneroit. *lis.* donnant. *p.* 241.
l. 15. *lis.* & que sa retractation. *p.* 246. *l.*
 12. retranchez qui. *p.* 248. *l.* 14. agissent.
lis. agirent. *p.* 253. *l.* 4 avoient. *lis.* auroient.
p. 254. *l.* 28. injuste. *li.* l'injuste. *p.* 26.
l. 3. *lis.* ni par caresses. *p.* 259. *l.* 11. &
 pas. *lis.* & par. *p.* 261. *l.* 6. qui lui. *lis.* qu'il
 lui. *p.* 266. *l.* 1. effa. ez entr'eux. *p.* 267. *l.*
 18. des. *lis.* de Lettres.

Dans l'abregé des principaux evenemens,
p. 5. *l.* 19. effa. ez qui. *p.* 23. *l.* 16. *lis.* Las
 dodéas y las porcherias. *p.* 42. *l.* 2. si digne.
lis. si indigne. *p.* 53. *l.* 1. étoit. *lis.* étant.
l. 54. *l.* 17. procurée. *lis.* préparée. *p.* 55.
l. 7. *lis.* eurent la douleur. *p.* 65. *lis.* Chre-
 tiens par M. le Legat. *p.* 96. *l.* 1. les eut.
lis. les ont.

2456 - 15-7 161150









GLICK

APR 6 1972

